LE JARDIN DE HOLLANDE PLANTÉ & GARNI DE FLEURS, DE FRUITS, ET...

Jean Du Vivier





LE JARDIN DE HOLLANDE

planté & garni de

FLEURS, DE FRUITS, ET D'ORANGERIES;

où l'on enseigne, comment on peut élever & cultiver toutes sortes de Fleurs les plus curieuses; telles que sont les TULIPES, les OEUILLETS, les HIACINTHES, les NARCISSES, les OREILLES D'OURS, &c.

Et comment on peut les multiplier, en gagner de nouvelles, & les préserver bien sûrement & adroitement de perir &c.

Pareillement un TRAITÉ exact & curieux; où l'on fait voir, comment on doit semer, planter, rendre fertiles, & multiplier toutes sortes d'ARBRES; comme aussi la maniere de les bien tailler, & ainsi de les tenir toûjours en état d'être feconds.

A quoi on a encore ajoûté

Le nouveau JARDIN DES HESPERIDES dans les Pays-Bas, ou la Culture & l'Utilité des CITRONNIERS & des ORANGERS, &c.

Le tout après une longue experience, mis au jour pour l'intérêt public.

Nouvelle Edition revû, corrigé, & augmenté presque d'un tiers de nouvelles Observations.



A AMSTERDAM,
Chez les Freres WETSTEIN, 1721.

PREFACE.

COMME il eſt naturel aux hommes de ſe recreér & de prendre plaiſir en tout ce que la Terre cette mere nourriciere fait ſortir de ſon ſein ſi liberalement dans un agréable printemps, & qu'elle fait ſourdre à gros bouillons comme d'un ſein fécond ; ainſi il n'eſt pas difficile de concevoir, qu'il y en aura un grand nombre, dont l'inclination ira bien au-delà de celle du commun ; & qui ſuivant cette paſſion naturelle ſeront portez de plus en plus à cherir & à recevoir avec empreſſement les dons abondans de la Nature. Mais de dire juſqu'où doit & peut aller cette inclination, c'eſt ce qui n'eſt pas à preſent de nôtre deſſein.

Il eſt certain, que chacun trouve beau ce qu'il aime, & que chaque Mercier louë ſes couteaux ; par-où il trouve toûjours, ſelon ſon jugement, que ſon inclination eſt la meilleure, la

plus ſatisfaiſante, & la plus louable, au contraire il eſtime beaucoup moins la paſſion qu'un autre a pour quelque choſe de rare, il s'en moque, & la tient même pour extravagante; & il voudroit bien que tous les hommes eſtimaſſent ſon foible ou ſon entêtement le plus raiſonnable ou le moins ridicule.

Pour ce qui eſt de mettre ſon plaiſir à tâcher de garnir un Jardin de belles & d'agréables fleurs, il faut faire difference entre ceux qui aiment ſeulement les fleurs & ceux qui en font trafic; & ayant une fois pris garde à cette difference, on remarquera aiſément, quel eſt le but des uns & des autres.

Quant à ceux qui font des fleurs un negoce, ils ſont ſemblables à tous les autres negocians; ils continueront leur trafic auſſi long temps qu'ils verront d'y pouvoir faire de gros gains, & qu'ils trouveront à ſe defaire de leurs marchandiſes.

Ceux-ci n'ont pas beſoin de leçons ou d'inſtructions; mais elles ſont pour les

les veritables, ou plûtôt pour les jeunes Amateurs des fleurs, & qui commencent à y prendre plaisir : dont le nombre augmenteroit infailliblement, (vû que c'est une passion comme innée & naturelle au premier Adam, & avec lui à tous les autres hommes, auquel même avant sa chûte l'Eternel Dieu ordonna de cultiver le Jardin d'Eden) s'ils ne craignoient d'être attrapez ou trompez, ou de ne pouvoir élever & conserver comme il faut les fleurs qu'ils auroient achetées, ou bien même d'être accusez de folie par les ignorans.

Pour donc encourager davantage les Curieux en leur montrant un bon & sûr chemin, nous avons examiné tout ce que d'autres ont pensé ou écrit là-dessus, & nous avons emprunté & pris d'eux ce qui paroissoit s'accorder avec la raison & l'experience, rassemblant comme en un corps ce qui étoit dispersé çà & là, & par consequent difficile à trouver, & en même temps l'enrichissant de nos pensées.

Cependant afin que personne ne croye que nous n'avons fait que ramasser, (quoiqu'il n'importât point, ayant pour but en ceci non de nous glorifier, mais d'animer les Curieux) celui qui voudra bien mettre la main à l'œuvre & s'appliquer avec soin, trouvera bientôt suffisamment, qu'on a fait un peu plus que compiler, & qu'on lui a mis entre les mains des choses, dont il auroit pû s'informer long temps & les chercher encore plus long temps, sans pourtant les trouver aussivîte ni aussi bien qu'ici

Pour ce qui regarde la culture & le gouvernement de Arbres, celui qui aura jamais eu le moindre Jardin, verra incontinent, qu'en lisant avec attention ce petit Traité il aura plus appris dans une heure, qu'il n'auroit appris d'un autre en dix ans, ou qu'il n'auroit trouvé de lui-même.

De plus, pour ce qui est du soin qu'on doit prendre pour la culture des Orangers &c. il sera obligé d'avouer, qu'il

lui en a déjà beaucoup coûté, s'ils vient à plaindre son argent & son loisir, qu'il a employé en ceci.

Pour ne pas vous retenir plus long temps, Amateurs veritables & raisonnables, ce petit Traité ne peut servir qu'à vous divertir, si en le lisant vous trouvez, que vous en sçavez encore plus, que par tout ce qu'on a pû ramasser ou vous enseigner par une longue experience : assûrant le jeunes Amateurs, qu'en prenant ce chemin ils trouveront bientôt le veritable sentier, par-où ils parviendront dans un Jardin, qui leur fournira dans toutes les saisons de l'année assès de matiere pour recréer leurs yeux, pour égayer leur esprit, & pour les mettre dans le plus heureux état qu'un homme puisse souhaiter, c'est-à-dire, dans une tranquillité d'ame & un contentement d'esprit irreprochables & inalterables, sans choquer ni offenser personne, comme Adam nôtre premier Pere l'auroit sans doute toûjours possedé

dans

dans le Jardin d'Eden, s'il eût persisté dans son integrité. Quelle merveille donc, ami Lecteur, qu'un veritable Amateur tâche de parvenir à cet état le plus heureux, le plus glorieux, & même le plus desirable du monde, que ses premiers parens auroient toûjours possedé? C'est pour quoi, Lecteurs desireux, venez joüir avec moi du plaisir le plus innocent & en même temps le plus souhaitable du monde, après le veritable culte divin.

Ordre des Traitez contenus dans ce Livre.

Le

Le Jardin de HOLLANDE

Planté & garni de fleurs ;

OÙ

Le *Fleuriste* exact & *curieux*, enseignant la maniere de cultiver les fleurs sous le Climat de HOLLANDE & des PAYS-BAS.

CHAPITRE I.

Comment il faut semer les Tulipes.

LA *Tulipe*, ainsi nommée du turban des *Turcs*, est assès agréablement & même à juste titre appellée la Reine des fleurs, & le véritable bijou de la Déesse *Flore*. Cette charmante fleur doit être semée de graine mûre au mois de Septembre dans une terre bien fumée & préparée comme il faut ; dans laquelle il pût venir des meilleurs herbages & herbes potagéres ; devant être passablement lé-

légére, douce & maniable, en plein air: parce que la graine ne peut pousser dans une terre forte & pesante; par-où elle doit pourrir en terre; & ainsi il arrive que le Semeur perd son temps & sa peine.

CHAPITRE II.

Quelles couleurs simples sont les plus propres pour en avoir les plus belles Tulipes.

Dans le chapitre précedent nous avons dit, en quelle terre il falloit semer la graine des *Tulipes* étant bien mûre. On doit à présent observer, quelles couleurs sont les meilleures pour en semer, & quelles sont celles qui produisent les meilleures & les plus vives couleurs. Les couleurs les plus brunes sont estimées les meilleures; parce qu'il en vient des plus belles. Car lorsque le blanc vient à se mêler parmi ces couleurs chargées, il donne à la *Tulipe* un éclat merveilleux & une beauté qui la fait estimer par les amateurs & les connoisseurs beaucoup plus qu'aucune autre fleur. Mais comme ce n'est pas ici le lieu de parler amplement des couleurs, nous aimons mieux le remettre à un autre temps, & tâcher dans la suite de contenter en tout les amateurs curieux de la Déesse *Flore*.

CHAPITRE III.

Quelles Paillettes *&* *quels* Panaches *sont les meilleures pour en semer.*

On appelle *Paillettes* ces parties de la *Tulipe*, qui croissant dans le *Panache* sont comme autant de gardes fidelles tout autour du chaton. Le *Panache* est la fleur même, qui est ordinairement composée de six feuilles. Les plus beaux *Panaches* sont ceux qui ont des feuilles rondes par enhaut & qui ne se renversent pas beaucoup, mais qui sont droites, rondes & ouvertes. Les *Paillettes* doivent être noires, violetes, rouges, ou brunes, mais nullement jaunes; parce que cette couleur jaune rend la *Tulipe* languissante, qui ternit l'éclat des couleurs & en diminue extrémement le lustre & la beauté. Et comme la Nature est le plus souvent encline à produire ses semblables; il faut aussi qu'un homme qui aime les fleurs se serve de ce qui est le plus parfait en chaque espêce, s'il veut recueuillir des fruits à souhait, après avoir long-temps attendu, & après s'être donné bien de la peine.

CHAPITRE IV.

Quel fond doivent avoir les Panaches, *dont on veut recueillir de la graine ; & si les tachetés & changés sont plus propres pour cela, que ceux de couleur simple.*

Le meilleur fond pour les *Panaches* des *Tulipes*, & le plus propre pour en semer, est le blanc, ou le jaune ; parce qu'on a appris par l'expérience, que les *Tulipes*, où se rencontre l'un ou l'autre de ces fonds, changent plus facilement de simples qu'elles sont en celles de deux couleurs, ou tachetées ; ce qui n'arrive point dans celles qui ont un fond noir, lesquelles retiennent toûjours les mêmes couleurs ; & quoiqu'elles paroissent promettre encore quelque chose pendant un an, cependant elles sont & demeurent incertaines ; parce que le fond surmonte les couleurs, qui semblent vouloir prendre la couleur du fond. Toutes les autres couleurs ne sont pas si difficiles à changer que le noir, & les *Tulipes* prennent la couleur qui a le dessus dans le fond. Les Curieux disputent entre eux, si l'on doit tâcher d'avoir de la graine des *Tulipes* changées & ondoyées pour semer, ou non ; l'un jugeant celles-ci les meilleures pour cela ; & l'autre celles-là. Je tiens

tiens celles qui ne ſont que d'une couleur pour les meilleures ; & la plûpart des Amateurs ſont de ce ſentiment, par cette raiſon, que la *Tulipe*, qui eſt déja changée & ondoyée, mêle facilement ſes couleurs ; ce qui fait que les couleurs ſimples, qui en proviennent, ne ſont pas ſi fortes en couleur, que celles qui ne ſont que d'une couleur, dont les Curieux font grand cas.

CHAPITRE V.

Par quel vent & dans quelle lune on doit ſemer les Tulipes.

Il y a des gens qui prétendent avoir éprouvé, (comme un certain Ecrivain *François* veut) que l'on ſeme les *Tulipes* plus à propos par un vent de Nord ; alleguant ces raiſons pour prouver ce qu'il dit, que quoique le vent de Nord ſoit ſec & aride, il nourrit pourtant la *Tulipe*, il la fait croître, & lui donne des couleurs plus fortes. Il ſoutient que ce vent contribue non ſeulement à donner des couleurs plus enfoncées, mais auſſi à faire croître les plantes, & multiplier les cayeux & les oignons ; ce qui eſt une riche moiſſon pour les Curieux. Suivant le ſentiment le plus juſte & le plus commun de beaucoup de Fleuriſtes, le meilleur temps

pour ſemer les *Tulipes* eſt vers le declin de la lune, & cela preſque pour les mêmes raiſons qu'on a alleguées par rapport aux vents, & parce que les *Tulipes* cherchent la ſechereſſe & l'aridité: pour quelle raiſon, je le laiſſe là; pouvant uniquement dire, qu'ils ont éprouvé que cela eſt ainſi. Cependant qu'il ſoit dit une fois pour toutes, qu'en cas que quelqu'un voulût obſerver cette grande exactitude par rapport à la lune, il trouvera s'être chargé d'un peſant fardeau, & il ſera obligé par-là à laiſſer paſſer bien des occaſions favorables; c'eſt pourquoi il faut prendre cela avec un peu de circonſpection, & qu'en cela on ne fait que ſuivre la vieille coûtume des Fleuriſtes, à laquelle perſonne ne doit pas plus s'aſtreindre qu'il ne veut lui-même y être aſtreint.

CHAPITRE VI.

Comment il faut faire par rapport à la graine des Tulipes, *lors qu'elle eſt ſemée & qu'elle eſt en terre.*

Couvrez la graine, qui eſt en terre, avec du menu fumier ou de la terre légére de l'épaiſſeur d'un doigt; & elle commencera a paroître vers le printemps, pouſſant comme du porreau; ayant ſur la pointe l'écorce de la graine; car l'œuillon demeure dans la ter-

terre, duquel ſe fait une petite racine, laquelle produit avec le temps un petit oignon, qui entre communement en terre de la profondeur de trois pouces, quelquefois plus, & quelquefois moins. Etant ainſi monté, on doit bien prendre ſoin d'extirper les mechantes herbes, avant qu'elles ſoient devenues grandes, de peur que dans la ſuite on n'arrache tout à la fois les jeunes plantes à cauſe de leur foibleſſe; & qu'ainſi on perde ſon temps & ſa peine.

CHAPITRE VII.

Quand eſt-ce que l'on doit arracher les petits oignons & les tranſplanter.

Le temps, auquel les petits oignons doivent être arrachez, eſt environ la St. Jean, dans un jardin un peu plus de meilleure heure, & dans un autre un peu plus tard; ſuivant quoi il faut ſe regler. Car auſſi long-temps que l'on trouve que le feuillage ou la verdure ne commence point encore à ſe flêtrir & devenir pâle, on les laiſſera ſur pied juſqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'ils ne croiſſent plus; alors arrachez les, & mettez les dans un auget ou dans un pot, y jettant premiérement un peu de terre humide, mais un peu ſablonneuſe, & enſuite

les petits oignons par-dessus; lesquels étant ainsi pêle-mêle dessus cette terre, ils doivent être couverts de la même terre de l'épaisseur d'un doigt, afin qu'ils ne viennent point à se secher ou à se retirer. Serrez l'auget ou le pot dans un lieu sec, & laissez le toûjours découvert, afin qu'ils puissent avoir de l'air, autrement ils sont en danger de se moisir ou de pourrir. Cependant on n'est point obligé à arracher & à transplanter ces petits oignons les deux premiéres années; quoique je juge qu'il est très avantageux de les arracher & de les transplanter; parce que si on laisse ces jeunes plantes trop long-temps sur pied, la terre devient trop rude & trop dure; & l'expérience nous apprend, que plus la terre est cultivée, tant plus elle devient meilleure. Celui qui veut s'épargner cette peine, doit à l'entrée de l'hiver couvrir de menu fumier de l'épaisseur d'un doigt la terre, où elles sont, pour avoir la terre toûjours molle & maniable par dessous; afin que ces petites plantes, qui n'ont pas encore beaucoup de de force, puissent plus facilement pousser à travers & mieux croître. La premiére année on plante ces jeunes & petites *Tulipes* plus tôt que les autres *Tulipes*; parce que vû leur foiblesse elles ne peuvent pas pousser de petites racines; comme aussi afin qu'étant d'abord remises en terre elles ne se sechassent point,

point, & qu'auſſi elles euſſent plus de temps pour pouſſer leurs petites racines.

CHAPITRE VIII.

Combien de temps la graine des Tulipes *demeure en terre, avant qu'elle donne des fleurs.*

Comme une plante croît mieux que l'autre, de même on ne peut point établir ici de temps fixe. Ordinairement la graine des *Tulipes* porte la cinquiême année, & même la quatriême, mais elle demeure bien auſſi ſept ans en terre, avant qu'elle donne des fleurs; cela changeant ſuivant les divers accidens.

CHAPITRE IX.

Dans quelle terre il faut planter les Tulipes *qui ne ſont que d'une couleur.*

Il faut prendre une bonne terre, telle que celle où elles ont été ſemées; mais il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit auſſi légére & auſſi facile à remuer, parce que ces plantes ayant trois ou quatre ans elles ont plus de force pour pouſſer des racines, qui peuvent faire monter & croître la plante. Les jeunes & petites plantes doivent néceſſairement avoir

de la terre légére par dessus; parce que ne poussant point tant de racines elles ne peuvent pas faire sortir la plante: car quoique la graine ou les petits oignons n'ayent qu'un an, il faut pourtant qu'ils soient en terre de l'épaisseur de trois doigts, aussi bien que ceux de quatre ans; parce que s'ils ne sont plantez aussi profonds, ils viennent à paroître hors de terre, & étant ainsi découverts ils ne peuvent tirer aucune nourriture de leurs petites racines, & de cette maniere ils ne croissent point, ou fort peu.

Chapitre X.

Quelles Tulipes *provenues de graine doivent être gardées pour en avoir de belles diversifiées.*

Ceci est fort important, & on y doit bien prendre garde. Le *fond* & les *Paillettes* de la *Tulipe* produisent ce qu'ils pourroient produire avec le temps. Toutes celles qui ont les *paillettes* jaunes ne valent rien, & peuvent bien être jettées avec le fumier. Car une paillette, qui est une fois jaune, ne change point de couleur, mais elle est & demeure jaune; & d'autant que cela est une des plus grandes imperfections que l'on puisse trouver dans une *Tulipe*, comme ôtant à la fleur son ornement, parce qu'il donne à la fleur une

une vilaine couleur pâle, & que le fond se salit aussi par la poussiere que font les paillettes; de sorte qu'il n'est pas possible d'en tirer quelque chose de rare; vû que cette imperfection demeure toûjours la même. Pour donc avoir de belles fleurs des couleurs simples, il faut prendre garde qu'elles ayent un fond bien blanc, ou autrement de couleur d'or & tirant sur le satin; mais point de fond noir, car il ne change jamais, & il demeure noir. Pour ce qui est des couleurs des panaches des *Tulipes* qui ne sont que d'une couleur, il ne faut pas y regarder de si près, s'ils sont d'une belle couleur, ou bizarre, ou pâle, pourvû seulement que le fond & les paillettes soient sans mêlange, car ils doivent seulement indiquer ce que la plante pourroit produire, ou non. Les couleurs d'olive & vertes comme un perroquet, (dont on peut aussi avoir) que l'on trouve souvent parmi les jeunes plants, doivent toutes sans exception être jettées sur le fumier.

CHAPITRE XI.

Du changement des couleurs dans les Tulipes, *& la cause de ce changement.*

Plusieurs grands amateurs des *Tulipes* ont eu des pensées tout-à-fait singulieres là-

ces-

deſſus, & ont employé divers moyens dans l'eſpérance d'en pouvoir trouver quelqu'un, par-où ils pourroient faire changer les *Tulipes* qui ne ſont que d'une couleur, & leur faire prendre d'autres couleurs. Quelques uns d'entre eux prétendent que cela leur a bien réuſſi; mais on eſt encore à chercher ſi cela s'eſt fait par l'art, ou par hazard. Pluſieurs Curieux attribuent ce changement aux influences de la lune ou d'autres étoiles; & d'autres l'attribuent à d'autres cauſes. Quoiqu'il en ſoit, il y en a qui croyent avoir éprouvé, qu'une trop grande quantité de fumier, & d'autres choſes mêlées avec la terre, a donné aux Curieux plus de plaiſir que de profit. Toûjours eſt il vrai, qu'on a trouvé par expérience, que le fumier n'a aucune proprieté contraire à la *Tulipe*, ainſi que bien des gens ſe le ſont imaginé autrefois. Demande-t-on donc, pourquoi toutes les *Tulipes* qui ſont dans la même planche ne changent point de couleur, & que quelquefois il n'y en a qu'une ou deux qui changent? A cela je répons, qu'une de ces *Tulipes* peut être diſpoſée à recevoir l'influence des étoiles, ou à prendre une autre diſpoſition de parties, & d'autres point; tout de même que dans un air infecté une perſonne devient malade, & une autre demeure ſaine; & cependant elles vivent par le moyen d'un même air.

air. Quelques Curieux ont éprouvé, qu'une terre tantôt maigre, tantôt grasse, apporte du changement, & qu'une mechante terre ou rude rend facilement les oignons malades, lesquels étant souvent malades, mais pas toûjours pourtant, viennent alors à changer bien plûtôt; principalement lorsqu'on les plante par un vent rude de Nord, comme on l'a fait voir ci-dessus Que chacun donc suive son jugement en ceci.

CHAPITRE XII.

Comment il faut préparer la terre pour y planter des meilleures Tulipes, *ou qui ont déja changé.*

Ceci est nécessaire à savoir pour tous ceux qui veulent devenir de véritables Amateurs de *Tulipes*. On doit donc prendre une très bonne terre, & la mêler avec du sable & de bon fumier de cheval ou de vache bien consumé, selon que le terroir est gras, ferme, léger, ou sulphureux, & tourner cette terre souvent, ou tous les 8. ou 15. jours, afin que le fumier vienne à se mêler avec la terre; & sur-tout dans la grande ardeur du soleil, à cause qu'alors les petits vers, qui se sont engendrez dans le fumier, viennent à mourir par-là; & parce aussi

aussi que la terre étant ainsi remuée continuellement se purifie de plus en plus par le moyen de l'air, & est préservée des exhalaisons de moisissure. Cette terre étant ainsi préparée & brisée continuellement avec les mains ou autrement, & en ayant ôté toutes les ordures en la sassant, on fera la planche en forme de fossé, où l'on mettra du fumier de cheval environ de l'épaisseur d'un demi-pied, & ensuite on prendra de cette terre purifiée, sassée, & préparée comme il faut, que l'on mettra par-dessus le fumier de l'épaisseur d'un pied ou un peu plus, & on y placera les *Tulipes*; après quoi on y sassera de l'épaisseur de trois ou quatre doigts de la terre où il y ait un peu plus de sable que dans la précedente.

CHAPITRE XIII.

Quel est le temps le plus propre pour planter les Tulipes.

Chacun suit en ceci sa propre fantaisie; mais cependant la plûpart des Curieux tiennent le commencement d'Octobre le temps le plus propre pour planter les *Tulipes*, & dont plusieurs d'entre eux se trouvent extrémement bien; & ils ne prennent garde qu'à un temps sec, & si cela peut être

être, au vent de Nord. Il faut aussi que la terre soit seche, & on la doit préserver dans les années pluvieuses contre les fréquentes pluyes: car l'oignon ayant ou poussant déja en ce temps-là ses petites racines ne doit avoir d'autre humidité, avant qu'il ait pris de profondes racines, qu'un peu de pluye pour faire serrer la terre. Il faut planter les oignons de la profondeur de trois doigts ou un peu plus, & faire un trou avec un petit mais un peu large plantoir, ensuite y mettre l'oignon de *Tulipe*, & y jetter tout autour quelque peu de sable bien blanc, qui ne soit nullement crasseux ni sale, afin qu'aucune vermine ne se mette aux oignons, qui fuit l'acreté du sable. Le sable sert aussi à préserver les oignons de toute pourriture, & à les purifier, au cas qu'il y eut auparavant quelque pourriture. Avant que de mettre en terre les *Tulipes*, il faut ôter avec quelque chose l'écorce du cul de l'oignon ou bien de tout l'oignon, parce que quelquefois les petites racines ne peuvent pas percer la peau dure qui est sur le trou ou cul de la *Tulipe*; car elle est ordinairement dure, sur-tout dans celles qui s'enfoncent trop avant dans la terre. Ceci se rencontre dans les *Tulipes* de couleurs simples, aussi-bien que dans les autres.

CHA-

Chapitre XV.

Comment doit-on couvrir les Tulipes *pour ne pas avoir de faux boutons; & d'où proviennent-ils.*

Cette production d'un faux bouton est un des plus grands malheurs qui puissent arriver à un Amateur de *Tulipes*, se trouvant misérablement trompé, après avoir pris tout le soin imaginable pour bien conserver ses *Tulipes* tant par dehors que par dedans. Pour empêcher cela en quelque maniere, n'étant pas possible de l'empêcher entierement, je dirai clairement ma pensée là-dessus. Pour prévenir cela, on doit couvrir les *Tulipes* après l'hiver en y mettant dessus pendant la nuit des nattes de paille ou de roseaux, afin que les boutons, qui commencent à sortir hors de terre, ne se gelent point; puisque la gelée est en partie la cause de ce mal; laquelle étant empêchée, on prévient aussi le mal. Les faux boutons sont encore causez par la secheresse du temps & par les vents violens & pénétrans; ce qui ternit aussi le lustre de la fleur; & alors il faut les arroser avec de l'eau qui a été exposée au soleil & qui est devenuë tiede; on doit aussi couvrir soigneusement les fleurs contre la

gelée, car en tel cas elle leur nuiroit encore plus, que ſi elles n'avoient pas été mouillées; parce que quand on arroſe les plantes de jour, il reſte toûjours un peu d'eau entre leurs feuilles, laquelle, ſi elle vient à geler, y peut facilement faire venir le chancre, & en même temps auſſi ternir le luſtre de la fleur. Pour prévenir cet inconvenient on doit les couvrir; car autrement penſant leur faire du bien on leur feroit du mal. Que s'il arrive, qu'après tant de ſoins & de peines nous n'avons pas cependant la ſatisfaction de voir cette année les *Tulipes* dans cette beauté merveilleuſe, qui les rend ſi excellentes aux yeux des Amateurs, nous devons prendre patience pour cette année, & eſpérer que l'année ſuivante l'oignon croîtra d'autant mieux & nous donnera plus de plaiſir.

Chapitre XVI.

Du Chancre, *qui vient aux feuilles vertes, avant que la* Tulipe *épanouïſſe.*

Les *Tulipes* ſont auſſi ſujettes à un *Chancre*, dont on s'apperçoit lorſque les feuilles commencent à s'abbaiſſer, & qu'elles demeurent ramaſſées en rond & friſées, & ne croiſſent point comme le feuillage des autres *Tulipes*. Il faut être ſoigneux en ceci,

&

& couper les feuilles que l'on void attaquées de cette maladie pour prévenir le mal qui en pourroit arriver ; car si ces feuilles frisées & pourries y demeurent, & qu'elles ne soient point coupées, avant que la plante ne vienne à gagner ce mal, qui se met au feuillage ou à la verdure, la plante en deviendra malade, & le plus souvent elle perira dans le temps même qu'elle donnoit les plus belles apparences, & avant qu'elle monte en fleur, au grand étonnement de ceux qui n'y prennent pas garde, & qui ne s'en servent pas assès tôt.

Chapitre XVII.

Quelles Tulipes *sont estimées les plus belles.*

Tous les Amateurs ne sont pas du même sentiment sur ceci : quelques uns estimant les *Tulipes* violettes mêlées de blanc, qui ont leurs couleurs pures & parfaitement bien distinguées les unes des autres tant par dedans que par dehors, & qui ne les mêlent point ensemble. D'autres font grand cas des *Tulipes* bizardes. Mais elles sont toutes deux à estimer ; & il faut qu'un Curieux soit pourvû de toutes les deux. Les bizardes ne sont pas si agréables que les violettes, & elles sont beaucoup plus inconstantes & chan-

geantes; puisque celles, qui ont été une année extrémement jolies, peuvent bien paroître une autre année dans un tel état comme si elles n'avoient jamais été jolies, ou qu'elles ne le pûssent jamais être. Ainsi la gloire de la beauté appartient à bon droit aux *Tulipes* violettes, parce qu'elles sont beaucoup plus constantes & plus agréables que les bizardes. Mais chacun a sa marotte, & la fantaisie des hommes dure autant que leur vie.

CHAPITRE XVIII.

Comment on peut en quelque sorte voir dans les Tulipes, *si elles seront belles, ou non.*

On peut conclure vrai-semblablement du bouton d'une *Tulipe* qui commence à sortir, qu'elle sera belle, ou non: car le bouton donne ordinairement des marques évidentes de ce que la fleur pourra être; mais cela ne se trouve pas également sûr dans tous les boutons; cependant il s'accorde avec l'expérience dans la plûpart, & il n'y a point de regle si généralle, qu'elle ne souffre quelque exception. C'est une chose certaine que l'on peut voir cela pour la plûpart du temps dans les fleurs que l'on connoit: car plus le bouton de la *Tulipe* qui monte est varié & ta-

tacheté, & plus les feuilles en sont rayées, pour l'ordinaire la fleur en sera plus fine & plus belle ; ce qui pourtant n'a aucun lieu dans ces *Tulipes* d'une seule couleur, qui ont naturellement les feuilles rayées. La seconde marque paroît, lorsque le bouton commence à se former en fleur & à s'épanouïr; auquel temps on verra par la clarté ou finesse de la fleur étant encore verte, si elle aura beaucoup de blanc, ou non; puisque le vert enfoncé, qui se fera voir, indiquera les couleurs, qu'elle a retenues de la nature, ou qu'elle a prises en changeant. De sorte que ces deux marques pourront suffisamment soutenir l'espérance des Amateurs.

CHAPITRE XIX.

D'où on doit juger, si une Tulipe *est belle, ou non.*

On pourroit aisément porter son jugement sur ceci, si bien des choses n'étoient meprisées, parce qu'elles sont en abondance, & que l'on souhaite toûjours d'avoir quelque chose de nouveau ou rare; de sorte qu'on peut très bien dire ici, *la nouveauté rejouït le cœur.* Car qui est-ce qui ne pourroit voir, si les différentes couleurs

dans une *Tulipe* paroiſſoient diſpoſées reguliérement & diſtinguées les unes des autres, & ſi les couleurs de la même avoient quelque prééminence ſur les autres, ou non? puiſque c'eſt dans l'arrangement & la netteté de ces admirables couleurs que conſiſte la beauté des *Tulipes*. Ceux donc qui viennent nous mettre l'œuillet au-deſſus de la *Tulipe*, parce qu'il a une ſenteur plus agréable, qu'il dure plus long temps, & qu'il porte plus de fleurs, devroient penſer, que la vûë par rapport aux fleurs doit tenir le premier rang, & que la ſenteur ne leur donne aucune beauté, qui ne peut leur cauſer qu'un peu de plaiſir, avant que la fleur ſoit cueuillie & ainſi arrachée de l'endroit où elle peut faire éclatter ſa beauté par-deſſus les autres; les Amateurs voulant bien ſe paſſer de la ſenteur, pourvû ſeulement que leurs yeux ſoient ſatisfaits; & il n'y a que la *Tulipe* qui ſemble avoir été produite par la nature, qui fait revivre toutes choſes, pour pouvoir montrer ce qu'elle peut ſur l'eſprit des Amateurs, qui la contemplent dans ſon ornement le plus magnifique. Que celui donc qui a une ſi forte paſſion pour l'odeur, ſe ſerve de parfums, & qu'il paſſe ainſi avec moins de ſatisfaction la fantaiſie qu'il a pour la Reine des fleurs, d'autant plus que cela pourroit altérer ſon agrêment;
par-

parce que ce qui paroît être à l'un d'une senteur agréable, l'autre l'appelle puant; & qui plus est, il y a bien des gens qui ne peuvent pas même souffrir les senteurs les plus agréables sans quelque soulevement de cœur; comme une infinité d'exemples & des avantures de tous les jours peuvent assès en convaincre les incredules; de sorte que ce qui leur est reproché comme un défaut par les Amateurs de parfums, véritablement ils doivent le conserver comme un privilege de la nature, afin que tous les hommes, qui ont seulement des yeux, s'en puissent pourtant divertir & admirer les forces de la nature.

CHAPITRE XX.

Comment en peut conserver une Tulipe *épanoüie pour l'avoir long-temps en fleur.*

Quand les *Tulipes* sont épanouïes, il faut les couvrir contre la pluye & l'ardeur du soleil; autrement elles se tachent ou elles roussissent par la grande chaleur; & ainsi les Amateurs se voyent privez dans un jour ou deux du plaisir qu'ils ont attendu depuis long-temps. Celui donc qui se plaint que les *Tulipes* durent si peu, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même; puisqu'un Curieux les conservera plus long-temps que les œuil-

lets, ou d'autres fleurs qui sont estimées. En ceci chacun doit suivre sa methode. Il y a encore une raison, pourquoi il faut couvrir les *Tulipes* qui sont en fleur, c'est que dans le temps qu'elles fleurissent il tombe une humidité huileuse, connuë sous le nom de *mielat*, qui tache & salit la fleur, & par sa matiere huileuse elle demeure attachée aux feuilles, sur lesquelles le soleil dardant continuellement ses rayons fait que les couleurs éclattent sans être séparées distinctement les unes des autres, mais elles viennent à se mêler entre elles; & cela est cause que la fleur, qui étant dans sa force étoit très belle, devient chaque jour moins digne d'être regardée, & à la fin elle ne merite pas qu'on y jette la vûë dessus.

CHAPITRE XXI.

Du Chancre blanc, *& comment il peut être arrêté.*

La *Tulipe* est sujette à un dangereux chancre, qui demande une main habile & de bons yeux pour pouvoir être arrêté asses tôt. Cet ennemi mortel attaque d'abord la *Tulipe*, lorsqu'elle est sur le point de paroître dans tout son lustre & en pleine fleur, ou un peu après: n'étant pas moins pernicieux à la plan-

plante, que celui qui se met au bouton. Dans cette maladie il vient sur les feuilles des *Tulipes* quelques marques ou taches blanches, lesquelles il faut couper par dehors avec un couteau ou des ciseaux jusqu'à l'endroit sain, quand ce seroit même jusqu'à terre ou jusqu'à la tige; car au cas qu'on n'arrête point ce chancre en coupant les feuilles qui en sont infectées & rongées, il pénétrera jusque dans l'oignon de la *Tulipe*, & fera qu'il deviendra malade, & que dans le temps de deux ou trois ans diminuant toûjours il viendra enfin à rien, & perira comme de lui-même; ce qu'on a éprouvé plus d'une fois, & par-là on a eu occasion de chercher des remêdes, & d'enseigner ainsi à guerir ce chancre.

CHAPITRE XXII.

Qu'est-ce qu'il faut faire, quand on vient à s'appercevoir que les Tulipes *perissent en grand nombre dans des parterres ou planches.*

Dès qu'on vient à s'appercevoir, qu'une grande quantité de *Tulipes* perissent & diminuent dans une planche où elles sont plantées, c'est une marque évidente que la terre leur est contraire & comme empoisonnée.

née. Cela eſt cauſé ou par le fumier dont on s'eſt ſervi pour fumer les planches; ou parce qu'il ſort de la terre quelque exhalaiſon, qui infecte les oignons & les rend malades. Pour prévenir ces maux & ces accidens funeſtes, il faut tirer hors des planches toute la terre environ de la profondeur de deux pieds, ou un peu plus; cela étant fait, on doit mettre dans les carreaux du gros fumier de la hauteur d'un demi-pied, & ſur ce fumier de la terre nouvelle & fraiche de la hauteur de deux pieds, qu'on aura priſe dans quelque autre jardin. Enſuite on mêlera cette terre avec de bon fumier bien menu, qu'on renverſera ſouvent l'un ſur l'autre, & qu'on travaillera l'un avec l'autre: auquel temps on éprouvera, qu'aucune *Tulipe* n'y perira plus. Car ſi la terre n'eſt pas changée, vous ne pourrez jamais faire venir des *Tulipes*, qui d'ailleurs ne ſont pas difficiles à entretenir & à multiplier. Là où periſſent une fois les *Tulipes*, il n'y en viendra jamais d'autres, à moins qu'on ne ſe ſerve de ce moyen ou de quelque autre ſemblable.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Combien de temps doivent être couvertes les Tulipes, *qui sont en fleur.*

Il a été dit dans le Chapitre vingtiême, que pour jouïr plus long-temps du plaisir de la fleur on est obligé de couvrir contre la pluye & l'ardeur du soleil les *Tulipes* qui sont en fleur. A présent il faut prendre garde de ne les laisser pas trop long-temps couvertes; mais on doit les decouvrir dès qu'elles commencent à laisser tomber leur fleur; auquel temps l'oignon croit à merveille, & pour cèla il a bien besoin d'un peu d'humidité & d'être aussi en plein air; sans quoi ni arbre ni herbe ne sauroit croître, principalement en été. Outre cela, si les *Tulipes* demeurent si long-temps couvertes, elles ne deviennent pas si tôt mures & propres à être cueuillies; & comme alors le soleil commence à être dans sa plus grande chaleur & à griller, cela fait que les oignons se moisissent & prennent des taches rougeatres, paroù ils viennent souvent à se pourrir à cause de leur matiere gluante: à quoi on doit bien prendre garde pour éviter ces malheurs.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Si le même oignon de Tulipe, *que l'on plante, est arraché une autre année, ou s'il perit & en produit un nouveau.*

C'est ici une jolie remarque; & l'on trouve par une expérience inconteſtable, que l'oignon, qui a été planté & qui porte des fleurs, ſe reduit à rien, étant conſumé & comme rongé par l'oignon qui croit de nouveau. Pour en être perſuadé, prenez un oignon de *Tulipe* qui porte, coupez le par le milieu, & vous y trouverez la fleur, qu'il portera l'année ſuivante, & tout joignant un petit germe, d'où le nouvel oignon tire ſon origine, & en portant non ſeulement un, mais quelquefois deux, avec pluſieurs autres jeunes & des rejettons, qui produiſent des fleurs ſemblables à celles de la mere-tige de l'oignon d'où ils ſont venus; & ſouvent meilleures & plus belles, comme cela n'eſt pas inconnu au moindre Amateur.

CHA-

Chapitre XXV.

Quand arrache-t-on les Tulipes.

On arrache les *Tulipes*, dès qu'on s'apperçoit que le feuillage ou verdure commence à jaunir, & que la tige se seche. Autrement, si on les laisse trop long-temps en terre, l'oignon diminue, tantôt une pellicule de l'oignon se pourrissant, & tantôt l'autre, par la trop grande humidité, qui regne souvent en ce temp-là. Par-où un oignon de quelques cent grains peut venir à diminuer jusqu'à un, qui n'est même pas capable de rien produire. Il y a encore cette raison, pourquoi il ne faut pas attendre trop long-temps à tirer les oignons hors de terre, sçavoir, qu'alors le soleil vient à faire sentir sa plus grande ardeur, & pénétre bien avant dans la terre, qui fait étouffer les oignons, ou y cause quelque inflammation; parce que l'oignon est de sa nature gluant & huileux, & par-là sujet à s'enflammer facilement; c'est pourquoi on croid qu'il vaut mieux le tirer un peu plus tôt hors de terre, que trop tard.

Cha-

CHAPITRE XXVI.

Qu'est-ce qu'on doit faire aux Tulipes, *qui ont été arrachées trop tôt.*

Les *Tulipes*, qui ont été arrachées de trop bonne heure, ne sont pas pour cela en grand danger de perir, pourvû qu'on en veuille avoir quelque soin. La *Tulipe*, qui a été arrachée trop tôt, devient en deux ou trois jours flasque & spongieuse; vous appercevant de cela, vous prendrez l'oignon de la *Tulipe*, & le mettrez en terre, (mais faites en sorte qu'il n'y pleuve point dessus) où vous le laisserez sept ou huit jours; & quand vous verrez qu'il se retablit & qu'il devient ferme & serré, vous le prendrez & le mettrez en lieu sûr avec de la terre seche par-dessus; & par-là il ne sera point en danger de perir; mais au contraire, étant ainsi bien seché, il sera en beaucoup meilleur état vers le temps qu'il doit être planté, puisqu'on a éprouvé, que cette qualité spongieuse de l'oignon n'est point un défaut, mais qu'au contraire elle lui est avantageuse, & elle semble le rendre plus propre pour l'empêcher de perir. Ainsi qu'on le peut voir dans les navets, qui le plus souvent sont plantez, lorsqu'ils sont spongieux, &

pour

pour cela ils ne laiſſent pas de fleurir & de donner de bonne graine.

Chapitre XXVII.

Que faut-il faire aux Tulipes, *lorſqu'elles ont été arrachées.*

Juſques ici ayant pris ſoin de chaque choſe en ſon temps, & les oignons des *Tulipes* ayant été arrachez par un temps ſec, de même qu'ils ont été plantez, on les mettra chacun dans ſon petit vaſe, & on les couvrira avec de la terre humectée, afin qu'ils ne viennent point à ſe ſecher trop vîte, & qu'ils parviennent peu-à-peu dans leur état naturel & dans la ſechereſſe requiſe, dont ils ont beſoin pour continuer à ſe conſerver & pour ſe retablir dans leur entier. On les met dans de la terre humectée autant qu'il faut, quoique l'oignon paroiſſe être ſain & en bon état, parce que du temps de planter juſqu'à celui de replanter (ſçavoir, depuis Juillet juſqu'à Octobre) il y a aſsès loin, & que dans l'eſpace de trois mois il peut arriver aſsès de choſes, qu'on n'avoit point prévûës. Celui donc qui veut être un Amateur prudent, doit ſe munir contre tous les accidens qui peuvent arriver, & être ſur ſes gardes là-deſſus, & ne pas tant prendre garde à ce qu'il

qu'il y a, qu'à ce qui pourroit arriver; & ici aussi bien qu'ailleurs la fin couronne l'œuvre. Celui qui manquera de vases, pourra se servir de cornets de papier, y mettant d'abord un peu de terre humide, ensuite l'oignon, sur lequel on mettra encore un peu de terre, & il trouvera que cela ira bien.

CHAPITRE XXVIII.

Combien de temps les oignons des Tulipes *doivent-ils demeurer dans de la terre passablement humide après qu'ils ont été arrachez.*

Nous avons vû dans le Chapitre précedent, de quelle maniere on conserve les oignons des *Tulipes* contre la secheresse, l'étouffement, & les autres accidens, auxquels les *Tulipes* pourroient être sujettes. Présentement nous allons montrer combien de temps les oignons des *Tulipes* doivent rester dans cette terre humide. Le vase ou la caisse, où sont plantez les oignons, étant bien couverte avec la dite terre & étant mise dans une chambre ou quelque autre lieu sec, (ainsi qu'il est requis) cette terre se sechera dans l'espace de trois ou quatre semaines; auquel temps on ôtera cette terre, & on laissera les oignons decouverts, puisqu'alors ils sont assès fermez & secs comme il faut, pour

pou-

pouvoir être aiſément conſervez juſqu'au temps qu'on les veut planter. Il faut bien prendre garde de ne pas mettre dans quelque endroit humide l'oignon qui eſt encore couvert de terre, d'autant que cela le feroit moiſir, & au-lieu de lui faire du bien, il lui ſeroit extrémement dommageable; c'eſt pourquoi on doit y avoir ſouvent l'œil en ce temps-là pour prévenir toutes ſortes d'accidens.

CHAPITRE XXIX.

Si cela retarde beaucoup & empêche de croître les oignons des Tulipes, *lorſqu'on perce avec un vilebrequin les* Tulipes, *& qu'ainſi on les tranſplante.*

Il eſt certain que cela ne peut pas être fort avantageux aux oignons des *Tulipes*; mais qu'au contraire cela les fait diminuer en quelque façon: cependant cela n'eſt pas entierement à mepriſer; car de percer avec un vilebrequin les oignons en les tranſplantant, cela fait que les *Tulipes*, que l'on perce, prennent une meilleure écorce, laquelle doit naturellement conſerver les plantes en bon état & les empêcher de devenir flaſques, de ſe retirer, de ſe tacher, & de ſe ſecher. Mais comme le vilebrequin (avec lequel on

perce les *Tulipes* & on change les plants des *Tulipes* d'une place dans une autre) souvent ne fait pas sortir la terre également, & qu'il la laisse tomber, il arrive que les petits filets & les racines en sont endommagées & rompues; c'est pourquoi je conseillerois à celui, qui veut transplanter des oignons de *Tulipe*, de se servir en les transplantant de vilebrequins, dans lesquels les plantes pûssent rester jusques à ce qu'étant parvenues à la maturité requise elles puissent être tirées hors de terre: & quand on voudroit se servir de cette maniere de percer les plantes, on est porté à croire qu'elles n'en seront pas fort incommodées & endommagées.

CHAPITRE XXX.

Quels soins on doit prendre des Tulipes, *avant qu'on les plante.*

Bien des Amateurs commençant à reconnoître dans la *Tulipe* la beauté de la Déesse *Flore*, & combien cette Reine des fleurs doit être estimée, sont accoûtumez de la peser & d'en bien marquer la pesanteur, à celle fin qu'ils puissent sçavoir combien l'oignon a augmenté ou diminué. La plûpart des oignons doivent être pesez, afin de sçavoir l'année suivante en les arrachant, si la terre,

où

où ils ont été, leur a été bonne & avantageuſe, ou non. Il n'y a que l'évenement qui puiſſe nous inſtruire de cela, & l'on peut, en cas qu'il ſe trouve des oignons qui ayent diminué, chercher quelque moyen pour les faire revenir dans l'état où ils doivent être. C'eſt pourquoi il faut tâcher d'amander la terre, quand on void qu'un oignon a diminué. Lorſqu'on remarque, qu'un oignon de *Tulipe* n'eſt point en bon état ni ſain dans le temps qu'il doit être planté, on doit en prendre ſoin ſelon les regles de l'art. Celles, que nous avons données ci-deſſus, peuvent ſervir en toutes rencontres & être miſes en pratique; par conſequent il eſt inutile de les repeter ici; bienqu'il ſe trouvât quelqu'un qui pût juger qu'elles viendroient bien à propos en ce lieu; mais celui, qui eſt un Amateur ou qui le veut devenir, ne manquera pas de s'appliquer avec ſoin à obſerver tout en ſon temps, & il pourra ſuffiſamment ſe ſervir avec avantage de ce qui a été dit ci-devant. Celui donc qui ne ſera pas content de ce que nous avons avancé, n'a qu'à chercher à ſe mieux ſatisfaire, & ayant trouvé quelque choſe de meilleur qu'il en faſſe part aux Amateurs. D'ailleurs je crois d'avoir ſuffiſamment montré par des raiſons valables & des conjectures vrai-ſemblables tout ce qui pouvoit être néceſſaire pour la

culture des *Tulipes* & pour la maniere de les ſemer.

CHAPITRE XXXI.

Comment il faut ſemer les Narciſſes.

Le *Narciſſe* eſt une belle fleur, & il y en a de pluſieurs ſortes. Sçavoir, les ſimples blancs, que l'on appelle *Jennets*. Les doubles blancs, qui ſont auſſi nommez *Jennets* doubles d'Eſpagne. Les ſimples jaunes. Trois ſortes de doubles jaunes, qui ont chacun leur nom particulier. Le *Narciſſe* de Conſtantinople, ou le *Narciſſe* à bouquets, ayant beaucoup de fleurs ſur une tige; dont on trouve auſſi de ſimples, & de doubles, ſçavoir de panache. Ceux-ci ſont extrémement beaux & agréables à la vûë, chacun d'eux donnant un parfaitement beau bouquet de fleurs. La beauté de ces *Narciſſes*, & ce qui les fait diſtinguer des autres, conſiſte dans la grandeur des fleurs, dans leur grand nombre, & dans la différence des couleurs, ſur-tout par rapport à leur gaudet. Sur ceci il faut ſçavoir, que les *Narciſſes* doubles ne donnent point de graine, & que les doubles auſſi bien que les ſimples doivent venir de la graine des ſimples. Cette graine eſt mûre, lorſqu'elle eſt noire. Quand elle eſt mûre, il faut

faut la cueüillir, la tirer hors des chatons & la mettre en lieu sûr jusqu'au mois d'Août, qui est le véritable temps pour jetter la graine en terre, sçavoir huit ou dix jours avant la pleine lune. Cette graine doit être semée dans une terre, qui ne soit pas trop ferme ni trop dure, de la largeur d'un doigt en profondeur; attendant ainsi la pluye, qui ne venant pas à tomber assès à temps, il faut mettre par-dessus une natte de paille, que l'on arrosera, afin que l'humidité passant à travers de la natte humecte la terre autant qu'il faut, parce qu'il n'est pas bon d'arroser trop, & il suffit que la terre soit un peu moite. Cette graine doit être arrosée tous les huit jours, y laissant toujours la natte par-dessus, à moins qu'il ne pleuve; car alors il faut ôter la natte, afin qu'elle reçoive la pluye & la rosée du ciel, qui sont bien plus naturelles & plus propres pour faire sortir la graine, que de l'arroser. Il faut aussi avoir soin de couvrir toûjours la graine pendant le jour, que le soleil est trop ardent; parce que la graine qui est en terre s'échaufferoit trop & seroit étouffée par la grande chaleur. Lorsque le soleil commence à perdre sa force & la chaleur à diminuer, il faut laisser la graine decouverte. Quand elle commence à sortir, on doit la couvrir contre la trop grande gelée; un peu de gelée ne peut pas

lui faire grand mal; mais étant une fois couverte, il ne faut pas la decouvrir avant la mi-Mars, que la gelée est presque toute passée.

CHAPITRE XXXII.

Quand est-ce que l'on doit arracher les jeunes plants des Narcisses.

On arrache les jeunes plantes des *Narcisses* vers la mi-Juillet, lorsqu'ils ont deux ans; on ne les arrache point la premiere année, mais l'on couvre la terre, où elles ont été semées, avec du menu fumier de l'épaisseur d'un pouce, & on les laisse ainsi sans les remuer, en ôtant continuellement toutes les mechantes herbes, afin qu'elles n'en soient point étouffées. Quand on a observé tout cela, & que les jeunes plantes commencent à sortir & à se montrer en hiver, s'il vient là-dessus une rude gelée, on les laisse geler la premiere nuit, & l'on void comment le temps se dispose; si on ne craint point un grand froid, elles ne doivent point être couvertes, n'étant pas si delicates qu'elles ne puissent resister à la froidure; mais s'il faisoit un rude froid, elles doivent être couvertes, & beaucoup plus contre les vents tranchans & perçans, que contre la gelée.

Étant

Etant donc ainsi couvertes, on ne doit point les decouvrir avant la mi-Mars, comme il a été déja dit. Mais celui qui veut se donner la peine de les couvrir & decouvrir, il lui est libre de le faire, pourvû qu'il le fasse selon l'exigence des choses, autrement cela est inutile, puisque cette plante ne le demande pas nécessairement.

CHAPITRE XXXIII.

Combien de temps les Narcisses *restent-ils en terre avant que de porter ; quelle terre il leur faut, & quand est-ce qu'ils doivent être arrachez.*

Les *Narcisses* doivent avoir quatre ou cinq ans, avant qu'ils puissent porter des fleurs ; la premiére année qu'ils portent, ils ne donnent pas beaucoup de fleurs ; mais il faut attendre jusqu'à l'année suivante, & que l'oignon soit dans sa parfaite grosseur ; auquel temps il commencera à donner ce qu'il a en soi. Cette plante demande une bonne terre grasse, & d'être dans un endroit chaud, parce qu'elle vient de bonne heure, & que le soleil ne peut pas endommager les fleurs par sa chaleur ; d'autant plus qu'elles ne sont pas si delicates qu'elles ne puissent resister à la chaleur. Comme ces fleurs s'épanouïssent avant qu'il y ait des feuilles aux arbres, on

peut bien les planter le long d'une muraille ou d'une cloison garnie de treilles; car les fleurs sont déja passées avant que tout cela soit dans sa verdure. On doit arracher les *Narcisses* vers la mi-Juillet, & ils ne doivent demeurer hors de terre que quatre ou cinq semaines pour le plus, ainsi qu'il a été dit. On prend garde de mettre les *Narcisses*, qu'on a arrachez, dans un lieu sec avec leurs feuilles & racines, sans les rompre ni couper avant qu'on les veuille planter. Cette fleur est aussi agréable pour son odeur.

CHAPITRE XXXIV.

Des Jonquilles, *& de combien de sortes on en trouve.*

Les *Jonquilles* sont jaunes pour l'ordinaire; mais il y en a aussi une espêce de simples blanches. Cette fleur a été long-temps dans le mepris; mais les *François*, qui en avoient acheté par-tout, la remirent en reputation. Elles sont divisées en simples & en doubles. Les simples sont subdivisées en quatre espêces: Sçavoir, les petites, qui portent beaucoup de fleurs sur une seule tige; & c'est la meilleure espêce après les doubles. La seconde espêce est de celles qui ont les fleurs grandes, qui ne portent que deux ou trois fleurs

fleurs sur une tige, & qui ne donnent pas une odeur si forte. La troisiême espêce ne porte aussi que deux ou trois fleurs sur une tige, mais elle est plus haute en couleur. La quatriême espêce est la simple blanche, qui est estimée pour sa couleur & pour son odeur agréable; on n'en trouve pas en grande quantité; & il y a des Amateurs qui soutiennent que ce n'est pas une *Jonquille*; mais le gaudet, qui est dans les feuilles de la fleur, montre céla assès clairement.

Chapitre XXXV.

Des Jonquilles *doubles.*

La *Jonquille* double est une petite fleur de huit ou neuf petites feuilles, d'une couleur fort jaune, & d'une odeur agréable; dont les *François* ont accoûtumé de tirer des essences pour divers usages.

Chapitre XXXVI.

Comment il faut planter les Jonquilles *doubles.*

Les *Jonquilles* doubles doivent être plantées en bonne terre. Il faut d'abord creusser la terre, où on veut les planter, de la profondeur d'un demi-pied, & ensuite jetter

dans ce creux du fumier bien menu de la hauteur de trois ou quatre pouces; après quoi on prendra cette terre, qui a été creusée, & on la jettera sur le fumier, où l'on plantera les *Jonquilles*, soit doubles, soit simples, de la longueur d'un pouce en profondeur; alors on sassera par-dessus du menu fumier de l'épaisseur de deux pouces, & on les laissera dans cet état. Lorsqu'il vient à geler, & qu'elles sont déja sorties hors de terre, il faut y jetter dessus de la hauteur de deux pouces du fumier de cheval, comme il vient de l'écurie, pour conserver les plantes & pour les faire pousser plus vîte. Mais si l'on voyoit que le froid fût si rude, que les feuilles pûssent se geler, on doit les couvrir avec du foin ou de la paille, afin qu'elles n'en soient point endommagées; & quand on remarque que la gelée est passée, il faut les decouvrir derechef, y laissant dessus ce fumier de cheval, afin que par sa graisse il fasse croître les plantes.

Chapitre XXXVII.

Quand faut-il arracher les Jonquilles, *comment les conserver, & les replanter.*

Elles doivent être arrachées vers la St. Jean, soit qu'elles soient vertes, ou non; il faut

faut les mettre dans un endroit ſec avec leurs racines & leurs feuilles, parce qu'elles conſervent la plante en vigueur; quand tout eſt bien ſec, on les nettoye, & on prépare la la terre pour les planter au mois d'Août. Mais il faut ſçavoir, qu'il eſt mieux de laiſſer en terre deux ou trois ans les *Jonquilles* ſans les remuer, car étant trop ſouvent remuées elles ne donnent que peu ou point de fleurs, & ne produiſent que de fort petites plantes.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment il faut ſemer les Hiacinthes.

Les *Hiacinthes*, pour être belles, doivent avoir une couleur d'un beau bleu ou d'un beau blanc, de grands gaudets, & tout autour la tige étant en forme de pyramide, & allant inſenſiblement en pointe. Cette fleur a une odeur agréable, & elle eſt fort eſtimée de tous les Amateurs. Il faut ſemer les *Hiacinthes* au mois d'Août dans une très bonne terre. Quelques uns les ſement dans des pots; mais il vaut mieux les ſemer dans une planche, parce qu'elles en peuvent tirer plus de nourriture, & que la terre naturelle peut beaucoup contribuer à l'accroiſſement des jeunes plants. La graine ſort hors de terre dans

dans le printemps, quelquefois aussi en hiver. Ces jeunes plants doivent être couverts avec de la paille, afin que la gelée ne nuise point aux jeunes plantes, qui sont encore tendres ; ou que la graine, qui est encore dans son lait, ne perisse entierement.

CHAPITRE XXXIX.

*Quand doit-on arracher les jeunes plants d'*Hiacinthe.

On doit arracher les jeunes plants d'*Hiacinthe* un peu avant la St. Jean, & les serrer dans un lieu qui soit bien sec; car les *Hiacinthes* ne veulent pas la moindre humidité, soit hors de terre, ou dans la terre; il faut aussi leur laisser leurs feuilles & leurs racines; elles ne doivent pas demeurer longtemps hors de terre; quand tout est sec, il faut les replanter au plûtôt, pour leur donner plus de temps à croître.

CHAPITRE XL.

Dans quelle terre faut-il planter les Hiacinthes.

Les jeunes plantes d'*Hiacinthe* peuvent porter des fleurs la quatriême année, mais alors elles n'en donnent pas encore à gros bou-

bouquets; car pour cela elles doivent avoir leur grosseur nécessaire. Ayant choisi les meilleures, il faut les remettre en terre vers la fin du mois d'Août. La terre, où l'on met les oignons d'*Hiacinthe*, doit être fort maigre, & où il n'y a ni point eu de fumier, autrement ils perissent & ne font que languir; mais parmi cette terre maigre & sablonneuse il faut mettre environ un pied en terre de bon fumier à demi consumé de l'épaisseur d'un demi-pied, afin que les petits filets ou racines puissent y pousser, & tirer asses de nourriture pour faire avancer les plantes & pousser la fleur avec vigueur; mais il ne doit y avoir aucun fumier auprès de l'oignon.

Chapitre XLI.

Comment conserve-t-on les Hiacinthes *pendant l'hiver.*

Les *Hiacinthes* ne peuvent pas bien resister à la gelée, mais elles doivent être couvertes. Dans la planche, où les *Hiacinthes* sont plantées, on mettra du fumier de cheval à demi consumé de la hauteur de trois pouces, & on l'y laissera jusqu'à ce qu'il se soit mieux consumé avec le temps; & qu'on remarquera que la gelée pourroit pénétrer à tra-

travers ce fumier de cheval, on y mettra encore par-dessus un peu de paille ou de foin pour empêcher cela. La gelée étant passée, on les decouvre derechef, en y laissant pourtant dessus ce fumier de cheval à demi consumé, que l'on laisse ainsi consumer entierement & venir à rien.

CHAPITRE XLII.

Quand est-ce que les Hiacinthes *portent, & qu'on les arrache.*

Les *Hiacinthes* fleurissent, les unes plûtôt, les autres plus tard, depuis l'entrée de l'hiver jusqu'au dernier d'Avril, & si l'on vouloit parler des *Hiacinthes* sauvages, jusqu'en Juillet. Il faut arracher les *Hiacinthes*, quand leur graine est mûre ou noire. Etant arrachées, on les pend à une corde avec les racines ou petits filets en haut, & la verdure en bas; & ayant ainsi demeuré pendues quatre ou cinq semaines, & la verdure s'étant sechée, on en ôte les racines & les feuilles, & on met la plante de bas en haut; parce qu'étant fort gluante elle se pourrit souvent, si elle n'est pas bien seche; car sa matiere gluante decoule sur le cul de l'oignon, & fait pourrir tout l'oignon & perir.

CHA-

CHAPITRE XLIII.

*Comment on peut avoir beaucoup des marquotes d'*Hiacinthe.

Quoique les *Hiacinthes* ne produisent pas de leur nature beaucoup de marquotes, on peut pourtant les y contraindre. Ceci paroîtra étrange à plusieurs ; cependant il a été trouvé ainsi & il a été éprouvé. Prenez un gros oignon d'*Hiacinthe*, & coupez le avec un canif jusque à la troisième pellicule, mais non jusqu'au cœur de la plante, & cela en quatre parties, jusqu'au trou ou jusque sur le cul, d'où sortent les petits filets & les racines ; & ainsi faisant on trouvera l'année suivante quatre oignons au-lieu d'un ; ce que je n'ai jamais ouï dire d'aucun oignon d'une autre fleur ; mais je crois que les *Narcisses* sont de la même nature.

CHAPITRE XLIV.

Des Tubereuses.

Cette plante porte des fleurs blanches, comme les petits lis, mais elles sont plus blanches. Elle a des feuilles comme celles du glayeul. Sa tige monte jusqu'à la hauteur

teur de quatre pieds, ou environ. Sa fleur ſent très bon. Ayant été plantée dans des pots, on la met dans des chambres; & un pot ſuffit pour remplir de ſon odeur agréable toute une chambre. Cependant elles ne rendent pas une odeur ſi forte en automne qu'en été, qu'elles ne ſont pas auſſi ſi blanches, ni ſi parfaites en toutes manieres.

CHAPITRE XLV.

Quand faut-il planter les Tubereuſes, *& comment les doit-on cultiver.*

On plante les *Tubereuſes* au mois de Mars dans une bonne terre fort bien mêlée avec de menu fumier. Etant plantées, on les ſerre dans les maiſons, afin qu'elles ne viennent point à ſe geler; vers le mois d'Avril on met les pots dehors, à couvert de la gelée, de la grele, de la neige, & même de la pluye; car il faut tenir ſeches les *Tubereuſes* juſqu'à ce qu'on voye qu'elles commencent à former leur tige pour porter des fleurs; quand on vient à s'appercevoir de cela, elles ne doivent plus être couvertes ni tenues ſeches, mais on leur doit donner de l'eau en abondance & de l'air. D'ailleurs on peut auſſi les mettre dans une couche de rechauffement ſur du fumier de cheval qui

ſe

ſe rechauffe, & les cultiver comme ci-devant; ce qui, s'il n'eſt pas abſolument néceſſaire, eſt pourtant le plus ſeur pour ceux qui prétendent avoir des fleurs.

CHAPITRE XLVI.

Quand eſt-ce que l'on arrache les Tubereuſes, *& que fait-on lorſqu'elles ſont arrachées.*

Quand la *Tubereuſe* a porté ſes fleurs, le pot, dans lequel eſt la plante, doit être mis en terre de côté, afin qu'il n'y entre plus d'humidité, & que les plantes, que l'on met ordinairement trois dans un pot, puiſſent ſe ſecher dans le pot. Etant ſeches, on les tire de là, & on en lie pluſieurs enſemble avec une cordelette par les racines, & étant ainſi liées on les pend en quelque endroit, les feuilles en bas, & les racines en haut, afin qu'elles puiſſent ſe ſecher encore mieux. Il faut les pendre dans un lieu ſec, où elles ne puiſſent ſe geler en hiver.

CHAPITRE XLVII.

De la Couronne Imperiale; *quand faut-il la planter & l'arracher.*

La *Couronne Imperiale*, qui étoit ſi fort eſtimée il y a quelques années, eſt à préſent

ſi commune, qu'à peine la veut on plus planter: bienqu'elle ſoit une jolie fleur, il n'y en a pourtant point qui ſoient eſtimées préſentement que celles qui ſont rares. Elles doivent être plantées en bonne terre, & elles croiſſent facilement en quelque lieu qu'on les plante; elles n'ont point beſoin d'être couvertes contre aucun froid. On les plante lorſque l'on void qu'elles commencent à pouſſer des racines; & quand elles ont porté des fleurs, on peut bien les arracher, quoiqu'elles ſoient encore vertes. On peut auſſi les ſemer, mais elles ne portent des fleurs que neuf ans après.

CHAPITRE XLVIII.

Des Martagons, *que l'on nomme auſſi* Lis friſez.

Il n'y a pas grand' choſe à dire de ceux-ci, ſi ce n'eſt qu'ils ſont de la même nature que l'*Imperiale*, & qu'il peuvent être cultivez de la même maniere, mais il ne peuvent pourtant pas être arrachez ſi ſouvent.

CHA-

CHAPITRE XLIX.

De l' Anemone.

Cette fleur a deux ſortes de feuilles; l'une mince & deliée, & l'autre groſſe & épaiſſe. Il y a divers changemens dans chacune de ces deux eſpêces, tant dans les ſimples que dans les doubles: on en trouve de preſque toutes ſortes de couleurs. On n'eſtime pas tant celles qui ont les feuilles épaiſſes. On ne peut tirer de la graine que des fleurs ſimples, car on ne trouve aucune double, qui donne de la graine, que les *Hermaphrodites.*

CHAPITRE L.

Comment on ſeme les Anemones *pour avoir des fleurs doubles.*

Ceci eſt un des plus jolis ſecrets que l'on puiſſe trouver, & c'eſt à l'honneur de la paſſion qu'on a pour les fleurs que je m'en vai le declarer. Il en coûte un peu de peine; mais que peut-on avoir ſans peines. Il faut prendre une ou pluſieurs plantes, qui ſoient d'une belle couleur, & il les faut garder un an ſans les planter; quand elles ont été un

an hors de terre ſans être plantées, on les plantera avec d'autres *Anemones*, & on les marquera pour en conſerver la graine; laquelle étant meure, ou à-peu-près, on prendra garde qu'elle ne ſoit emportée par le vent; ce que l'on peut empêcher avec des lanternes de verre, ou des cloches, ou bien quelque autre choſe. Si l'on s'apperçoit qu'elle eſt prête à tomber, il faut la cueuillir par un vent de Sud; ou quand le vent du Sud ſouffle, mais non par aucun vent où il y ait du Nord; car la graine cueuillie par un vent de Nord ne produira que des fleurs ſimples. Cette graine étant cueuillie, il faut la laiſſer ſecher dans un lieu ſec, & étant ſeche, on la ſerrera dans un endroit ſec, où elle ne puiſſe ſe moiſir; & ayant demeuré là juſqu'au mois de Mars, on la ſemera alors au croiſſant de la lune. Quand on la veut ſemer, on la mettra tremper dans un verre de vin mêlé d'eau, ſçavoir deux tiers d'eau, & un tiers de vin. Ayant reſté là dedans pendant ſix heures, on verſe le vin & l'eau, & on la laiſſe un peu ſecher, pour pouvoir ſeparer les graines les unes des autres, & ainſi les ſemer; quand on aura fait tout cela, on la ſemera dans une couche avec du menu fumier de vache & de cheval mêlé avec un peu de terre, huit ou dix jours avant la pleine lune, & il faut toûjours tenir la terre hu-

humide jusqu'à tant que la graine sorte de terre. Il ne faut pas la semer trop profond, toûjours pas plus profond que de la largeur d'un demi doigt; ce que faisant, vous aurez à la deusiême année des fleurs doubles pour la plûpart.

Chapitre LI.

Quand est-ce que l'on arrache les plants des Anemones, *& comment en les conserve.*

Quand la graine sort, il faut en toute maniere la mettre à couvert de l'ardeur du soleil, afin qu'elle ait le temps de former des petites pattes & de croître; ce qu'elle ne pourroit faire, étant exposée au soleil. Toutes ces choses ayant été bien observées, quand on void que les feuilles commencent à se secher, on les laissera la premiere année dans la couche, où ils ont été semez, & on les gardera bien de la gelée en hiver; mais ils doivent toûjours avoir de l'air, s'il ne gele point. Lorsque le printemps approche, on les met en plein air, car une petite gelée ne peut point leur nuire. Quand ils se trouvent trop secs, il faut les arroser un peu, mais non pas trop, de peur qu'ils ne viennent à se pourrir. Ayant ainsi cultivé ces plants d'*Anemones* jusqu'à la deusiême année, &

leurs feuilles étant entierement seches, on les arrachera, on les mettra dans un lieu sec, & étant secs on les gardera jusqu'au mois de Septembre de l'année suivante, les tenant sur-tout hors de terre pendant un an. Alors on les doit planter en bonne terre avec de menu fumier de cheval, afin qu'elle soit legere. On les plante environ de la profondeur d'un pouce, & on y jette encore dessus un pouce de ce même fumier, afin de tenir toûjours legere la terre de dessus; de sorte qu'ils sont en terre de la profondeur de deux pouces, & c'est aussi la meilleure méthode.

CHAPITRE LII.

Comment on plante les Anemones, *& dans quelle terre.*

Les *Anemones* doivent être plantées huit jours devant la pleine lune par un vent de Sud, quand même on devroit le faire trois ou quatre jours devant ou après. Il faut les les planter dans une terre legere de la profondeur de trois pouces. On met sous cette bonne terre legere l'épaisseur d'un pied de fumier de cheval à demi consumé, afin que cette chaleur serve à remédier au defaut de nôtre air, parce qu'elles viennent des pays chauds.

CHA-

CHAPITRE LIII.

Quand plante-t-on les petites pattes *qui se detachent des grosses.*

Lorsqu'on arrache les *Anemones*, il s'y rompt toûjours de petites piéces, qui sont les marquotes des *Anemones.* Et comme elles sont petites & tendres, il faut les mettre en terre de bonne heure, fût-ce au commencement de Septembre, ou même plûtôt ; puisqu'on ne plante les grosses pattes qu'en Octobre, hormis qu'on ne veuille avoir des fleurs de très bonne heure. On doit les planter dans la même terre que les *Anemones.*

CHAPITRE LIV.

Comment faut-il couvrir les Anemones, *lorsqu'elles sont hors de terre avec leurs feuilles.*

Les *Anemones* commencent à paroître hors de terre cinq semaines après avoir été plantées, & même plûtôt ; ce que voyant on jettera sur la planche de menu fumier de cheval de la hauteur d'un pouce, afin que la terre ne vienne à se couvrir de mousse & qu'elle demeure toûjours legere. Les *Ane-*

mones ne demandent point aussi l'humidité, comme étant trop froide pour ces fleurs. Quand il commence à geler, elles doivent être couvertes contre l'excessive gelée & les vents tranchans, qui font que les feuilles se flétrissent, & ensuite se gelant elles deviennent noires, & se degelant elles se pourrissent, & font aussi perir la plante. Il faut les couvrir à temps avec de la paille ou du foin; le foin est meilleur pour cela, parce qu'il couvre plus serré & qu'il est plus chaud, & qu'aussi les feuilles des *Anemones* ne se brisent pas si facilement. On les couvre donc de l'épaisseur d'un demi-pied, ou environ, & on met par-dessus quelque peu de roseaux pour que le vent ne l'emporte. Lorsqu'il degele, il faut leur donner de l'air & les decouvrir : car si elles demeuroient ainsi couvertes trop long-temps, les feuilles deviendroient jaunes & aqueuses, & perіroient par le moindre froid; parce qu'en hiver toute la vigueur est dans les boutons, lesquels venant à perir, il en est de même fait de la plante; elles ne peuvent aussi jamais être transplantées lorsqu'elles sont en fleur, bienqu'on les arrache avec la terre tout ensemble aussi soigneusement qu'on voudra. Ceux qui pourroient craindre que le foin n'y fit venir trop d'herbe, qu'ils sçachent que le grand nombre de feuilles

aux

aux *Anemones* entretient l'herbe & les fait perir; mais venant à croître, il faut l'arracher à temps.

CHAPITRE LV.

Quand est-ce qu'on arrache les Anemones, *& comment s'y prend-on.*

Après que les *Anemones* ont porté leurs fleurs, & qu'ainsi les amateurs ont été payez de leurs soins, il faut les laisser passer, jusqu'à ce qu'on voye que leurs feuilles sont devenues toutes jaunes, auquel tems on doit les arracher, avant que les feuilles perissent entierement; car si l'on attend jusqu'à tant que l'on ne void plus aucune feuille, ce qui est causé par l'ardeur du soleil, les pattes en sont aussi infectées & brûlées; elles se retirent aussi & s'appetissent, de sorte qu'on n'arrache point de cette année de bonnes pattes, & l'on n'a point de fleurs l'année suivante, ainsi qu'on attendoit & qu'on devoit avoir. Afin donc de ne souffrir aucun dommage il faut y prendre garde. Lorsque les pattes ont été arrachées, il faut les mettre les unes sur les autres dans un lieu sec, sans qu'il puisse être fermé avant qu'elles ne soient parfaitement seches, auquel temps on peut les serrer quelque part jusqu'à tant

CHAPITRE LVII.

Des Renoncules, *& de leur diversité.*

Il y a deux sortes de *Renoncules*, doubles, & simples; les doubles sont piquotées, ou d'une seule couleur; on a à présent des piquotées de toutes sortes de couleurs, noires, blanches, blanches tachetées de diverses sortes. Il faut dire la même chose des simples. Cette fleur est charmante pour ses couleurs extrémement vives & relevées, qui ébloüissent la vûë, quand le soleil donne dessus. Mais les piquotées ne sont pas si hautes en couleur, & elles recréent d'autant mieux les yeux.

CHAPITRE LVIII.

Comment on plante les Renoncules.

On plante les *Renoncules* vers la fin d'Octobre dans une bonne terre legere, qui a été auparavant bien fumée. On creuse la terre de la profondeur d'un hoyau dans la planche, où l'on veut les planter; où ensuite on met du fumier de cheval à demi consumé de l'épaisseur d'un pied, qui n'a point encore perdu sa chaleur, sur quoi l'on remet

met la terre qu'on avoit tiré de la planche, & qu'on brise bien, afin qu'elle puisse être d'autant plus legere. La terre ayant été de temps en temps remuée en été, on y plante les *Renoncules* à quatre doigts de largeur les unes des autres, & deux pouces de profondeur. Etant ainsi plantées & couvertes de terre, on y mettra dessus de menue fiente d'homme de l'épaisseur d'un pouce; mais elle doit être si bien consumée, que ce ne soit plus que comme de la terre, & qu'il n'y ait plus aucune acidité. Quand on manque de cette fiente, on doit se servir de fumier de cheval de la même maniére; pour empêcher que la terre ne se couvre de mousse, & qu'ainsi elle demeure toûjours legere, comme il a été dit des *Anemones*.

CHAPITRE LIX.

Que fait-on aux Renoncules, *quand elles sont plantées.*

Cette belle fleur fleurit plûtôt ou plus tard, suivant le temps qu'elle a été plantée. Elle fleurit ordinairement vers la mi-Avril. Lorsqu'on veut la conserver long-temps en fleur, il faut la couvrir contre l'ardeur du soleil; car quoique les *Renoncules* puissent resister au soleil, cependant

dant il faut qu'elles se courbent dans huit ou dix jours, quand elles y sont trop exposées ; autrement elles peuvent bien durer trois semaines, & même long-temps. Dès qu'elles ont cessé de fleurir, il faut les decouvrir, les laisser exposées à la pluye & au soleil, & ainsi les laisser secher peu-à-peu en terre ; suivant qu'il fait de la secheresse ou de la pluye, elles doivent être arrachées quelquefois quinze jours plûtôt ou plus tard; car il faut attendre que leurs feuilles soient tout-à-fait seches, avant qu'on les puisse arracher. Quand tout est entierement sec, il faut attendre qu'il pleuve; quand une fois il a plus dessus, il faut attendre encore un peu jusqu'à ce qu'il fasse un jour sec, & alors on arrache les *Renoncules*, & on les met dans un grenier ou dans quelque autre lieu sec, jusqu'à tant qu'elles soient parfaitement seches pour les serrer quelque part. Mais si on les serre avant qu'elles soient asses seches, elles se moisissent, & ensuite elles perissent lorsqu'on les met en terre.

CHAPITRE LX.

Du Saffran de Colchide *ou* sauvage, *& comment il faut le cultiver & l'entretenir.*

Le *Saffran de Colchide* ou *sauvage* est divisé en plusieurs espèces, qu'il n'est pas nécess-

ceſſaire de rapporter. On les arrache tous les ans environ la mi-Juillet, & on les replante vers la mi-Août; ils croiſſent facilement dans toute ſorte de terre, & ils n'ont point beſoin d'être couverts en hiver.

CHAPITRE LXI.

De la Chien-dent.

Cette fleur n'eſt que de deux ſortes, ſçavoir les rouges, & les blanches, ayant les feuilles fort joliment tachetées. On peut les arracher en Juillet, mais il faut les replanter dans le mois d'Août. Elles viennent en toute ſorte de terre, & reſiſtent à tous les frimats de l'hiver. Le meilleur eſt de les replanter d'abord qu'elles ont été arrachées.

CHAPITRE LXII.

Du Crocus.

On a pluſieurs eſpêces de *Crocus*. Ils ne donnent pas la moindre peine pour les multiplier; ils fleuriſſent dans le printemps; on les plante au mois d'Août dans les endroits qu'on veut; ils reſiſtent à toutes les bouraſques de l'hiver; on les arrache

lorſque

lorſque leurs feuilles ſont paſſées; on peut bien auſſi les laiſſer en terre deux on trois ans, & même plus long-temps,

CHAPITRE LXIII.

Du Crocus automnal *à fleur de ſaffran.*

Il y a ſix ſortes de ce *Crocus*. On les cultive comme les précedens, mais il faut les planter un peu plûtôt que les autres.

CHAPITRE LXIV.

De la Fritillaire *ou* Meléagride; *quand eſt-ce qu'on l'arrache & qu'on la plante.*

Cette plante eſt auſſi de pluſieurs ſortes, & il en vient tous les jours plus. Elles fleuriſſent ordinairement au printemps; elles n'ont pas beſoin d'être couvertes en hiver; elles veulent avoir de terre legere; on les arrache, quand elles ſe ſechent; elles ne veulent pas être long-temps hors de terre, car on doit les replanter un mois après qu'elles ont été arrachées.

CHA-

Chapitre LXV.

Des Cyclamens ; *comment on les plante & arrache.*

Ceux-ci ſont auſſi de diverſes ſortes. Il y en a un blanc double, qui fleurit dans le printemps ; on l'eſtime beaucoup, & on dit qu'il eſt venu de la Chine ; mais ſans doute qu'on l'aura auſſi eu par le moyen de la ſemence. Il y en a auſſi un blanc ſimple qui vient de bonne heure, mais il n'eſt pas ſi fin que le premier, ni il n'a point d'odeur, de même que le premier Outre ceux-ci, on en trouve encore d'autres hâtifs & tardifs. On ne les arrache jamais tous, à moins qu'on ne veuille ſeparer les oignons, qui d'eux-mêmes ne pouſſent aucun rejetton. Lors donc qu'on les veut multiplier, il faut les tirer hors de terre à la mi-Juillet, & étant arrachez, on coupe la plante en deux ou trois piéces ſelon qu'on le juge plus à propos. Cela étant fait, on met les piéces en terre, qui enſuite produiſent quantité de plantes. Cependant on ne doit pas les couper trop ſouvent, de peur que le chancre ne s'y mette : on peut faire cela non ſeulement en Juillet, mais auſſi en Avril, & plus on eſt près de la nouvelle lune,

lune, & meilleur il eſt; car tout ce qu'on y doit couper ou ſeparer, doit être fait au declin de la lune, autrement les plantes perdent trop de leur ſuc, dont elles ſont pleines. Ils doivent être bien expoſez au ſoleil & dans une bonne terre, où l'on pourroit faire venir de bons herbages, & qui ne ſoit pas trop legére. Il faut un peu couvrir les *Cyclamens* contre la gelée. On tient les premiers *Cyclamens* pour les meilleurs, comme ſur-tout le *Cyclamen d'hiver*, qui fleurit en hiver dans les poeles ou dans des lieux chauds, mais où il y ait de l'air.

Chapitre LXVI.

Des Lis; *quand eſt-ce qu'on les plante & qu'on les arrache.*

Les *Lis* ſont de diverſes ſortes. Ils ont une odeur ſi forte, que beaucoup de perſonnes ne peuvent la ſupporter; on dit même qu'il faut les éviter dans un temps de peſte. On les arrache tous les trois ou quatre ans, quand leurs feuilles ſont tombées. On ne les tranſplante que pour en avoir des marquotes; ils ne demandent point une terre graſſe, ils n'ont pas beſoin d'être couverts en hiver, & ils peuvent être plantez partout. Si l'on veut les multiplier autrement

que par le moyen des marquotes, on n'a qu'à tirer les écailles tout autour, & qu'à les planter, & elles deviendront toutes des plantes; on peut bien auſſi les ſemer, mais ils ne portent des fleurs qu'à la huitiême ou neuviême année.

CHAPITRE LXVII.

Des Renoncules ſauvages, *blancs, & jaunes.*

Les *Renoncules* blancs, ou *Ergots de coq*, ſont ſauvages, & portent de petites fleurs doubles extrémement blanches, qui à cauſe de leur reſſemblance ſont appellez *Renoncules blancs*; ils portent beaucoup & donnent pluſieurs marquotes, que l'on tranſplante toutes les années pour en avoir davantage. Il les faut planter en bonne terre, & on ne doit point les tenir hors de terre; ils n'ont pas beſoin d'être couverts pendant l'hiver. Les petits *Renoncules jaunes* ne craignent pas beaucoup le froid; cependant ils doivent être couverts lorſqu'il gele bien fort; on les plante en Septembre, & on les arrache quand leurs feuilles ſont ſeches; & ils peuvent bien être gardez quelque temps hors de terre.

CHA-

Chapitre LXVIII.

*De l'*Iris de Perse, *& autres sortes.*

L'*Iris de Perse* est une jolie fleur; il fleurit de très bonne heure; on l'arrache quand ses feuilles sont jaunes; lorsqu'ils ont été arrachez, on les laisse sur la terre renversez sens dessus dessous jusqu'au mois de Septembre, qu'on les replante dans une bonne terre. On a aussi diverses sortes d'*Iris d'Espagne* & d'*Iris d'Angleterre*, & quantité d'autres sortes, qu'il seroit trop long de rapporter. L'*Iris de Suse* est une fleur admirable. De cette grande quantité de sortes d'*Iris* il y en quelques uns qui ont des oignons, & d'autres qui sont des plantes. On cultive & on accommode les *Iris* à oignons comme l'*Iris de Perse*; ils sont vigoureux & peuvent tout supporter.

Chapitre LXIX.

Des Pivoines; *comment on les plante & on les separe.*

On trouve d'ordinaire trois espêces de *Pivoines.* La premiere est la grosse rouge. La seconde est de couleur de chair, &

à la fin elle devient blanche; ses feuilles ne tombent point de la fleur, comme l'autre, qui change d'abord, mais elles sont sechées par le soleil. La troisiême espêce est de couleur de corail, dont la fleur est peu de chose, mais quand sa graine est mûre, elle paroît fort jolie. On n'arrache point les *Pivoines*, à moins qu'on ne veuille les separer pour les faire multiplier ou pour les transplanter. Lorsqu'on veut les separer, on tire les racines les unes d'avec les autres par-ou elles sont plus deliées, & on plante les piéces chacune à part, & dans un an ou deux elles deviennent des plantes qui portent. Il faut les replanter aussi-tôt qu'elles ont été arrachées. Elles viennent par-tout où l'on les peut planter, & peuvent tout supporter.

CHAPIRTE LXX.

Des Oeuillets.

Les *Oeuillets* sont appellez ailleurs *Giroflées*, à cause de la même odeur qu'ils ont avec les cloux de girofle. C'est une fleur estimée tant pour sa senteur que pour sa beauté, & elles sont auprès de bien des Curieux en plus grande estime qu'aucune autre fleur. Que chacun contente sa fantaisie.

CHA-

CHAPITRE LXXI.

Comment on ſeme les Oeuillets.

Bien des gens ont ſur ceci de grandes vûës & mettent en pratique pluſieurs choſes étranges; mais ils doivent ſçavoir eux-mêmes pour quel avantage & quelle utilité & pour quelles raiſons ils agiſſent ainſi; ceux qui s'amuſent à chercher ne trouvent pas toûjours. Il y en a même qui ſont ſi extravagans, qu'ils prétendent qu'on doit ſemer les *Oeuillets* lorſque le ſoleil ou la lune s'éclipſe. Celui-là fait mieux qui cherche à avoir de bonne graine de ſes meilleures fleurs doubles, & non de celles qui ne ſont que d'une couleur; car comme celles-ci n'ont rien en ſoi par-où elles puiſſent produire quelque choſe de bon, ainſi une couleur ſimple demeure toûjours couleur ſimple. On ſemera cette graine huit jours avant la pleine lune, afin qu'elle puiſſe pouſſer ou germer à la pleine lune, & que par l'influence de la pleine lune elle ait la force de produire beaucoup de fleurs doubles. Il y a des Amateurs qui veulent que ceci ſe faſſe trois jours ſeulement avant la pleine lune, mais les plus entendus jugent que la graine des *Oeuillets* ne peut point pouſſer ni germer dans l'eſpace de trois jours,

quoiqu'on la mît tremper dans de l'eau ou du vin. On juge qu'il eſt très important d'obſerver ce temps que la graine commence à pouſſer ou à germer, parce que de là vient qu'une fleur ſera belle on non, double ou ſimple.

CHAPITRE LXXII.

A quoi faut-il prendre garde en ſemant les Oeuillets.

La graine des *Oeuillets* doit être ſemée par un vent de Sud dans une bonne terre legére & bien fumée avec de menu fumier, de la profondeur d'un demi doigt, afin qu'elle puiſſe mieux ſortir. Cette graine étant ſemée, on l'arroſera tous les jours, & on ne la laiſſera jamais être ſans humidité, juſqu'à tant qu'elle ſoit ſortie : étant ſortie, on continuera à l'arroſer, parce qu'étant encore tendre elle pourroit facilement être grillée du ſoleil, & alors ce ſeroit de la peine pour rien.

CHAPITRE LXXIII.

Quand eſt-ce que les plants des Oeuillets *doivent être tranſplantez.*

On tranſplante les plants des *Oeuillets*, dès qu'ils ont cinq ou ſix petites feuilles, ou bien ſept ou huit jours avant la pleine lune, par un vent de Sud; car on ne peut le faire par un vent de Nord, & il vaut mieux attendre plus long-temps. On les tire donc des pots, où ils ont été ſemez, pour les mettre dans un carreau. Trois ou quatre mois après on les doit encore une fois tranſplanter dans une bonne terre fertile par le même vent & dans le même temps. Ayant été ainſi tranſplantez pour la ſeconde fois, on les laiſſe dans ce carreau juſqu'à ce qu'ils portent, auquel temps on garde les meilleurs, & on jette les plus mechans ſur le fumier.

CHAPITRE LXXIV.

Comment on plante les Oeuillets, *& dans quelle terre.*

Il faut toûjours ſe ſervir du vent de Sud pour planter les *Oeuillets*. La terre doit

être bonne & grasse, & l'on doit mettre au fond du pot, où l'on veut planter les *Oeillets*, un peu de menu fumier, & par-dessus de cette bonne terre environ deux doigts d'épais, & y planter l'*Oeuillet*, & ensuite remplir le pot de ce menu fumier; afin que les marquotes puissent prendre racine dans ce fumier leger & en tirer de la nourriture, & afin aussi que quand on les arrose la graisse du fumier puisse aller en bas. Il y a bien des Curieux qui veulent que l'on plante les *Oeuillets* dans une terre faite de fumier mêlé avec de la vermoulure tirée de vieux saules, le tout consumé ensemble. Mais plusieurs autres Curieux rejettent cela entierement comme nuisible aux plantes, & même trop sujet à prendre le chancre; par-où l'écorce de cette plante tendre pourroit facilement être toute rongée. Et quoique quelques uns disent que cette maladie de cancer se dissipe avec la longueur du temps & se corrige par le moyen du fumier, cependant, selon le jugement des premiers, ce qui est mechant demeure toûjours mechant.

Chapitre LXXV.

Quand est-ce que l'on plante les Oeuillets.

Ayant dit, quelle terre les *Oeuillets* doivent avoir, & comment il faut les planter,

ter, il eſt à propos de dire, quand ils doivent être plantez. On ne peut pas fixer exactement ce temps, d'autant qu'une année n'eſt pas ſemblable en tout à l'autre. On les plante d'ordinaire dans le mois de Mars, toûjours par un temps ſec, huit jours avant la pleine lune, par un vent de Sud, comme il a été déja dit que cette plante le demandoit. Mais s'il n'y a plus rien à craindre pour la gelée, on peut les planter encore plûtôt : car plus ils ſont plantez de meilleure heure, & mieux leur en va-t-il, pourvû ſeulement qu'il ne vienne point de trop grande gelée ni de trop grand froid après qu'ils ont été plantez.

CHAPITRE LXXVI.

Comment faut-il faire en arroſant les Oeuillets.

Les *Oeuillets* étant plantez dans les pots, il faut les tenir toûjours humides; mais on ne doit pas leur donner trop d'eau, parce qu'alors les petites racines s'engelent trop, leurs feuilles devenant jaunes, & ils ne font que languir juſqu'au temps qu'ils devroient donner des fleurs. On ne peut même jamais les faire revenir, les racines ſe pourriſſent, & la plante perit. On peut bien arroſer un peu les *Oeuillets* avec de l'eau où

l'on aura mis de la fiente de vache ou de brebis; toutefois il ne faut pas que cela arrive ſouvent, mais ſeulement quand il fait un temps pluvieux, afin que la graiſſe & la chaleur puiſſe être abbattue & moderée par la pluye qui vient à tomber deſſus; c'eſt alors qu'il eſt fort avantageux aux *Oeuillets* de les arroſer; ce qui ne ſe trouve pas tel par un temps ſec.

CHAPITRE LXXVII.

Quelle méthode on doit tenir pour ôter le chancre qui s'eſt pris aux Oeuillets *que l'on a plantez.*

Comme les *Oeuillets* ſont fort ſujets à être attaquez du chancre, chaque Curieux doit chercher de toutes ſes forces des remédes contre cette maladie. Pour empêcher ce chancre, il faut ôter à la plante toutes les feuilles pourries, qui pourroient lui cauſer le cancer, & couper même toutes les feuilles qui ſont tachetées, afin qu'il ne paſſe plus avant. Cependant lorſque le chancre s'eſt pris à la plante par quelque accident, il faut le retrancher & l'enlever entierement, quand il n'y reſteroit qu'une petite peau; car pour peu qu'il y reſte, cela ſuffit pour faire revenir toute la plante & la mettre en bon état. Cette maladie eſt cauſée par les petites

tites marquotes, qui commencent à pousser, & qui sont grosses & enflées, il faut les retrancher & couper avec un canif tout ce qu'il y a de spongieux. Il y a encore une autre maladie qui attaque les *Oeuillets*, sçavoir, lorsque leurs feuilles se sechent & deviennent comme du foin; c'est la plus dangereuse de toutes, & on ne sçauroit y remédier ni en coupant ni autrement, parce qu'elle vient de la racine. En pareil cas le meilleur est de tirer la plante hors du pot & de la planter dans quelque carreau; par-où il arrive quelquefois qu'elle y réussit, mais ce n'est pourtant qu'un pur bonheur.

CHAPITRE LXXVIII.

Quand marquote-t-on les Oeuillets.

Il est temps de marquoter les *Oeuillets*, lorsqu'ils commencent à fleurir. La meilleure saison pour cela est en Juillet, au declin de la lune. La raison, pourquoi au declin de la lune, est celle-ci, parce qu'alors la seve n'est pas si abondante dans toutes les plantes, & que la plante est plus resserrée: car tout ce que l'on coupe doit être coupé au declin de la lune. On trouve pour lors que tout est plus fecond, parce que, si cela se fait à la pleine lune, les plantes, qui sont

ſont alors pleines de ſeve, viennent facilement à perdre trop de cette ſeve, & par-là elles deviennent maigres & deſſechées, & elles ſont ſujettes à être infectées du chancre, ou à ne porter que de petites fleurs.

CHAPITRE LXXIX.

Que doit-on faire aux Oeuillets, *lorſqu'ils ſont marquotez; & quand prennent-ils racine.*

Lorſque les *Oeuillets* ſont marquotez, il faut les ôter du ſoleil, & les laiſſer huit jours dans l'endroit où l'on les mettra à couvert, juſqu'à ce que la coupure ſoit en quelque ſorte fermée, & commence à s'enfler; mais quand le ſoleil ne paroît point, il n'eſt pas néceſſaire de les mettre dans un autre place; car ils peuvent bien avoir la pluye, ils doivent même être tenus humides, ou autrement la coupure deviendroit trop dure, & ne prendroit point racine. Quand on ſçait que des plantes ſont lentes ou difficiles à prendre raçine, il faut prendre de la vermoulure de ſaule & y mettre les marquotes, mais lorſqu'elles ont pris racine, on les en ôte, afin que le chancre ne s'y mette. Quand donc elles ont pris racine, ce qui eſt ordinairement environ le mois de Septembre, on les coupe cinq ou ſix jours avant la pleine

ne lune, & on les plante dans des pots, pour pouvoir les ſerrer & garder plus commodement en hiver; puiſque c'eſt le meilleur moyen de les conſerver contre les frimats de l'hiver.

CHAPITRE LXXX.

Que fait-on aux marquotes des Oeuillets.

Lorſque les marquotes ont pris de bonnes racines, & qu'elles ont été plantées dans des pots pour les conſerver, on les laiſſe expoſées à l'air, juſqu'à tant qu'il commence à neiger ou à pleuvoir continuellement, auquel temps on les ſerre dans les maiſons pour les en garentir, mais cependant pas ſi fort renfermées, qu'elles ne puiſſent avoir aſsès d'air. On doit les laiſſer ainſi ſans les arroſer, puiſqu'elles ne peuvent pas être trop ſeches pendant l'hiver; car alors toute ſorte d'humidité eſt trop froide, & fait que le chancre pourroit s'y mettre.

Chapitre LXXXI.

Quand est-ce qu'il faut mettre les Oeuillets *dans des lieux, où il ne gele point, & où il ne puisse entrer aucun vent trenchant.*

Pour contregarder les *Oeuillets* de la trop grande gelée & des vents trop violens, il faut les mettre ou dans une cave qui soit seche, ou dans une chambre, où il gele peu ou point, & où il n'y ait point de rude vent coulis, parce qu'il leur est plus nuisible que la gelée même. Il faut sur-tout prendre garde, que les *Oeuillets* soient mis dans ces lieux par un temps sec & étant bien secs, & plus secs ils sont, & meilleurs sont ils; on ne peut point les arroser en hiver, ni les mettre en quelque lieu humide; de sorte cependant que si on void qu'ils se fanent ou se flêtrissent, on peut leur donner un peu d'eau; mais non pas plus qu'ils en ont besoin pour demeurer en vie.

Chapitre LXXXII.

*De l'*Oreille d'Ours, *ou* Auricule.

L'*Oreille d'Ours* porte de bonne heure dans le printemps ses fleurs charmantes, d'une

d'une douce odeur, & très agréables pour la diversité des couleurs, étant sur une petite queue en forme de bouquet; elle est d'autant plus agréable, qu'elle vient avant presque toutes les autres fleurs: sa beauté consiste principalement en ce qu'elle a un grand & bel œuil, & qu'elle porte de grandes fleurs, & plusieurs en un bouquet, fermes, & point pendantes.

CHAPITRE LXXXIII.

*Quand & comment on seme l'*Oreille d'Ours.

L'*Oreille d'Ours* doit être semée de graine mûre, laquelle on sçait être mûre, lorsque ses bourses commencent à se crever; auquel temps il faut la cueuillir & la garder pour la semer en hiver; ce qui paroîtra étrange à bien des gens; & qu'il est encore mieux de semer cette graine sur la neige, la couvrant simplement avec un peu de terre, & laissant ainsi fondre la neige, sans y rien faire davantage, d'autant que tous les frimats de l'hiver non seulement ne lui nuisent point, mais même la font pousser, sortir, & croître. Celui qui voudra être incredule là-dessus, qu'il en fasse l'expérience, & qu'il en croye à ses propres yeux. On la seme bien aussi d'abord qu'on l'a cueuillie, ce qui quel-

quelquefois réuſſit fort bien, mais alors il faut la mettre à couvert du ſoleil, & la tenir toûjours humide, autrement c'eſt peine perdue.

CHAPITRE LXXXIV.

*Quand eſt-ce qu'on doit tranſplanter les œuilletons de l'*Oreille d'Ours, *& comment les faut-il cultiver.*

La graine de l'*Oreille d'Ours* ſort dans le printemps, & elle doit être expoſée au ſoleil du matin, mais il faut qu'elle n'y ſoit qu'une heure ou deux, autrement elle meurt par la chaleur du ſoleil, ſi elle y eſt plus long-temps expoſée. Il faut la tranſplanter, dès qu'elle peut être tranſplantée, en bonne terre, & plus elle eſt rude ou forte, & meilleure elle eſt. Or comme l'*Oreille d'Ours* s'éleve toûjours au-deſſus de la terre, il faut prendre ſoin d'y mettre toûjours deſſus du terreau de vache, ou de cheval, ou de brebis. Mais dans toutes les plantes, & principalement dans celle-ci, il faut bien ſe donner de garde d'y employer du fumier trop frais. Lorſque les *Oreilles d'Ours* ont été tranſplantées, on ne doit jamais les laiſſer ſecher; mais il faut les arroſer continuellement avec de l'eau claire, ou ſi l'on vouloit pren-

prendre la peine, il ſeroit très bon de les arroſer de huit en huit jours d'eau mêlée avec du fumier de vache frais, ainſi que l'on fait aux orangers. Ayant été ſemées, elles fleuriſſent d'ordinaire à la ſeconde année, mais non pas avec d'auſſi gros bouquets, que quand elles ſont devenues plus fortes; les petites plantes, qui ont été tardives, fleuriſſent à la troiſiême année.

CHAPITRE LXXXV.

*Quand eſt-ce qu'on tranſplante l'*Oreille d'Ours, *& comment on l'éleve.*

L'*Oreille d'Ours* doit être tranſplantée & ſeparée ou dechirée tous les ans. Pour bien faire ceci, il faut premierement les laiſſer fleurir, ce qui arrive dans le mois d'Avril. Lorſqu'elles ont fleuri, il faut attendre juſqu'à ce qu'il y ait apparence de pluye, auquel temps on arrache les plantes, & l'on en detache ou l'on coupe avec un canif celles qui ont pris racine, quand même elles n'auroient pas beaucoup de racines; car cette plante n'eſt pas ſi delicate. Cependant il vaut mieux les dechirer, & alors elles réuſſiſſent mieux. Ayant été dechirées, on les replante & on les arroſe comme il faut lorſqu'il ne pleut pas. S'il arrivoit que le

ſoleil donnât ſur leurs feuilles, on les couvre par-deſſus, juſqu'à tant que la chaleur du ſoleil commence un peu à paſſer; mais il faut pourtant les decouvrir la nuit. Il n'eſt point beſoin de contregarder ces plantes des frimats de l'hiver, car elles peuvent reſiſter à tout; la verdure, qu'elles perdent en hiver, leur revient ſix fois au double dans le printemps. Quand elles s'élevent hors de terre, on n'a qu'à les couvrir, ainſi qu'il a été déja dit, ſi bien qu'à peine on puiſſe les voir, & qu'à les arroſer une ou deux fois. Il faut les couvrir de fumier au commencement de Mars ou à la fin de Fevrier, auquel temps ces plantes recommencent à croître.

CHAPITRE LXXXVI.

Du Muguet, *& comment il faut le ſemer.*

Les *Muguets* fleuriſſent avant que les autres arbriſſeaux épanouïſſent; ils ſont doubles, & ſimples. Les doubles ne donnent point de graine; de ſorte qu'on n'en peut avoir que des ſimples. Cette graine doit être bien mûre avant qu'on la cueuille vers le declin de la lune par un vent de Sud, & il faut la ſerrer juſque dans le mois d'Août, auquel temps on la ſeme huit ou dix jours avant

avant la pleine lune. Etant ſemée, on tiendra la terre humectée juſqu'à tant qu'elle ſoit ſortie; lorſqu'elle eſt ſortie, il ne faut plus l'arroſer avec de l'eau claire, mais il faut y mêler un peu d'urine pour faire avancer les plantes. On doit auſſi les ſerrer dans les maiſons ou bien dans les caves; car elles ne veulent pas être gelées ſi jeunes; lorſqu'elles ſont dans les maiſons, il ne faut les arroſer qu'une fois toutes les cinq ou ſix ſemaines, & mêmes pas trop. Quand on les remet dehors, on peut bien mêler l'eau avec de l'urine pour les en arroſer, mais non pas en trop grande abondance; parce qu'elles ſont encore trop tendres, & qu'elles ne peuvent pas tant ſupporter.

CHAPITRE LXXXVII.

Quand eſt-ce que l'on tranſplante les jeunes plants de Muguet.

On tranſplante ces plants de *Muguet*, lorſqu'ils ont un an, dans une terre ſablonneuſe; il faut auſſi les fumer un peu; on les tranſplante par un vent de Sud avant la pleine lune, afin qu'il en puiſſe ſortir d'autant plus de doubles; & ces jeunes plantes fleuriſſent à la ſeconde année.

CHAPITRE LXXXVIII.

Comment on ſepare & éleve le Muguet.

On plante le *Muguet* dans une terre ſablonneuſe & mêlée avec du fumier, afin que la racine, qui eſt dure & coriace, puiſſe s'échauffer & ſe ramollir; il eſt bon auſſi de l'arroſer de temps en temps avec de l'urine, & même d'y piſſer tout autour, mais jamais quand il eſt en fleur. Ayant obſervé toutes ces choſes, on trouvera que les plantes augmentent ſi fort, que bientôt on en pourroit remplir tout un jardin: car d'abord que les plantes deviennent un peu groſſes, on peut les ſeparer, & d'une en faire cinq, ſix, & davantage.

CHAPITRE LXXXIX.

De la fleur du Cardinal, *ou* Conſoude Royale.

Cette fleur eſt ainſi nommée à cauſe de ſa couleur de pourpre. On la plante dans une bonne terre graſſe; on la dechire tous les ans par un temps pluvieux dans le mois d'Août; on peut auſſi avoir des plants de la tige, qui a fleuri. Quand elle a fleuri, on coupe

coupe la queuë jusqu'à la plante, on en prend la longueur de deux ou trois nœuds, & après l'avoir coupée on fiche en terre le bout qui a un bouton, d'où sortent ensuite de petites racines; & de cette bouture il vient ainsi une plante.

CHAPITRE XC.

Des fleurs de Constantinople, *& quand on doit les dechirer & planter.*

Ces fleurs sont doubles, & simples. Il n'y a que les simples qui portent de la graine, dont on ne peut avoir des doubles. Les simples sont de deux sortes, d'un rouge éclattant, & d'un rouge pâle. Il n'y a qu'une espêce de doubles, qui peut se multiplier en la dechirant dans le mois d'Août, & ainsi d'une plante on en fait cinq, ou six, ou davantage, suivant qu'elles sont grosses.

CHAPITRE XCI.

En quelle terre on plante les fleurs de Constantinople, *& comment on les éleve.*

Elles demandent une bonne terre grasse, & il leur faut beaucoup de fumier; on

doit aussi les arroser par fois en été avec de l'eau où il y ait eu du fumier de vache frais, autrement la plante ne devient pas fort grosse. Elles n'ont pas besoin d'être couvertes en hiver ; si cependant elles ont été un peu couvertes, elles croissent d'autant mieux au printemps, viennent plus hautes, & portent de plus grandes fleurs. On peut aussi les faire venir de bouture, ainsi qu'il a été dit de la fleur du *Cardinal*.

CHAPITRE XCII.

Des Violiers, *& de ceux qui sont jaunes.*

Les *Violiers* sont de diverses couleurs, tant les doubles, que les simples. Les doubles ne donnent jamais de graine, & on les peut faire venir de bouture. Il y en a qui sont jaunes, & portent des fleurs en hiver & en été ; ils resistent asses aux frimats de l'hiver, mais cependant ils en sont mieux contregardez, en les serrant dans les maisons.

CHA-

CHAPITRE XCIII.

Du Violier jaune.

Cette fleur eſt d'une odeur fort agréable, principalement en été ; elle ne donne pas beaucoup de peine pour la faire venir ; on n'a qu'à en rompre de petites branches & les ficher en terre ; & les laiſſant ſeulement ainſi ſans y regarder, elles ne manqueront pas de réuſſir.

CHAPITRE XCIV.

Comment on peut avoir des Violiers *doubles de la graine des ſimples.*

Comme les *Violiers* doubles, que les Grecs & les Latins appellent *Leucojum*, ne donnent point de ſemence, on doit ſonger aux moyens de pouvoir en avoir des doubles de la graine des ſimples. Pour y parvenir il en faut ſemer de toutes les couleurs, qui ſe pourront trouver ; quand ils auront été ſemez & qu'ils ſeront levez, on les tranſplantera dans la pleine lune par un vent de Sud; la premiere année ils ſeront tous ſimples, & s'il y en a un double parmi, ce n'eſt que par hazard. Ces plantes fleuriſſent à la pre-

miere année, mais elles ne ſont pas capables de donner de la graine pour en avoir des fleurs doubles. Il faut donc tâcher de conſerver durant l'hiver les plantes dont on veut avoir de bonne graine, & les laiſſer fleurir pour la ſeconde fois; on doit ramaſſer cette graine & la garder juſqu'au printemps, & la ſemer huit jours avant la pleine lune dans le mois de Mars ou d'Avril, & tranſplanter les plantes, qui pourront être tranſplantées, vers la pleine lune par un vent de Sud; & alors on en aura beaucoup de doubles; plus auſſi la tige devient vieille, plus la graine eſt propre pour en avoir des doubles. Cette graine peut auſſi être ſemée dans le mois d'Août, mais il faut la conſerver ſoigneuſement contre la gelée & la trop grande humidité.

CHAPITRE XCV.

Dans quelle terre on doit mettre les Violiers, *& comment les conſerver.*

On les tire des planches, où ils ont été, & on les met avec leur terre dans des pots pour pouvoir les ſerrer quelque part pendant l'hiver. Auſſi long-temps qu'ils ſont expoſez à l'air, ils veulent bien être arroſez quelquefois, mais non pas quand ils

ils ont été mis dans les maisons. Ils veulent bien aussi avoir une bonne terre grasse, mais elle doit être passablement legere.

CHAPITRE XCVI.

Comment les Violiers *se peuvent multiplier de bouture.*

Il faut rompre en pinçant les petits jets, & ôter toutes les fleurs d'en haut, n'y laissant que les petits bourgeons, & les ficher dans une bonne terre legere, y mettant tout autour un peu de vermoulure d'arbre, afin qu'ils puissent d'autant plus facilement prendre racine; on doit aussi les tenir toûjours humides jusqu'à ce qu'ils ayent pris racine; après quoi ils ne doivent pas être si humides, parce que les petites racines se pourriroient. La meilleure saison pour planter de bouture est en Juin; car si l'on attend plus long-temps, à peine ont ils assès de temps pour pouvoir prendre racine. Il vaut mieux ficher la branche dans des pots, afin que vers l'hiver ils ne puissent être endommagez en les replantant, quand on les doit mettre à couvert du mauvais temps.

CHAPITRE XCVII.

Comment il faut conserver les Violiers *durant l'hiver.*

Il faut mettre les *Violiers* dans les maisons pendant l'hiver, aussi secs qu'il est possible; on ne peut point leur donner de l'eau, à moins qu'on ne vid qu'ils se flétrissent ou qu'ils perissent. Lorsqu'on s'apperçoit de cela, on arrosera la terre autant qu'il est nécessaire pour seulement conserver en vie la plante, & non pour la faire croître; car ce qui croît en hiver doit perir au printemps; & les bourgeons, qui poussent en hiver, & qui perissent au printemps, sont cause qu'alors la plante perit aussi, & que toutes les précautions, qu'on a pris pour la conserver, sont inutiles.

CHAPITRE XCVIII.

Des fleurs de Damas *ou* Giroflées, *& comment on les fait venir.*

On en trouve de deux sortes, des simples, & des doubles. Les doubles sont de trois sortes, de blanches, de pourprées,

prées, & de violettes. Cette plante porte beaucoup de fleurs ſur une ſeule tige, elle elle dure long-temps & preſque tout l'été. Comme on ne peut point avoir de cette plante par le moyen de la graine, il faut la multiplier premierement en plantant un morceau de la tige, (comme on fait de la fleur du *Cardinal* & de la fleur de *Conſtantinople*) ce qui devient une plante. En ſecond lieu on doit multiplier cette plante en la dechirant, ce qui ſe fait aiſément.

CHAPITRE XCIX.

Quand eſt-ce qu'il faut dechirer & planter la fleur de Damas, *& de la vermine à quoi elle eſt ſujette.*

Lorſque cette plante commence à pouſſer de jeunes boutons au printemps, il y vient dans le cœur de petits vers de couleur verte, dont ils ſe nourriſſent & la reduiſent à rien en rongeant tous les petits bourgeons. Pour empêcher cela, il faut dechirer la plante dans le mois d'Août au declin de la lune; étant dechirée & tranſplantée en ce temps-là, elle ne ſera pas ſi fort attaquée de ces petits vers; & ſi cependant il y en avoit encore au printemps, il faut ouvrir le cœur de la plante, & jetter des cendres ſur la plante,

plante ; & alors ils meurent, & les cendres ne ſont point nuiſibles à la plante.

Chapitre C.

Des Roſes de France.

Les *Roſes de France*, ſçavoir les doubles, ſont diſtinguées en trois ſortes ; les pourprées, les blanches, & les rouges. Les pourprées & les blanches ſont fort difficiles à multiplier ; les rouges viennent plus facilement, & on les peut tranſplanter en tout temps ; mais on ne doit jamais tranſplanter ni dechirer les pourprées ni les blanches, ſi ce n'eſt par un vent de Sud, au croiſſant de la lune, par un temps pluvieux, dans le mois d'Août ou au commencement de Septembre. Il faut auſſi couvrir ces deux dernieres ſortes pendant l'hiver contre la grande gelée, la neige, & les vents.

Chapitre CI.

Des Roſes d'hiver *ou* Paſſe-Roſes.

On les ſeme en bonne terre de la profondeur d'un doigt, & on les doit tenir humectées juſqu'à ce qu'elles ſoient ſorties,

ties, & même après elles demandent de l'humidité. On les dechire en Mars par un vent de Sud; car si cela se faisoit autrement, on courroit risque que les doubles mêmes ne devinssent simples. On peut aussi multiplier cette plante avec des jets, que l'on coupe de la tige. Ces Roses sont très propres pour en couvrir les endroits desagréables d'un jardin, & elles n'ont point besoin d'être couvertes contre les frimats de l'hiver.

Chapitre CII.

De la Fraxinelle.

Elle est de deux sortes, la blanche, & la rouge. La blanche se multiplie avec peine; il ne faut point la remuer, & elle doit être dans une bonne terre grasse, parce qu'elle est naturellement maigre, & qu'elle a besoin de beaucoup de graisse pour l'entretenir, on ne peut la dechirer que tous les deux ou trois ans. La rouge vient mieux, & elle peut bien être dechirée tous les ans, quand on void seulement qu'elle peut être dechirée; il faut pourtant la planter aussi dans une terre grasse; elle supporte tout.

Chapitre CIII.

Des Bluets.

Il y en a une eſpêce de rouge qui eſt double. Les autres eſpêces ſont ſimples. La graine de ces plantes ne vient pas par-tout, & elle veut avoir de bonne terre, autrement elle ne réuſſit point; il faut la ſemer en Mars.

Chapitre CIV.

De la Prime-Vere.

Celle-ci eſt de diverſes ſortes, la ſimple, la double, celle qui porte pluſieurs fleurs en un bouquet, celle qui n'en porte qu'une, &c. diſtinguées par une infinité de couleurs. Les ſimples fleuriſſent toute l'année, c'eſt pourquoi elles ſont propres pour ceux qui veulent faire des bouquets en hiver, elles veulent bien avoir une bonne terre, mais non pas un ſoleil trop ardent; elles peuvent reſiſter à tous les frimats de l'hiver.

Cha-

CHAPITRE CV.

*De l'*Orobe.

C'eſt une petite fleur bleuë tirant ſur le pourpre, qui rapporte beaucoup; c'eſt une eſpêce d'ers ou de veſſe; elle doit avoir une bonne terre, il faut la multiplier en la dechirant au mois de Mars ou d'Août, mais cela ne ſe fait mieux que tous les deux ans.

CHAPITRE CVI.

*De l'*Amaranthe, *ou du* Paſſe-velours.

L'*Amaranthe* eſt une agréable plante; elle porte des fleurs preſque ſemblables à celles du Millet, dont les unes penchent à la maniere d'un épi meur, & les autres ſe tiennent droites, ou ſont comme des crêtes de coq, & d'autres figures. On en trouve de differentes couleurs. On les ſeme en Mars par un vent de Sud, comme étant les meilleures de preſque toutes les plantes pour être ſemées. Il faut tenir humide cette graine juſqu'à ce qu'elle ſorte. On peut la ſemer dans des pots & auſſi dans des planches, & elle doit être ſemée tous les ans.

CHA-

CHAPITRE CVII.

De la Scabieuſe d'Eſpagne.

Cette fleur eſt de pluſieurs differentes couleurs; elle a peu de ſenteur, mais elle porte de belles fleurs durant preſque tout l'été. Il faut ramaſſer la graine des premieres fleurs & la ſemer en Mars. Il faut l'arroſer un peu par un temps ſec. Ces plantes reſtent quelquefois en vie, quand l'hiver n'eſt pas trop rude.

CHAPITRE CVIII.

Du Treffle, *& de la* fleur de la Paſſion.

Cette fleur eſt ſimple, & double, de couleur de roſe, comme auſſi de couleur de paille. On la ſeme dans le printemps. Ces fleurs étant dans toute leur force, ſi on vient à les cueuillir & qu'on les conſerve ſeches, peuvent durer quelques années ſans beaucoup changer. On peut faire la même choſe aux *fleurs de la Paſſion*.

CHA-

CHAPITRE CIX.

Des Violettes.

Elles sont recherchées pour leur odeur agréable. Il y en a de simples ; & de doubles. Elles viennent bien dans une terre maigre sous les hayes & les broussailles, & supportent tout.

CHAPITRE CX.

Des Pensées.

Cette fleur est une espèce de violette ; mais elle est beaucoup plus grosse, & elle fleurit durant tout l'été, même en hiver quand il ne fait pas trop froid ; elle se seme d'elle-même ; autrement on la peut multiplier par le moyen des petits jets ; elle resiste aussi à tous les frimats de l'hiver ; elle veut bien avoir une bonne terre pour produire une infinité de fleurs.

CHAPITRE CXI.

Des Soucis.

On les seme avant la pleine lune de Mars par un vent de Sud, afin que des dou-

bles on en puiſſe avoir encore de plus doubles. Ils ſont de deux differentes couleurs, de couleur d'or, ou de citron. Il faut les ſemer tous les ans; ils demeurent bien quelquefois en vie pendant l'hiver, mais ceux que l'on ſeme de nouveau ſont les meilleurs.

CHAPITRE CXII.

Des Pieds-d'alouëtte.

Ceux-ci ſe ſement auſſi toutes les années, & pour avoir des doubles il faut les ſemer huit jours avant la pleine lune de Mars par un vent de Sud; ils ne reſtent jamais en vie durant l'hiver; ils demandent une terre paſſablement bonne ; car toutes les plantes, qui produiſent une grande quantité de fleurs, veulent être fumées pour les faire bien venir.

CHAPITRE CXIII.

Des Pavots.

On les ſeme dans le mois de Mars avant la pleine lune par un vent de Sud , comme

comme toutes les plantes dont on veut avoir de doubles. On trouve des eſpêces de cette fleur qui ſont d'une très belle couleur, rayées, & non rayées. Elle ſe ſeme tous les ans.

CHAPITRE CXIV.

Des Liſets *ou* Gobelets.

On en trouve auſſi de ceux-ci qui ſont très beaux & de toutes ſortes de couleurs; rayez, & non rayez; il y en a auſſi qui portent des fleurs comme des étoiles. Pour les ſemer, il faut tâcher d'avoir de la graine des plus belles doubles qu'on puiſſe trouver. On les ſeme dans une terre legere, où ils ſoient bien expoſez au ſoleil, par un temps ſec, & quand le ſoleil paroît, avant la pleine lune de Mars. Ils fleuriſſent en abondance l'année ſuivante, & on peut les faire multiplier par des jets; enſuite il eſt plus facile de les ſemer, & ainſi l'on a tous les ans quelque choſe de nouveau.

CHAPITRE CXV.

Des Clochettes, *& de la* fleur de Tunis.

Celles-ci ſe ſement auſſi avant la pleine lune de Mars; mais ſi le temps eſt trop

rude, en attend jusqu'en Avril. Pour avoir de la graine on garde les plus grosses fleurs. Cette plante veut avoir beaucoup de soleil & une bonne terre legere. Elles sont doubles & simples, & aussi à tuyaux, de couleur d'or, & de citron. Leur odeur est desagréable, que l'on dit causer le mal de tête. Elles tirent de la terre beaucoup de graisse. D'abord qu'elles ont été semées, elles doivent être bien humectées.

CHAPITRE CXVI.

Du Tournesol.

De celui-ci on trouve des plantes, qu'il faut semer tous les ans, & aussi de celles qui demeurent toûjours sur pied & qui sont multipliées en les dechirant. On les seme en Mars dans de bonne terre grasse, que cette fleur rend bientôt maigre; quand cette plante est morte, on peut bien fumer la terre au double pour la remettre. Elle veut aussi être en plein air & au soleil.

CHA-

Chapitre CXVII.

Du Nard.

Il eſt de diverſes ſortes. On le ſeme au mois de Mars dans une bonne terre graſſe; il veut être bien expoſé au ſoleil, & il porte des fleurs long-temps & en abondance. Si on le veut ſemer de mois en mois, on peut en avoir juſque dans l'hiver. Il faut le ſemer tous les ans, & le tenir humide au commencement ſans prendre d'autre peine.

Chapitre CXVIII.

De la double Matricaire.

On peut la ſemer en tout temps; mais pour en avoir de la double il eſt mieux de la ſemer en Août. On peut auſſi la dechirer pour la multiplier, elle ſupporte tout en hiver; elle veut avoir une bonne terre, autrement il n'y en a pas tant de doubles.

Chapitre CXIX.

De la Violette en pyramide.

C'eſt une très jolie fleur ; elle peut reſiſter à tous les frimats de l'hiver ; elle ſe multiplie en la dechirant ; on prend les racines de cette plante, on les coupe ou rompt en piéces mediocres, leſquelles étant fichées en terre elles deviennent toutes de nouvelles plantes.

Chapirte CXX.

De la Violette.

C'eſt auſſi une jolie plante ; elle veut être ſeche, & ne demande point une terre trop graſſe, on ne peut pas bien la dechirer, c'eſt pourquoi on y laiſſe toûjours de jeunes plants, qui produiſent des fleurs en abondance l'année ſuivante ; elle ſe ſeme d'elle-même.

Chapitre CXXI.

*De l'*Aconit *ou de la* Capucine.

Cette fleur eſt aſsès jolie ; mais elle ne doit pas être plantée où il y a des enfans, car on

on tient qu'elle eſt très venimeuſe, on la multiplie en la dechirant; on la ſeme auſſi en Août.

Chapitre CXXII.

*De l'*Ellebore.

On dechire cette plante au printemps; elle ne peut point demeurer hors de terre; elle veut avoir une bonne terre legere & bien fumée; elle ſupporte tout.

Chapitre CXXIII.

Des petits Oeuillets *ſauvages.*

Il y en a de diverſes couleurs, de doubles, & de ſimples; ils portent beaucoup de fleurs pendant tout l'été; on les marquote comme les œuillets domeſtiques, ou on les dechire de même que les autres plantes à fleurs. On les ſeme en Mars.

Chapitre CXXIV.

Des Marguerites.

Celles-ci veulent être dans une bonne terre graſſe & humide; on peut facilement les faire venir en les dechirant dans le printemps & dans l'automne; elles reſiſtent à tout.

CHAPITRE CXXV.

Que doivent faire les Curieux ſur tout ce qui a été dit juſques ici.

Les Curieux, qui auront ainſi obſervé avec ſoin ce qui vient d'être dit ſur les fleurs, ne ſe trouveront point en peine ſur la maniere de cultiver des plantes, dont on pourroit n'avoir pas parlé en ce lieu; mais ils pourront d'abord voir ce qu'elles demandent. C'eſt pourquoi, comme nous ne donnons ceci que comme une ébauche, nous nous arrêterons ici, priant les Amateurs de vouloir eux-mêmes mettre la main à l'œuvre & de remarquer tantôt ceci, tantôt cela, & alors ils trouveront certainement des beautez, dont on n'a point encore parlé, & qui exciteront de plus en plus leur envie à faire des recherches continuelles là-deſſus, & à étendre au long & au large le Royaume de Flore.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.

Chap.

Chap.



LE

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS,
planté & garni de
TULIPES,
ſuivant la maniere des François.

Le Jardin de HOLLANDE ET DES PAYS-BAS, planté & garni de TULIPES, suivant la maniere des François.

CHAPITRE I.

Des espêces de Tulipes.

QUOIQUE toutes les *Tulipes* soient d'une seule & même espêce, cependant elles peuvent être commodément distinguées en deux sortes; sçavoir, en *Printanieres*, & *Tardives*. Celles qui fleurissent entre ces printanieres & tardives sont plus belles.

De ces deux sortes on en trouve de blanches, de jaunes, & de divers rouges, les unes étant d'un rouge plus éclattant, ou plus pâle, ou plus enfoncé que les autres.

Les *Printanieres* fleurissent trois ou quatre

ſemaines avant les *Tardives* ; elles n'ont pas la tige ſi haute, ni elles ne ſont pas d'une couleur ſi vive, ni elles ne ſont pas ſi nettement coupées. Outre que leurs fleurs ſont plus ſujettes que celles des *Tardives* à ſe faner par le froid piquant & la grande gelée pendant la nuit, comme auſſi par les vents apres & arides & par l'ardeur du ſoleil pendant le jour; c'eſt pour cela que bien des gens ne les recherchent pas ſi fort. Il y en a pourtant des eſpêces bien panachées du *Clermont*, de la *Floride*, du *Parangon Romain*, de la *Dorothée*, &c.

Chapitre II.

Quelle couleur, rayes, forme, fond, & paillettes, doit avoir une Tulipe.

Ce n'eſt pas tant la quantité des couleurs qui fait eſtimer une *Tulipe*, que ſon éclat, la belle forme de ſa fleur, l'agréable diſpoſition de ſes rayes, ſon fond, & ſes paillettes ſans mêlange.

Les couleurs doivent être unies & brillantes, ayant le même éclat par dehors & par dedans; elles doivent être bien diſpoſées & arrangées; il ne faut point qu'elles ſoient les unes ſur les autres, ni qu'elles ſe mêlent enſemble; mais doivent avoir un éclat fin & bien diſtingué entre elles. Les

Les rayes doivent s'étendre depuis l'endroit où elles commencent juſques en haut, & ſe terminer au bord de la feuille en forme de coquille.

Les pieces ſeparées & emportées embelliſſent auſſi beaucoup la fleur, lorſqu'elles paſſent à travers de la fleur, tellement que la couleur ſoit auſſi vive par dehors que par dedans; & ces pieces doivent être parfaitement ſeparées les unes des autres, ſans ſe mêler ni ſe brouiller le moins du monde.

Le fond doit être ſans mêlange, ou un peu tirant ſur le bleu.

Les paillettes doivent être noires, ou plûtôt d'un bleu éclattant & enfoncé.

La belle forme de la fleur conſiſte en ceci; qu'elle ait une queuë aſsès haute & aſsès forte; qu'elle ſoit d'une groſſeur proportionnée à la hauteur de ſa queuë; ſes feuilles doivent être plûtôt longues que courtes; il faut que toutes enſemble elles ayent la figure d'une cloche, & qu'elles ne ſoient point rondes comme un œuf ou une boule.

La graine eſt mûre, lorſque la petite bourſe, dans laquelle elle eſt renfermée, commence à s'ouvrir & à ſe crever; auquel temps on peut la rompre & la laiſſer ſecher au ſoleil autant qu'il faut, fichant ſimplement en terre la queuë avec la petite bourſe de la graine.

De cette graine il vient des *Tulipes* d'une ſeule couleur, leſquelles venant à changer & à prendre diverſes couleurs dans le blanc produiſent encore une très grande quantité d'excellentes fleurs.

Nous paſſons ſous ſilence la diviſion de ces fleurs panachées en *Paltody*, *Morillon*, *Agates*, & *Marquetrines*, ainſi qu'on les diviſe dans leur premiere origine, d'autant que la plûpart de ces noms ne ſont pas connus, & par conſequent cela cauſeroit plus de confuſion qu'il n'inſtruiroit; ſur-tout puiſqu'on a à préſent par le moyen de la graine une infinité de ſortes de *Tulipes*, qui ont été entierement inconnues aux Anciens; & parce auſſi qu'on en éleve tous les jours de nouvelles d'une ſeule couleur, & de celles-là il en vient encore de nouvelles panachées.

CHAPITRE III.

Quelle terre eſt propre pour les Tulipes.

Pour faire bien croître les *Tulipes*, il faut prendre une terre mediocrement graſſe, qu'on ait laiſſé repoſer pour le moins un an ou deux, & qui ſoit bien fumée. Une terre où l'on a mis du fumier trop frais, ou qui a été fumée depuis peu de temps, eſt ſouvent très nuiſible aux oignons des *Tulipes* par

par la grande quantité de vers qui s'y engendrent, & qui ſe jettant ſur un oignon tendre le font perir plus facilement & plus vîte, puiſqu'il eſt certain que les *Tulipes* les plus fines ont l'oignon plus tendre. Elles veulent donc avoir une bonne terre legere & bien mêlée avec du ſable.

Chapitre IV.

Quand & comment il faut ſemer les Tulipes, *& les bien cultiver & accommoder.*

Un Amateur curieux & exact, ſouhaitant de voir des effets de la nature dans les ſemences, doit ſemer en Octobre la graine des *Tulipes* à la pleine lune, & pas plus d'un demi doigt ſous terre ; vû-que cette graine s'enfonce aſsès d'elle-même. Cette graine germe au mois de Mars comme un porreau, & forme un petit oignon pas plus gros qu'un petit pois, ayant beſoin de quatre ou cinq ans avant que de produire des fleurs.

Il n'eſt pas neceſſaire de les arracher, mais il faut les ſarcler fort ſoigneuſement, afin qu'ils ne ſoient étouffez par les mechantes herbes; & au cas qu'ils vinſſent à être decouverts avec leurs petits cayeux en été, il faut y ſaſſer deſſus, autant qu'il ſera beſoin,

de bonne terre ; tellement qu'ils puissent être à couvert de l'ardeur du soleil, qui les feroit languir & à la fin perir.

CHAPITRE V.

Des effets des graines dans la production de leurs fleurs.

C'est une chose agréable de voir les effets merveilleux de la nature dans ces *Tulipes*, qui fleurissent pour la premiere fois, & qui sont à présent en fleur, puisque parmi un grand nombre de ces fleurs semées d'une seule & même plante on n'en trouve souvent pas deux qui soient semblables en tout; ou que même il n'y en ait aucune, qui soit entierement conforme avec la plante, dont elle a été semée. Quelle peut être la cause de ceci, c'est ce que nous laissons aux Naturalistes; nous étant assès de faire voir seulement les choses & d'enseigner à mettre la main à l'œuvre, vû que l'experience seule peut être de quelque poids en ceci.

CHA-

CHAPITRE VI.

D'où vient que de la graine d'une seule & même Tulipe *il y en a d'unes qui poussent mieux que d'autres.*

Quoique nous ayons dit que nous ne voulions point examiner toutes choses trop en Philosophes, ni amuser ainsi les Amateurs, nous pouvons pourtant dire simplement, que les grains de la semence étant si fort serrez les uns contre les autres, & placez si differemment dans la petite bourse, ne peuvent pas être nourris également; par-où un grain tire inegalement plus de substance que l'autre, & ainsi il a plus de force & de disposition à bien croître & à prendre diverses couleurs.

CHAPITRE VII.

Comment il faut accommoder les Tulipes, *après que les fleurs sont tombées.*

Les feuilles des fleurs des *Tulipes* étant tombées, il faut d'abord rompre le bouton à graine de celles qu'on ne veut point garder pour avoir de la graine, afin que la plante croissant n'employe sa vigueur à produire

duire de la graine, mais qu'elle la mette pour faire groſſir l'oignon & pour donner une fleur l'année ſuivante.

Cela étant fait, on doit laiſſer meurir les oignons; ce que l'on reconnoit, lorſque la tige ne tirant plus de nourriture commence à ſe ſecher. La tige étant ſechée, il faut choiſir un beau jour, avant lequel il ſe ſoit paſſé quelques jours ſans pluye, pour arracher les oignons, & pour les nettoyer de leurs vieilles peaux qui ſont gâtées ou pourries. On doit bien prendre garde, que cela ne ſe faſſe durant l'ardeur du ſoleil, d'autant que le ſoleil leur eſt nuiſible, lorſque ſes rayons viennent à donner ſur ces oignons decouverts tout fraichement. Lorſqu'il fait trop chaud, on differe cela pour quelques jours & on attend qu'il faſſe une chaleur un peu plus temperée, à moins qu'on n'eût une trop grande quantité d'oignons, & en ce cas-là on pourroit le faire le matin juſqu'à ſept ou huit heures, ou l'après-midi depuis cinq heures juſqu'au ſoir. Les oignons étant arrachez, il faut garder chaque ſorte à part, afin qu'ils ne ſe mêlent point enſemble avec leurs jeunes cayeux; puiſqu'on auroit bien de la peine avant qu'on pût les nettoyer derechef & les remettre chaque ſorte à part.

Ces oignons, que l'on vient d'arracher, doi-

doivent être decouverts dans leurs boites ou vases, afin que l'humidité, qu'ils pourroient encore avoir de la terre, se seche bien, & de cette maniere ils peuvent demeurer bons. Cependant il faut y regarder de temps en temps, les manier doucement, & les tourner, pour voir s'il y en auroit quelqu'un de blessé ou de malade, afin qu'on y pourvût à temps en ôtant la peau où l'on decouvre le mal, ou bien en les mettant en terre avec cette peau, où ils reprendront leur premiere vigueur & se conserveront.

Chapitre VIII.

La nécessité qu'il y a d'arracher les Tulipes *tous les ans.*

Il est absolument necessaire d'arracher les *Tulipes* tous les ans à la fin de Juin ou au commencement de Juillet, lorsque les tiges sont seches, non seulement afin de nettoyer les oignons de leurs vieilles peaux qui sont entierement gâtées, & pour éviter qu'ils ne se pourrissent, & d'autres accidens, qui leur peuvent arriver; mais aussi parce que les oignons de certaines *Tulipes* s'enfoncent naturellement si avant en terre, que si on vouloit les y laisser pendant quelques années, sans doute qu'on en perdroit plusieurs; mais

on le fait le plus souvent, parce qu'alors les oignons croissent beaucoup mieux; car en negligeant cela ils viennent tous à deperir, à degenerer, & à diminuer d'année en année.

Chapitre IX.

Quand & comment il faut planter les Tulipes.

C'est au mois d'Octobre que les Amateurs s'occupent & se divertissent à planter les oignons des *Tulipes*, laissant aux paresseux le commencement de Novembre, & aux negligens la fin de ce même mois.

Aussi-tôt que les oignons des *Tulipes* ont été arrachez, il faut rafraichir la terre, la préparer comme il faut, & la remuer ou becher trois ou quatre fois pour le moins, avant que d'y planter les oignons. Il faut en ôter toutes les pierres, le gravier, les racines, & les mechantes herbes, & aussi la sasser. On fait les planches les plus propres & les plus commodes de la largeur de deux pieds & demi, dans lesquelles on peut planter les oignons en rangs de deux & de trois, ou de trois & de quatre, ou selon la fantaisie de chaque Amateur.

En plantant il faut se servir d'un cordeau, avec lequel on fait les rangs en droite ligne de long; il faut aussi avoir une regle pour par-

partager en quarré les rangs en travers, afin que tout soit en bon ordre.

Cela étant fait, il faut faire un trou avec un bâton d'une grosseur convenable, ou beaucoup mieux avec une tariere, dans lequel l'oignon puisse être commodement & au large; & ce trou doit être de près de cinq pouces de profondeur, afin qu'il en reste vuide plus de trois pouces, lorsque l'oignon y est dedans. Veut-on faire le trou avec un bâton, il ne faut pas qu'il soit pointu par le bout, mais il doit être tout uni & égal, afin que l'oignon puisse toucher la terre de toutes parts, aussi bien par en bas, que par en haut, & qu'aux côtez.

Si quelqu'un veut garder une belle disposition en plantant, il doit avoir un vase d'une juste longueur & largeur, pour y mettre tout autant d'oignons de *Tulipes* qu'il sera necessaire pour en pouvoir remplir la planche dans une ou deux fois; auquel temps il pourra y arranger & deranger ses oignons, suivant son goût & sa fantaisie; afin que le changement des couleurs au printemps donne d'autant plus d'éclat & de lustre aux fleurs.

Etant ainsi disposez dans le vase ils peuvent être plantez facilement & promptement dans les trous qui ont été bien ordonnez & lesquels on peut remplir doucement avec de la terre & les égaliser.

Pour

Pour ce qui est des *Tulipes* de couleur simple, il vaut mieux planter ensemble toutes celles qui sont d'une même sorte, leur ôtant tous les jeunes cayeux, même jusqu'aux plus petits; afin que venant à panacher elles puissent toutes être de la même nature, & que la vigueur de l'oignon soit uniquement employée à produire la fleur. C'est à quoi aussi pourront prendre garde ceux qui aiment mieux avoir de gros oignons qu'une grande quantité.

Les *Tulipes* étant plantées, il faut marquer les rangs avec de petits morceaux de bois numerotez, afin qu'en un clin d'œuil on puisse dire de rang en rang, quel est le nom & la qualité d'une fleur ainsi numerotée dans le premier, second, troisieme &c. rang; à celle fin qu'on prenne aussi garde quand elle pousse & qu'elle continue à croître, avant qu'elle fleurisse.

CHAPITRE X.

De la maniere d'élever & de cultiver les petits cayeux.

La nature se sert des petits cayeux pour augmenter le nombre des *Tulipes* & pour les conserver dans leur veritable sorte, puisque (comme nous l'avons montré ci-devant) par

par le moyen des grains de la semence il se produit plûtôt des sortes sur elles-mêmes, que la même sorte en effet. Celui donc qui veut élever des *Tulipes* de la même espêce doit prendre un grand soin de bien conserver & de planter ses jeunes cayeux, afin qu'elles ne sortent de leur espêce par l'un ou l'autre accident.

Pour bien les conserver, on plante les petits & les foibles vers la fin d'Août, ou bien quatorze ou quinze jours après qu'ils ont été arrachez; d'autant qu'ils se secheroient trop, & que souvent ils seroient perdus avant qu'on pût les transplanter. Outre que croissant avec plus de vigueur ils donnent aussi plûtôt des fleurs, & ils peuvent bien rester un an sans être plantez, pourvû seulement qu'on tienne les planches en bon état.

Nous laissons aux Naturalistes à examiner, d'où vient que les mêmes couleurs dans les *Tulipes* se produisent constamment par le moyen des petits cayeux; vû-que la plûpart des Curieux aiment beaucoup mieux s'en tenir à une experience certaine, qu'à leurs causes. Cependant nous pouvons dire en deux mots, que comme chaque chose produit son semblable, de même les petits cayeux reçoivent une constitution & disposition de parties semblable à celle de l'oignon qui les a pro-

duits; par-où le même suc venant à s'y insinuer produit aussi le même effet.

CHAPITRE XI.

Comment les Tulipes *parviennent à leur perfection, & quelle est l'opinion de quelques uns sur ce qu'elles panachent & deviennent plus belles.*

Devant traiter de la maniere qu'une *Tulipe* atteint à sa perfection, nous supposons que cela se peut faire de deux manieres, sçavoir, par l'operation de la nature, ou par l'art venant au secours de la nature. Pour ce qui est de l'operation de la nature, il y a plusieurs personnes qui croyent non sans raison, que le changement d'une *Tulipe* qui est d'une seule couleur en une qui est rayée vient de quelque maladie de l'oignon; lequel manquant de force par-là ne peut pas faire passer ni étendre sa couleur également, laquelle devenant plus épaisse dans un endroit que dans l'autre vient à faire les rayes & la diversité des rayes.

D'autres sont d'une opinion contraire, & croyent que ces raisons sont trop foibles; parce qu'ils jugent, qu'au cas que ce changement d'une *Tulipe* qui n'est que d'une couleur en une qui est rayée vint de quelque maladie

maladie de l'oignon, l'oignon devroit donc être continuellement malade, s'il produisoit des fleurs rayées; & ainsi, s'il venoit à reprendre sa première force, sans doute qu'elles redeviendroient d'une seule couleur, & de cette maniere une belle *Tulipe* perdroit toute sa beauté; c'est pour cette raison qu'ils jugent que la perfection d'une *Tulipe* doit venir de quelque autre cause. Il y en a donc qui croyent, que les *Tulipes* n'acquierent leur perfection que par la vieillesse ou un certain espace de temps, auquel l'oignon vient à sa perfection; tout de même que le fruit ne prend ses couleurs diverses & agréables, que lorsqu'il est mûr ou qu'il commence à l'être. Les *Tulipes* donc étant parvenues à un certain âge, auquel elles doivent recevoir leur perfection, prenent en devenant plus belles cet éclat de couleurs, qui les met fort au dessus des autres fleurs; & demeurant dans le même état, ou n'étant point sujettes à quelque grand changement, sont si fort estimées des bons connoisseurs.

Qu'un veritable Amateur prenne la peine d'examiner avec soin quel de ces deux sentimens est le plus vrai-semblable & le plus recevable. Il est certain, que les *Tulipes*, qui viennent à panacher ou par la nature ou par elles-mêmes, ont besoin d'assès de temps pour cela, & il semble qu'elles ne peuvent

panacher qu'avec le temps. Mais dans celles, que l'on fait panacher par le moyen de l'art, la nature eſt comme forcée à avancer ce qu'elle n'avoit fait que commencer.

Pour avoir quelque idée de la maniere que les *Tulipes* qui ne ſont que d'une couleur viennent à ſe changer en rayées, il faut ſçavoir, que chaque oignon de *Tulipe*, qu'on a planté, perit d'an en an, & que chaque nouvel oignon, autant qu'il y en peut avoir, ne croît & ne vit que comme un nouveau phenix, c'eſt-à-dire, que par la mort & la deſtruction de celui qui le produit, & des cendres duquel il tire ſa nourriture & ſa vie.

Que ceci ſoit vrai, c'eſt ce que tous ceux qui ont ſeulement des yeux peuvent voir toutes les années clair comme le ſoleil, vû que la tige, qui ſort du milieu, lorſqu'on plante l'oignon, ſe tient par dehors au nouvel oignon, les pellicules & ſouvent des peaux pourries, qui environnent le nouvel oignon, étant les reſtes de l'oignon qui a été planté, & qui eſt ainſi detruit.

Un oignon donc venant à changer par la maladie, ou par la nature, ou par l'art, reçoit une autre conformation de parties, que celle qu'il avoit auparavant, & il change de couleur & d'arrangement de ſes rayes en une infinité de manieres. Cependant l'oignon

gnon qui change, ou, comme l'on parle, qui parangonne, devient beaucoup plus petit & plus delicat de tige & de feuilles, & il se manifeste d'abord ainsi dans ses feuilles, qui sont changées; ces oignons changez ne produisent aussi que fort rarement des cayeux; de sorte qu'il est évident, que ce changement vient de quelque affoiblissement.

CHAPITRE XII.

Qu'y a-t-il à dire des couleurs & de leur diversité dans les Tulipes.

Quel soit le fond de la couleur dans les *Tulipes*, d'où toutes les autres couleurs tirent leur origine, quelle disposition & assortiment soit necessaire pour cela, & comment cela se puisse faire dans les *Tulipes*, c'est ce que nous croyons n'être bon que pour quelqu'un qui veut parler de choses dont il n'a aucune idée ou qu'une idée fort confuse, & ne pouvoir apporter la moindre utilité à un Amateur, à qui une experience de tous les jours est plus avantageuse, que cent speculations philosophiques. Laissant à un chacun sa liberté là-dessus, nous disons seulement, qu'il y a des *Tulipes*, qui ont trois ou quatre differentes couleurs dans la fleur, & que l'on estimoit beaucoup au-

trefois, connues ſous le nom de *Marquetrines*, auxquelles on rapporte les *Cedonulles*. Mais on s'eſt bientôt apperçû, que ce n'étoit pas la quantité des couleurs qui faiſoit la plus belle *Tulipe ;* mais que c'eſt la diſtinction fine & delicate des couleurs dans un fond parfaitement blanc.

CHAPITRE XIII.

Des Bizards.

Les *Bizards* ont été d'abord appellez *Fantaſques*, à cauſe de leurs couleurs bigarrées & de leur inconſtance ou facilité à en changer. Dès leur premier commencement ils ont été en grande eſtime auprès de certaines gens, comme encore à preſent pluſieurs perſonnes en font grand cas, mais d'autres au contraire ne les eſtiment pas beaucoup, chacun ſuit ſa fantaiſie. Le fond, qui eſt blanc dans les autres *Tulipes*, eſt jaune dans ceux-ci avec des rayes brunes ; leur diverſité & leur grand nombre n'eſt gueres moindre que dans les autres, d'autant qu'ils ſe multiplient très conſiderablement. Cependant ils ſont le plus ſouvent inconſtans & ſujets à changer, & même ils ſe tachent, & ont rarement leurs couleurs bien diſtinguées & ſeparées les unes des autres ; néanmoins il y en a qui ſont tout-à-fait beaux.

CHA-

CHAPITRE XIV.

A quelles marques connoit-on, qu'une Tulipe *de couleurs simples est changée ou parangonnée.*

Les Amateurs exacts & curieux n'ont pas besoin de voir la fleur des *Tulipes* pour sçavoir, quelles sont celles qui ont changé ou qui sont devenues rayées de simples qu'elles étoient. L'experience l'a suffisamment confirmé par les observations qu'on a fait depuis long temps ; & les Amateurs tiennent pour certain & sans contredit, qu'une *Tulipe* montant, extremement pointue, & comme un ergot, ou avec deux petites cornes, étant bigarrée de diverses rayes rouges ou brunes, sera infailliblement panachée & deviendra rayée, & sera plus ou moins panachée suivant la finesse ou la bigarrure de la feuille qui monte. Cette diversité de couleurs se decouvre le mieux dès que la *Tulipe* commence à pousser ; quoique cela soit de peu de consequence, si cette bigarrure ne se peut voir dans les feuilles vertes, qui doivent montrer la constance du changement, & qui sont suivies de la bigarrure de la fleur même ; laquelle fait voir alors à celui qui en esperoit quelque chose, quel prix il a tiré de la grande loterie de Flore ; où

chacun espere bien de tirer un des plus gros lots, mais à la fin la plûpart sont encore bien-aises d'en avoir tiré un petit, & d'en être sortis sans perte; car l'esperance trompée est ici à bon marché; toûjours non moins que dans quelque loterie du monde, où il arrive assès souvent, qu'àprès trois mois d'attente on se trouve avoir tiré un gros NIET ou RIEN.

CHAPITRE XV.

Où l'on recherche, si on peut rendre les Tulipes *plus belles par le moyen de l'art, ou corriger leurs defauts.*

Après avoir montré, comment la *Tulipe* se change par la nature & par elle-même, peut-être ne sera-t-il pas hors de propos de rechercher, si l'art peut contribuer à ce changement; vû-qu'il y a long temps qu'on a disputé entre les Amateurs pour sçavoir si l'art y pouvoit faire quelque chose. Il est confirmé par l'experience, que la pratique & l'art par rapport à toutes les choses, qui ont été une fois produites par la nature, peuvent plus contribuer à leur changement que la nature même; ce qui se void dans toutes les choses, pour lesquelles on a quelque penchant; pour exemple, on trouve

trouve un infini changement de couleurs, de figures, & d'espêces dans la nourriture des poules, des pigeons, &c. dans l'entretien des chevaux, des chiens, & de tout ce en quoi les hommes, qui ont de l'attachement pour quelqu'une de ces choses, exercent leurs sens & leur esprit; tous lesquels changemens on trouvera aussi facilement dans la culture des arbres & des plantes. La raison en est claire: car lorsqu'un Amateur occupe ses pensées & jette les yeux sur ce qui lui donne du plaisir, il n'est pas possible, que dans un si grand nombre d'objets il ne decouvre bientôt quelque chose dans l'un ou dans l'autre, où il paroisse quelque difference; ce qu'ayant remarqué, il prend garde, si cela est digne de son observation, & à quoi il pourroit l'employer par le moyen de la pratique. Ceci étant fait suivant les regles de l'art produit souvent d'autres changemens, & cela de plus en plus. Cependant ces choses n'étant point changées auroient peri, ou étant abandonnées par la longueur du temps seroient revenues à leur premiere figure & à leur état naturel.

L'experience confirmant ceci, il semble qu'on est en droit d'établir, que l'art peut reparer le changement des *Tulipes*, & l'avancer même, & cela par des alimens, qui

ſont propres pour augmenter la vigueur des oignons & des plantes. Que l'on puiſſe par l'art porter toutes les plantes produites par la nature à une plus grande perfection, que la nature n'auroit jamais fait d'elle-même, c'eſt ce que l'experience de tous les jours enſeigne au Jardinier laborieux & diligent ; puiſqu'il a experimenté, qu'en entant & tranſplantant pluſieurs fois des arbres fruitiers ſauvages & apres il les a non ſeulement rendus fertiles, mais il leur a fait auſſi porter des fruits doux & agréables.

C'étoit là l'exercice & la pratique de grands Amateurs des ſiecles paſſez, comme on le pourroit confirmer par des exemples.

Chapitre XVI.

Que toutes les Tulipes *ne ſont pas propres pour changer, & quelles ſont celles qui peuvent devenir plus belles ou ſe parangonner.*

C'eſt donc une choſe certaine, que les Amateurs experimentez peuvent faire devenir plus belles les *Tulipes*, & plus encore les *Tulipes*, que d'autres fleurs, comme étant mieux diſpoſées pour cela & plus ſujettes à changer. Cependant elles ne ſont pas toutes également propres à cela, & il faut attendre le plus grand & le meilleur

leur changement de celles qui ne sont que d'une couleur; dont on a un nombre presque infini de diverses sortes en en semant beaucoup; c'est une marque convainquante d'un veritable Amateur, que de pouvoir bien distinguer ces *Tulipes* d'une seule couleur, & de sçavoir quelles sont celles qui changent le mieux & le plus facilement; puisqu'on ne peut parvenir à connoître cela sans une longue experience; car quoique la plûpart soient d'une même couleur, elles produisent pourtant en changeant des fleurs si differentes, qu'elles n'ont pas la moindre ressemblance entre elles ni dans la figure ni dans la beauté. Outre qu'il y a de ces *Tulipes* d'une seule couleur qui ne changent que rarement ou presque jamais, ou même qui ne produisent que de vilaines fleurs.

Un Amateur expert doit donc voir d'acquerir par l'experience la connoissance, qu'il pourra tirer des fonds, des pivots, & des paillettes des *Tulipes* d'une seule couleur, & qui est necessaire pour sçavoir quelles sont celles qui ont le plus de disposition à changer. Celui-là se trouvera trompé, qui s'imagine, que toutes les *Tulipes* d'une seule couleur sont également capables de changer; mais s'il en a qui soient telles qu'il faut, ou qui ayent de la disposition à changer, il verra bientôt, entreprenant la chose comme il

il faut, ce que peut l'art pour perfectionner des choses, que la nature n'a fait que commencer.

CHAPITRE XVII.

Que le secret pour faire avoir aux Tulipes *leur perfection ne doit être decouvert & enseigné qu'aux Amateurs intelligens.*

J'avois dessein de decouvrir & d'enseigner le secret, qui consiste à faire changer les *Tulipes* & à les y forcer; mais je me retiens par les avis de gens plus habiles, qui prétendent, qu'on ne doit reveler les secrets à aucun autre qu'aux gens entendus, afin que devenant communs ils ne soient profanez; du moins est il certain, que celui, qui publie des choses cachées, en diminue & ravale le prix & l'excellence. Me soumettant au sentiment de ces gens habiles je me contenterai d'enseigner ce secret aux Amateurs intelligens & exacts par des emblemes & des termes figurez, qu'ils pourront pourtant bien developper.

„Si vous augmentez la vigueur de vôtre „mere, la nourrissant des cendres de ses os- „semens & de la substance de son pere, vous „posséderez alors la terre promise, où il y „aura un étang de lait, à travers duquel „cou-

„couleront des ruiſſeaux de vin rouge & „d'autres liqueurs de diverſes couleurs. Il „y aura des rochers d'or, & le fonds ſera „plein d'huitres, qui vomiront ſur le ſable „le rouge-cramoiſi & qui feront paroître le „pourpre. Et en cas que vous vouliez ſui„vre la mode, le lait de l'étang ſe changera „en liqueur de ſaffran, laquelle vous four„nira des fleurs d'or.

Ceux qui ſont entendus & appliquez verront bientôt, que joignant l'art & l'induſtrie à la nature ils peuvent faire voir dans les *Tulipes* de ſi grandes beautez, qu'on pourra à peine croire que quelque choſe de ſemblable y ait été renfermé.

Il y a eu diverſes perſonnes, à qui il a coûté bien du temps pour penetrer dans cette ſcience; mais n'ayant pas pris le bon chemin ils l'ont experimenté à leurs depens. Ils s'en eſt trouvé d'autres, qui ont tâché de faire changer leurs *Tulipes* par le moyen de la fiente de pigeon; mais ils ont rendu la terre ſi brûlante, qu'il ne paroiſſoit aucune *Tulipe*, & qu'elles periſſoient toutes par la chaleur. C'eſt à quoi l'imprudence reduit ceux qui ne s'appliquent pas & qui manquent de ſageſſe, auxquels après un long travail & de grandes depenſes il ne reſte que du chagrin & de la perte. Ce ſecret n'eſt pas rendu public, parce qu'il ne faut point jet-

ter les roſes devant les pourceaux ; & parce auſſi qu'un ravodeur & un avaricieux en tireroit ſouvent plus de profit qu'un veritable Amateur de Flore ; & parce qu'on a dit il y a long temps, que celui qui communique aux autres les ſecrets de la nature & de l'art rompt & detruit le ſceau du ciel ; n'étant pas juſte qu'un Amateur communique à tout le monde & rende publique une ſcience, à laquelle il eſt parvenu par l'experience & l'induſtrie.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne faut pas rendre trop communes les meilleures & les plus belles Tulipes, *ni leur ôter le prix & l'eſtime, où elles ont été auprès des Flamans & des Hollandois.*

Si l'on rend communes les meilleures & les plus belles *Tulipes*, on ſe prive de la plus agréable ſocieté qui ſe puiſſe trouver parmi d'honnêtes gens & des Amateurs ; puiſque par-là on ôte la curioſité de ſe viſiter les uns les autres & de ſe recréer ainſi dans les ouvrages admirables de la nature.

Les *Tulipes* ont bien toûjours été en grande eſtime, mais elles le furent principalement dans l'année 1637. que l'on croyoit en Hol-

Hollande d'en faire trafic comme de perles & de diamans. A quoi ayant été pourvû par les ordonnances & arrêts des Etats, cette paſſion extravagante a été tellement arrêtée, qu'à préſent on n'entend que peu ou point parler de ſemblables extravagances.

CHAPITRE XIX.

Des Maladies des Tulipes, *& de leurs Remedes.*

Comme la ſanté & le bon état de tous les corps conſiſte dans une conſtitution bien reglée de toutes les parties en general; ainſi par conſequent la maladie ou la corruption vient de tout ce qui peut apporter plus ou moins de changement à cette conſtitution bien reglée & neceſſaire. Ceci a lieu dans tous les corps, tant des plantes, que des animaux; & l'on en void divers effets dans les *Tulipes.*

Pour commencer par celles, que l'on fait venir de graine, il faut ſçavoir, que leurs oignons ſont encore trop petits & trop tendres pour pouvoir reſiſter à tous les accidens, qui leur arriveroient ou par la rigueur du froid ou par l'excès de la chaleur, & qui ſans doute en feroient perir pluſieurs; c'eſt pourquoi on doit les mettre à couvert de tous les deux.

Il

Il faut auſſi obſerver la même choſe par rapport aux petits cayeux, que l'on entretient comme une pepiniere.

On remarque une grande maladie dès que les *Tulipes* commencent à ſortir hors de terre & à monter; auquel temps certaines eaux froides viennent à y penetrer, leſquelles coulant entre les peaux juſques au cœur les font pourrir. On s'apperçoit de ceci à une couleur rouge tirant ſur le pâle, qui paroît aux extremitez des feuilles qui montent; tellement que, lorſqu'on y tire, elles ſe ſeparent de l'oignon, & decouvrent la pourriture, qui y eſt juſque dans le cœur de l'oignon. Cette maladie eſt même ſi maligne, qu'elle infecteroit facilement tous les oignons d'alentour, ſi l'on n'y apportoit la précaution neceſſaire. Pour donc pourvoir à cela il faut d'abord percer l'oignon avec une tariere, & ainſi empêcher que cette peſte ne paſſe plus avant.

On decouvre auſſi le mal, que la rigueur du froid & l'excès de la chaleur ont cauſé aux *Tulipes*, lorſqu'on tire hors de terre les oignons; car alors on trouve que les petits cayeux ſont depouillez de leur peau; ce qui eſt une marque de leur mauvais état. Pour y remedier, il faut, dès qu'ils auront été levez, les mettre, de même que leurs meres, ſi l'on vient à en rencontrer de telles, dans

du

du sable ou de la terre en un lieu à l'ombre, afin de les conserver par une agréable fraicheur ; & en cas que les chaleurs fussent si excessives, qu'elles dessechassent trop le sable ou la terre, il faut les arroser legerement de temps en temps, & continuer ainsi avec prudence jusqu'en automne, qu'on les transplantera. Le depouillement de la peau, qui survient aux oignons des *Tulipes*, procede, selon l'opinion de quelques uns, de ce qu'on ne les plante pas asses avant en terre, par-où la peau n'étant pas asses humide ni asses souple & molle, elle vient à crever par la trop grande enflure de l'oignon ; & par-là quelque maladie contagieuse se met très facilement à l'oignon, laquelle peut bien se changer en un chancre, & ainsi faire mourir l'oignon. C'est pourquoi quand on void que ce chancre commence, il faut le couper jusqu'au vif, pourvû que le bas ou le cul de l'oignon demeure en son entier ; & étant ainsi nettoyé, & mis en terre de bonne heure, il peut encore subsister.

Si on ne prend pas le soin qu'il faut des *Tulipes*, ou qu'on ne les couvre point au printemps, il peut leur survenir divers accidens par la rigueur du temps & par des bourrasques mêlées de grêle, & sur-tout elles peuvent être attaquées de ce mal qu'on appelle *taches de Mars*, qui est une pourriture qui

ſe met à leurs premieres feuilles à fleur de terre, & qui eſt cauſée par les coups de grêle & par les froidures qui ſurviennent. Lorſqu'on s'apperçoit de cela, il faut ôter ſoigneuſement ce qui eſt pourri de ce qui eſt ſain, & pour cela decouvrir la plante autant qu'il eſt neceſſaire pour pouvoir retrancher tout le chancre; car ſi on le laiſſe quelque temps ſans y toucher, il penetrera dans l'oignon & le fera perir entierement.

La principale marque de ſanté aux *Tulipes* eſt, lorſqu'en les tirant hors de terre on trouve les oignons durs & leur peau exterieure d'une couleur rougeâtre tirant ſur celle de châtagne; mais leur mechante diſpoſition paroît, ſelon qu'ils s'éloignent plus ou moins de cette couleur.

Les plus fameux Amateurs ont trouvé un moyen pour conſerver leurs oignons de *Tulipe* foibles, bleſſez, & offenſez, en les arrangeant, ſi-tôt qu'ils les ont arrachez, ſur terre à l'ombre, comme s'ils les vouloient replanter, laiſſant ſeulement une diſtance entre eux d'un travers de doigt; auquel temps ces oignons attireront la vertu & la vigueur de la terre, & reſſentant un air frais & un vent nourriſſant ils reprennent les forces qu'ils avoient perdues, deviennent plus vigoureux, & ſe retabliſſent parfaitement bien. Mais parce que quelques inſectes, comme mu-

mulots, limaçons, & autres, pourroient endommager ces oignons, ces mêmes Amateurs ſe ſervent pour les en garentir d'un chaſſis de bois, de la grandeur du lieu où ils ont deſſein de mettre ces oignons malades, & de la hauteur d'environ trois ou quatre pouces, & par deſſus il mettent un treillis de fil d'archal, dont les trous ſont ſi étroits, que de tels inſectes n'y ſçauroient paſſer, ni par conſequent endommager ces oignons.

CHAPITRE XX.

De ceux qui mepriſent les Tulipes, *& quelle difference il y a entre les veritables Amateurs de Flore & les ignorans.*

Il ne faut poit s'étonner qu'il ſe trouve des gens qui mepriſent les *Tulipes* & qui s'en moquent, puiſqu'il n'y a rien au monde de ſi beau qui ne ſoit expoſé au mepris & à la critique. Que l'on diſe, que leur éclat ſe paſſe bien vite, c'eſt ce qui n'eſt pas digne de reponſe; car les *Tulipes* ont cela de commun avec tout ce qui ſe trouve dans ce monde abject & mepriſable. C'eſt pourquoi ceux-là doivent être eſtimez veritablement les plus heureux, qui prennent plaiſir dans la poſſeſſion de choſes qui n'offenſent per-

ſonne en quoi que ce ſoit, & leſquelles peuvent donner aux ames bien nées une douce ſatisfaction au milieu d'un grand nombre d'occupations. Cependant on peut diſtinguer les Amateurs de Flore en veritables & en ignorans ; n'y ayant qu'un peu de curioſité qui porte ces derniers à aimer les fleurs, reſſemblant aſsès à ces Amans préſomptueux, qui s'imaginent de meriter les bonnes graces d'une Demoiſelle, ſans qu'ils ayent voulu ſe donner la peine de mettre tout en œuvre, par-où ils pûſſent en être dignes. De même ceux-ci voudroient bien poſſeder un threſor de fleurs, mais il faudroit qu'il ne leur en coûtât ni argent ni travail; & ils voudroient bien fouiller & renverſer comme des cochons les parterres de fleurs des veritables Amateurs pour ſe rendre maîtres de leurs oignons d'une maniere ou d'autre; cherchant à être poſſeſſeurs de threſors, dont ils ne connoiſſent ni le prix ni la valeur; au lieu que les veritables Amateurs ſont les ſeuls qui recherchent toutes choſes avec choix & diſcernement, qui y prenent plaiſir avec eſprit, & qui ne s'arrêtant point à l'exterieur ne prenent nullement l'ombre pour le corps, mais donnent à chaque choſe le prix qu'elle vaut.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

LE

LE JARDIN

DE

HOLLANDE

ET DES

PAYS-BAS,

planté & garni

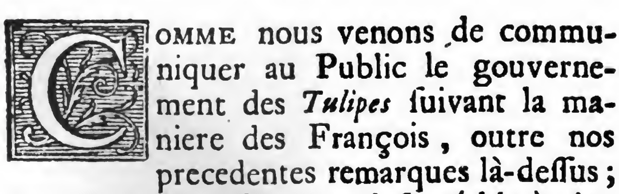
D'OEUILLETS,

ſuivant la maniere des François.

Le Jardin de HOLLANDE ET DES PAYS-BAS, planté & garni D'OEUILLETS, suivant la maniere des François.

Chapitre I.

Du temps & de la maniere de marquoter les Oeuillets.



COMME nous venons de communiquer au Public le gouvernement des *Tulipes* suivant la maniere des François, outre nos precedentes remarques là-dessus; de même il ne sera pas desagréable à plusieurs de savoir aussi cela par rapport aux

Oeuillets, afin que voyant ainsi, en quoi ils s'accordent entre eux, & en quoi ils different entre eux, on puisse plus facilement juger ce qui est plus expedient de faire en telle ou telle rencontre.

Ce qui suit donc montrera aux Amateurs ce qu'il faut observer en marquotant les *Oeuillets*, sur quoi ils sont avertis d'user de prudence; car quoiqu'il ne semble rien de plus facile que de marquoter les *Oeuillets*, cependant l'experiénce nous a appris que plusieurs errent en ceci, n'observant ni le veritable temps, ni la façon, ni la qualité de la terre, ni l'aspect du soleil.

Par rapport au temps; les *Oeuillets* ne doivent pas être marquotez ni trop tôt ni trop tard. Quelques uns les marquotent avant la St. Jean; mais ils font mal, sous correction. En premier lieu, parce qu'en faisant ceci ils alterent en quelque sorte la plante qui doit porter la fleur, & ainsi ils sont cause qu'elle ne porte pas la fleur à sa perfection. En second lieu, parce que les marquotes prennent de si fortes racines, qu'il faut les lever en Juillet, & bien souvent elles montent à dard avant ou dans l'hiver; ce qui les fait avorter.

D'autres attendent trop tard, & ne les marquotent qu'à la fin d'Août, lorsque les nuits

nuits commencent déja à être froides, & que le soleil donne moins de chaleur; mais alors les marquotes ne prendront pas si bien racine, à moins qu'on ne se serve de moyens extraordinaires, dont nous parlerons plus au long ci-après.

La veritable & la meilleure saison pour marquoter les *Oeuillets* est depuis le 20. de Juillet jusqu'au mois d'Août, après que leurs premieres fleurs sont passées; car si on entreprend de les marquoter dans leurs pleines fleurs, on les fera passer en peu de temps.

La façon pour bien marquoter les *Oeuillets* est très necessaire; & les fautes, qu'on y commet, causent la perte des *Oeuillets*, ou en les faisant pourrir, ou en les empêchant de prendre racine; car si on fend trop avant la marquote, on aura bien de la peine de la préserver de la pourriture, si on ne la leve pas de bonne heure. Et si on ne l'entaille pas asses avant, il est certain qu'elle ne prendra racine que très difficilement.

La veritable maniere de marquoter se fait avec un petit couteau, ou même avec un petit canif. Après avoir bien couché la marquote, on fait une incision au milieu du nœud la plus près de la plante qu'il est possible, au cas que le bois soit asses tendre, & qu'il y ait de la seve. Il faut sur-tout prendre garde, que l'incision n'entre pas plus avant

que la moitié ou les deux tiers du nœud, où l'on met un ſou pour éviter le dommage, que l'on pourroit faire à la plante; enſuite on coupe dans le bouton du nœud, où l'on veut avoir l'ouverture pour faire prendre racine à la marquote; cela étant fait, on couche la marquote avec le crochet dans la terre de deſſus bien préparée pour cela, en la ſoutenant avec un petit bâton, afin que l'inciſion demeure toûjours entr'ouverte; auquel temps on peut retrancher les extrémitez des feuilles, & ainſi les marquotes prendront facilement racine.

La terre la plus legere eſt la plus propre pour faire prendre racine aux marquotes, qui autrement en peuvent être empêchées par la dureté d'une terre forte & peſante. C'eſt pourquoi il eſt très à propos de prendre pour cela de bonne terre, mêlée avec du fumier de cheval entierement pourri & du ſable, & bien criblée enſemble.

Les marquotes étant ainſi faites, il faut les arroſer de jour en jour avec moderation.

Si les marquotes ſont dans des pots, il vaut mieux les tirer hors du ſoleil pendant deux ou trois jours, dès que les marquotes ſont faites; après leſquels elles doivent être remiſes au ſoleil comme auparavant, & l'on void vers les premiers huit jours de Septembre ſi elles ſont enracinées, ou non, pour

alors

alors leur donner plus d'air & de ſoleil, & pour leur faire prendre ainſi de plus fortes racines.

Et comme il y a des *Oeuillets*, qui ne prenent racine que très difficilement, on peut faire au commencement d'Octobre une couche avec du fumier chaud, & y mettre les pots avec les chaſſis par deſſus, pourvû que le fumier ne ſoit pas trop chaud; & on apprend par experience, que c'eſt là le meilleur moyen pour leur faire prendre racine.

Il y a des gens qui tâchent de faire venir comme par bouture des marquotes qu'ils ont coupées de la tige, mais cela ne veut gueres bien réuſſir; & il eſt certain qu'on a beaucoup de peine à conſerver les marquotes; cependant on peut l'eſſayer en des marquotes, qu'on ne peut pas bien faire, ſoit parce qu'elles ſont trop courtes, ou qu'elles ſont trop hautes à la tige. En cette rencontre on peut les couper de la plante, fendre la queue en trois, la laiſſer un moment au ſoleil pour l'affoiblir un peu, & la faire d'abord revenir ferme en la mettant dans l'eau, & alors ficher dans la fente un grain d'avoine ou d'orge, & les planter dans une terre fort legere à couvert du ſoleil, & mieux encore dans des pots pour pouvoir les mettre au ſoleil dans l'automne, ou dans la couche de fumier chaud ou neuf; puiſque,

que, si on vouloit faire cela, il est beaucoup mieux d'attendre jusqu'en automne, afin qu'elles ne se sechent point par la trop grande chaleur.

CHAPITRE II.

Dans quels pots il faut planter les Oeuillets.

Les pots peuvent beaucoup contribuer à la beauté des *Oeuillets* & à leur conservation.

Premierement à leur beauté, car plusieurs se servent de pots, qui sont ou trop grands, ou trop petits ; & l'on peut s'appercevoir clairement de ce defaut.

Si le pot est trop grand, l'*Oeuillet* prend aussi trop de nourriture, & pousse de trop fortes racines, mais un petit bouton, qui ne peut pas faire une grosse fleur.

Si le pot est trop petit, l'*Oeuillet* a aussi manque de nourriture, & resserre si fort les racines, que le montant ne peut point profiter.

Il faut donc que le pot soit d'une mediocre grandeur, un peu plus étroit par le bas que par le haut.

Secondement le pot aide à la conservation de l'*Oeuillet*; parce qu'on le doit préserver de la trop grande humidité ou secheresse, l'une

l'une le faiſant pourrir, & l'autre lui cauſant la tache ou le blanc.

Pour pluſieurs raiſons donc on ne plante pas les *Oeuillets* en pleine terre.

En premier lieu, à cauſe de la trop grande fraicheur, qu'ils tirent de la terre.

En ſecond lieu, à cauſe de la trop grande dureté de la terre dans la grande ſechereſſe.

En troiſiême lieu, à cauſe de la nourriture trop abondante; par-où les fleurs viennent ou à être trop petites, parce qu'il n'y a que les feuilles qui croiſſent.

En quatriême lieu, à cauſe que l'experience nous apprend, qu'un *Oeuillet* planté en pleine terre ne ſera jamais ſi bien pannaché, ni ſi bien tranché, que l'on le trouve étant planté dans un pot, mais plûtôt confus, brouillé, & ſans beauté.

En cinquiême lieu, à cauſe qu'il eſt plus difficile à marquoter.

En ſixiême lieu, à cauſe qu'ils ſont plus ſujets à la pourriture, que quand ils ſont plantez dans un pot.

On a experimenté, que les pots nouvellement faits ſont nuiſibles, aux *Oeuillets*, leur cauſant le blanc & l'inflammation; pour prévenir ces accidens, il faut laiſſer tremper ces pots dans l'eau dix ou douze heures; ou il les faut remplir de terre huit ou dix jours avant que d'y planter les marquotes.

De

De plus il faut prendre garde, que le pot ſoit bien percé par en bas; & pour cette raiſon il doit y avoir un bord au bas pour donner iſſuë à l'eau; car ſi les trous touchoient la terre, ils ſe boucheroient facilement par la bouë qui s'y ramaſſeroit, & cela empêchant que l'eau ne s'écoule ſeroit extrémement nuiſible aux *Oeuillets*, leur cauſant d'abord la pourriture ou le jaune.

Les trous du pot ne doivent être ni trop grands ni en trop grand nombre, parce qu'alors il s'écouleroit trop d'eau; par-où les *Oeuillets* n'auroient pas aſsès d'humidité, & la terre perdroit auſſi ſa graiſſe & ſa ſubſtance par le trop prompt & trop grand écoulement de l'eau.

CHAPITRE III.

De la terre, dont les Oeuillets *ont beſoin.*

C'eſt ici le point le plus important & le plus neceſſaire à ſavoir pour faire bien réuſſir les *Oeuillets*.

Il faut d'abord éviter la terre trop graſſe, ou trop legere, ou trop humide, ou trop ſeche.

La terre trop graſſe eſt entierement nuiſible, parce qu'elle s'endurcit à la premiere chaleur & ſechereſſe; par-où les racines ſont reſſerrées, & ne peuvent s'étendre par

tout

tout le pot. Elle est aussi trop forte, par-où le bouton devroit se crever necessaire-ment ; outre cela elle fera sans doute pourrir la plante ; joignez y encore la grande quantité de vers, qui viennent à se mettre dans cette terre. La terre trop grasse ou trop pesante c'est de la terre glaise, de la terre à potier, ou semblable.

La terre trop legere n'est nullement propre, parce que si la terre trop grasse a trop de nourriture, celle-ci n'en a pas assès ; car celui qui voudroit planter les *Oeuillets* dans le pur terrot de cheval, qui est fort leger, feroit aussi mal, que celui qui voudroit les planter dans le pur terrot de vache, qui est trop gras. De là vient qu'on trouvera que dans une terre trop legere la tige de l'*Oeillet* est fort maigre, ses marquotes sont sans vigueur, & son bouton à fleur est petit, & ainsi il n'a aucune beauté ; en un mot il n'y a pas assès de nourriture dans cette terre. Sous la terre trop legere on compte le terrot de cheval, la terre de jardin usée, la terre de saules, & semblables.

La terre trop humide nuit aux *Oeuillets* par sa froideur, telle qu'est la bourbe, & celle dont l'eau ne peut pas facilement s'écouler.

La terre trop seche, comme le sable, ne peut point absolument nourrir assès les

Oeuillets, & ainsi elle n'est d'aucun usage.

Ces choses étant à éviter, nous devons rechercher, quelles sont celles qui sont à observer.

La terre pour les *Oeuillets incarnats* doit être plus legere que pour les autres *Oeuillets*, qui aiment mieux une terre forte & nourrissante.

Il vaut mieux donc se servir pour ces incarnats de terrot de cheval, de terre, & de sable, bien mêlez ensemble; mais pour les autres la plus propre c'est du fumier de cheval & de vache & de la terre criblez ensemble.

CHAPITRE IV.

Comment il faut planter les Oeuillets *dans les pots.*

Il est inutile de sçavoir, comment il faut marquoter un *Oeuillet*, & lui donner un pot convenable & une bonne terre, si on ne sçait pas le planter comme il faut dans le pot; car si on le plante trop avant dans le pot, il pourrira dans le cœur, qui est enveloppé de la terre, ou qui en est trop voisin.

Si au contraire on ne plante pas l'*Oeuillet* assès profond en terre, ses racines se trouveront

veront découvertes en été, & la plante se sechera trop facilement ; ce qui l'empêche de croître, & rend le montant si foible, qu'il ne peut point produire de fleur raisonnable.

Lorsqu'on a vû, qu'une marquote a assès pris racine, on la detache de la tige, & on fait ses deux jambes également longues; on coupe un peu de ses feuilles, & on la plante dans un pot rempli de la terre convenable.

Le fond du pot doit être de terreau pur de cheval pour la plus grande partie; parce que premierement le terreau de cheval, qui est fort sec & leger, ne bouche jamais les trous, & ainsi il fait que la trop grande abondance d'eau s'écoule du pot.

Secondement, parce qu'il donne toûjours de la nourriture à la plante; au lieu que les morceaux d'ardoise ou de brique, comme quelques Amateurs le pratiquent, font que, outre que la plante n'en tire aucune nourriture, l'eau s'écoule trop vîte, & il ne reste dans le pot aucune humidité feconde & benigne.

Mais si vous ne mettez dans le pot aucun des deux, les trous se bouchent, & l'*Oeillet* devient jaune, & se pourrit entierement.

Il vaut mieux planter l'*Oeillet* en automne, sans le transplanter dans la suite au printemps, comme on fait ordinairement.

Cette experience eſt auſſi appuyée de raiſons. En premier lieu les *Oeuillets* doivent avoir une bonne terre pour ſe garentir en hiver des incommoditez de cette ſaiſon, principalement de la ſechereſſe, devant demeurer ſouvent plus de trois mois dans la ſerre comme dans une priſon, ſans être expoſez en plein air, ou ſans être arroſez de la pluye.

En ſecond lieu, les *Oeuillets* peuvent alors mieux ſupporter toutes les inconſtances du printemps, dans le temps qu'on les tire de la ſerre.

En troiſiême lieu, lorſqu'on change les *Oeuillets* de terre au printemps ou en quelque autre ſaiſon, on leur donne auſſi un changement de nourriture, qui leur peut facilement cauſer quelque maladie; joint qu'on les fait languir par ce changement en decouvrant leurs racines; & pendant qu'ils languiſſent ainſi, n'ayant pas encore pris de nouvelles racines, il leur ſurvient des pluyes froides, de la grêle, ou du givre, qui leur procurent le blanc, ou le chancre, ou le jaune, ou la rouille & les taches, & même la pourriture. Au contraire étant plantez en automne ils peuvent reſiſter à tous ces accidens.

En quatriême lieu, on en eſt quitte pour planter une fois, ſans être obligé de replanter.

En

En cinquiême lieu, lorſqu'on met plu-ſieurs marquotes dans un même pot, & que l'une commence à devenir malade, elle com-muniquera bientôt ſa maladie à toutes les autres, comme une peſte.

En ſixiême & dernier lieu, on trouvera que l'*Oeuillet* en deviendra plus gros, plus large, & plus beau.

Ceci n'eſt pas ſeulement mis en pratique par les François, mais la plûpart des Curieux de Lille & de Flandres obſervent auſſi cette coûtume, & ſans doute qu'ils le feroient tous, s'ils avoient en hiver des ſerres, qui fuſſent aſsès grandes & ſpacieuſes pour pou-voir y mettre la grande quantité d'*Oeuillets* qu'ils retiennent.

Mais ſi on ne veut ou qu'on ne puiſſe ſe ſervir de cette methode, on peut les planter à la maniere accoûtumée dans une terre compoſée moitié de terreau commun & moitié de terreau de cheval, mettant en cha-que pot trois ou quatre marquotes au plus, afin qu'elles ne s'étouffent point, & qu'on puiſſe les ſecourir, s'il leur ſurvient quelque maladie.

Quand on les plante, il faut prendre ſoin de ne pas les planter trop avant, & c'eſt pour cela qu'il eſt bon de les marquoter auſſi près de la tige qu'il eſt poſſible; afin que les marquotes puiſſent avoir un pied long ou

haut, & qu'on les puisse mettre assès avant dans le pot, sans les enfoncer avec le cœur dans la terre; puisqu'étant plantées, il faudra remplir le pot de pur terreau de cheval, plus il est sec, & meilleur il est; en telle sorte pourtant qu'il n'y ait que les racines qui soient dans la terre qu'on aura préparée.

La coûtume de mettre ce terreau de cheval au dessus des pots est une des meilleures inventions qu'on puisse avoir pour conserver les *Oeuillets*.

1. Parce que quand on arrose l'*Oeuillet*, soit qu'il soit nouvellement planté, ou autrement, il ne se fait point de creux dans le pot, & l'eau s'imbibe beaucoup plus facilement, sur-tout si on se sert d'arrosoirs à petits trous, comme c'est la coûtume; ou qu'autrement on verse l'eau sur un morceau d'ardoise, lorsqu'on a grand' hâte ou un grand nombre d'*Oeuillets* à arroser.

2. Ce terreau de cheval empêche qu'il ne se fasse une croute sur la terre par les frequens arrosemens, ou par les grandes pluyes.

3. Parce que ce terreau fait que le pot conserve toûjours une certaine humidité, qui fait beaucoup de bien à l'*Oeillet* dans les grandes chaleurs.

4. Parce que la pluye, ou l'eau, avec laquelle on les arrose, en tire la graisse & la

la substance, qui rend ainsi continuellement la terre propre à nourrir l'*Oeuillet*.

5. Ce terreau conserve mieux la plante en hiver, & empêche aussi que la plante, qui est dans la serre, ne se moisisse si facilement.

Cependant chacun peut faire en ceci ce qu'il jugera à propos.

Pour ce qui est du temps, auquel il faut planter les marquotes, il a été dit ci-devant, qu'il ne faut point faire les marquotes de trop bonne heure, afin qu'on ne soit pas obligé de les planter si tôt, & pour empêcher qu'elles ne montent à dard; car il vaut mieux planter les marquotes le plus tard qu'il est possible, c'est-à-dire, environ le commencement d'Octobre, qui est sans doute le temps le plus propre, parce qu'alors elles ont été fortifiées par la pluye, & que le changement de terre arrête leur montant; car lorsqu'on remarque qu'elles voudroient pousser à dard avant l'hiver, il faut les transplanter deux ou trois fois; & c'est un beau secret pour empêcher leur avancement dans un temps qu'on ne doit chercher qu'à les fortifier.

Les marquotes étant transplantées demandent d'être arrosées avec moderation & d'être mises à couvert du soleil; c'est pour cela qu'il faut humecter moderément l'*Oeil-*

let, auſſi-tôt qu'il eſt tranſplanté, & faire ainſi tous les jours, s'il ne pleut pas; il faut auſſi qu'elles ſoient hors du ſoleil dix ou douze jours; & lorſqu'elles ont pris des forces, il faut les remettre au ſoleil à la mi-Octobre, juſqu'à ce qu'il les faille mettre dans la ſerre vers l'hiver.

CHAPITRE V.

Quand faut-il mettre les Oeuillets *dans la ſerre.*

Les *Oeuillets* étant ainſi plantez & expoſez, il n'y a plus rien à faire qu'à les préſerver ſoigneuſement des trop grandes pluyes & de la gelée.

1. Des pluyes, qui ſurviennent vers l'automne, & leſquelles étant froides font venir des taches ſur les feuilles des *Oeuillets*, qui leur cauſent ſouvent la mort.

Ces taches, cette nielle, ou ce charbon ſont comme une eſpêce de peſte, & elles ſont de diverſes couleurs; les unes ſont noires, les autres rougeatres, & les autres tirant ſur le gris; mais de quelque couleur qu'elles puiſſent être, elles ſont toûjours très pernicieuſes à l'*Oeuillet*.

Le reméde le plus ſouverain contre ceci eſt de nettoyer avec un couteau ou de petits

ci-

ciseaux la feuille qui en est infectée, pour empêcher que cette gangrene ne s'étende & ne penetre jusque dans la plante.

Pour empêcher que les *Oeuillets* ne soient infectez de ce mal contagieux, il faut, sur la fin d'Octobre ou au plus tard au commencement de Novembre, les tenir secs, de telle sorte pourtant qu'ils puissent être en plein air.

2. Il faut aussi mettre les *Oeuillets* à couvert des trop grandes & fortes gelées; mais un peu de gelée ne sçauroit leur être nuisible, & elle leur fera du bien plûtôt que du mal.

On juge aussi que la gélée blanche ne leur est point dommageable, & ainsi il n'est pas necessaire de les porter dans la serre avant qu'on n'ait vû que la gelée veut continuer.

CHAPITRE VI.

De quelle maniere les Oeuillets *doivent être traitez dans la serre.*

Il faut bien prendre garde, que la serre soit faite de telle maniere que l'air y puisse entrer facilement, quand on veut, & l'empêcher aussi dans les trop grandes gelées.

La place doit sur-tout être seche; car si la terre est humide dans le pot, l'*Oeillet*

ne manquera point de moisir & de pourrir.

Il ne faut point porter de feu dans la serre auprès des *Oeuillets*. 1. Parce que cela fait secher l'*Oeuillet*. 2. Parce que, s'il ne le fait pas secher entierement, il l'affoiblit pourtant si fort, qu'il en vient à perdre sa couleur. 3. Il le fait devenir jaune. 4. Il lui cause le blanc, qu'on appelle aussi le feu, & qui est une maladie incurable; & plusieurs autres accidens.

Si les *Oeuillets* ont été un peu endurcis dans l'automne par quelque petite gelée, ils pourront resister à de bien plus rudes froids; & s'ils se flétrissent pendant le degel, ils reprendront pourtant dans peu leur premiere vigueur, autant qu'un prisonnier la peut recouvrer dans sa prison; car il ne faut pas attendre que l'*Oeuillet* ait la même disposition, le même verd, & la même santé, pour parler ainsi, que s'il n'étoit point enfermé. On void que son verd pâlit, & que ses feuilles blanchissent & s'amollissent; mais tous ces signes d'indisposition n'en présagent pourtant pas la mort, & une agréable pluye dans le printemps le retablit parfaitement; c'est pour cela que dans de tels accidens on ne doit point s'en épouvanter.

Il ne faut donner de l'eau que par necessité aux *Oeuillets* qui sont dans la serre, & le differer aussi long temps qu'on peut.

1. Parce

1. Parce que la trop grande humidité, qui se trouveroit dans le pot, le pourroit faire pourrir. 2. Parce qu'elle feroit monter l'*Oeillet* avant son temps. 3. Parce que le froid & la gelée auroient plus de prise sur lui.

Cependant il ne faut pas les priver d'eau, s'ils en avoient besoin, afin qu'ils ne se sechent & ne se fletrissent; mais en leur donnant de l'eau il faut le faire avec prudence & moderation, en la maniere suivante.

Il faut mettre les pots l'un après l'autre dans des terrines, & y verser de l'eau, qui a été exposée au soleil, & laisser tirer l'eau au pot, ce qui ne nuira point aux feuilles ni à la plante. Il faut aussi prendre soin, autant qu'il est possible, que l'eau ne vienne point au dessus du pot; ce qui feroit moisir la plante.

Il suffit que la racine soit rafraichie pour fortifier la plante; ce qu'on appercevra bientôt par la fermeté de ses feuilles. Mais il faut que cela se fasse lorsqu'il ne gêle point; autrement il vaut mieux attendre jusqu'à l'extrémité.

On doit aussi, avant que de mettre les *Oeuillets* en plein air, leur ôter toutes les feuilles seches, parce qu'elles tirent d'abord toute l'humidité, qui pourroient faire pourrir la plante; ce qui est le plus à craindre durant l'hiver.

CHA-

CHAPITRE VII.

Quand on doit tirer les Oeuillets *hors de la ſerre.*

C'eſt ici où l'on ne doit être ni trop précipité, ni trop lent; l'un & l'autre eſt pernicieux. Car celui qni voudroit le faire dans le mois de Fevrier, il courroit riſque de perdre ſes *Oeuillets* par la rigueur du froid & par la gelée, qui quelquefois ſurvient encore alors, comme auſſi par la neige, la grêle, & les pluyes froides. Celui qui voudroit attendre juſqu'au mois d'Avril, feroit auſſi mal, parce que l'*Oeuillet* languiroit dans ſa priſon & poufferoit ſon dard ſans profiter.

Le veritable temps eſt donc à la mi-Careme, pourvû qu'il ne gele, ni ne neige, ni ne grêle point. Cependant ſi l'hiver peut être doux, & que l'air ne ſoit pas fort piquant, on peut auſſi le faire bien plûtôt. Mais on ne parle ici que de ce que l'on doit faire le plus ſouvent.

Quoiqu'il en ſoit, il faut prendre garde de préſerver alors l'*Oeuillet* des rayons du ſoleil.

1. Parce que les *Oeuillets* ayant été long temps renfermez ſont tendres; & ils deviendroient

droient si foibles, qu'à peine pourroit on les retablir.

2. Parce que les *Oeuillets* ne doivent pas être traitez plus cruellement que les autres plantes, qui ont été renfermées durant l'hiver, & qui ne veulent jamais avoir le soleil, lorsqu'on les tire de la serre & qu'on les met en plein air.

3. Parce que l'ombre fait du bien à toutes les plantes.

4. Parce que le soleil du mois de Mars est quelquefois si chaud & si piquant, qu'il desseche la terre, & fait pourrir les plantes.

Il faut d'une maniere ou d'autre les mettre à couvert des pluyes froides, de la grêle, & des vents extrémement piquans du mois de Mars; & ayant été exposez huit ou dix jours à l'ombre, ils doivent alors, n'ayant pas été plantez en automne dans une terre à demeurer toute l'année, être transplantez, ainsi que nous l'avons montré ci-devant; & étant transplantez, il faut les laisser encore huit jours à l'ombre, pendant que ceux, qui ont été plantez en automne, sont mis au soleil.

CHAPITRE VIII.

Quel lieu, quel aspect, & quelle situation il faut donner aux Oeuillets.

Ceci est appuyé sur l'experience seule, & l'*Oeuillet* ne veut avoir ni trop de soleil, ni trop peu.

Le trop de soleil le desseche, l'affoiblit, & le rend maigre; en sorte qu'il ne peut avancer que par de grands & frequens arrosemens. Au contraire le trop peu de soleil le fait jaunir, retarde sa fleur, & fait qu'elle demeure très petite.

Pour ce qui est du lieu; 1. Le grand air est bon à l'*Oeuillet*; & l'on void une grande difference entre ceux qui sont élevez dans les jardins des villes, & ceux qui sont élevez dans les jardins de campagne; puisque ces derniers sont ordinairement plus gros & plus larges; mais ils ne sont pourtant pas toûjours plus beaux.

2. Ils deviennent plus gros, plus larges, & plus beaux dans les pays bas, que dans les pays hauts, & dans les pays chauds, comme en France, où plus haut on vient, & plus petits trouvera-t-on les *Oeuillets*.

Le meilleur soleil pour l'*Oeuillet* est le soleil du matin jusqu'à onze heures, ou de

l'a-

l'après-midi depuis trois heures, parce qu'alors la chaleur du soleil n'est pas si ardente; mais cependant le soleil du matin est le meilleur.

1. Parce que l'*Oeuillet* ayant été arrosé le soir ne demeure pas si long-temps dans son humidité.

2. Parce que le soleil du matin fait visiblement du bien à toutes les plantes, & principalement à l'*Oeuillet*.

3. Parce que le soleil du soir conserve encore quelques restes des grandes ardeurs du midi, ayant échauffé l'air & la terre.

4. Parce que l'*Oeuillet* a été refroidi durant la nuit par la fraicheur, la rosée, & l'arrosement, & ainsi il est très bon qu'il soit rechauffé par les premiers rayons du soleil, qui sont les plus doux & les plus benins.

Il ne faut point mettre les *Oeuillets* contre des murailles pour plusieurs raisons.

1. Parce que l'*Oeuillet* n'ayant point d'air tout autour il ne poussera ses marquotes que d'un côté; ou s'il en pousse, elles seront foibles, ou elles s'étoufferont par manque d'air.

2. Parce que la reverberation du soleil, qui vient de la muraille & donne sur l'*Oeuillet*, l'endommage visiblement & le fait secher par la chaleur violente.

3. Cette situation cause diverses maladies à l'*Oeuillet*, & particulierement le blanc.

4. Les

4. Les insectes trouvent moyen par-là de se jetter sur les plantes, se servant de la muraille comme d'une échelle; de plus ils profitent de cet avantage, qu'ils peuvent se cacher le jour dans de petits trous de la muraille pour ravager & detruire tout durant la nuit.

Il faut donc que l'*Oeuillet* soit mis dans un lieu spacieux, autant qu'on peut, ou du moins qu'il ait de l'air suffisamment, comme aussi le soleil du matin ou du soir, & que l'on puisse atteindre par-tout pour lui donner ce dont il pourroit avoir besoin.

CHAPITRE IX.

Comment il faut arroser les Oeuillets.

I. Le pot doit être dans une égale situation, en sorte qu'il ne penche ni d'un côté ni d'autre; afin que l'eau puisse s'étendre également sur tout le pot, & qu'elle ne coule par-dessus le pot; à quoi il faut prendre garde pour trois raisons. 1. Parce qu'ainsi la plante peut être privée de son humidité, dont elle a souvent bien besoin. 2. Parce qu'il faut souvent arroser deux fois, si l'on veut conserver la plante. 3. Parce que la graisse ou le terreau, qui est au dessus du pot, tombe avec l'eau, & ainsi elle n'est d'aucun profit.

II. Si

II. Si la terre du pot eſt deſſechée, & que par la ſechereſſe elle ſe ſoit detachée du pot, laiſſant un vuide entre elle & le pot, il faut abſolument remplir ce vuide, en le rempliſſant avec le doigt, comme il étoit auparavant, ſçavoir avec la même terre, qui eſt dans le pot; car ſi ce vuide y demeuroit, l'eau s'écouleroit ſans apporter aucune utilité à la plante.

III. Il faut que l'eau ſoit expoſée au ſoleil pendant tout un jour, afin qu'elle ſoit échauffée comme il faut par l'ardeur de ſes rayons.

L'eau de riviere, ſi on en peut avoir, eſt très bonne; parce qu'elle eſt legere, & qu'elle a ſenti pendant long temps les rayons du ſoleil.

L'eau de puits fraichement tirée eſt trop froide, & cauſe à l'*Oeuillet* le blanc ou la pourriture.

L'eau bourbeuſe, de même que l'eau puante, lui ſont auſſi dommageables.

Les eaux minerales lui ſont auſſi pernicieuſes, & elles ne ſont bonnes que pour certaines maladies.

L'eau échauffée ſur le feu eſt auſſi très pernicieuſe tant en hiver qu'en été, comme retenant du feu quelque choſe de nuiſible à l'*Oeuillet*.

La meilleure eau pour l'*Oeuillet* eſt l'eau

de pluye ou l'eau de foſſé claire, lorſqu'elle a demeuré un jour au ſoleil.

Il faut arroſer les *Oeuillets* avec prudence & ſelon qu'ils en ont beſoin. Lorſqu'on void la terre devenir ſeche, on doit les arroſer tous les jours ſans y manquer, mais peu pour les tenir toûjours dans une égale humidité.

Il faut auſſi arroſer les *Oeuillets* dans le temps convenable, ſçavoir le ſoir vers le coucher du ſoleil; car ſi on les arroſe dans les plus grandes ardeurs du ſoleil, leurs feuilles prendront des taches, & leur montant ſe ſechera auſſi ſouvent.

En arroſant il faut éviter de toucher leurs feuilles, autant qu'il eſt poſſible, mais on ne doit pas trop ſe tourmenter ni ſe gêner là-deſſus; puiſque le mal n'eſt pas ſi viſible ni ſi grand.

Il y en a pluſieurs qui ſe ſervent de terrines, comme en hiver; mais puiſqu'ils trouvent bon de faire cela, & que chacun doit être libre là-deſſus, il faut bien prendre garde, que l'*Oeuillet* n'ait une trop grande humidité; & ils recevroient auſſi un double arroſement lorſqu'il pleuvroit, & que les terrines viendroient à ſe remplir d'eau; outre qu'on a beſoin d'un très grand nombre de terrines.

Ces choſes étant ainſi poſées, on ne pourra

ra que difficilement approuver le mêlange de l'eau, telle qu'eſt l'eau mêlée avec de fiente de pigeon, ou de bois pour la teinture, ou de crotin de cheval, ou de fiente de vache.

1. Parce que la fiente de pigeon eſt trop chaude pour l'*Oeuillet*, & qu'elle lui feroit venir le blanc ou le chancre.

2. Le bois à teindre ne peut gueres contribuer à l'avancement de l'*Oeuillet*.

3. Le crotin de cheval donne à l'eau une chaleur exceſſive, qui ne peut être bonne que pour certaines plantes, qui ne peuvent être élevées que très difficilement; & l'*Oeuillet* ne veut avoir qu'une chaleur naturelle.

4. L'eau mêlée avec de fiente de vache n'eſt point favorable à l'*Oeuillet*, ſi ce n'eſt qu'on l'employe rarement & prudemment. Rarement, parce qu'on n'en doit uſer que deux ou trois fois. Prudemment, parce qu'il faut prendre de la fiente de vache la plus nouvelle, & ſur-tout n'en arroſer les *Oeuillets* que dans les grandes ſechereſſes de l'été, pour les raiſons ſuivantes.

En premier lieu, parce que la fiente de vache eſt de ſoi trop froide pour l'*Oeuillet*.

En ſecond lieu, elle conſerveroit trop long temps l'humidité à l'*Oeuillet*.

En troiſiême lieu, elle feroit une eſpêce de mouſſe verte ſur le pot, laquelle avec le temps pourroit cauſer la pourriture à l'*Oeuillet*.

En quatriême lieu, elle donneroit par sa graisse trop de nourriture à l'*Oeuillet*.

En cinquiême lieu, cette eau n'est bonne que pour donner quelque rafraichissement à l'*Oeuillet*.

Celui donc qui voudra arroser ses *Oeuillets* dans les grandes chaleurs de l'été de cette eau mêlée avec de fiente de vache, fera très bien, pourvû que cela ne se fasse que deux ou trois fois dans un été.

CHAPITRE X.

*Comment il faut cultiver l'*Oeuillet *à mesure qu'il pousse son dard.*

La baguette pour soutenir l'*Oeuillet* doit être de quatre à cinq pieds de long; il faut la ficher environ à un travers de doigt de la plante, afin de ne pas blesser les racines; & à mesure qu'il commence à pousser son dard, il faut attacher la baguette à-peu-près à chaque nœud du maître-dard.

Quand donc la plante pousse de toutes parts des montans, il faut couper avec diligence autant de ces montans, qu'on le jugera necessaire, & faire ceci au second nœud proche de la plante, pour deux raisons; 1. afin que la plante puisse produire de nouvelles marquotes; 2. parce que ceci fait un grand

grand bien au maitre-dard, puiſqu'il devient plus gros, qu'il reçoit plus de nourriture, & qu'il peut par conſequent donner une plus groſſe fleur, en lui ôtant quelques montans, qui l'affoibliroient, en ſorte que ſa fleur n'en deviendroit pas ſi groſſe ni ſi large.

Lorſque l'*Oeuillet* commence à pouſſer ſon bouton à fleur, il faut un peu gratter la terre avec un petit morceau de bois, remuant la terre dans le pot tout à l'entour de la profondeur de deux pouces, ſans pourtant approcher trop de la plante, afin de ne pas toucher les racines.

Si l'on demande donc, à quoi peut ſervir ce grattement & ce remuement de la terre tout à l'entour; on répond que cela aide viſiblement à fortifier la plante, & rend ſa fleur beaucoup plus groſſe & plus large.

1. Parce qu'il donne comme de nouvelles forces à la racine, qui étoit comme reſſerrée par la dureté de la terre.

2. Il rend la terre plus legere.

3. Il donne plus de nourriture a la plante.

4. Il fait que la plante pouſſe plûtôt ſon bouton à fleur, & lui fait prendre une forme plus propre pour éclorre une belle fleur.

5. L'experience confirme cela.

Et comme en grattant & remuant la terre tout à l'entour le terreau de cheval, qui étoit au-deſſus du pot, s'eſt mêlé avec la ter-

re, il faut remettre de ce même terreau au-dessus du pot, & l'arroser, afin qu'il ne soit point emporté par le vent, & qu'il se lie aussi avec la terre du pot.

Si par les arrosemens & les pluyes la terre est venue à diminuer dans le pot, il faut remplir le pot de la même terre, dont il aura été rempli en plantant l'*Oeuillet*.

CHAPITRE XI.

*Comment on doit ôter à l'*Oeuillet *ses boutons à fleur superflus.*

C'est en vain se donner beaucoup de peine pour bien cultiver l' *Oeuillet*, & tâcher de lui faire porter une belle fleur, si vous lui laissez beaucoup de boutons à fleur; c'est aussi en vain esperer d'en avoir satisfaction, si vous lui en ôtez trop: car d'un côté vous le ferez rester trop petit, & de l'autre vous ferez crever le bouton à fleur. En ceci, comme dans toutes les autres choses, il faut garder la mediocrité.

I. Il n'en faut point laisser trop, puisque cela affoiblit le maître-dard, de sorte que sa fleur ne peut pas être aussi grosse qu'elle devroit. Ceux qui laissent au dard ou aux dards tous les boutons depuis en-bas jusqu'en-haut, peuvent d'abord voir, qu'ils alterent leurs

fleurs. Ceux qui laiſſent deux boutons ſur la même queuë, ſe trompent encore, parce que ces deux boutons ſe font tort l'un à l'autre, en s'enlevant la nourriture l'un à l'autre par leur voiſinage. Ceux qui laiſſent pouſſer dans un même nœud deux queuës, ſe portent auſſi préjudice, quoiqu'elles pouſſent de deux differens côtez, & cela pour les memês raiſons.

Ceux-ci ſemblent n'avoir point de raiſon pourquoi ils font cela, ſi ce n'eſt qu'ils aiment mieux la quantité que la beauté de leurs *Oeuillets ;* au lieu qu'un veritable Curieux ne s'attache qu'à faire réuſſir le maître-bouton, qui doit être ſeul l'ornement de la plante par ſa groſſeur & largeur, & il ne ſe met gueres en peine des ſuivantes, ſçavoir qu'autant qu'elles tiennent compagnie au maître-bouton, & qu'elles le font d'autant plus paroître dans ſa beauté.

II. Il n'en faut point ôter trop ; car comme c'eſt alterer le maître-bouton que d'y laiſſer trop d'autres boutons en lui ôtant trop de ſa ſeve ; c'eſt auſſi lui donner trop de ſeve & l'obliger à crever, que d'y laiſſer trop peu de boutons. Ceux-là donc qui ne laiſſent au maître-dard qu'un ou deux boutons, ſe mettent au hazard de perdre le fruit de de leur travail & de voir évanouïr leur eſperance, puiſqu'outre les accidens par-où la

fleur peut être détruite, il eſt bien difficile d'empêcher que le maître-bouton ne creve entierement par la trop grande nourriture; d'autant qu'il n'eſt pas raiſonnable de ſe priver de belles fleurs, quand elles ne nuiſent point au maître-bouton.

Il y a pourtant des *Oeuillets*, auxquels il ſeroit bon de ne laiſſer que deux boutons, mais ils ne ſont pas en grand nombre; & c'eſt pour cela qu'on ne doit point s'y conformer.

Le mieux eſt d'ôter tous les boutons, qui pouſſent dans le premier & le ſecond nœud du dard plus près du pied, pourvû qu'il y reſte encore quatre nœuds, qui pouſſent tous des boutons; & qu'on ne laiſſe qu'un bouton ſur chaque queuë; il eſt auſſi bon d'ôter les boutons, qui ſont trop proches du maître-bouton, parce qu'ils le privent de ſa ſeve.

Il ne faut donc laiſſer ſur chaque dard que quatre boutons, ſi ce n'eſt que l'*Oeuillet* ne ſoit fort ſujet à crever, ou qu'il ne devienne trop petit; ce qu'on apprendra mieux par l'experience.

CHA-

CHAPITRE XII.

*Comment il faut garentir l'*Oeuillet *des inſectes qui l'endommagent.*

Trois ſortes d'inſectes tâchent à détruire l'*Oeuillet*, ſçavoir le *Pou vert* ou le *Puceron*, la *Chenille verte*, & le *Perce-oreille.*

Le Puceron tout ſeul ne peut faire aucun mal à l'*Oeuillet*, parce qu'il eſt ſi petit & ſi facile à entretenir, qu'il ne peut pas lui prendre beaucoup de ſa nourriture; mais ce petit animal, faiſant une guerre continuelle à cette plante, aſſemble tous ſes camarades pour l'attaquer & lui enlever ſa ſeve. On en trouve non ſeulement une prodigieuſe quantité ſur la plante, mais ils ſçavent encore ſe cacher ſous ſes feuilles durant le jour pour ſe jetter ſur la plante pendant la nuit & la ravager; ce qui conſiſte à enlever à la plante ſa ſeve & à empêcher qu'elle ne profite.

Et en effet, ſi le Curieux ne prend pas ſoin de nettoyer la plante de ces petits inſectes, la plante viendra à languir & le dard à ſe ſecher. Pour ſçavoir, ſi la plante en eſt attaquée, il n'y a qu'à remarquer certaines petites taches blanches en forme de points ſur les feuilles, qui decouvrent leur malignité & donnent jour pour les détruire.

Pour le bien faire, on n'a qu'à les écraser avec les doigts, puisqu'ils n'ont rien de venimeux; & c'est l'unique moyen pour les abolir; car ni l'eau, ni le soleil, ni les pluyes ne les peuvent faire mourir; & pour avoir fait dans une fois, il ne faut que les attraper au lever du soleil, qu'on les trouvera tous ensemble sous les feuilles de l'*Oeuillet*; dans une pincée ou deux on en peut détruire des mille. On trouve aussi qu'ils attaquent le plus souvent les violets & les plus delicats.

La Chenille verte fait plus de ravage, & attaque l'*Oeuillet* bien plus rudement; car elle ne suce pas seulement la seve, mais elle ronge & coupe le montant; elle a accoûtumé de se cacher durant le jour sous le cordon du pot; mais elle laisse ordinairement après elle une espêce de mousse blanche auprès des nœuds de l'*Oeuillet*, ce qui est une marque certaine qu'elle se tient par-là & qu'il l'y faut chercher; on la trouve aussi quelquefois cachée dans cette mousse, qu'on doit toûjours ôter soigneusement, afin qu'il ne s'y en fourre quelque autre.

Le Perce-oreille est l'ennemi mortel & declaré de l'*Oeuillet*; parce qu'il l'atttaque de tous côtez, dans son montant, dans son bouton, dans sa fleur; dans son montant en rongeant l'écorce tout à l'entour; dans son bouton en s'y faisant ouverture, avant que

la

la fleur ſoit écloſe; dans la fleur en coupant la racine de ſes feuilles; & ainſi il le defigure entierement.

Pour prévenir ces maux, que cet inſecte cauſe à l'*Oeuillet*, il faut tenir nets les tretaux, ſur leſquels ſont poſez les ais qui ſoutiennent les pots, & ne laiſſer là auprès de mechantes herbes, où ils pourroient ſe cacher; & ſi par malheur ils ne ceſſoient de détruire tout, il faut ôter les pots de leur place, pour decouvrir le lieu où ils ſe cachent, & pour les faire perir.

CHAPITRE XIII.

*Comment on doit aider l'*Oeuillet* pour le faire fleurir.*

Quand on void que le bouton de l'*Oeuillet* eſt également gros & long, on a à eſperer une belle fleur, & pour cette raiſon il faut ſe donner de garde de le toucher, n'ayant pas beſoin alors de la main du Fleuriſte. Mais ſi au contraire on void que le bouton eſt gros & court, on doit s'attendre infailliblement qu'il crevera; la même choſe arrivera, s'il n'eſt pas par-tout d'une égale groſſeur & largeur.

Pour prévenir tous les accidens, qui en pourroient venir, il faut ſe pourvoir de gros fil,

fil, ou de ruban vert étroit, ou de quelque autre chose, & en lier le bouton au milieu ou un peu plus près de son ouverture, sans le serrer trop fortement, parce qu'ainsi faisant on l'empêcheroit de pousser sa fleur; il ne faut pas aussi le lier trop lâche, parce qu'alors on ne l'empêcheroit point de crever. Lorsqu'on a ainsi pourvû à la cosse, il faut l'ouvrir tout à l'entour avec une éguille, ou avec quelque autre chose, également jusqu'à l'attache, pour donner jour à la fleur, & pour faire qu'elle sorte belle & entiere.

Il y a des Curieux qui mettent l'*Oeuillet* à l'ombre, aussi-tôt que la fleur commence à sortir de la cosse, & qui n'attendent point que la fleur soit épanouïe, croyant qu'il poussera sa fleur avec plus de facilité, & même avec plus de beauté. Quoique cela ne soit pas mechant, & qu'il ait souvent produit de très bons effets, il fait pourtant languir les marquotes, comme demeurant trop long temps à l'ombre. Lorsqu'ils restent dans la même situation où ils ont été mis, ils fleurissent plûtôt, leur blanc devient plus beau & plus net, & les marquotes n'en souffrent point. Cependant chacun peut suivre en ceci sa fantaisie.

Quand l'*Oeuillet* est entierement épanouï & fleuri, & que l'on void qu'il ne tourne pas bien ses feuilles, ou qu'elles ne soient

pas

pas dans un bel ordre & arrangement, ou qu'elles ne ſoient pas bien bigarrées, le Fleuriſte peut venir à ſon ſecours, en diſpoſant tellement ſes feuilles avec ſes doigts bien nets, ou avec quelque autre choſe, qu'elles ſe trouvent chacune dans leur place & rang; il peut même donner plus de largeur à la fleur en courbant ou pliant les extrémitez de la coſſe, pour donner moyen à la fleur de s'étendre & de s'appuyer ſur ſa coſſe comme ſur une rondache. Ceci réuſſiſſant très bien pour l'ordinaire, ce que diſent certaines gens tombe de lui-même, qui prétendent qu'on ne doit jamais aider l'*Oeuillet*, & qu'il faut le laiſſer dans ſon état naturel, tout comme ſi l'on rendoit une perſonne plus affreuſe à voir en l'ajuſtant & la parant.

Il y a des *Oeuillets*, qui ayant les feuilles extrémement tendres & delicates les renverſent, & elles viennent à ſe friſer; on perdroit la beauté de très rares *Oeuillets*, ſi on ne ſoutenoit pas leurs feuilles avec un carton de figure ronde & un peu plus petit que la fleur, lequel ne paroîtra point, mais qui ſervira d'appui à la fleur & lui donnera un éclat & une largeur merveilleuſe. On peut faire auſſi cela aux *Oeuillets* qui ſont fort ſujets à crever.

CHA-

Chapitre XIV.

*En quel lieu l'*Oeuillet *doit être mis quand il est fleuri; & comment il le faut garentir des Perce-oreilles & des Fourmis.*

La pluye, le ſoleil, le grand arroſement, les Perce-oreilles, & les Fourmis endommagent l'*Oeuillet* qui eſt en fleur, & le font flêtrir.

La pluye, qui tombe ſur la fleur, la tache, la corrompt, & la fait flêtrir dans un moment.

Le ſoleil ne lui fait pas moins de mal, parce qu'il deſſeche tellement la terre, que la fleur ſe ſeche auſſi.

Le grand arroſement le fait auſſi paſſer dans peu de temps, ſur-tout lorſqu'il eſt ſur ſa fin.

La Fourmi ronge la fleur & fait des trous dans ſes feuilles.

Le Perce-oreille eſt ſon plus cruel ennemi, parce qu'il devore la fleur, ou du moins il coupe ſes feuilles juſque dans la racine, tellement qu'elles tombent de la coſſe, & qu'il n'y reſte rien de la fleur.

Pour preſerver la fleur de tous ces accidens, il faut tâcher d'une maniere ou d'autre, que le ſoleil, ou du moins ſes plus grandes ardeurs n'approchent point des fleurs. Si le

le ſoleil donne ſeulement une heure du jour, ſoit le matin ou le ſoir, ſur les *Oeuillets*, ils demeureront long temps en bon état.

Outre cela il faut mettre les *Oeuillets* à trois ou quatre pouces de la muraille, pour empêcher les Fourmis & les Perce-oreilles d'y monter; ces petits animaux y peuvent auſſi monter par le moyen des pieds des treteaux, & c'eſt pour cela qu'il faut les poſer dans de petits plataux de bois, qu'on doit toûjours tenir pleins d'eau.

On peut auſſi prendre de la glu mêlée & cuite avec de l'huile de lampe, & l'étendre ſur du parchemin ou ſur une petite planche &c. de la largeur d'un ou deux doigts, que l'on renouvelle de temps en temps, & ces inſectes y reſtent pendus ou attachez.

Mais ſi par hazard de ces petits animaux étoient montez ſur les treteaux, ou qu'ils y euſſent volé, (comme on dit que les Perce-oreilles peuvent voler, du moins eſt-il certain qu'ils ont des ailes) il faut mettre au haut des baguettes de l'*Oeuillet* de petits cornets de papier, ou des ongles de mouton, de veau &c. où il y ait un peu d'étoupes, ou de laine &c. & faiſant la ronde le matin on en attrappera un grand nombre.

Le meilleur moyen pour prendre les Fourmis, c'eſt de faire comme on le pratique par rappot aux Orangers, en mettant par-ci par-
là

là de petits verres ou pots pleins d'eau & de miel, où elles s'étouffent ou se noyent. Six ou sept de ces petits verres ou pots peuvent être d'une grande utilité sur un tretau.

L'arrosement se doit faire avec beaucoup de moderation, lorsque l'*Oeuillet* est en fleur; il ne faut l'arroser qu'autant que les marquotes en ont besoin; car l'*Oeuillet* en fleur n'a point besoin d'eau, qui n'est necessaire qu'aux marquotes pour les faire croître; mais dès que la premiere fleur est passée, il faut leur donner plus d'eau & les remettre au soleil dans leur ancienne place, afin que la graine puisse meurir.

CHAPITRE XV.

*De la graine de l'*Oeuillet*, & du temps qu'il la faut semer.*

Il semble que ce soit ici une chose que chacun sçait; cependant comme il y a encore des choses à observer là-dessus, nous avons jugé à propos d'en faire un chapitre à part.

Il faut se donner de garde en portant l'*Oeuillet* de l'ombre au soleil de ne pas exposer les pots aux plus grandes ardeurs du soleil, quoiqu'il paroisse propre pour faire meurir toutes sortes de graines. 1. Parce que

que la coſſe de l'*Oeuillet* ſe ſecheroit. 2. Parce que la plante prendroit le blanc ou le chancre en ſortant d'un air frais & en étant expoſée à de grandes chaleurs. Il faut uſer de moderation & ſe contenter de le mettre dans la place où il a été au temps qu'il croiſſoit, ſi ce n'eſt qu'on voulut le marquoter pendant qu'il eſt à l'ombre; ce qui eſt très bon, & cinq ou ſix jours il faut le mettre au ſoleil dans ſa place ordinaire, ainſi qu'on vient de dire.

Ayant demeuré dans cette place juſqu'au 8. ou 10. de Septembre, il faut l'expoſer au ſoleil du midi & l'arroſer frequemment pour l'obliger à grener plus facilement, puiſque le grand air, l'eau, & le ſoleil doivent produire ſa graine & la meurir. Les *Oeuillets* au contraire, que l'on tient à couvert & ſerrez, ne donneront point de graine.

Pour entretenir & conſerver la graine, qui s'eſt formée dans la coſſe, il faut garentir la coſſe, autant qu'il eſt poſſible, des pluyes frequentes, parce qu'autrement elle ſe pourrira; car cette coſſe étant comme un petit gobelet retient l'eau, qui penetrant juſqu'à la graine la fait à la fin pourrir.

Pour avoir de la graine il faut faire choix entre vos *Oeuillets* de ceux qui ſont plus feconds & qui portent graine plus volontiers, pour en avoir plus de ſoin dans le temps qu'el-

le se forme, & pour la faire meurir; car tous les *Oeuillets* ne produisent pas de graine, du moins les uns en porteront plus facilement & plus abondamment que les autres.

La graine parvient à sa parfaite maturité à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, quelquefois même plus tard selon que sont les saisons.

Lorsqu'on a cueuilli & amassé la graine, il faut garder chaque espêce dans des papiers separez avec les noms de chacune dessus, après l'avoir laissé secher suffisamment, en sorte qu'elle ne se moisisse pas par l'humidité & ne se gâte point; il faut aussi la semer de la même maniere, c'est-à-dire, chacune à part, pour sçavoir ce que chaque espêce produit, ou combien elle peut degenerer.

Quelques uns sement cette graine en automne, & d'autres au printemps. On doute que les premiers s'en trouvent bien, si ce n'est qu'ils esperent de voir des fleurs à la premiere année; mais la graine n'ayant point eu de repos, semble aussi n'avoir pas asses de force pour pousser un beau rejetton, qui languira durant tout l'hiver, ou qui ne produira pas une fleur qui reponde à l'attente du Fleuriste.

La graine a besoin de repos, comme on le void dans les plus belles Anemones, qui

étant

étant gardées une année avant que de les planter, produiront des fleurs plus grosses & plus larges, que si elles étoient plantées d'an en an.

Ceux qui sement cette graine au printemps, le font en Mars ou en Avril; mais il vaut mieux le faire à la fin d'Avril dans la pleine lune.

Il faut semer cette graine dans une terre préparée de la même maniere que celle dans laquelle on plante les *Oeuillets*; & quand elle a été semée, il faut l'arroser abondamment & l'exposer au soleil, pour la faire lever.

On transplante les plants des *Oeuillets* ordinairement en Juillet ou au commencement d'Août après la premiere pluye, qui vient à tomber; & on doit bien se garder de le faire par un temps sec; car l'arrosement ne peut pas donner à la plante ce qu'il lui faut; mais si l'on attend la pluye, & qu'on les mette à couvert du soleil pendant sept ou huit jours, l'humidité, qui est dans la terre, leur donnera de la vigueur; & on peut facilement les entretenir en les arrosant au temps qu'il faut, jusqu'à ce qu'ils ayent pris des racines suffisantes; & l'on attend ainsi le temps qu'ils doivent fleurir, pour voir si l'on est recompensé de son travail & de sa peine; ou si l'on en est frustré.

CHAPITRE XVI.

Des Maladies des Oeuillets.

Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ici fort au long toutes les maladies des *Oeuillets*, parce qu'il en a déja été parlé ici & là, lorſqu'il venoit à propos.

Les maladies les plus ordinaires aux *Oeuillets* ſont le *blanc*, la *pourriture*, le *jaune*, & le *hale* ou la *rouille*.

Le *blanc* eſt une eſpêce de tache blanche, qui ſe met ſur les feuilles des *Oeuillets*, & qui gagne peu-à-peu, comme une peſte, le cœur de l'*Oeuillet*, juſqu'à tant que la plante meurt; quelque diligence que vous puiſſiez apporter à couper les feuilles, le venin n'en demeure pas moins mortel, quoiqu'il ne paroiſſe qu'à l'extremité des feuilles; & il cauſe auſſi-bien la deſtruction de la plante, que ſi dès le commencement il avoit attaqué le cœur de la plante; ce qui fait juger aux Curieux, que le mal vient du dedans de la plante & de ſa racine, & qu'enſuite il ſe communique à toute la plante.

La cauſe de ce mal vient d'une trop grande ſechereſſe, d'une mauvaiſe expoſition de l'*Oeuillet*, d'un mauvais arroſement, des groſ-

ses pluyes, & d'autres accidens, dont il a été déja parlé.

C'est perdre inutilement son temps que de vouloir guerir l'*Oeuillet* de cette maladie, parce qu'elle est incurable.

Il y a pourtant des Fleuristes, qui tâchent de guerir cette maladie en arrosant les *Oeuillets* d'eau mêlée avec de fiente de pigeon; parce qu'ils s'imaginent que cette maladie est causée par un trop grand froid. D'autres le font avec d'eau detrempée dans de fiente de vache, croyant que ce mal vient d'une trop grande chaleur; mais c'est en vain, puisque ces remedes jusqu'à present n'ont pas été fort salutaires.

Le plus grand secret c'est de garentir les *Oeuillets* des accidens, qui peuvent causer cette maladie, & dont on a parlé en divers endroits, sur-tout des nuits froides, & des orages mêlez de pluye. Et de fait cette maladie attaque les *Oeuillets* le plus souvent dans le printemps & dans l'automne, rarement en été, si ce n'est sur la fin, ou qu'on les ait privez de leurs arrosemens necessaires.

Le second remede c'est de donner un grand air aux *Oeuillets*; car on experimente, que les *Oeuillets*, que l'on tient au grand air, ne sont pas si sujets à ce blanc.

Le troisiéme remede c'est de se contenter

de les arroser abondamment & frequemment, & les laisser guerir d'eux-mêmes ; cependant il ne faut pas trop faire fonds sur ces remedes ; il ne faut pas aussi perdre entierement courage, comme font ceux qui les arrachent d'abord ; il faut avoir patience, & voir si la tache blanche ne commence pas à tirer sur le rouge, auquel temps on peut esperer leur guerison, & croire que le blanc n'est pas d'une mauvaise qualité.

Le quatriême remede c'est de remarquer quels sont les *Oeuillets* les plus sujets au blanc, pour en prendre plus de soin & les en garentir ; les incarnats y sont plus sujets que les autres, & pour cette raison il faut leur donner une terre plus legere, qu'aux violets & aux rouges.

La pourriture est une espêce de chancre, qui ronge l'*Oeuillet* petit-à-petit ; elle vient pour l'ordinaire de la trop grande humidité de la terre, de ce qu'il demeure trop long temps à l'ombre, & d'autres causes, dont on a déja fait mention ci-dessus.

Quand elle n'a point encore atteint le cœur de l'*Oeuillet*, mais qu'elle demeure au pied de la plante, on peut encore sauver l'*Oeuillet* en coupant jusqu'au vif avec un petit couteau bien trenchant tout ce qui est pourri ; ensuite on couvre la playe, qu'on y a fait,

avec

avec de la cire molle, afin que l'humidité n'y penetre point. Par ce moyen on peut ſauver les marquotes, qui étoient au pied de la plante, en les marquotant de bonne heure; mais on ne doit point eſperer d'avoir une belle fleur cette année-là. Si la pourriture ſe met à quelques unes des marquotes, il faut les retrancher comme des membres inutiles, afin qu'elles ne communiquent point leur mal aux autres, ni à toute la plante.

Le jaune, dont l'*Oeuillet* eſt attaqué, vient d'une vilaine eau, qui a demeuré trop long temps dans le pot, & qui par ſon humidité exceſſive & maligne a gâté la racine de la plante, de ſorte qu'elle languit & devient jaune.

Le remede, autant qu'on en peut donner à une plante à demi morte, c'eſt d'expoſer l'*Oeuillet* dans un lieu où il ne puiſſe avoir que pendant deux heures le ſoleil du matin, ſans l'arroſer, ni laiſſer tomber la pluye deſſus, juſqu'à tant que la grande humidité, qui eſt dans le pot, ſoit diſſipée, & que la racine, qui étoit enfermée comme dans une cloaque de boue, ſoit deſſechée. C'eſt pour cela qu'il faut prendre ſoin que l'eau puiſſe bien s'écouler du pot, parce qu'y demeurant & croupiſſant elle ſe corrompt & devient puante.

Le hale, ou la rouille, eſt une tache qui

ſe met ſur les feuilles de l'*Oeuillet*, & qui gagne peu-à-peu juſqu'au cœur, ſi on ne coupe pas ſoigneuſement les feuilles qui en ſont infectées. Cette maladie ſe manifeſte le plus ſouvent dans le printemps ou dans l'automne, étant cauſée par les vents orageux & les pluyes froides, quelquefois auſſi durant les hivers humides. Les *Oeuillets*, qui ſont le plus ſujets à cette maladie, ſont ceux de couleur de roſe & de chair, les incarnats, & les violets.

Pour arrêter le progrés de cette maladie, il faut faire deux choſes; ou couper les feuilles, qui en ſont infectées; ou, pour ne pas defigurer la plante, il faut les couper ou racler avec un couteau, pour empêcher que le mal ne paſſe plus avant.

Chapitre XVII.

Quelles qualitez doivent avoir les beaux Oeuillets.

Pour que les *Oeuillets* puiſſent paſſer pour beaux, il faut qu'ils ſoient gros & larges, garnis de beaucoup de feuilles, ronds, bien rayez ou pannachez, & ſans moucheture.

Ils

Ils doivent être gros & larges, parce que les petits *Oeuillets* ne ſont du tout point à eſtimer, ſi ce n'eſt qu'ils ne ſoient fort fins, ou d'une couleur qui ne ſoit point encore connuë.

Il faut qu'ils ſoient garnis de beaucoup de feuilles, parce qu'un *Oeuillet* plat n'a aucune beauté, étant comparé avec un qui a une eſpêce de houpe ou d'élevation dans le milieu, par le grand nombre de feuilles bien arrangées.

Ils doivent être ronds, & c'eſt ici la forme que l'on recherche & que l'on demande dans un *Oeuillet* bien rayé ou pannaché; car un *Oeuillet* ſans rayes ou pannaches, ou qui n'eſt que d'une couleur, n'eſt gueres à eſtimer, & les rayes ou les pannaches font la beauté de l'*Oeuillet*; ſçavoir ſi elles ſont larges, & qu'elles s'étendent depuis leur raciné juſqu'à l'extremité des feuilles; & c'eſt là ce qu'on appelle un *Oeuillet* bien rayé ou pannaché, & qui n'a pas ſon pareil.

Enfin ils doivent être ſans moucheture, parce qu'un *Oeuillet* moucheté n'eſt point degagé, & n'étant point degagé il eſt brouillé, & étant brouillé il eſt à rejetter.

Ajoûtez à cela l'excellence des belles couleurs, qui ne contribuent pas peu à la beauté de l'*Oeuillet*; & en gagnant un tel de

graine, ou le rencontrant de quelque autre maniere, vous aurez ſujet de l'eſtimer beaucoup, & de vous rejouïr du threſor que vous aurez trouvé; & nous ne ſçaurions mieux finir qu'en ſouhaitant de tels *Oeuillets* aux veritables Amateurs.



TABLE DES CHAPITRES.



LE

LE JARDIN DE HOLLANDE ET DES PAYS-BAS,

planté & garni

D'ARBRES & D'ARBRISSEAUX,

accommodé au climat de ces pays.

SECONDE PARTIE.

Le Jardin de HOLLANDE ET DES PAYS-BAS, planté & garni D'ARBRES & d'ARBRISSEAUX, accommodé au climat de ces pays.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Du Terroir.



EVANT passer de la culture des fleurs à celle des grands & petits Arbres, nous avons jugé qu'il ne seroit pas hors de propos de donner avant toutes choses quelques avis generaux par rapport au terroir & à la maniere de cultiver les Arbres fruitiers, afin d'exciter

citer & d'encourager les jeunes gens qui aiment les Arbres, & de leur donner occasion de faire des recherches de tout, & d'apprendre même à mettre la main à l'œuvre; comme étant l'affaire d'un veritable & exact Amateur d'examiner & de tenter lui-même toutes choses. Nous disons donc en premier lieu, que celui-là est heureux qui a un bon fonds de terre; d'autant que l'on trouve, que les Arbres y viendront mieux sans aucun travail, que dans celui qu'on aura amelioré & préparé avec beaucoup de soin & de depense. Cependant un Amateur d'Arbres doit examiner exactement la qualité de son terroir, s'il est pesant ou leger, trop sec ou trop humide, trop uni ou trop pierreux, trop sablonneux ou trop gras, s'il est même trop haut ou trop bas, salé ou doux; ce qui est sur-tout necessaire, soit afin d'ameliorer le terroir, soit afin de choisir des sortes d'Arbres pour y planter, qui viennent & croissent bien dans l'un ou l'autre terroir. Celui-là donc, qui veut planter un lieu d'rAbres, fait très bien de prendre bien garde au terroir qu'il choisit, de peur que dans la suite il ne soit trop tard de se plaindre d'avoir employé presque inutilement ses peines & ses frais.

Les terroirs fort gras produisent de grands & gros Arbres & de gros & beaux fruits, aussi

aussi n'ont-ils pas besoin d'être fumez si souvent que les terroirs maigres & legers, qui portent des plantes plus petites & plus foibles, lesquelles, quoiqu'au commencement elles poussent de gros rejettons, deviennent pourtant peu de temps après toûjours plus foibles & plus petites. Si le terroir est trop uni, trop haut, ou trop leger, les Arbres cesseront de croître plus ou moins dans les étez secs, & les fruits en seront petits; s'il est salé, les Arbres se rempliront facilement de nœuds par-ci par-là, & le chancre s'y mettra, lequel il faudra retrancher avec un couteau jusqu'à la partie saine; & même leurs cimes mourront dans l'automne ou dans l'hiver, & leurs fruits seront plus pierreux que dans les terroirs doux.

Les terroirs humides produisent bien de gros Arbres, dont les fruits sont de même; mais ils ne sont pas si beaux à la vûë, ni si secs, ni si fermes, que ceux qui viennent dans des terroirs secs & chauds; c'est pourquoi on n'a qu'à observer la secheresse ou l'humidité des années, & on remarquera d'abord la difference par rapport aux fruits. Les Arbres croissent aussi fort foibles dans ces terroirs humides.

Après qu'un Curieux aura choisi la qualité de son terroir, il doit aussi employer une differente maniere d'y mettre du fumier

ou du ſable, qui eſt cependant le plus neceſſaire dans les vieilles terres, & qui les refait extrémement, &c. L'uſage de tous les jours apprend auſſi, que le fumier de vache, ſur-tout quand il eſt frais & avec ſon ferment, eſt le meilleur, comme étant celui qui refait le plus les terroirs & qui pour ainſi dire les renouvelle, principalement quand on y met du ſable blanc parmi; il dure auſſi plus long temps en terre, & la rend douce & maniable, ſur-tout ſi le terroir eſt ſec & leger.

Le fumier de brebis eſt gras, dure long temps dans la terre, eſt plus chaud que le fumier de vache, & c'eſt pour cela qu'il eſt très bon pour les terroirs froids, lourds, humides, &c.

Le fumier de cheval eſt meilleur dans un jardin à fleurs ou dans un jardin potager, quand il eſt préparé comme il faut, que pour les Arbres; il eſt le plus maigre & le plus chaud, & pour cela il n'eſt bon que pour les terroirs bas, froids, & humides.

Le fumier de cochon eſt bon pour preſque toutes ſortes de terroirs, mais il doit être parſemé clair à cauſe de ſon acrimonie; il ſe conſume pourtant bientôt, & on s'en ſert fort utilement ſur-tout dans les terroirs ſpongieux ou poreux, mais il s'y engendre une aſsès grande quantité de vers.

On

On peut rendre meilleurs les terroirs trop legers avec du limon & de la bourbe, que l'on tire des viviers & des fossez, sur-tout de ceux qui sont sous des aunes; mais on ne peut l'employer qu'après qu'elle a été bien étenduë, que la gelée l'a bien penetrée, & que le soleil y a bien donné dessus; autrement elle est ici un peu salée & s'épaissit fort, & par conséquent devient forte & dure.

Les terroirs pierreux ne peuvent gueres être ameliorez qu'en en tirant les pierres, ou qu'en passant la terre au bluteau; ils ne laissent pourtant pas de pousser souvent de bons & gros rejettons, car il n'y a jamais beaucoup d'eau, & parce qu'il s'y trouve une grande quantité de salpetre, les Arbres y croissent merveilleusement bien, sur-tout les hauts & les gros, mais le plus souvent en hauteur.

Un Curieux a donné depuis peu au jour ce qui suit par rapport au terroir d'Amster-dam, ou semblable. Prenez, dit-il, quatre ou cinq chariots pleins de vieux tan, & mêlez parmi ce tan une tonne de chaux vive de pierre, qui a demeuré étenduë à l'air deux ou trois nuits, & qui a été arrosée avec un peu d'eau de pluye, en sorte qu'elle se separe & soit comme de la farine, & que toute l'acrimonie en sorte; car autrement les petites racines n'y prendroient point, mais el-

les en feroient entierement rongées, & ainfi les Arbres mourroient. Prenez encore trois tonnes de terre graffe & quatre chariots de vieux fumier de vache ; ce qui étant bien mêlé tout enfemble, il faudra le laiffer pourrir en un monceau pendant trois mois, après lequel temps on le remuera comme il faut, & on le laiffera dans cet état jufqu'à ce qu'on en ait befoin. Lorfqu'on a deffein de s'en fervir, il faut faire une foffe proportionnée à la groffeur de l'Arbre, que l'on veut planter, & remplir cette foffe avec la fufdite terre, de telle maniere que les racines en foient couvertes tout autour par-deffous & par-deffus de la largeur de la main ; ce qui ayant été fait, il faut achever de remplir la foffe avec de la terre du jardin ou du verger. Après que la foffe a été ainfi remplie, il faut bien fecouer l'Arbre avec la main, afin qu'il n'y refte aucun vuide, car il s'y moifiroit bientôt & pleureroit, & afin que la terre, qu'on a ainfi préparée, vienne à fe repandre fuffifamment tout à l'entour dans les racines. Ce qui étant bien obfervé, ledit Curieux afsûre, qu'on aura des Arbres qui croîtront fort bien, qui rapporteront beaucoup de fruit, & qui ne fe couvriront jamais de mouffe, qui eft le fleau ordinaire dans les terres baffes & ufées, & principalement dans les terroirs fpongieux & falez, tels

tels qu'ils sont aux environs d'Amsterdam & ailleurs. Dans laquelle mousse il se cache quantité de petite vermine, & en sortant au printemps, se fourre dans les boutons à fleur, & les gâte, particulierement si les printemps sont froids & humides, & par consequent les Arbres ne peuvent pas croître promptement. Pour ôter cette mousse, il est bon de racler ou frotter les Arbres par un temps humide; mais le meilleur moyen c'est de seringuer par un temps de gelée avant le nouvel an les Arbres fruitiers avec du pissat de vache, ou d'en jetter avec une pelle de bois creuse sur toutes leurs cimes & branches, excepté celles du Palmier, & lorsqu'il commence à degeler ou à pleuvoir, la mousse tombe d'elle-même avec la vermine. Que chacun examine & apprenne ce qui lui est utile & avantageux.

Cependant un Amateur comprendra facilement que le terroir de dessus est toûjours le meilleur, quelque terroir que se puisse être; parce que celui, qui est tout-à-fait au fonds, n'a point senti les rayons ni la chaleur du soleil, ni n'a point reçû la douce humidité de la pluye & de la rosée. C'est pour cette raison qu'on doit estimer ceux qui laissent ouverts pendant une année entiere les trous où ils veulent planter des Arbres, ou qui les bechent deux ou trois fois,

afin qu'il n'y ait aucune acrimonie, & que la terre soit brisée comme il faut, avant que d'y planter les Arbres; d'autant que le dessous de ces fosses qu'on a faites doit necessairement en devenir meilleur, comme ayant été bien purifié & rendu leger par les rayons du soleil & par la pluye qui a tombé dessus, & par consequent étant beaucoup amelioré; ensuite il faut bien le remuer & mêler avec du fumier, ou, s'il est trop ferme ou trop vieux, avec du sable blanc, de même que celui qui en a été tiré dehors, & il en faut remplir la fosse un demi-pied plus haut que le terroir ordinaire, parce que le menu fumier se consumant chaque jour de plus en plus, il devient à rien, & par consequent il s'affaisse. Mais il faut sur toutes choses prendre soin en plantant les Arbres, qu'aucun fumier, ni sur-tout qu'aucune grosse masse de fumier frais touche les racines de l'Arbre, comme étant trop acre pour les petites racines, & où elles ne sçauroient pousser.

Il ne faut pas faire les fosses profondes dans les terroirs bas & humides, mais il faut plûtôt hausser la terre, & prendre soin, avant de planter l'Arbre, de couper tout net avec un couteau jusqu'aux racines des côtez, celles qui poussent en bas, principalement celles qui sont droites comme un jonc,

jonc, qui sont celles, que les Arbres poussent lorsqu'ils commencent à croître de pepins, & lesquelles n'ont point été coupées jusqu'aux petites racines des côtez en transplantant les Arbres ; ou autrement il y faut mettre dessous du moilon ou des fagots, afin qu'ainsi l'eau puisse s'écouler, & que les racines ne poussent pas trop avant dans le fonds froid, par-où elles se pourriroient & periroient, ou pousseroient pendant les étez secs quantité de faux jets & de faux bois.

Chapitre II.

Maniere de planter les Arbres *& de les entretenir en bon état.*

Il n'y a point d'Arbre qui soit propre à être transplanté, que lorsque la seve ne monte plus des racines dans les branches, & que les feuilles ne croissent plus, & qu'elles commencent même à tomber, ou qu'elles sont déja tombées ; excepté les Arbres qui sont toûjours verds en hiver & en été, qui peuvent être arrachez en tout temps, pourvû seulement qu'on les mette à couvert pendant l'été de la trop grande chaleur & secheresse, & durant l'hiver de la trop grande gelée & du froid trop piquant. Les feuilles qui tombent font assès connoître que le

bois de l'Arbre se resserre; ce qui arrive plûtôt dans les terroirs secs que dans les humides, dans les maigres & arides plûtôt que dans les gras & bien fumez.

Le meilleur temps pour transplanter les Arbres est en Novembre; & ceux, que l'on plante les premiers, sont les meilleurs, comme prenant avant l'hiver encore quelques nouvelles petites racines, sans qu'il soit besoin de prendre garde à l'accroissement ou au declin de la lune; car un Arbre qui vient d'être planté ne peut en aucune maniere se ressentir de la nature du terroir qu'après qu'il se sera écoulé quelque temps. Mais dans les terroirs, qui sont entierement aquatiques, on ne fait pas mal d'attendre jusqu'en Fevrier, ou plûtôt jusqu'au commencement de Mars, si la terre est tout-à-fait degelée, & que le fonds est bien seché, afin qu'ils puissent resister au terroir humide, ou, pour mieux dire, que leurs petites racines puissent d'abord pousser quand le soleil monte.

En arrachant un Arbre il faut prendre garde de ne point offenser, autant qu'il est possible, les racines, principalement les petites & deliées, parce que d'elles depend l'accroissement de l'Arbre; mais avant que de le replanter, il faut couper le bout des racines, & ôter encore à celles, qu'on aura cou-

coupées, & qui seront trop entrelassées, le trop grand nombre de filamens ou de petites racines; car autrement elles viennent facilement à se secher, ou à pourrir par un temps humide ou dans des terroirs tout-à-fait humides, au lieu de pousser promptement; & il arrive souvent qu'un Arbre ainsi planté languit pendant plusieurs années & qu'à la fin il meurt; c'est pourquoi on ne sçauroit trop couper de ces petites racines; car les grosses & les moyennes en peu de temps repareront assès ce defaut & en produiront d'autres. Cependant cela n'est pas absolument necessaire dans les Poiriers, principalement si on les replante dès qu'ils ont été arrachez; mais il faut le faire, s'ils sont tant soit peu devenus secs; la raison en est, que rarement ils ne poussent pas trop de petites racines, mais le plus souvent trop peu, à moins qu'ils n'ayent été déja replantez.

Les racines, que l'on veut couper, doivent être coupées par en-bas; parce que la coupure doit être mise contre la terre, afin que les jeunes racines puissent pousser en haut, & qu'elles profitent d'autant mieux de la chaleur du soleil & de la douce pluye.

Pour empêcher qu'un Arbre, qui vient d'être planté, ne se seche dans l'été, on met tout à l'entour du pied de la bourbe de fossé, ou quelque autre chose qui ait de l'hu-

midité en soi & qui puisse la retenir, bien qu'il vienne à faire un temps sec quelques jours de suite.

Si, lorsqu'on transplante un Arbre, l'ente n'a pas encore bien cru, il faut le tourner du côté du Sud, & la fente du côté du Nord, afin qu'il puisse mieux croître; alors il faut l'enduire avec de la cire blanche, ou de la terre grasse, ou de la graisse, (dont il sera parlé ci-dessus) afin que le bourlet puisse s'avancer plus fortement. Cependant la terre grasse est meilleure pour cela, pourvû seulement qu'on la mette un peu épaisse tout autour & qu'on l'enveloppe d'un morceau de linge ou de quelque autre chose pour la conserver.

En plantant les Arbres, il faut prendre garde de les planter du même côté qu'ils ont été; par exemple, un Arbre qui a été du côté du Sud, doit être replanté du même côté.

Chapitre III.

De la maniere de tailler les Arbres *fruitiers.*

Avant que nous commencions à traiter de la maniere de tailler les Arbres fruitiers, nous supposons, qu'ils sont en bon état & dans un terroir fertile; que les raci-nes

nes ont été accommodées comme il faut; que l'on a choiſi un bon Arbre & de la meilleure eſpêce: enfin qu'il eſt aſsès vieux, & qu'il a aſsès de bois pour pouvoir ſouffrir le couteau ou la ſerpette du Jardinier.

Preſque tous les Arbres commencent à pouſſer en Fevrier ou au commencement de Mars, ſelon que l'hiver eſt court ou long. Mais cela ſe fait differemment, ſçavoir l'un un peu plûtôt, & l'autre un peu plus tard. La temperature de l'air, la bonté du terroir, la vigueur & l'eſpêce de l'Arbre font que cela arrive plûtôt ou plus tard.

Dans une année ſeche les Arbres pouſſent plûtôt que dans une année humide & froide; ce qui les retarde.

Cette pouſſe des Arbres, dont on s'apperçoit par leurs boutons, lorſqu'ils s'enflent conſiderablement & qu'ils deviennent plus gros, invite le Jardinier à tailler ſes Arbres en Fevrier ou au commencement de Mars, qui eſt le temps le plus propre pour cet ouvrage; & quoiqu'on puiſſe le faire durant tout l'hiver, quelque temps de la lune que ſe puiſſe être, (les Arbres étant alors fermez & comme en repos) cependant il vaut mieux attendre que le froid ſoit paſſé, & que l'humidité froide n'altere les playes, que l'on a faites à l'Arbre en le taillant. De cette maniere ils ſe ſcélent plus facilement

&

d'Avril ou à la mi-Mai, selon que les jets sont déja longs ou encore courts; parce qu'alors ils ont déja communiqué beaucoup de leur seve, & qu'il s'en évapore & écoule chaque jour de plus en plus par les playes qu'ils ont reçûes, avant qu'ils se scélent, (comme on le peut fort bien voir dans la vigne, qui a été taillée un peu tard) par-où ils viennent à porter plus de fruit. D'ordinaire on tâche de faire cela en coupant la racine; mais un homme qui a du jugement en jugera d'abord beaucoup mieux, à moins que quelqu'un ne voulut couper avec un petit canif dans l'automne l'une ou l'autre grosse racine, & par-là il devient alors meilleur; parce qu'il ne peut pas avoir tant de seve, par consequent la plante en sera moins grosse, & il y viendra plus de boutons à fleur; & quand ces espêces d'Arbres ont diminué de trop croître, ils portent d'ordinaire beaucoup de fruit. Taillez donc vos Arbres, sur-tout vos Arbres nains, quelquefois courts, & quelquefois longs, ou ne les taillez point du tout: quelquefois on retranche bien le jeune bois, & on conserve le vieux; dans un autre temps on coupe le vieux bois, pour en quelque maniere faire rajeunir l'Arbre: dans un autre temps on coupe les branches, & toûjours les faux jets. De sorte qu'on void par-là, que cet art depend presque tout de l'intelligence

gence & de la prudence du Jardinier, ſelon qu'il apperçoit qu'un Arbre croit beaucoup ou peu, ou qu'il porte de petits ou de gros & beaux fruits.

Les Jardiniers ont un axiome fort veritable : Taillez toûjours par un beau temps, ſur le declin de la lune, & quand le bois de l'Arbre eſt fermé & comme en repos.

Lorſque la lune de Janvier vient à finir en Fevrier, c'eſt alors le veritable temps de tailler les Arbres, & de couper les entes & de les conſerver ; mais cette regle n'eſt pas ſans exception : car les Arbres, qui ne ſont pas vigoureux & qui n'ont été plantez que d'un an, doivent être taillez au renouveau, pour les faire pouſſer vigoureuſement ; car autrement ils ne pourroient pas bien nourrir le bois, & ſouvent ils ne feroient que languir pluſieurs années, à moins qu'on les taille encore une fois, afin d'avoir ainſi un bon Arbre avec une belle tête & une agréable figure ; particulierement ſi l'on met en automne ou au commencement du printemps deux ou trois pelles de fumier autour du pied tant ſoit peu ſous terre.

On doit ſe reſſouvenir, qu'il ne faut point tailler les Arbres lorſqu'on les plante, mais il faut attendre juſqu'au mois de Fevrier ſuivant, autrement il y perit facilement un ou deux boutons.

Lorſ-

Lorsqu'on plante un jeune Arbre de trois ou quatre ans, qui a des boutons à fleur, on y en doit laisser quelques uns, non seulement afin de voir du fruit dès la premiere année, mais aussi afin qu'il ne croisse pas trop, & que d'abord il ne donne que de drageons ou de faux jets, au lieu de bois à fruit; & c'est pour cela qu'il faut choisir de cette sorte d'Arbres, qui montrent dès le commencement une fecondité assûrée, & qui continuent à porter beaucoup de fruit tout le temps qu'ils vivent; dans la suite pourtant, lorsqu'ils prennent de plus fortes racines, leur tête deviendra assès grande.

Puisqu'on sçait, que l'abondance de la seve ne produit que de longues & grosses branches, & par consequent aucun bois delié ou fecond, par-où il donne peu ou mediocrement de seve aux fruits; que la lune a moins de force sur les choses sublunaires, quand elle est sur son declin, que quand elle est en son croissant, ce qu'on a asses appris par experience, d'où il s'ensuit que le declin de la lune est le temps le plus propre pour tailler les Arbres, comme ayant alors moins de seve, & par consequent n'étant point sujets à aucun mouvement.

Il y a pourtant des Curieux, qui prétendent que l'on doit tailler les Arbres, lorsque la lune n'est point encore cornue, c'est-à-

à-dire, depuis le huitiême jour jusqu'au vingt-uniême. Ils disent, que la lune n'est pas la seule cause des plus gros fruits, parce qu'alors il y a plus de seve dans les Arbres, & que suivant cela les fruits doivent aussi s'enfler davantage; mais que cela vient principalement de la disposition des branches; & qu'il suffit que la lune ait la force de faire en sorte qu'il se rencontre d'un autre côté à quelque branche de petites fibres en travers, & par ce moyen il y viendra l'année prochaine de gros boutons de même que des boutons à fleur.

Il est certain que la graine des fleurs semée en ce temps, que l'on vient de marquer, produira des fleurs plus grosses & plus doubles, que lorsqu'elle est semée en quelque autre temps de la lune.

Entre les Arbres fruitiers il faut tailler d'abord les Abricotiers, les Pêchers, &c. parce qu'ils boutonnent les premiers. En suite viennent les Poiriers printaniers, & en particulier les Poiriers de Saffran, de Citron de Sirene, de Madame de France, & tous ceux qui forment de fort bonne heure de gros boutons à fleur, & pour la même raison les Poiriers d'hiver; après ceux-ci il faut tailler les Poiriers d'automne & d'été, & les Coignassiers. Peu de temps après on doit tailler les Pruniers & les Pommiers; & tout cela se fait très bien en cet

or-

ordre, parce que ces Arbres commencent à boutonner les uns après les autres.

Après ces observations, il faut commencer à tailler un Abricotier ou un Pêcher ; & à le dresser par un de ses côtez de bas en haut, & l'on doit ensuite conduire l'ouvrage sans confusion, & prendre une branche l'une après l'autre ; & continuer de cette maniere jusqu'à ce que l'Arbre ait ce dont il a besoin ; on doit sur-tout prendre soin que les branches ne se croisent point, ni ne se touchent, ni ne se dechirent les unes les autres ; il ne faut point aussi couper les branches jusqu'à un bouton, qui pousseroit pour former une branche en dedans, mais toûjours jusqu'à un bouton, qui penche en dehors ou vers une place vuide, afin qu'ainsi faisant une branche il puisse remplir cette place vuide : de plus il faut que la taille soit faite de biais, autant qu'il est possible, du côté du Nord, ou de bas en haut, & de telle maniere que le bouton n'en soit point endommagé, autrement le petit bouton, qui doit pousser, ne paroîtra point, (principalement dans les Arbres foibles) ou il paroîtra foiblement ; & l'experience nous a appris, que le mal, que fait une mechante taille, se communique quelquefois à cinq ou six boutons tout de suite.

On doit encore se souvenir, qu'il faut

toûjours couper auprès d'un bouton, qui ne produira point de fleur, à cause que le fruit, qui sortiroit du petit bouton à fleur, ne pourroit être garenti par les feuilles des injures de l'air, & qui pour cela ne produit d'ordinaire point de fruit, ou se seche & tombe; souvent mêmes toute la petite branche se seche, parce que la branche vient à perdre sa force, & que la taille ne se scéle jamais.

Il ne faut point aussi laisser à une branche des chicots, que l'on coupe pour faire pousser du bois, afin que cette branche puisse être assès forte pour le jet qui y viendra. On ne dit pourtant pas cela d'une branche que l'on argote auprès du tronc, laquelle peut pousser auprès des argots, que l'on y laisse, quelques boutons à fleur, ou quelques branches, qui peuvent être propres pour la faire croître, toûjours si la branche est mediocre ou menue; mais si la branche est devenue grosse, il faut la ravaler tout près de l'Arbre.

Si un Arbre est trop plein de menu bois, il faut en couper par-ci par-là, pour decharger l'Arbre & lui faire pousser de meilleures branches, mais de telle sorte qu'il y ait toûjours de la place pour le jeune bois qu'il fera.

On doit aussi sur-tout avoir soin d'attacher

cher proprement un Arbre à la haye ou cloison, en telle maniere que ses branches ne soient éloignées les unes des autres que de la largeur de trois ou quatre pouces, & qu'entre deux longues on en attache une courte, afin que l'une ou l'autre venant à mourir, l'Arbre cependant puisse toûjours être garni, ou que dans peu il puisse être rempli.

Il faut de même prendre garde que les cloux ne viennent point sur les branches, car ils pourroient les blesser & endommager en les pressant & frottant, & alors la gomme resine ou le chancre s'y mettant, elles en mourroient. On ne doit point aussi rompre les branches avec force, d'autant que le cours ordinaire de la seve étant arrêté parlà, elles ne poussent alors que de drageons ou de faux jets un peu devant l'endroit où elles ont été rompues, lesquels tirent la seve & la vigueur de ce qui a demeuré de reste de la branche, & font que les autres restent menues & foibles, & par consequent elles ne peuvent rien produire, mais elles meurent.

On doit encore prendre garde, autant qu'il est possible, de ne point attacher les cimes des branches plus bas que là où elles commencent, mais qu'elles soient toûjours un peu plus hautes, parce que la seve mon-

te toûjours. Sur toutes choses il ne faut pas trop depouiller de branches le bas & le milieu d'un Arbre; c'est pourquoi il vaut mieux les couper courtes que longues : les branches qui croissent trop, & sur-tout les plus hautes, doivent être coupées plus court que les autres, ou entierement, parce que tirant trop de nourriture elles sont préjudiciables aux plus foibles. En veut-on couper une toute entiere, il faut le faire aussi près du tronc qu'il est possible, afin qu'en premier lieu il ne vienne à pousser de là de nouvelles branches plus grandes & plus grosses, ou de faux jets; & en second lieu afin qu'elle recroisse mieux & sans nœuds.

L'experience nous a asses appris, qu'il ne faut jamais couper des boutons à fruit, quelques raisons que l'on puisse alleguer; & l'on connoit un bouton à fruit par sa grosseur, parce qu'il est enflé, & qu'il y a une grande quantité de feuilles.

Lorsqu'une branche menue & longue est pleine de boutons à fleur, n'en coupez aucun, (c'est dequoi vous étes encore une fois averti) ne touchez pas même à la branche. Attendez plûtôt que les fleurs soient sorties du bouton, pour alors en ôter, ou que les petits fruits soient bien formez, pour alors couper avec de petits ciseaux les menues queues des plus petits & des plus mal faits;

de

de cette maniere vous éviterez de couper les petits boutons, qui deviendront une autre année des boutons à fleur, quand la branche sera devenue plus forte.

Mais en cas pourtant qu'on fut obligé pour des raisons pressantes de couper quelques boutons à fleur dans une branche élaguée, afin de conserver par ce moyen la seve, & de faire pousser à une branche depouillée quelque jet ou bois, parce qu'on n'a point d'autres branches pour reparer ce defaut, on coupera la branche à un bouton plus menu & un peu plus long, afin de mieux remplir l'année d'après l'Arbre ou la place vuide. On se gardera bien aussi de couper auprès d'un bouton à fleur pour les raisons cidessus alleguées, & ensuite on ôte ce qu'il y a de trop aux petits fruits déja formez, afin de lui donner plus de force pour pousser, & que les fruits en puissent être plus gros, plus beaux, & de meilleur goût.

Les vieilles charges, qui ont donné du fruit plusieurs années de suite, & qui ne donnent plus d'esperance de produire beaucoup de fruit, doivent être coupées, pour embellir l'Arbre & pour le decharger de quelque chose d'inutile & de superflu ; & afin aussi que les autres puissent d'autant mieux croître & produire de plus gros fruits.

Les crochets, ou les petites branches à

fruit, qui ſont de la longueur de deux, de trois, ou de quatre pouces, ſont les meilleurs, principalement quand ils ſortent des groſſes branches vers le haut de l'Arbre; ils portent du fruit pendant pluſieurs années, & produiſent de gros fruits.

Les crochets, qui ſont longs, durent bien aſsès long temps, mais ils ne portent pas de ſi beaux fruits. Ceux donc, qui ne ſont longs que de la largeur d'un doigt, & qui ſont au tronc d'une branche, produiſent de fort gros fruits, mais d'ordinaire ils ne durent pas plus d'un an ou deux.

Le jeune bois, qui commence à pouſſer en Août, ne produit jamais de fruit, n'étant pas aſsès fort, & pour cela il vient à mourir avec de petits fruits dans le mois de Mai ou dans l'été; c'eſt pourquoi il vaut mieux le couper, à moins qu'il ne ſoit fort neceſſaire pour remplir quelque endroit vuide de l'Arbre.

S'il y a quelque branche inutile, ou qui defigure l'Arbre, on la coupe toûjours, ſi elle eſt derriere l'Arbre, quoiqu'elle ſoit remplie de fleurs, parce que le fruit croîtroit fort ſerré, ou ne viendroit pas bien; mais ſi la branche vient par devant, on ne fait que l'accourcir, pour y faire venir quelques boutons à fleur ou quelques jeunes petites branches à fruit.

Une

Une branche pliée par force porte ordinairement beaucoup de fruit, mais il est communément petit cette année, à moins qu'elle n'y ait été assujetie dès le commencement. La raison en est claire; c'est que les fibres sont courbées, & que la seve ne coule pas si facilement jusque dans le fruit; (ainsi que nous l'avons dit ci-devant) cependant son fruit est souvent plus doux & de meilleur goût que celui des autres, quoique plus gros.

Nous avons aussi dit ci-dessus, qu'entre deux longues branches il en faut couper une autre plus courte pour embellir l'Arbre, mais l'année suivante il faut couper longue la courte, & les longues doivent être coupées courtes; & cela est estimé le veritable secret pour avoir beaucoup de fruit, & pour tenir l'Arbre en bon état, & que toutes les années il soit bien garni de bois.

Il y a des gens qui disent, qu'un Arbre ainsi taillé n'est pas agréable à voir; mais s'il leur plait d'attendre jusqu'au mois de Mai, sans doute qu'ils changeront de sentiment.

On trouve ordinairement trois sortes de branches dans un Arbre; de gourmandes, d'indifferentes, & de fecondes.

Les gourmandes viennent d'ordinaire à l'endroit le plus haut ou le plus gros d'un Arbre; elles naissent aussi souvent sur une

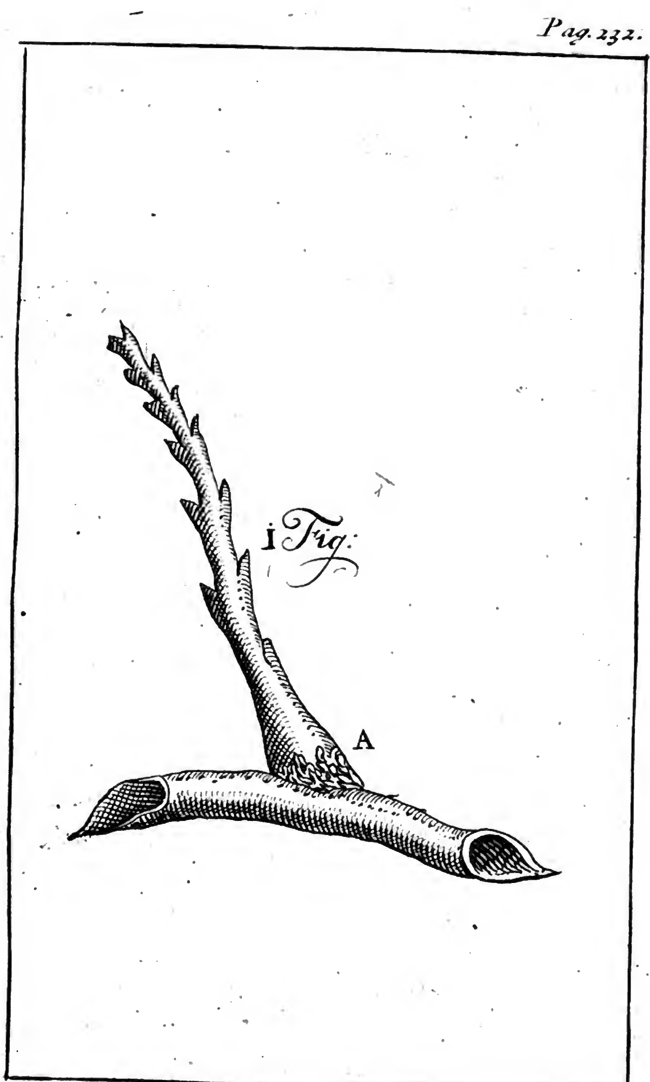
vieille branche; elles ſont unies & de belle venue, plus groſſes, plus longues, & plus polies que les autres.

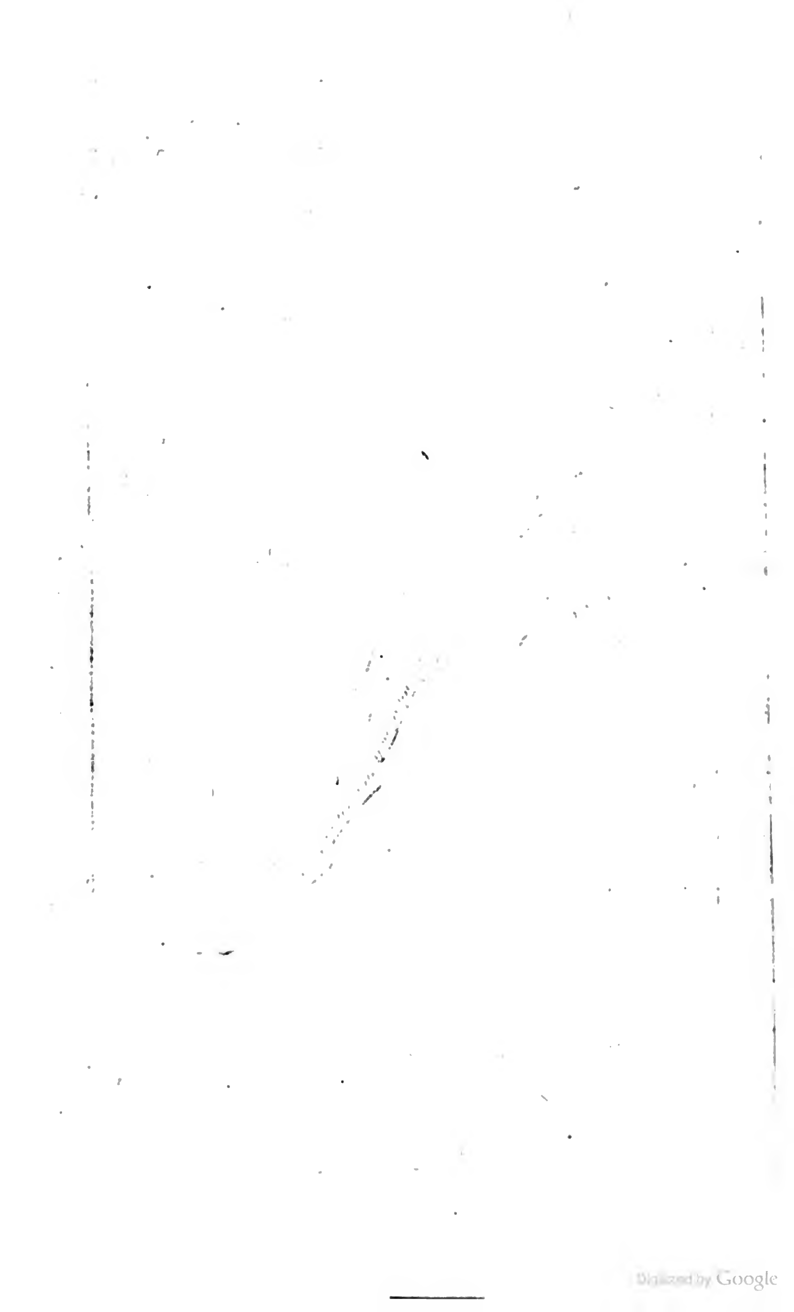
Les indifferentes ſont mediocres, parmi leſquelles il s'en trouve quelquefois qui ſont bien nourries, mais il eſt aſsès aiſé de les connoître, en ce que les boutons ſe ſuivent de près, & qu'il y a ſouvent deux ou trois petits boutons enſemble.

Les fecondes ſont pour l'ordinaire petites & de travers; il s'en trouve bien auſſi de groſſes & de longues, mais il y a toûjours auſſi beaucoup de boutons. On compte cinq ſortes de ces fecondes.

Les premieres ont dans leur ſource, & dans l'endroit d'où elles ſortent, des rides & des anneaux, qui donnent à connoître qu'il y a des fibres tranſverſes. C'eſt dans ces fibres que la ſeve coule plus lentement, ce qui fait le bouton à fleur; au lieu que quand les fibres vont tout droit, la ſeve coule à ſon ordinaire avec force & ſans oppoſition ou ſans être arrêtée, & ne produit que du bois. On peut appercevoir ces fibres qui vont de travers, quand on coupe le bois en deux dans l'endroit où les rides & les anneaux ſont; ce qu'on aura coupé ne ſera pas tout de même que dans les autres endroits. Voyez la figure num. 1. A ſont les anneaux & les rides d'une branche feconde d'un Poi-

rier,


1 Fig.
A



rier, mais representées un peu trop grosses.

Les secondes branches fecondes n'ont point d'anneaux dans leur origine, lorsqu'elles sortent de la mere-branche; mais elles en ont dans le milieu, c'est-à-dire, lorsqu'une branche indifferente n'ayant point été coupée en Fevrier, vient à pousser du bois en Mai, & ainsi elle fait des rides ou des anneaux sur la fin de la pousse de Mai & vers le commencement de celle de Juin: ce qui donne à connoître qu'elle a été un peu empêchée de croître, ce que l'on peut aisément sçavoir par l'experience: car coupant le bois dans cet endroit, la coupure ne sera pas unie comme dans les autres endroits, mais inegale à cause des fibres qui vont en travers; ainsi qu'il vient d'être dit des premieres branches. Voyez la figure num. 2. A sont les anneaux & les rides entre la fin de la pousse de Mai & le commencement de celle de Juin.

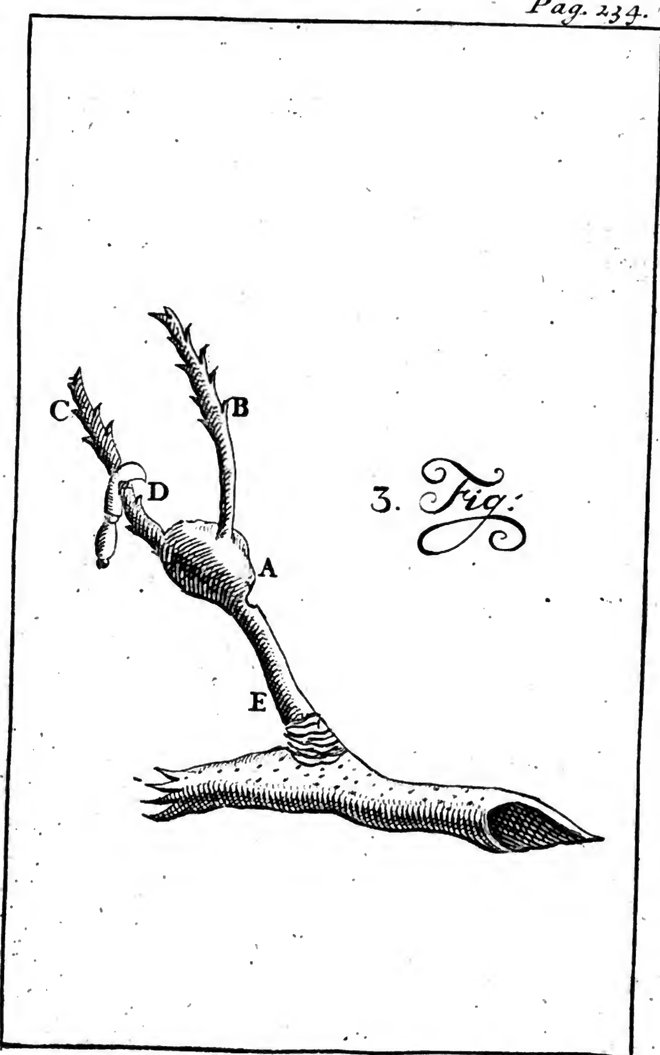
Les troisièmes branches fecondes sortent d'un bouton à fleur, qui a manqué de donner sa fleur ou son fruit par quelque accident, & souvent par l'abondance de la seve dans l'Arbre; puisqu'il est certain, que, si on ôte trop de branches ou trop de boutons à fleur à un Arbre, qui a beaucoup de force, il perdra même ses boutons à fleur, & il ne poussera presque rien que de faux jets. La figure num. 3. enseigne à connoître ces

branches. A eſt la charge, qui a donné des fruits, ou qui a manqué d'en porter. B la branche feconde, que l'on doit laiſſer croître. C la plus foible branche feconde, dont il faut couper la moitié à l'endroit marqué D, au deſſus du ſecond petit bouton. Notez que le Graveur a repréſenté trop pointus les petits boutons, car ils ſont toûjours un peu plus ronds.

Les quatriêmes branches fecondes ſont celles, qui l'année precedente étoient indifferentes, & qui ſont devenues fecondes par le peu de ſeve qui y a coulé dedans, & par les boutons qui s'y ſont enflez.

Les cinquiêmes enfin ſont celles, qui ont un bouton à fleur au bout de la branche, principalement en certains Pommiers; ce qui arrive, lorſque ces petites branches ont ceſſé de croître aſſès tôt dans l'automne, & cependant il y vient à couler encore de la ſeve à cauſe de la bonne & chaude ſaiſon; c'eſt pourquoi auſſi dans les automnes bien chaudes elles viennent à repouſſer & fleuriſſent en automne, comme on l'a vû il y a quelques anneés.

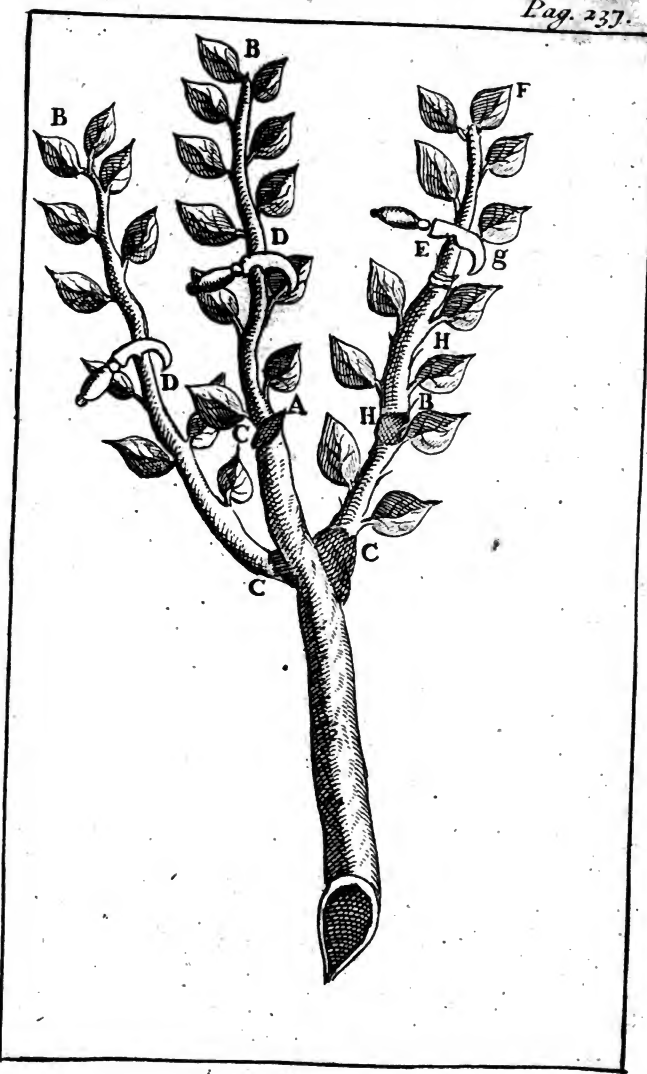
De ces trois ſortes de branches, ſçavoir de gourmandes, d'indifferentes, & de fecondes, on coupe toûjours les gourmandes, ou celles qui pouſſent trop, fort court près du tronc, ou juſqu'au troiſiême ou quatriême


C
B
D
A
E
3. Fig.

me bouton, afin de faire couler la seve d'un autre côté, & d'y produire des branches indifferentes ou fecondes ; ou autrement il n'en faut couper que la moitié, si l'Arbre étoit trop depouillé en cet endroit, afin de remplir ainsi cet endroit vuide. Cette taille souvent reïterée fait mourir les gourmandes, ou du moins empêche qu'elles ne poussent avec tant de force. On apprend par cette experience, qu'il ne faut pas trop couper les Arbres ; parce que quand on les coupe dans toutes les branches, cela les fait languir, d'autant que par ces frequentes playes & ouvertures du bois leur seve s'exhale, s'échappe, & s'écoule de tous côtez, & ainsi ils perissent à la fin.

Taillez donc un Arbre vers sa cime, où viennent les gourmandes, ou bien en peu de temps il ne sera que croître en haut, & il sera continuellement exposé à tous les vents orageux, & le bois d'en-bas mourra peu-à-peu ; par consequent épargnez le autant qu'il est possible, en bas & à côté, ainsi qu'on en a déja averti ; & de cette maniere l'Arbre conservera sa belle figure & donnera toûjours plus de fruit.

Pour les branches indifferentes, il faut couper les unes, & les autres non, c'est-à-dire, qu'il faut laisser courir dans le mois de Fevrier celles qui ont leurs boutons fort près les


B
B
F
D
E
g
H
D
A
H
B
C
C
C

l'extremité de la branche de l'année précedente, pour la couper auprès du premier ou du second nœud dans le bois nouveau ; & laissez y tous les boutons, qui deviendront autant de boutons à fleur, & qui ne manqueront point de se former dans un an ou deux. A l'aide de cette observation vous embellirez extremement l'Arbre en lui faisant porter quantité de fruit. Afin qu'on puisse mieux comprendre cette observation & la mettre en pratique, on n'a qu'à voir la figure num. 4.

A est la taille de Fevrier ou du commencement de Mars, selon qu'il fait un temps de gelée ou un temps doux, dans une petite branche indifferente.

Depuis B jusqu'à C sont trois petites branches de la pousse de Mai.

D la taille de Juin dans les branches indifferentes.

Depuis D jusqu'à E est la pousse de Juin.

Depuis E jusqu'à F la pousse d'Août, dont le bois est bien aousté ; ce qui paroît de ce qu'il reste tout-à-fait jusqu'à la cime de si belles feuilles & un bouton si considerablement gros.

G l'endroit où il faut tailler en Fevrier de l'année suivante, à moins qu'on ne vit au dessus un bouton à fleur.

H l'endroit où dans un an ou deux doivent

vent se former les boutons à fleur dans une branche, qui d'indifferente est devenue feconde.

Il ne faut jamais couper une petite branche qui est sortie d'un bouton à fleur ; & l'on experimente que de telles petites branches ne manquent jamais de donner leur fruit dans un an ou deux.

De même on ne doit jamais couper beaucoup ces Arbres qui portent leur fruit aux pointes de leurs branches, comme sont les Poiriers de St. Germain, de Seigneur, de Cuisse-Madame, de Massepain, de Colmar, & de Saffran; si l'on fait cela dans ce dernier, en plusieurs années il ne poussera tout-à-fait point de boutons à fleur, mais il donnera beaucoup de long & gros bois; & l'on auroit fort peu de fruits, si l'on coupoit les cimes de semblables Arbres. On dit que les fruits, qui croissent à l'extremité des branches, sont petits; cependant cela n'est pas toûjours vrai, mais bien qu'ils sont facilement abbattus par le vent ; pour donc empêcher qu'ils ne soient secouez & abbattus par le vent, on n'a qu'à attacher une telle branche chargée de fruit.

Un tel bouton à fleur à l'extremité d'une branche fait que toute la branche porte du fruit; car il scéle la branche, & fait qu'elle ne vient pas plus longue, & que ne recevant

E
c
c
c
c
c
B
a
a
a
a
E

lors pas trop de seve elle produit dans toute sa longueur une infinité de boutons à fleur; & dans un an ou deux l'Arbre est bien garni, & il durera dans cet état cinq ou six ans, aussi long temps que la branche sera bonne; c'est pourquoi, si l'on coupe le bouton à l'extremité, la seve coulera avec force dans la branche coupée, & au-lieu de boutons à fleur & à fruit on n'aura que du bois par l'ignorance de celui qui taille les Arbres.

Si l'on veut avoir de gros fruits, principalement dans les Poiriers de Bon-Chretien & d'autres Arbres qui portent de gros fruits, il faut les tailler courts; car plus les petites branches fecondes sont proches du tronc, plus le fruit en est gros. Ou lorsque les poires sont formées & qu'elles croissent bien, il n'en faut laisser à un Arbre nain que cinq ou six des plus printanieres, & cueuillir tout le reste.

Il y a des Jardiniers, qui évuident trop la tête de l'Arbre & qui lui font faire le chandelier; il faut faire en sorte qu'il ait du jour au milieu & sur les côtez pour que le soleil y penetre; mais on ne doit pas trop le couper, ou bien il repoussera dans le milieu une grande quantité de faux jets; & pendant que cela se fait, les branches fecondes, qui sont aux côtez, en doivent necessairement souffrir;

frir, tirer moins de ſeve, & à la fin languir & mourir, comme cela arrive auſſi d'ordinaire à ces ſortes d'Arbres; il eſt bien vrai que les feuilles doivent conſerver l'Arbre en ſon entier, mais il faut plus tailler un Arbre à couronne, qu'un autre qui eſt attaché contre quelque choſe.

Il faut auſſi donner plus de jour à un Arbre planté dans une terre forte & humide, qu'à un autre qui eſt dans une terre maigre & ſeche. Cependant il faut toûjours tenir un Arbre en bon état, & on ne doit jamais trop le tailler, pour les raiſons qui ont été alleguées plus d'une fois.

Il n'eſt pas bon de faire une tête ou couronne aux Pêchers, ni aux Abricotiers, ni même aux Pruniers.

Au contraire il faut faire une tête ou couronne aux Ceriſiers, ou autrement ils ont des branches minces & longues, & ſont ſans bois à leurs côtez, ſur-tout les Ceriſiers qui portent de groſſes ceriſes noires & rondes.

Il vaut mieux couper tout-à-fait une branche, que de la couper en pluſieurs endroits, parce qu'alors il s'exhale trop de ſa ſeve, & qu'elle perd toute ſa force.

On ſçait par experience, que les Arbres qui portent du fruit à noyau, comme les Abricotiers & les Pêchers, doivent être taillez d'une autre maniere, que les Arbres qui portent du fruit à pepins, ou que les

Poi-

Poiriers; & l'on doit seulement les decharger de branches, & souvent des plus grosses, pour les renouveller; & contre la nature des autres Arbres ils portent du fruit sur le jeune bois, & même la premiere année; & plus un Pêcher fait de bois, plus il produira de fruit; c'est pourquoi étant bien ébranchez ils doivent être attachez, & ainsi on sera plus asûré qu'ils porteront non seulement de plus gros fruit, mais aussi qu'ils se maintiendront plus long temps en bon état & en bonne croissance; au-lieu que, surtout quand les Pêchers sont entez en écusson sur un Abricotier & qu'ils portent très bien & en abondance, ils sont bientôt depouillez, ne font du bois que vers la cime ou sur les côtez, & meurent à la fin; au contraire étant accommodez de la maniere qu'il vient d'être dit, ils peuvent se conserver dans tout leur entier pendant dix, vingt, trente années, & mêmes plus, & d'autant plus facilement, si l'on prend bien soin de conserver toûjours au bas une petite branche de l'Abricotier, sur lequel ils ont été entez en écusson; de quoi il sera parlé plus au long ci-après.

Les Cerisiers souffrent mieux la taille que les Pommiers, & les Poiriers la souffrent le mieux de tous les Arbres; mais il faut bien se ressouvenir de ce qui a été dit plus haut, qu'on ne

ne doit retrancher des trois premiers que le bois ſec ou mort, ſi on veut d'abord les former pour le buiſſon ou pour l'eſpalier.

Il faut couvrir les grandes playes, qu'on a fait à un Arbre, avec la cire à enter qui ſuit, ou de ſemblable, afin qu'il ne puiſſe s'exhaler de là trop de ſa ſeve, & qu'elles ſe ſcelent plus facilement.

Prenez une livre de cire jaune.
Un quarteron de reſine.
Deux onces de ſuif de mouton.

Fondez le tout enſemble, & ſervez vous en lorſqu'il ſera temps.

Ou bien prenez ce qui ſuit, qui eſt generalement approuvé, & qui eſt l'onguent noir, dont ſe ſert *Henri van Ooſten* à Leide, & pluſieurs autres perſonnes & en d'autres lieux.

Prenez deux livres de reſine.
Une livre de poix.
Un quarteron de cire jaune.
Une chandelle de huit à la livre.

Fondez le tout comme ci-devant; mais il faut le fondre & l'employer tout bouillant, oignant tout autour avec une petite broſſe.

On taille tout de nouveau les Arbres au mois de Juin, mais avec plus de retenue, & on ne coupe que leurs longs ou gros jets; pour bien faire cela, il faut repeter ici ce qui a été dit ci-devant. Taillez un Arbre par un beau temps, au declin de la lune, & à la fin

fin de sa pousse, ou plûtôt lorsque l'Arbre est en repos, & avant qu'il commence à repousser, ce qui arrive pour l'ordinaire à la mi-Juin, ou un peu plus tard, selon que la saison est; car s'il pleut beaucoup & qu'il fasse chaud, un Arbre pousse ou croît un peu plus long que dans un autre temps; quand donc il se scele vers la cime de chaque branche, son bois est plus ou moins scelé, & pour cette raison il peut aussi mieux souffrir la taille en été.

On s'apperçoit ordinairement qu'un Arbre est en repos à un bouton qui est à l'extremité d'une branche avec deux ou trois feuilles; ce qui arrive d'ordinaire à la fin de Mai ou de Juin; lequel bouton d'enhaut, s'il ne pousse vers le mois d'Août, ne sera pour l'ordinaire qu'un bouton à fleur. La seconde pousse commence vers le mois de Juin & finit un mois après; il faut retailler les Arbres entre cette premiere & cette seconde pousse, sur-tout les Pommiers & les Poiriers nains.

L'effet de cette retaille est de faire enfler les boutons de la premiere pousse, & de forcer l'Arbre à produire de petites branches fecondes ou des boutons à fleur l'année suivante; au-lieu que la taille de Fevrier ne donne que du bois pour porter du fruit deux ou trois ans après, si l'on en excepte quel-

ques-uns, comme les Poiriers de Bon-Chrê-tien d'été, de Bergamote, & ceux qui viennent d'être nommez ci-dessus.

Il ne faut point toucher à une ente la premiere année, quand même elle pousseroit vigoureusement; mais on doit attendre jusqu'à l'année suivante, à moins que d'une grande necessité, & qu'elle ne poussât trop de houssines, & que croissant trop haut elle ne fut abbattue par le vent; c'est pourquoi plusieurs font très bien, lorsqu'elle pousse si fort, d'y attacher tout autour un petit cercle avec de petits liens de natte de Moscovie.

Chapitre IV.

*De la maniere d'*enter *les* Arbres.

Quelqu'un veut-il enter lui-même, qu'il coupe de biais le tronc ou la branche, & qu'il en fasse la moitié platte, afin d'y pouvoir mettre dessus d'autant mieux l'ente; qu'il ne le serre point aussi trop, de peur que croissant il ne pousse dehors, & qu'ainsi le vent ne le fasse entierement sauter hors de là: & qui plus est l'Arbre ou la branche se scelent & croissent d'autant mieux.

Il vaut mieux faire la fente du côté du Nord, afin que l'ente ne se seche pas si vîte; on doit aussi mettre, autant qu'il est pos-

possible, le dos de l'ente du côté du Sud, afin qu'ainsi elle puisse d'autant mieux resister contre les grands vents; car étant mise d'un autre côté elle en est facilement abbattue.

Il ne faut aussi mettre qu'une ente sur chaque tronc; plus le tronc est gros, plus l'ente doit être grosse. La fente doit d'abord être couverte avec de la cire à enter ou de l'onguent qui a été proposé.

On doit couper l'ente du côté du Sud, sur-tout des Arbres qui portent déja du fruit; vû-que les entes conservent en elles la qualité de l'Arbre, dont elles ont été ôtées: il est même mieux que le bouton d'en-haut soit un bouton à fleur, alors les entes doivent être gardées pendant quelques jours & même pendant deux ou trois semaines, parce qu'autrement elles se sechent trop étant greffées; car elles ne tirent pas d'abord de nourriture du tronc ou de la branche, où elles ont été greffées. Il faut toûjours couper les entes de biais & en long, afin qu'elles puissent bien entrer dans la fente, qui a été faite dans le tronc ou dans la branche, pour se joindre en moins de temps avec l'écorce ou plûtôt avec la peau qui est sous l'écorce, & pour tirer une partie de sa seve, & ainsi commencer à croître. Mais un Amateur exact doit sçavoir, que les Poiriers d'hiver & tous les Arbres tardifs & lents à porter s'entent le

mieux, & auſſi le doivent ils être, ſur les Poiriers les plus hâtifs, tels que ſont les Poiriers - citronniers de Sirene, de poire-ſucre hâtifs, de poires printanieres, & de poire-ſucre ordinaire, afin que les hâtifs puiſſent ſuppleer aux tardifs.

Le temps le plus propre pour enter ſur le jeune bois les Pommiers, les Poiriers, les Ceriſiers, les Abricotiers, les Pêchers, &c. eſt au declin de la lune en Juin, Juillet, & Août; quoiqu'on le puiſſe auſſi faire ſur le vieux bois, pourvû ſeulement que l'écorce ſe ſepare facilement du bois.

On peut enter des Pêchers & des Abricotiers, qui non ſeulement pouſſeront bien dans la même année, mais qui feront encore du bois de bon rapport, de ſorte que l'année ſuivante ils produiront des fruits qui ſeront beaux, gros, & mûrs; on les ente au commencement de Juin, huit jours après on coupe le bois de la largeur d'un doigt au deſſus de l'endroit où ils ont été entez, & alors ils pouſſent fort bien en peu de jours, ſouvent de la longueur d'une aune ou d'une aune & demi, ſi l'Arbre eſt fort & vigoureux, & que les branches de côté les plus proches ayent été retranchées.

CHAPITRE V.

Des Maladies *des* Arbres.

Les maladies des Arbres, qui ont été plantez sains, viennent toûjours de leurs racines, & elles sont causées par quelque mechante qualité du terroir; c'est pourquoi il faut ou transplanter l'Arbre, ou corriger le defaut du terroir de la maniere que nous l'avons montré ci-dessus. Leurs maladies se manifestent par leurs feuilles qui deviennent jaunes, ou par leurs jets foibles & languissans, & principalement quand leurs cimes se sechent & meurent.

Si un Arbre ne porte point de fruit, comme ayant trop de nourriture, on peut lui en faire porter en le transplantant souvent, ou si l'on vient à diminuer sa force par quelque autre moyen: par exemple, en y faisant un trou & en y fourrant une cheville de chêne suivant l'ancienne coûtume; mais le meilleur est de l'émonder deux ou trois fois en été, par-où le bois vient à perdre beaucoup de sa seve, & par consequent à produire des branches plus menues, qui avec le temps peuvent donner du fruit.

De plus les Arbres, principalement ceux qui nous viennent de France & qui sont en-

tez dans ce pays, ſont ſujets au chancre & à la gangrene, qui rongent la branche & la font mourir. Le meilleur remede contre ceci, c'eſt de couper juſqu'au vif, dès qu'on commence à s'appercevoir de cela, ce qui eſt corrompu & enflammé, ſoit écorce ou bois, & enſuite de l'oindre avec de la cire ou de l'onguent à enter; auquel temps le mal s'arrêtera, & la branche ſe remettra.

CHAPITRE VI.

Des Inſectes *qui endommagent les* Arbres.

Outre ces maladies, des ennemis de dehors viennent encore attaquer les Arbres, tels que ſont la mouche noire, le loup, & la chenille de pluſieurs ſortes; comme la chenille à nids, la chenille à cercles, &c.

Il faut ôter en hiver ou à l'entrée du printemps les nids pleins de petites chenilles, avant qu'elles commencent à en ſortir.

On doit chercher avec beaucoup de ſoin les cercles de ces autres chenilles entortillez tout à l'entour du jeune bois, commençant depuis chaque groſſe branche juſqu'aux plus petites, & regardant exactement à chacune autant qu'il eſt beſoin.

Les plus nuiſibles pourtant de ces Inſectes ſont le loup & la calandre, parce qu'ils

ſe

tiennent cachez dans le cœur des boutons à fleur, (ou il faut les connoître & les arrêter avant qu'ils puissent s'y fourrer ; de quoi nous parlerons tout-à-l'heure plus particulierement) tirant à eux ou arrachant (c'est pourquoi ils sont appellez en quelques lieux *vers-tirans*) ce qu'ils ne peuvent mettre en pieces; sur-tout aux Pommiers, en premier lieu parce que leurs feuilles sont un peu couvertes de cotton; en second lieu parce que le petit bout dans leur bouton est rongé par ces insectes ; & en troisiême lieu parce qu'il est enveloppé d'une toile de ces petits vers ; qu'ils continuent à ronger, par-où les Arbres paroissent comme s'ils étoient brûlez de la foudre, & ils en ont aussi le nom : l'Arbre donc vient à mourir de lui-même, comme nourrissant en soi son mortel ennemi, qui étant le plus fort le reduit dans un tel état, qu'il ne fait que languir, & même ayant poussé un bouton, il se fourre dans le plus proche, & il les detruit l'un après l'autre ; ainsi qu'il arrive aussi aux meilleures cimes des groseillers, dont nous parlerons plus au long ci-après, comme étant une autre espêce de vers. Cela paroît encore dans ces Arbres, qui fleurissent tard, lesquels ne sont pas si sujets à cette vermine, parce qu'ils produisent leurs feuilles ensemble avec la fleur, & par-là ils sont

mieux en état de resister à leurs ennemis. Il a été déja traité en quelque sorte des insectes ou de la vermine dans le premier chapitre.

On a cru jusques ici que ce mal étoit sans remede ; mais il y a eu une personne qui a donné depuis peu le remede suivant contre ce mal & tous les autres ennemis exterieurs.

Prenez trois onces d'absinthe.
Une once d'assa fœtida.
Quatre pots d'eau.

Ou une autre quantité à proportion; faites tremper le tout ensemble, & mettez le en pieces; faites le bouillir dans quatre ou cinq seaux d'eau à l'air, (à cause de la puanteur) jusqu'à tant que la vertu des ingrediens soit suffisamment tirée; étant devenu froid, passez le à travers un linge, pour ôter les ordures de vôtre decoction, & servez vous en alors selon que vous le trouverez à propos. Soyez assûré qu'il a été éprouvé; il faut l'employer lorsque le bouton n'est pas encore épanouï, & cela ne nuit point aux Arbres. On pourroit encore y ajoûter d'autres ingrediens, comme des côtes de tabac, de la vigne sauvage, de la coloquinte, ou choses semblables, & vous pouvez en esperer un bon succès.

Celui qui veut bien ôter ou prévenir un mal, il doit sur-tout le bien connoître dans son

son commencement ; car autrement il ôte bien ses effets, mais non pas l'origine ou la premiere cause ; c'est pourquoi il est beaucoup mieux de connoître ces maladies des Arbres dans leur commencement pour pouvoir aussi les arrêter plus facilement ; les principes donc de ces maladies sont de fort petits vers, qui se cachent (autant que je l'ai pû remarquer jusqu'à present après bien des recherches) dans trois sortes de petites niches pendant l'hiver ou tout au commencement du printemps, avant qu'ils se fourrent dans la fleur & les autres boutons, & les rongeant, les mangeant entierement, &c. les detruisent, d'où viennent tous ces malheurs : & c'est ce qui fait, que quoiqu'on seringue les Arbres avec ladite eau amere &c. ou semblable, cependant ils ne produisent à peine que peu de fruit ou que des fruits tous percez. La premiere petite niche de ces vers, dans le cœur même de l'hiver, est comme une petite paille fort mince, environ de la longueur de la cinquième partie d'un doigt, pendante à l'un ou l'autre bouton, (laquelle étant enlevée & pressée un peu entre les doigts, il en sort un petit vers avec une petite tête rougeâtre) elle ressemble à une paille fort deliée & comme un gros crin de cheval, laquelle y demeure suspendue jusqu'au commencement de Mars ; auquel

quel temps ce petit vers, de même que les deux ſuivans, ayant percé & rongé la pointe du bouton, s'y fourre dedans, & alors ſa petite niche tombe ſouvent. La ſeconde eſt auſſi fort petite, noire, & un peu friſée, & étant preſſée, il en ſort un autre petit vers avec une petite tête noire, & c'eſt le veritable loup, qui ſe trouve au printemps dans les boutons comme un petit vers noir, ayant tout rongé par dedans. La troiſiême niche eſt bien trois fois plus petite que les deux précedentes, de couleur de paille, mais comme une petite demi-lune, qui pend toûjours aux boutons, & qui étant preſſée, il en ſort un petit vers avec une petite tête d'un rouge pâle ou blanchâtre. Ce ſont ces vers, ami Lecteur, qui cauſent tous ces maux aux Arbres; à quoi il faut prendre garde de bonne heure, ou bien toutes les peines, que vous prendrez dans la ſuite, ſeront inutiles; il s'en trouve auſſi beaucoup dans une année, & peu dans une autre; & pour les faire tomber, avant qu'ils percent les boutons, il eſt très bon de ſeringuer les Arbres de la maniere que nous avons dit, d'y jetter deſſus du piſſat de vache, & de les arroſer; mais le meilleur remede contre cette vermine, que j'aye trouvé juſqu'à préſent, & dont je me ſois ſervi avec ſuccès, eſt le ſuivant, mis en pratique deux ou trois

trois jours de suite à la fin de Fevrier ou au commencement de Mars, mais pas plus tard, (avant que ces vers puissent se fourrer dans les boutons) & je puis vous assûrer que vous ne l'employerez jamais inutilement; car en peu d'heures ils tombent avec leurs niches de dessûs les Arbres, & neanmoins cela ne nuit point aux Arbres. Prenez donc un demi-muid de chaux de pierre, jettez y dessûs un seau d'eau, que vous remuerez bien; après l'avoir laissé écouler lentement vingt-quatre heures, jettez y encore deux seaux d'eau, que vous aurez fait un peu bouillir avec des côtes de tabac, & autant de pissat, bien mêlez ensemble, & seringuez en vos Arbres; ce qui tue & emporte bien vîte non seulement ces vers, mais aussi tous les poux, qui fourmillent sur les boutons après un brouillard élevé de la mer.

CHAPITRE VII.

Des Pommiers *&* *des* Poiriers.

Jusqu'ici ayant parlé en general de la culture des Arbres fruitiers, nous allons le faire voir en particulier des Arbres & des Arbrisseaux suivant leur qualité differente, n'apportant que ceux qu'on doit planter dans les jardins pour l'utilité & la necessité; ou ceux

ceux que l'on plante pour le plaisir & l'ornement, comme aussi ceux que l'on peut tenir commodement en plein air dans des pots & des vases, particulierement les Arbres nains. Les Amateurs n'ont point besoin d'être instruits de même sur les plus belles & les plus rares plantes des pays étrangers, puisque ceci n'a été composé que jusqu'à ce qu'on donne quelque chose de particulier sur ces mêmes plantes, & comment on pourroit l'entreprendre. C'est pourquoi les Arbres, dont il est fait mention ici, n'y sont mis que pour servir d'exemples, comment on peut faire par rapport à tous les autres; & par consequent ceci se peut étendre aussi loin que quelqu'un aura envie d'y ajoûter l'un ou l'autre Arbre.

Les Pommiers & les Poiriers (ainsi qu'on le peut suffisamment conclure de ce qui a déja été dit ci-devant) doivent être en plein air, exposez au soleil, & dans un bon terroir; afin que le fruit parvenant à sa grosseur convenable par la bonté du terroir il puisse avoir par la chaleur du soleil son agrêment pour la vûë & sa saveur requise pour la bouche. Ils ont aussi extremement besoin de soleil, afin que la terre, où ils sont plantez, se rechauffe; autrement les racines, qu'ils ont aux côtez, se refroidissant, elles viennent à languir & perissent, ne leur restant

ſtant que les racines qui pouſſent en bas, leſquelles ayant beaucoup d'humidité dans les fonds humides ne produiſent que de fort groſſes branches, & peu ou point de petites branches à fruit, & ainſi faiſant il n'en vient que de beaux & gros Arbres bien touffus, mais portant peu de fruit, & afin auſſi que les fruits puiſſent bien meurir & être de bon goût.

Quand il vient de la mouſſe aux Arbres, il faut les en purger dans le temps qu'il pleut, en les frottant bien avec un gros balai, ou (comme il a été dit) en y jettant deſſus en hiver du piſſat de vache, & ainſi ils ſe refont; au contraire il ſe cache quantité de vers dans cette mouſſe.

On a ſuffiſamment montré ci-deſſus, de quelle maniere il faut préparer la terre pour ces Arbres; ce qui doit être rapporté en ce lieu, comme concernant ces Arbres fort particulierement.

En plantant des Arbres il faut prendre ſoin de n'en mettre aucun dans la même place où il y a eu des Arbres ou qui y ſont morts; car ils ne croîtroient point, ou ne profiteroient point, ou languiroient long temps, & à la fin ſe ſecheroient.

Quelqu'un ſouhaite-t-il d'avoir des pieds d'Arbre qui ſoient hauts, il doit choiſir des

pieds

pieds de Pommiers & de Poiriers qui ſoient beaux & ſains, qui ayent été une fois entez, & qui ſoient d'un bon ordre; particulierement ceux qui ſont entez ſur ces Pommiers qu'on appelle en Flamand *witte-zoet* blancs-doux, ou *blank-zoet* blancs-doux, leſquels par-là non ſeulement portent plus de fruit, mais auſſi qui peuvent reſiſter aux hivers les plus rudes & les plus rigoureux; au contraire pendant ces hivers les Pommiers qui portent des pommes aigres, ou qui ſont entez ſur ces mêmes Pommiers, meurent dans tous les vergers, (comme il parut aſsès il y a quelques années) dans leſquels pourtant il n'y eut pas un ſeul *blank-zoet* blanc-doux qui ſe reſſentit ni qui fut endommagé de la grande gelée. Veut-il avoir des Arbres nains, qu'il ſe ſerve pour les Poiriers de Coignaſſiers hâtifs, d'Aubepines, ou de Poiriers mêmes, dont nous parlerons ailleurs plus au long: pour les Pommiers de Pommiers de Paradis, de Carolins d'Angleterre, ou de Pommiers de St. Jean, ceux-ci donnant de plus gros fruits & en plus grand nombre, mais un peu plus enflez & plus ſpongieux que ceux qui ſont entez ſur des ſauvageons ou autres petits pieds d'Arbre. Nous ne dirons plus rien de ces Arbres, puiſqu'il faudroit repeter deux fois une même choſe; ce qui n'eſt pas neceſſaire, & qui ne pourroit être qu'ennuyant.

CHA-

Chapitre VIII.

Des Coignassiers.

Les Coignassiers sont d'une fort grande utilité & d'un très grand usage, tant pour leur fruit, que parce qu'ils sont propres & necessaires pour y enter les Poiriers nains; car quoiqu'il y ait des gens qui prétendent que ces Coignassiers donnent quelque apreté aux fruits qui sont entez dessus, on experimente pourtant que ce goût apre de certains Poiriers, par-dessus d'autres de la même espêce, ne vient point des pieds des Coignassiers, mais qu'elle doit plûtôt être attribuée ou à la terre humide & trop rude, ou aussi, suivant le jugement de quelques uns, à ce qu'on met trop de fumier parmi la terre dans le temps qu'on les plante. Cependant on remarque, que plus le fumier se consume, plus l'apreté des fruits se perd, diminuant continuellement à proportion que les Arbres deviennent plus vieux.

On trouve trois sortes de Coignassiers. Les Pommiers-Coign, qui portent un petit fruit & plat comme une pomme; leurs feuilles sont petites & rondes; leurs branches croissent plus entrelassées les unes dans les autres; & leur écorce est blanchâtre; ils

ne ſont pas bons pour y enter des Poiriers deſſus, comme étant une eſpêce de Pommier. La ſeconde ſorte eſt le veritable Coignaſſier, dont le fruit meurit de bonne heure, & qui eſt communement appellé Coignaſſier de Portugal. La troiſiême ſorte eſt de la même figure que celui-ci, mais ſon fruit meurit plus tard, & eſt d'ordinaire plus petit, mais non pas ſi petit que celui de la ſeconde eſpêce.

Cette difference paroît au pied des Arbres, s'ils ſont entez en perche ſur des aubepines, qui ſoient vieilles & qui ayent été entées depuis long temps; d'autant que le tronc de ceux de la ſeconde ſorte ne vient point auſſi gros que l'ente qui y eſt deſſus, faiſant vers l'endroit où l'ente ſe joint un nœud comme un bourrelet. Ainſi il ne reſte que ceux de la ſeconde ſorte qui ſoient les veritables, ſur leſquels on doit enter.

On connoit cette ſeconde eſpêce au fruit, comme étant plus gros & plus long, & plûtôt mûr; à l'écorce, comme étant plus remplie de petites boſſes, de même que les Pommiers de Paradis; & aux feuilles, comme étant plus longues & plus grandes.

On peut les faire venir par le moyen des pepins; mais le meilleur & le plus facile c'eſt de ſe ſervir de leurs rejettons. Pour en avoir un grand nombre, on n'a qu'à ſcier au mois de Mars les troncs juſqu'à un pouce près de terre,

terre, & alors ils poussèront quantité de rejettons, lesquels ayant crû de la hauteur d'un demi-pied, on les rehausse en y mettant de bonne terre tout autour, afin qu'ils puissent jetter des racines d'autant mieux, & ensuite on les plante separément.

Comme ils prennent racine fort facilement, on peut aussi en provigner un assès grand nombre par le moyen des jets.

Ils ne sont d'aucun usage, & ils n'ont aucun goût, ou ils sont d'un goût reveche, lorsqu'ils sont cruds; mais ils sont d'autant meilleurs pour étuver & pour confire. On les plante le plus souvent aux bords de l'eau & des fossez; étant donc plantez en de meilleurs endroits, ils produiroient aussi des fruits un peu meilleurs.

On les émonde peu; il vaut mieux leur donner jour en retranchant des branches, & leur ayant ôté le bois menu & tendre qu'ils ont de trop en dedans, & ayant de même coupé à moitié en Mars les branches qui ont poussé bien haut, ils croîtront mieux & produiront de plus gros fruit.

CHAPITRE IX.

Des Noyers *qui portent de grosses noix.*

Il eſt mieux de tranſplanter ces Arbres au commencement de Fevrier, ſi la gelée ou la trop grande humidité de la terre ne l'empêche, parce qu'alors leur bois eſt mieux fermé. Ils ſont d'une qualité contraire à preſque toutes les choſes créées; c'eſt-à-dire, que plus ils ſont mal-traitez & mal tenus, plus ils portent de fruit, & l'on dit, que plus ils ſont tranſplantez, plus les coquilles de leurs noix deviendront minces. Avec leurs écales on peut tancr les filets, teindre en feuille-morte, ou même en frotter le bois pour lui faire prendre cette même couleur.

On tire auſſi de leurs noix une huile par le moyen du preſſoir, laquelle eſt très bonne pour divers uſages, particulierement pour les tumeurs des tetons, ſur leſquels on en met de fort liquide, un peu après en avoir tiré le lait, & les avoir lavez avec de l'eau-roſe.

On n'en peut faire venir de jeunes qu'en plantant des noix; on tâche pour cela d'avoir des plus belles, des plus pleines, des plus longues, de celles qui ont la coquille

la

la plus mince, & dont les cerneaux sont du meilleur goût, que l'on puisse trouver ; on les met d'abord dans un tonneau avec du sable, sçavoir une couche de sable, & puis une couche de noix, & ainsi du reste ; ensuite on les porte dans une cave ou dans un endroit où il ne puisse point geler, & on les y laisse jusqu'au mois de Mars ; auquel temps on les plante dans une bonne terre, qui aura été bien fumée & bien remuée auparavant : quelques uns les font premierement tremper dans du lait doux pendant quatre ou cinq jours, ensuite ils les mettent la pointe en bas dans un pot rempli de bonne terre, & quand elles commencent à bourgeonner ou à pousser, ils les plantent selon qu'il leur plait.

Ces noix ainsi plantées donnent dans quatre ou cinq ans des Arbres beaux, grands, & passablement gros, propres pour être transplantez où l'on souhaite.

Chapitre X.

Des Abricotiers.

Les Abricotiers fleurissent de fort bonne heure, & ils courent toûjours risque d'être endommagez par la gelée ou par le givre ; c'est pour cela qu'il faut les planter

dans les endroits les plus chauds contre des murailles & des cloisons. On doit aussi prendre grand soin, lorsqu'ils sont en fleur, de les garentir & de les couvrir avec des nattes ou avec quelque autre chose contre la gelée ou le givre; ils aiment mieux avoir le soleil du matin, comme le froid se faisant le plus souvent sentir dans le printemps lorsque le soleil se leve.

Pour être assûré d'avoir tous les ans, mais un peu plus tard, des Abricots, & même des Pêches, mettez en terre au commencement de Mars ou à la fin de Fevrier deux ou trois perches toutes droites à un pied & demi ou deux pieds de vôtre Arbre, attachez y une latte en travers au bas & au haut, ensuite liez y des nattes aussi haut que vous pourrez, afin que les rayons du soleil ne puissent donner sur vôtre Arbre, laissez les ainsi jusqu'à la mi-Avril ou environ, selon que la saison est chaude ou froide &c. alors les boutons de vos Abricotiers pourront bien devenir fort gros, mais ils ne s'épanouïront point; ôtez ensuite tout cela, & laissez y donner dessus le soleil pendant le jour, mais durant la nuit roulez y une natte devant, pour les mettre à couvert du givre & du froid la nuit, le matin ôtez derechef les nattes, & continuez à faire ainsi quinze jours ou trois semaines, suivant que les nuits

sont

sont froides, ou que la nuit il tombe encore du givre ou qu'il gele; & je puis vous assûrer, que presque toutes les fleurs se formeront; & que vous aurez plus que suffisamment de fruit.

Pour avoir de bons & gros fruits il faut planter un Arbre sain & beau: & quoiqu'il puisse être enté en écusson ou en perche sur toutes sortes de troncs de Pruniers, il produira cependant de plus beaux fruits étant enté sur les troncs de ceux qui portent les plus grosses prunes, principalement les blanches, comme sont les grosses Prunes blanches appellées en Flamand *Boere-Eyer-Pruimen*.

Les Abricotiers, qui viennent de noyau, sont d'ordinaire plus petits, mais quelquefois aussi leur fruit est bien plus gros, ainsi que j'en ai vû ici. Plusieurs personnes les estiment de meilleure odeur & de meilleur goût, que les autres.

En émondant les Abricotiers on ne retranche que le bois sec & les faux-jets, leur laissant tout ce qui peut y être laissé, pour avoir l'année suivante d'autant plus de fruits; & afin qu'ils ne vinssent à pousser tant de grands & de gros faux-jets, & que même au lieu de pousser trop de grosses branches ils n'en poussassent que de secondes, on les transplante bien avec tout leur bois, quand même ils auroient demeuré

plantez dix à douze ans, avec ce bon ſuccès que dans la ſuite ils portent toûjours bien, ce qu'ils n'avoient jamais fait auparavant.

A préſent on a quatre eſpêces d'Abricotiers, & même plus.

Les Abricotiers de Breda, qui ſont les plus gros, & qui portent le plus de fruit.

Les Abricotiers d'Orange, avec de petits points rouges, ſont ceux qui ont le meilleur goût, mais leur fruit n'eſt point ſi gros.

Les Abricotiers qui portent d'Abricots blancs, fort gros, mais qui ne ſont pas de trop bon goût, ſont employez la plûpart pour confire.

Les Abricotiers de la Princeſſe, ou les Abricotiers ſimples, ſont ceux qui rendent la meilleure odeur & qui ſont de meilleur goût, mais ils ne produiſent pas trop de fruit; cependant ils viennent à en porter beaucoup, ſi on les ente & les cultive de la maniere qu'il a été dit ci-devant.

Chapitre XI.

Des Pêchers.

Les Pêchers fleuriſſent facilement & abondamment; ils croiſſent ſans peine; ils portent de bonne heure; il y en a bien de dix ou onze ſortes, outre ceux que l'on peut

faire venir tous les ans par le moyen de leurs noyaux.

Les Avant-Pêchers ſont les plus hâtifs. Leur fruit eſt petit, mais de bon goût, s'ils ont été dans un lieu expoſé au ſoleil; il y en a de rouge, & de blanc,

Les Pêchers double-montagne ont le fruit d'une belle couleur vermeille, dans ces lieux ſeulement où le ſoleil a donné, & d'un très bon goût; leurs fleurs ſont grandes & d'un rouge pâle; leur noyau ſe detache ordinairement.

Les Pêchers ſimple-montagne ont le fruit le plus ſouvent d'un verd-jaune & auſſi d'un bon goût, mais plus ſec que les pêches de Swol.

Les Pêchers d'Angleterre, ou ſans cotton, ont le fruit de la même figure qu'une Prune de Damas.

Les Pêchers d'Orange ont le fruit jaune par dedans comme un Abricot. Ces eſpêces ont les fleurs de la couleur ſuſdite; mais les Avant-Pêchers les ont d'une couleur plus pâle.

Les Pêchers de Swol ont le fruit avec un noyau rouge, & qui ne s'en ſepare point. De même les Pêchers de laque ou violets ont le fruit avec un noyau rouge, d'un très bon goût & plus gros, que celui des Pêchers communs de Swol; leurs fleurs ſont auſſi un peu plus grandes.

Les Pêchers, qu'on appelle Milicotons, ont le fruit verdâtre-jaune, & au bout une petite pointe, de bon goût & gros, mais il meurit un peu plus tard.

Les Pêchers de vin ont aussi le fruit de bon goût & gros, avec un noyau grisâtre.

Les Pêchers de France n'ont pas le fruit d'un si bon goût, mais il est gros & d'une chair ferme, de sorte qu'on le peut couper à tranches comme une pomme; il meurit aussi plus tard, quand même il seroit enté sur un Abricotier.

Les Pêchers double-fleur sont une sorte de Pêchers-montagne; ils portent leurs fruits fort tard, & la plûpart doubles; & on les plante le plus souvent pour la beauté de leurs fleurs, chaque fleur étant comme une petite rose.

Il vaut mieux enter les Pêchers sur des Abricotiers; car alors ils viennent de meilleure heure, sont de meilleur goût, & portent plus de fruit, que quand ils sont entez sur des troncs de Prunier, mais ils perissent plus vîte; nous avons déja dit comment on peut prévenir cela. De plus il faut les cultiver comme les Abricotiers. Ils ne veulent point être trop émondez; les raisons en ont déja été alleguées en traitant de la culture des Arbres en general.

CHA-

CHAPITRE XII.

Du Meurier.

Les meures sont noires & blanches; étant cueuillies en leur temps elles sont agreables à manger, hormis ce qui est au milieu. Le Meurier est communément appellé le plus sage ou le plus diligent des Arbres, comme celui qui se met à croître le premier, dès que la gelée & le froid sont entierement passez. Il ne veut point être ébranché ni beaucoup émondé; néanmoins il faut necessairement lui ôter ses branches menues & inutiles qu'il a en dedans, ou autrement il ne produira que de petits fruits, ou à peine étant devenus rouges il les laissera tomber; souvent même, avant qu'ils soient parvenus à une parfaite maturité, les feuilles devenant jaunes ou marquées de taches noires tombent, &c. c'est pourquoi, quand il a trop de branches, il faut necessairement les émonder; ou autrement au lieu de bonnes meures il n'en produira que de mechantes, ou seulement par-ci par-là quelques bonnes, mais plus petites. On peut en faire venir de jeunes par le moyen des branches, que l'on met en terre, où l'on les laisse deux ans, après quoi on les arrache & on les trans-

transſplante. Il veut bien être dans une bonne terre; neanmoins une bonne meure produit bien un beau & jeune Arbre, qui a une belle tête & de belles branches, mais qui devient un mechant Meurier.

CHAPITRE XIII.

Des Pruniers.

On trouve de diverſes ſortes de Prunes, groſſes & petites, hâtives & tardives, rouges, violettes, bleuës, blanches, vertes, &c. Les groſſes veulent bien être placées contre une muraille ou une cloiſon, où le ſoleil puiſſe bien donner, (comme toutes ſortes de Prunes veulent être expoſées au ſoleil) afin qu'elles puiſſent ſuffiſamment meurir; mais ſi elles ne peuvent entierement meurir, elles ſeront mûres du côté qu'elles auront eu le ſoleil, & par-derriere elles ſeront un peu plus qu'à moitié mûres; ce qui n'arrive pas, lorſqu'elles ſont ſur un Arbre qui eſt planté en plein air; il faut dire auſſi la même choſe des Pêchers & des Abricotiers. On a accoûtumé de manger les Prunes crues, ou confites; mais il n'en faut pas trop manger de crues, parce qu'alors elles cauſent des tranchées de ventre & donnent le flux de ventre.

Le

Le plus grand avantage, qu'on reçoit des Pruniers, c'est que par le moyen de leurs rejettons ils fournissent des pieds d'Arbre pour y enter des Abricotiers, des Pêchers, &c. à quoi on en employe un nombre infini.

On taille peu ou point les Pruniers; mais on leur ôte seulement le bois sec & inutile & la trop grande quantité de branches, lorsque le soleil ne peut pas y penetrer; on coupe sur-tout leurs faux-jets dans le mois de Juillet. Ils veulent bien avoir une bonne terre, parce que donnant des fleurs en abondance ils ont besoin de bonne terre pour la grande quantité de leurs fruits, ou ils ne les portent pas long temps sans mourir; on estime que cette terre est beaucoup meilleure, lorsqu'on met tant soit peu sous la terre les feuilles qui tombent des Arbres dans l'automne, ou qui sont à demi pourries au printemps; à quoi on doit sur-tout prendre garde, quand c'est quelque espêce de Prunier rare. Il faut enter les Pruniers, avant qu'ils commencent à boutonner; il est beaucoup mieux de les enter en perche ou en écusson, parce que le tronc du Prunier ne se scéle pas bien, mais d'ordinaire il vient à mourir à la fente ou environ, que l'on fait pour y mettre la greffe, ou se seche sans se scéler & meurt en cet endroit.

CHA-

Chapitre XIV.

Des Cerisiers, *des* Guigniers, *& des* Griotiers.

Les Cerisiers sont pour la plûpart de la même nature ou qualité que les Pruniers. On ne taille pas beaucoup quelques uns de ces Cerisiers; au contraire on coupe à d'autres toutes les années vers le milieu les nouveaux jets qu'ils poussent en haut, afin qu'ils ne viennent pas à croître trop depouillez par en-bas & sans aucun bouton à fleur en haut; ce que l'on apperçoit principalement dans les Cerisiers Muscadelles de Prague, &c. & que l'on peut aussi prévenir en coupant (ainsi qu'il a été dit) tous les ans les cimes à demi, & de cette maniere on peut les avoir chargez de cerises depuis le bas jusqu'au haut & dans le milieu pendant vingt ans & même plus. Cependant pour leur faire porter plus de fruit, greffez les ou entez les en perche ou en écusson sur des Cerisiers de souche ou sur des rejettons de Cerisier, & alors ils ne sont pas si sauvages, & portent de plus gros fruits & en plus grande abondance, que quand ils sont entez sur des Guigniers ou sur des troncs venus de pepins. Pour en avoir plûtôt qu'à l'ordinaire, on les met aussi con-

contre des cloisons & des murailles, afin d'être avancées par la chaleur, sur-tout les Cerises Muscadelles de Prague, ou les Cerises de Mai hâtives, tant les simples que les doubles.

On plante ordinairement les Griotiers du côté du Nord, ou dans des endroits où d'autres Arbres fruitiers ne voudroient point venir à cause du peu de soleil qu'ils auroient, ou ne pourroient porter leur fruit à maturité.

Leurs jeunes branches ne doivent pas être trop taillées, d'autant qu'ils portent du fruit sur ces jeunes branches; ou il faudroit le faire pour les renouveller & pour faire un jeune Arbre d'un vieux.

Il y a de certains Cerisiers qu'on fait venir par le moyen des rejettons de Cerisier, ou des Cerisiers de souche; mais on fiche communément en terre leurs noyaux, sur-tout des Guigniers, & on s'en sert en quantité & tous les jours; parce que sur ces troncs qui viennent de noyau on peut greffer ou enter en écusson ou en perche toutes sortes de Cerisiers.

Pour donner occasion à un chacun de faire des recherches plus particulieres sur l'art de cultiver les Arbres & de tâcher à l'avancer, il ne sera peut-être pas hors de propos de rapporter en ce lieu ce que le Curieux, dont nous avons déja parlé, a fait voir dans les beaux

beaux fruits de ſon jardin à Amſterdam, pour pouvoir élever la plûpart des Arbres fruitiers en pyramide.

Prenez, dit-il, un pied de Pommier, ou de Ceriſier, ou de Guignier; coupez le fort près de terre, & greffez le, ou entez le en écuſſon ou en perche, comme il faut; les entes &c. ayant fait leur cru, il faut bien prendre garde qu'aucun de leurs boutons ne ſe rompe. L'année après avoir greffé ou enté en perche ou en écuſſon vôtre Arbre, il faut couper dans le temps qu'on taille les Arbres en Fevrier ou au commencement de Mars celle de vos entes, qui a pouſſé le moins de bois; & l'autre, que l'on veut élever pour la mettre en pyramide, doit être coupée ſi courte tout autour avec un couteau, qu'il n'y reſte que deux ou trois petits yeux ou germes de boutons, qui ſont aux petites branches fort près du tronc. On doit extremement prendre garde à ceci, puiſque de ces mêmes petits yeux (inconnus à la plûpart des Jardiniers) on a à attendre pour le ſûr des fruits l'année ſuivante; au-lieu que, ſi on ne coupe pas ces petites branches, (comme on ne le fait pas la plûpart du temps) ces petits yeux ou germes de boutons, qui ſont fort près du tronc, viennent à mourir, par le ſuc abondant que les autres boutons tirent à eux; ce qui eſt en-

encore la cause, que les Arbres demeurent long temps avant que d'être en état de porter du fruit.

Mais sur toutes choses il faut prendre tout le soin imaginable pour ne pas endommager ni gâter la cime ou l'extremité du jet qui pousse droit en haut, mais qu'il demeure dans tout son entier, afin qu'on le puisse faire monter à plaisir & à souhait ; autrement, au lieu d'une branche droite & haute, il pousseroit quantité de branches à côté, & par-là un Curieux ne sçauroit reüssir dans son dessein de deux ou trois ans pour le moins.

Ceci doit être fait ainsi d'année en année, & l'Arbre doit être émondé de la sorte, jusqu'à ce qu'il ait monté à la hauteur convenable ou requise ; auquel temps il ne faudra couper que la cime. On peut même faire des pyramides de vieux Arbres.

On coupe en Fevrier, dans le temps d'émonder les Arbres, toutes les branches de l'Arbre, tellement qu'il n'y reste que le tronc seul ; ensuite il faut racler, avec un couteau ou quelque autre instrument qui ne soit pas trop tranchant, la peau dure, qui est par-dessus l'écorce de l'Arbre, tout autour du tronc de bas en haut ; jusqu'à ce qu'on voye que l'écorce brune, qui est par

dessous & qui est tendre, paroisse; il faut prendre garde de ne point endommager cette écorce, car par-là on pourroit offenser les endroits d'où les boutons doivent sortir.

Cela étant mis en œuvre de cette maniere, l'Arbre donnera dans cette année des jets depuis le bas jusqu'au haut, & même dans tous les endroits, où il y a eu autrefois des feuilles quand il poussoit d'abord, lesquels doivent être coupez l'année suivante fort près du tronc, tout comme il vient d'être dit. Mais il est bon de sçavoir, que les endroits, où l'on a coupé de grosses branches, & où l'Arbre a boutonné, doivent être couverts de terre grasse, ou de cire à enter, ou du susdit onguent.

Les petites pyramides, que l'on fait de Pommiers, doivent être entées sur des Pommiers de Paradis.

Les Poiriers, dont on veut faire de grandes pyramides, doivent être entez sur des Poiriers sauvages.

Il faut faire de la même maniere pour de petites pyramides sur des Coignassiers & autres Arbres.

On doit suivre la même methode par rapport aux Abricotiers; c'est-à-dire, qu'il faut les greffer, ou plûtôt les enter en perche ou en écusson sur des Pruniers: & les Ceri-

Cerisiers doivent être greffez ou entez en perche &c. sur des troncs de Cerisiers.

Les Pêchers ne sont pas si propres pour cela, parce que plus on les taille, plus ils poussent de gros jets ; leur fruit cependant est souvent de meilleur goût que celui des Pêchers qui sont contre une haye; dans les endroits où ils meurissent plus tard de quelques semaines, ils fleurissent aussi plus tard lorsqu'ils sont en plein air. Mais ceci se peut aussi pratiquer par rapport aux Pruniers.

Chapitre XV.

Des Amandiers.

On plante cet Arbre dans ces pays (Hollande) pour la beauté & l'agrément de ses fleurs, & non pas tant pour son fruit, comme n'étant d'aucune ou de peu d'utilité dans ce pays. On dit, qu'un Amandier d'amandes douces étant planté n'en produit que d'ameres, mais qu'étant souvent replanté, ses amandes redeviennent douces ; on ne sçauroit dire au vrai ce qu'il en est. Ils fleurissent de fort bonne heure, & ils donnent des fleurs très agréables & en quantité; ils veulent être dans des lieux exposez au soleil & dans un terroir sec & même pierreux ;

il faut couper tous les ans leurs jets vers le milieu, ou dans peu de temps ils ne croissent qu'en hauteur, les branches les plus basses & les plus tendres venant à mourir, & ainsi ils ne donnent des fleurs que vers le haut.

CHAPITRE XVI.

Du Neflier.

Cet Arbre produit des fruits doux, ou un peu aigres, qui s'abonnissent en devenant mous. Pour en avoir de jeunes on seme les petits noyaux, qui sont dans la nefle, ou l'on se sert de rejettons. Etant semez, il leur faut bien du temps avant qu'ils portent, & le fruit aussi n'en est pas d'ordinaire si gros ni si beau, que celui de ceux qui sont greffez ou entez en écusson ou en perche sur des Coignassiers, des Poiriers, ou des Aubepines. On a accoûtumé de les planter sur les bords de l'eau, mais pourtant étant plantez ailleurs ils n'en porteroient pas moins.

Chapitre XVII.

Des Groseillers *qui portent des groseilles rouges, blanches, & noires; & des* Groseillers *qui portent des groseilles vertes & jaunes.*

On pourroit passer sous silence ces Arbrisseaux, comme étant suffisamment connus d'un chacun; mais ils meritent d'avoir place ici, à cause de la grande quantité de fruits qu'ils portent. Ils croissent en tous lieux, mais plus le terroir est gras, & & plus les plantes sont jeunes, plus les groseilles & les grappes, qu'ils donneront, seront grosses & grandes, principalement à leurs plus grosses & plus hautes branches; les plus douces sont celles d'Angleterre, mais elles sont un peu plus petites que les autres, & celles qui ont les queues les plus jaunes. On fait venir les jeunes Groseillers par le moyen d'une bouture, que l'on fiche simplement en terre, & dans peu ils prennent racine; mais les boutures, qui sont tout-à-fait au haut, sont les meilleures, lesquelles, de même que celles des Groseillers à groseilles vertes ou jaunes, étant mises en terre prennent facilement racine, & l'année d'après ils portent du fruit, mais ils pous-

ſent toûjours par en-bas beaucoup de rejettons, ce qui gâte ces Arbriſſeaux & fait que leur fruit ne peut pas meurir ſi tôt, ou même ne meurit du tout point ; pour empêcher cela, & qu'ils ne pouſſent jamais de rejettons, tant les Groſeillers à groſeilles vertes ou jaunes, que les Groſeillers à groſeilles rouges, blanches, ou noires, prenez les plus hautes branches, & coupez les petits boutons où il y a eu des feuilles, repreſentez un peu creux dans la figure a a a a, c c c c c les petits boutons qui y ont reſté, d'où les petites branches doivent ſortir ; enſuite fichez en terre vôtre bouture E E juſqu'à B B, elle prendra plûtôt racine qu'autrement, & il ne pouſſera jamais aucun rejetton de ſa racine, & par ce moyen on peut conſerver en bon état toutes ſortes de Groſeillers pendant l'eſpace de vingt-cinq ans, & avoir des fruits plûtôt mûrs & plus gros, que d'autres.

Il y a des groſeilles blanches, qui ſont les plus groſſes, de jaunes, qui ſont plus petites, de rouges, de violettes, &c.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Du Figuier.

Il ne paroît jamais de fleur ni de bouton épanoui à cet Arbre, & cependant il donne du fruit en assès grande abondance, mais d'un goût un peu fade ; il fait même voir son fruit au printemps, avant qu'il ait des feuilles.

En plusieurs lieux on plante les Figuiers dans les vignes, comme s'accordant bien ensemble; mais en ce pays (Hollande) il faut les planter dans des vases, pour pouvoir être portez dans les serres pendant l'hiver ; cependant un peu de gelée ne peut point leur nuire, mais ils ne sçauroient supporter un froid rude & long ni une grande quantité de neige, & c'est par-là qu'ils meurent jusqu'aux racines.

Lorsqu'un Figuier a été endommagé par la gelée, il faut le couper jusqu'à terre, & le laisser repousser; souvent il sort de là plusieurs gros rejettons, mais qui peuvent encore moins supporter la rude gelée, parce qu'ils sont remplis de moelle comme le sureau & qu'ils ne sont pas bien fermez; c'est pour cette raison qu'ils viennent à mourir d'année en année, ou s'ils restent en vie, leurs

leurs fruits tombent de bonne heure, &c. Il leur faut ordinairement deux ans, avant qu'ils produiſent du fruit; pour les faire bien croître, on doit avoir de bonne terre mêlée avec un peu de menu moilon, parce qu'il leur faut peu ou point d'eau, & que même les particules nitreuſes de ce moilon les font bien croitre, & les garentiſſent de ſe couvrir de mouſſe, qui vient le plus ſouvent de trop d'humidité, non ſeulement à cet Arbre, mais auſſi à toutes ſortes d'Arbres fruitiers, & par conſequent, pour les raiſons alleguées ci-deſſus, elle leur eſt tout-à-fait nuiſible. Il veut avoir beaucoup de ſoleil, & alors il portera des fruits mûrs.

Quand on void qu'un Figuier ne veut pas porter beaucoup de fruit ou qu'il demeure infertile, il faut amaſſer dans le temps des noix une bonne quantité de leurs écales, & les mettre dans la terre tout autour de ſes racines, & les ayant couvertes d'un peu de terre les y laiſſer conſumer, & ceci fera qu'il portera plus de fruit & même plus gros. On fait venir les jeunes Figuiers par le moyen des jets, que l'on coupe des vieux dans le temps qu'il faut.

CHA-

Chapitre XIX.

De la Vigne.

On ne plante que rarement ou jamais la vigne dans ces pays froids (Hollande) pour en faire du vin, & on s'en sert le plus souvent pour en manger les raisins, ou, si l'on craint qu'ils ne meurissent pas, pour en faire du verjus. Plus les pays, dont on apporte les ceps dans celui-ci, sont chauds, plus rarement les raisins y meuriront ils; si telle chose peut presque jamais arriver. Les meilleurs ceps donc sont ceux qu'on nous apporte des pays qui ne sont pas si chauds, ou qui s'accordent le mieux avec nôtre climat. On les provigne d'une branche qui a deux ou trois pieds de long, d'un bois d'un an sain & entier, qui a déja porté des raisins, en y laissant un peu de vieux bois au bas: ou l'on fiche un sarment à travers d'un panier au mois de Janvier, ou à la fin de Fevrier, ou bien même en Mars, suivant qu'il gele long temps, & on le laisse ainsi jusqu'à l'année ou l'automne prochaine, auquel temps on coupe le sarment, qui a suffisamment pris racine, & on le plante dans quelque endroit où il puisse être mis contre des murailles & des cloisons, & où il puisse

avoir le ſoleil pendant tout le jour. De la branche, que l'on met en terre, il n'y doit avoir qu'un ou deux boutons qui ſortent hors de terre; la raiſon en eſt, que la branche, qu'on a mis en terre, n'ayant point de racine ſe ſecheroit par les rayons ardens du ſoleil ou par la grande ſechereſſe de l'été.

Les manieres de tailler la vigne, de même que les opinions qu'on a là-deſſus, ſont fort differentes, les uns la taillant courte, & les autres longue; mais ſur ceci nous rapporterons encore ce que dit l'Auteur du Traité des beaux & agréables fruits des jardins d'Amſterdam. Il recommande d'abord, pour faire des provins à profit dans ces pays, les raiſins de Francfort, qu'on nomme en Flamand *Kruid-druiven*, qui ſont rouges & blancs; & il ſoutient qu'on ne doit couper que les branches vertes de la vigne, qui meurent la plûpart en hiver, & en les coupant on trouve qu'elles n'ont aucun ſuc, & que même elles ſont ſans ſeve, & toutes les branches en avant.

Qu'un Amateur, dit-il, ne mepriſe point ceci dans ces pays. Peut-être que quelqu'un, qui ne s'entend point à cultiver la vigne, (comme je n'en ai trouvé aucun en Hollande) diroit ici, que ſi on ne tailloit point la vigne, il y viendroit tant de bois, qu'on ne ſçauroit où le mettre. Mais l'experience nous apprend, que par la grande

quan-

quantité des raisins, qui viennent à la vigne, le bois faute de nourriture, que le fruit tire à lui, perit d'année en année, ou plûtôt qu'il ne croît pas si fort & qu'il ne donne jamais tant de faux-jets longs & gros; que pour cette raison il n'y a jamais trop de bois à la vigne, & que plus il y en a, plus on a à attendre de fruit, pourvû seulement qu'il soit court & fertile. De plus il est à remarquer, que lorsqu'on coupe les bonnes branches, (comme cela se fait toûjours ici) les jets croissent alors si abondamment, si gros, & si longs, qu'il n'y peut venir que peu ou point de raisins, mais qui s'évanouïssent à cause que le bois croît trop. Toutes les branches de vigne, qui poussent seulement à un pied de long du cep, ne peuvent produire que peu ou point de raisins, (à moins qu'elles n'eussent le bois court, rempli de gros boutons, & ferme) vû-que la nature du cep est de porter du fruit au milieu & aux extremitez de ses branches, qu'on a accoûtumé de retrancher dans ce pays.

Il faut detacher toutes les branches de la vigne avant que de les rattacher au mois de Mars; ensuite il faut retrancher tout le bois qui ne vaut rien, qui n'est point ferme, qui est creux, & qui est mort, de même que les tendrons qui s'entortillent aux sarmens, & ainsi ébourgeonner bien la vigne. On doit

doit auſſi couper le vieux bois, qui a peu de bonnes branches; car on void ſouvent, qu'un gros tronçon environ de l'épaiſſeur d'un bras à peine a deux ou trois bonnes branches, qui ne peuvent pas être d'une grande utilité, c'eſt pourquoi il vaut mieux retrancher un tel tronçon.

Ces choſes étant ainſi obſervées, il faut courber les branches d'en-haut & les tirer en-bas en les faiſant paſſer les unes ſur les autres, & cela auſſi haut & auſſi bas qu'on veut; par-où il arrivera, que les jeunes branches deviendront avec le temps ſi ſerrées contre les autres, qu'à peine en ſeront elles éloignées de la largeur d'un pouce, & cependant elles ſeront chargées de fruit.

Si le cas échéoit, qu'il vint à la vigne une ſi grande quantité de bois, qu'on ne ſçût plus où le mettre, (ainſi qu'il peut ſouvent arriver) il faut entierement retrancher des branches où il y a le moins de bon bois; parce qu'il eſt toûjours nuiſible aux branches de les ébrancher ou accourcir, & il n'en viendra que de chetif menu bois. Une vigne accommodée de cette maniere produira auſſi de plus groſſes grappes de raiſins qu'aucune autre de la même eſpêce.

S'il arrivoit, qu'une vigne en vieilliſſant fut depouillée de branches au bas & qu'elle en eut beaucoup au haut, & qu'ainſi elle ſe-

seroit fort desagréable, on fait une fosse, où l'on couche avec force toutes les vieilles branches, afin qu'on puisse remettre proprement contre la muraille ou la cloison le jeune bois d'en-bas.

Le terroir propre pour la vigne doit être gras & bon; plus il est gras, & meilleur il est.

Quand le raisin est déja formé, & aussi gros qu'un grain de froment, ou un peu plus gros, il faut necessairement decharger la vigne des feuilles qu'elle a de trop, & surtout de ses rejettons, afin que les raisins puissent sentir la force du soleil; mais il ne faut pas l'en depouiller trop, ce qui lui seroit aussi nuisible. Pendant qu'on est occupé à ôter les feuilles, il faut en même temps attacher les nouveaux sarmens, afin qu'ils ne soient point abbattus par le vent, & qu'ils soient en état de porter du fruit l'année suivante.

Que personne ne rejette jamais ce qu'il n'a point examiné avec la derniere exactitude, ou qu'il n'ait pas honte de suivre un meilleur avis; puisque cette methode (outre l'experience, qui seule peut convaincre ceux qui ne veulent écouter aucune raison ni rien examiner) s'accorde avec ce que nous avons ci-devant proposé touchant les Arbres fruitiers, sçavoir, qu'il ne faut point tailler le

bois

bois qui porte du fruit, ni y toucher, mais on doit le laiſſer comme il eſt. Il eſt libre à un chacun d'examiner, & d'ordinaire il n'en coûte pas grand' choſe. Et celui qui fait des recherches merite des louanges, & celui qui fait part de ſes recherches au Public en merite doublement ; quoique pour l'ordinaire il en retire peu de profit, & qu'on ne lui en ſçache pas beaucoup de gré pendant ſa vie ; vû-que les nouveautez demandent un peu de temps pour s'établir, de même qu'une viande, à laquelle on n'eſt du tout point accoûtumé & que l'on prend en grande quantité, rarement fera du bien. Mais en voilà aſsès ; chacun faſſe à ſa fantaiſie, & ſi quelqu'un veut avoir peu de fruits, qui peut l'en empêcher ? Pour moi, j'ai trouvé bonne cette methode, de laiſſer aux Arbres autant de bois qu'il eſt poſſible, pendant quatre ou cinq ans de ſuite, & je prétens auſſi de continuer de la ſorte.

Chapitre XX.

Des Roſiers.

Quoiqu'il y ait un grand nombre de differentes ſortes de Roſiers, cependant on les cultive tous de la même maniere, hormis le Roſier Muſcat, qu'on doit con-

server en hiver contre la grande gelée ou neige, en mettant sur les racines de la poussiere de tourbes ou quelque autre chose, & tout autour des nattes ou de la paille, autrement il se gele facilement & meurt; comme aussi la grosse Rose jaune de Provence, puisqu'elle ne s'épanouït point, si on ne la met pas à couvert de toute sorte d'humidité & de la rosée qui tombe la nuit, & cela à cause que son bouton ou sa fleur qui doit bientôt pousser a des feuilles fort minces & fort serrées les unes sur les autres; & c'est pour cette raison qu'il faut la couvrir par dessus, & qu'elle soit dans un endroit très chaud contre quelque muraille ou cloison, afin qu'ainsi les roses puissent s'épanouir plus facilement, & que les feuilles de dessus de la rose qui s'épanouït ne se pourrissent, ne se mettent les unes sur les autres, & qu'ainsi elles ne puissent se separer. On les multiplie ou en les entant en écusson, ou en mettant en terre de jeunes rejettons de la tige, & quelque peu de racines qu'ils puissent avoir, ils prennent & croissent pourtant bien. Les Rosiers veulent avoir le soleil, ou ils restent sans porter des fleurs. Le Rosier de tous les mois doit être dans un vase, si l'on veut avoir des roses en hiver, autremement il porte bien des fleurs tous les mois, mais le froid venant il cesse de croî-
tre

tre & par consequent de produire des fleurs. On peut aussi enter en écusson plusieurs sortes de roses sur un même tronc.

Chapitre XXI.

Du Syringa.

On recherche le Syringa, qui est blanc, bleu, &c. pour sa fleur & son odeur agréables.

On le multiplie par le moyen des marquottes, ou en mettant simplement en terre une branche qu'on y coupe, au commencement de Mars, ou lorsque les Arbres sont encore tout-à-fait fermez. On peut aussi le faire venir par le moyen des rejettons au mois de Novembre.

Chapitre XXII.

De la Guimauve.

C'est un bel Arbre pour ses fleurs agréables, qu'il a en grand nombre, & qui sont blanches, rouges, & bigarrées, & qu'il fournit fort tard dans l'année, comme au mois de Septembre, & même plus tard, si le givre ou la gelée de la nuit ne l'empêche. On se sert de graine pour le multiplier, que l'on

l'on seme dans le mois de Fevrier, & il faut tenir humectez pendant tout l'été les plants qui en sont venus; ils peuvent resister au mauvais temps, hormis la premiere année, qu'il faut les garentir en hiver du grand froid, & sur-tout de la neige fondue, d'ailleurs ils peuvent facilement supporter les frimats ordinaires de l'hiver; on peut les transplanter la seconde année, & ils fleurissent à la troisiême année, s'ils croissent bien, autrement à la quatriême année. On peut aussi les faire venir en les marquottant. Cet Arbre se couvre fort facilement de mousse, qui lui est fort nuisible & qui l'empêche de croître, dont il faut le nettoyer de la maniere susdite, ou l'ôter en le frottant lorsqu'il pleut, ou de quelque autre maniere.

CHAPITRE XXIII.

Du Laurier.

On trouve diverses sortes de cet Arbre noble & celebre, dont les feuilles ont été si souvent employées pour couronner la tête de ces anciens Heros qui triomphoient, avec un plus grand éclat que s'ils eussent eu une couronne d'or sur la tête. Tous ces Arbres veulent être dans une terre bien grasse, c'est-à-dire bien fumée, & être souvent

T arro-

arrosez, ou autrement ils laissent facilement tomber leurs feuilles, & alors on est obligé de retrancher leurs têtes ou couronnes, en quoi un Curieux a quelquefois travaillé dix ou douze ans, & même plus, pour les avoir épaisses, rondes, grandes, & belles. Plusieurs de ces Arbres ne craignent pas beaucoup la gelée, & peuvent même la supporter en quelque sorte; le Laurier commun peut bien rester en terre, si seulement il est couvert de quelque chose contre la trop longue gelée & les vents rudes & tranchans; certaines gens courbent tout le tronc avec ses branches & l'étendent sur terre, & ensuite y jettent dessus de l'épaisseur d'un pied ou plus de terre, le retirant de là vers la fin de Mars, ou selon que la saison est, & redressant un peu le tronc, & de cette maniere on peut le conserver vingt ou vingt-cinq ans, & même plus long temps; venant à se geler, & étant coupé, il repousse fort bien hors de terre; mais en cas qu'on ne le coupe point, il perit entierement. Il se multiplie par le moyen des rejettons, ou de la graine, particulierement celui qui porte des bayes; car les autres ne donnent point de graine en ce pays. Dans le Brabant on le multiplie de cette maniere: Les rejettons, quelque grands qu'ils soient & élevez par-dessus la terre, ne prennent pourtant pas facilement racine vers le bas

bas du tronc: il faut donc avec un couteau bien tranchant faire une incision tout à l'entour, laquelle ne fasse que passer l'écorce, & cela en deux endroits à la distance d'un doigt l'un de l'autre; après quoi on ôte l'écorce, & on lie l'endroit bien fortement d'un morceau de cuir de chien de la même largeur: on remplit l'endroit de terre, où ensuite ils poussent plusieurs racines justement par dessus, lesquels on arrache de la tige l'année suivante, & qu'on plante dans des pots remplis de ladite terre, & par ce moyen-là on en éleve une si grande quantité en Brabant.

CHAPITRE XXIV.

Du Laurier-Thim.

Cet Arbre est fort estimé pour son agreable verdure & pour ses belles fleurs; il ne craint pas aussi beaucoup le froid; on le multiplie en le couchant, & il prend facilement racine; si on le couche en Mai, il peut avoir des racines au mois d'Août; il croît aussi fort bien, de sorte que dans l'espace de quatre ou cinq ans on peut avoir d'une petite branche un Arbre asses raisonnable. Il faut le cultiver & l'accommoder comme les autres Arbres, qui sont dans des pots ou des vases.

CHAPITRE XXV.

Du Laurier-Rose.

On conserve cet Arbre dans des pots ou des vases ; il fleurit pendant presque tout l'été ; quand il est en fleur, on ne sçauroit lui donner trop d'eau. Pour multiplier cet Arbre, on met de ses branches en terre, auxquelles on fait une entaillure dans l'endroit où l'on veut qu'elles prennent racine ; on doit les tenir humectées comme il faut, & par-là elles prennent facilement racine ; auquel temps on coupe les jeunes plants, & on les met dans un pot où le soleil ne donne point, jusqu'à ce qu'ils soient bien enracinez dans le pot, & alors on les expose au soleil, jusqu'à ce qu'il faille les serrer dans les maisons. D'ailleurs on peut aussi le multiplier par le moyen de ses rejettons, qui ont pris racine. Ils peuvent aussi être mis en terre pendant l'été, & être arrachez en hiver ou en automne & remis dans les pots, afin de pouvoir les conserver & de les rendre plus vigoureux. On tient le plus souvent le double Laurier-Rose dans des caisses vitrées, de même que celui qui sent bon ; on peut mettre en terre des boutures de ces deux sortes de Laurier dans des caisses,

ses, en les contregardant un peu du soleil dans le commencement; ils prennent bien racine, & on les transplante la seconde année; c'est ainsi que l'on fait à tous les Arbrisseaux & à toutes les plantes qui sont rares & curieuses, si vous en exceptez peu, & même à l'Arbre du Camphre, au Myrte sauvage, au Houx sauvage, &c.

CHAPITRE XXVI.

Du Cyprès.

Cet Arbre est très propre pour en faire des pyramides, puisque naturellement il semble être fait & croître pour cela. La graine, qui vient sur cet Arbre dans ce pays, n'est pas bonne pour semer, mais il faut se servir pour cela de celle que l'on reçoit d'Italie. Il est à propos de la mettre d'abord tremper pendant deux ou trois jours, & ensuite de la semer dans une terre mêlée avec de bon fumier, & il faut la tenir toûjours humectée. On ne doit pas transplanter ces Arbres la premiere année, & il faut prendre soin de les conserver contre les gelées, parce que n'ayant point encore de branches, ils sont tendres; autrement ils peuvent asses resister à la gelée.

Chapitre XXVII.

Du Myrte.

Les feuilles de ce bel Arbre sont d'une odeur extremement agréable. Hormis le double, ils ne different pas beaucoup dans leurs fleurs, & on n'apperçoit la plus grande difference que dans leurs feuilles. Le double veut bien avoir un peu moins d'eau que les autres, car il a plus de suc en soi. On doit bien prendre garde de les préserver tous de la gelée & des autres frimats de l'hiver; mais sur toutes choses ils ne doivent pas être dans un lieu trop étouffé, car alors leurs feuilles se moisissent & se gâtent; il faut même faire en sorte qu'ils poussent toûjours, principalement le Myrte sauvage, & celui qu'on nomme *Betira*. Celui qui observe bien ceci & qui en prend bien soin, l'Arbre ne perdra jamais sa tête ni ses feuilles. On doit les transplanter lorsque la terre est trop maigre, & il faut faire cela au printemps; afin qu'ils puissent bien prendre racine pendant tout l'été, & qu'ils ayent asses d'humidité durant l'hiver, pour qu'ils croissent continuellement, ainsi qu'il a été dit; cependant il ne faut point les arroser si fort, que la terre devint comme de la bouë, c'est pour-

quoi

quoi il vaut mieux le faire à plusieurs reprises, que trop à une fois; comme cela est requis dans tous les Arbres qui demeurent verts en hiver. Si on les transplante à la fin de l'été, on ne sçauroit les entretenir dans l'état qu'il faut; & les accidens, qui leur arrivent en les plantant trop tard, ne se decouvrent ordinairement que la seconde année, où l'on est fort étonné de voir comment ces Arbres viennent à deperir si vîte, que l'on n'en apperçoit aucune marque visible. Le Myrte se multiplie de bouture dans les couches de rechauffement vitrées; on peut aussi le coucher, ou même le multiplier de la graine d'Italie. Ils aiment beaucoup l'eau, & ils doivent être bien arrosez tant en hiver qu'en été, pour les raisons alleguées ci-dessus, si l'on veut avoir de beaux Arbres.

CHAPITRE XXVIII.

Du Jasmin.

Les fleurs de ce petit Arbre sont d'une odeur la plus agreable du monde; il est de diverses sortes. Le Jasmin jaune, qui fleurit en hiver & en été, doit être cultivé & accommodé comme tous les Arbres qui sont toûjours verts; mais il faut entierement

retrancher le vieux, n'y laiſſant au printemps qu'un ou deux petits boutons à chaque petite branche; on le multiplie par les marquottes, ou par les rejettons, qui ont pris racine.

CHAPITRE XXIX.

Du Grenadier.

Quoique le Grenadier laiſſe tomber ſes feuilles en hiver, il faut pourtant le ſerrer dans les maiſons pour le contregarder de la gelée. Ils ſont extremement alterez & affamez, & pour cette raiſon il leur faut beaucoup d'eau, que l'on mêle avec du fumier de cochon; ce qui les rend fertiles, juſque là qu'on peut par-là faire porter des fleurs à des Arbres, qui n'en ont jamais porté, & même plûtôt & en plus grand nombre, qu'on ne ſçauroit croire, ſi on ne l'a éprouvé; car étant ainſi arroſez ils ſeront garnis de feuilles avant que les autres ayent commencé à boutonner, ſur-tout ſi l'on met au fond du vaſe ou du pot des ardoiſes bien pulveriſées & mêlées avec de vieux fumier bien conſumé.

CHAPITRE XXX.

Du Genevrier.

Cet Arbre se plait dans un terroir pierreux & graveleux, & il y croît bien; il n'a pas besoin d'être porté dans les maisons, mais cependant il est quelquefois fort maltraité par la grande gelée & par les vents piquans & rudes. On ne peut le multiplier qu'en semant de ses bayes.

CHAPITRE XXXI.

Du Poivrier.

Cet Arbre porte de fort bonne heure dans l'année une grande quantité de fleurs d'une senteur agréable, pour lesquelles seules on le cultive & entretient; il est vigoureux, & peut resister au froid, à la gelée, & à la neige; mais il faut qu'il ait de bonne terre, autrement il pousse peu de branches, & par consequent aussi peu de fleurs. Il est difficile de conserver ses bayes rouges contre les oiseaux, particulierement contre les Verdiers, quoiqu'elles soient horriblement chaudes & acres, desquelles il faut se servir pour multiplier tant celui qui produit des

fleurs rouges, que celui qui porte des fleurs blanches; ensuite les transplantant la troisiême année, & retranchant toûjours la racine qui pousse directement en-bas, ils produiront toûjours de petites racines meilleures & en plus grand nombre, & par consequent plus de branches & plus grosses.

CHAPITRE XXXII.

Du Capsicum *ou* Poivrier de Bresil.

On en trouve un qui produit des fruits ronds, & un autre qui porte des fruits longs. Il faut semer tous les ans les poivres longs, & on laisse toûjours croître les premiers pour en avoir de la graine mûre; on confit les autres pour les manger avec quelque autre chose. On les doit tous serrer de bonne heure, & on en doit prendre beaucoup de soin, parce qu'ils ne peuvent supporter la moindre gelée ni givre; c'est pourquoi ils ont besoin d'être mis dans des couches de rechauffement, afin qu'ainsi on les fasse croître plus vîte; ensuite on les transplante en bonne terre dans une planche; étant devenus mûrs ils sont tout-à-fait jolis & sont de diverses couleurs.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Des Framboisiers.

Ceux-ci ont un fruit d'un goût & d'une odeur agréables, ils aiment à être dans un terroir sec, & ils veulent être plantez de rang. Ils portent deux sortes de framboises, de blanches, & de rouges; les rouges sont d'un meilleur goût, & leurs branches sont plus brunes. Ils sont fort sujets à de certains poux verts, qui les rendent fort desagréables à la vûë; pour les en garentir il faut les arroser avec de l'eau de chaux, avant qu'ils boutonnent; il faut les couper courts, & leur ôter entierement le bois sec, qui a porté du fruit l'année précedente, & qui meurt tous les ans. Leurs fruits sont fort bons pour en faire des confitures & des sirops, ou pour les mettre dans de la biere ou du vin, &c.

CHAPITRE XXXIV.

Des Melons.

Ayant traité jusqu'à présent des Arbres fruitiers, comme aussi de ceux qu'on entretient communément pour le plaisir des Cu-

Curieux, nous n'avons pû omettre de faire quelque mention de deux ſortes de fruits de terre, ſçavoir les *Melons* & les *Fraiſes*, qui ne conviennent pas mal ici, & qui ſont auſſi cultivez ordinairement.

Le *Melon*, qui eſt eſtimé & recherché d'un chacun, les ſurpaſſe tous, comme le plus excellent, tant pour ſon odeur agréable, que pour ſon goût delicieux, & non moins pour l'agrêment de la vûë.

Pour le ſemer il faut faire une couche ou une planche de la largeur de quatre pieds, & de la profondeur de trois pieds ou davantage; dont le lit le plus bas doit être de fumier de cheval du plus groſſier & du plus frais que l'on peut avoir, le ſecond de fumier de vache ou de cheval à demi conſumé, le troiſiême de fumier entierement conſumé, & ſur tout ce fumier on met de la terre préparée comme elle doit être; ce fumier groſſier qui eſt au fonds empêche que les taupes ne labourent la terre, tient la planche ſeche comme il faut, & en même temps par ſa chaleur il fait fort bien croître les *Melons*.

Il eſt neceſſaire de mettre tremper la graine un jour & une nuit dans du vin avec du ſucre; quelques uns le font dans du lait tiede avec un peu de ſucre; & l'on fiche trois grains dans chaque petit trou que l'on

a fait, avec une cloche de verre par dessus, & quand ils sont sortis, on arrache les plus foibles de ces petits plants, & on n'y en laisse qu'un.

Quand ils ont quatre petites feuilles, (sans compter les feuilles du cœur ou du milieu qui ont poussé) on ôte les deux plus hautes, & on ne leur en laisse que deux, d'où pousseront deux bras; & quand il y sera venu six feuilles, soit que vous les laissiez dans la même planche, ou que vous les transplantiez dans une autre, on arrache les feuilles du cœur, ensuite les deux premieres feuilles, & même les deux suivantes; afin qu'on puisse toûjours sçavoir où commence la tige, quand il seroit necessaire de l'arroser, & même cela fait du bien au fruit.

On a accoûtumé de les transplanter à deux pieds l'un de l'autre dans la pleine lune, en laissant quelque hauteur entre-deux, pour les pouvoir rehausser s'il en est besoin.

Il faut les transplanter, lorsqu'ils ont six feuilles, y comprises les feuilles du cœur; alors ils croissent beaucoup mieux, & ils ne se sechent pas si facilement.

Etant ainsi transplantez, il faut les contregarder du soleil trois ou quatre jours & même plus, en mettant quelque chose sur les cloches, qui les puisse garentir des rayons du soleil; on se sert en Hollande le plus souvent d'étoffes de laine ou de crin. Lors-

Lorſqu'ils continuent à bien croître, & qu'on ne decouvre point de fruit, on arrache, ou pour mieux faire on coupe avec un coûteau bien tranchant quelques pointes, afin qu'ils puiſſent ſe mettre à fruit.

Lorſqu'on apperçoit du fruit, on retranche l'extremité de ce bras juſque près du fruit de la largeur de la main, comme auſſi les fleurs qui ne donnent point de fruit, les petits rejettons, & même les bras où il n'y a aucun fruit, en un mot tout ce que l'on juge leur pouvoir ôter de la nourriture.

On ne laiſſe à une plante que quatre ou cinq *Melons*, & on les tient élevez de terre avec de petites fourchettes juſqu'à ce qu'ils ayent aſsès de force pour ſe ſoutenir d'eux-mêmes, ou l'on met deſſous un morceau d'ardoiſe, parce que s'ils rampoient à terre ils pourroient ſe pourrir, & afin qu'ils ayent auſſi plus de chaleur des rayons du ſoleil; alors, ſi l'air eſt aſsès chaud, on ôte les cloches, & on les met en plein air.

Pour les garentir d'être emportez par les grands vents, on fiche par-ci par-là, où il eſt le plus neceſſaire, de petits crochets ou de petits bâtons pour les tenir enſemble, & de cette maniere ils ſont fermes, & ils continuent à bien croître.

Lorſque les *Melons* ſont en fleur, il faut les rehauſſer avec de la terre chaude, qui ſoit forte

forte ou bien fumée; & alors ils ne se faneront pas si fort.

Or quand le fruit est formé & qu'il commence à s'enfler bien, il faut le couvrir avec des feuilles de laitues ou de choux &c. afin que le soleil ne le pique & qu'il ne le fasse faner.

Quand il fait un temps fort sec, ils doivent être arrosez de trois en trois jours jusqu'à tant qu'ils ayent leur grosseur, après lequel temps il ne faut plus les arroser.

En les arrosant il faut éviter de toucher le pied ou la tige de la plante, autant qu'il est possible, parce qu'autrement le chancre s'y met facilement, ou il vient à se pourrir; & quand cela arrive, il faut d'abord le couper & le nettoyer, & y mettre dessus du fumier de vache frais.

Le *Melon* étant bientôt mûr, doit être tourné du côté du soleil deux ou trois jours avant qu'on le veuille cueuillir, afin qu'ainsi il puisse aussi meurir comme il faut de ce côté-là.

Il ne faut pas trop le presser pour le faire meurir par le moyen des chassis vitrez ou des cloches, ou souvent il est aqueux, au-lieu d'être d'un goût & d'une odeur agréables.

Pour qu'un *Melon* soit bon, il doit être ferme, pesant, d'une peau fine, sec, à-peu-près d'un rouge-vermillon par dedans, bien mûr, d'un

d'un goût exquis ; & s'ils ſont bons, ils ne s'enfonceront point en les jettant dans l'eau, marque qu'ils ont la chair ferme & qu'ils ſont bien ſerrez, & qu'ils ne ſont pas trop creux ou ſpongieux, comme lorſqu'on les fait meurir plus vîte par une trop grande quantité d'eau ; c'eſt pourquoi pour les avoir excellens il eſt ſur-tout neceſſaire de les garentir des trop groſſes pluyes, principalement de celles qui viennent à tomber dans le temps qu'ils ſont à-peu-près mûrs, car par-là ils groſſiſſent bien vîte, (ainſi qu'il vient d'être dit) mais ils ont la chair ſpongieuſe.

Chapitre XXXV.

Des Fraiſes.

Il y a de diverſes ſortes de *Fraiſes* ; dont la premiere vient de plantes, que l'on a pris dans les bois, & que l'on a planté dans une bonne terre, où elles deviennent aſsès groſſes & portent beaucoup.

Les blanches ne ſont pas pour l'ordinaire d'un auſſi bon goût que les rouges.

Il y en a auſſi qui ont des fleurs doubles, & qui donnent du fruit, mais il n'eſt pas ſi gros que celui de celles qui n'ont que de fleurs ſimples.

On en trouve encore une ſorte, qui ne ram-

pe

pe pas beaucoup, & qui vient comme un petit Arbrisseau.

Celles, qu'on nomme *Caprons* ou *Fraises sauvages*, produisent bien de gros fruit, mais fort spongieux & de peu de goût, cependant elles sont très propres pour orner un plat.

Celles qui nous viennent d'Angleterre sont les plus excellentes de toutes, mais il croît beaucoup de plantes parmi (je juge que c'est de graine de *Fraises* pourries) dans un an ou deux, & dans peu même elles surmontent les bonnes, qui fleurissent beaucoup, mais qui ne portent jamais de fruit; on les connoit à leurs fleurs, qui sont plus étoilées que celles des autres, & il y a toûjours au milieu un petit bouton noir, tout comme si le cœur avoit été gelé; lesquelles plantes il faut bien arracher avec leurs racines & leurs trainasses, lorsqu'elles sont en fleur, ou autrement il arrivera bientôt, qu'au-lieu de cueuillir tous les trois ou quatre jours un demi plein sceau de beaux fruits on n'en pourra pas trouver une poignée; & c'est pour cette raison (outre leur goût de framboise, & qu'on a de la peine à les detacher de leurs queuës, & qu'étant cueuillies elles ne peuvent être transportées) que plusieurs Curieux n'en veulent plus avoir dans leurs jardins.

Pour avoir des *Fraises* de fort bonne heure, il faut les planter dans un endroit chaud

& bien exposé au soleil le long d'une muraille, & il faut les mettre dans une planche ou couche qui soit basse, & plus basse au milieu que devant, ou derriere, ou sur les côtez, pour pouvoir les arroser, (car elles aiment avoir beaucoup d'humidité, parce qu'elles ont quantité de petites & menues racines, & par consequent elles sechent bien vîte la terre & en tirent toute l'humidité) & les rehausser dans l'automne, ou pour y jetter dessus au printemps de la terre bien fumée & mêlée avec du sable.

On ne doit laisser les *Fraises* dans le même endroit que trois ou quatre ans.

Quand on en veut planter, il faut choisir de jeunes plantes du printemps, d'autant que la seconde pousse ou celle de l'automne ne peuvent pas si bien resister aux frimats de l'hiver, qu'elles deviennent bien vîte cordées, & qu'elles ne font pas tant de trainasses.

Si quelqu'un souhaite avoir de fort grosses *Fraises*, il n'a qu'à laisser par-ci par-là quelque petite plante de leurs trainasses, & qu'à ôter tout le reste; on les multiplie aussi avec de grosses *Fraises* mûres, que l'on mêle avec un peu de sable, & étant semées au printemps dans ladite terre, & les petites plantes étant transplantées de rang vers l'automne dans un autre terroir bien fumé, elles donnent du fruit la seconde année; on garde & on multiplie

plie les plus grosses & de meilleur goût, & on arrache toutes les autres; de cette maniere un Curieux pourra avoir en peu d'années des *Fraises* meilleures & plus belles, qu'elles n'ont été jusqu'à présent dans ce pays, ainsi que l'experience l'a déja appris.

TABLE DES CHAPITRES.

TRAI-

TRAITÉ
de la culture
DES
ORANGERS
ET DES
CITRONNIERS,
ſuivant le climat de
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS.

PARTIE III.

V 3

Traité de la culture
DES
ORANGERS
ET DES
CITRONNIERS,
ſuivant le climat de
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS.

PARTIE III.

PREFACE.



armi les Fleuriſtes, dont le nombre eſt grand, & dont il y en a beaucoup qui ſont habiles gens, il s'en trouve ſouvent pluſieurs qui veulent ſoutenir, qu'il n'appartient qu'à eux ſeuls de ſe mêler d'*Orangers*, & qui veulent faire accroire, que la culture de cette ſorte d'Arbres eſt le veritable chef-

d'œuvre du jardinage; & ſur ce fondement ils font de grands monſtres de la préparation de la terre, & du choix des ingrediens, qu'ils diſent devoir entrer dans leur compoſition; ils ne font pas moins de bruit ſur leur encaiſſement ou empottement, ſur leur arroſement, ſur leur entrée dans la ſerre, ſur leur ſortie de là, & ſur leur expoſition.

Il y en a même parmi eux, qui font le myſtere encore plus grand; ils diſent que la quantité d'eſpêces d'*Orangers* eſt grande & preſque infinie; ils en mettent en effet un nombre, qui ſeroit capable d'épouvanter les Curieux, quelque veritable qu'il puiſſe être, ſi, comme ils le diſent, chaque eſpêce demandoit abſolument des ſoins particuliers, c'eſt-à-dire une culture particuliere; & s'il en étoit ainſi, on pourroit veritablement appeller cela une mer, ſur laquelle perſonne n'oſeroit s'embarquer vû le danger évident & le naufrage inevitable.

Mais comme dans nos Jardins fruitiers & potagers, où le nombre des eſpêces eſt bien plus grand, qu'il ne peut être parmi les *Orangers*, l'experience nous a appris, qu'une culture à-peu-près la même ſert pour toutes ſortes de fruits à pepin, une même pour toutes ſortes de fruits à noyau, & une même pour toutes ſortes de verdures; cette même experience nous a fait auſſi préſumer, qu'il ne faut qu'une

qu'une même culture pour toutes ſortes d'*Orangers* ; de quoi nous avons des preuves entierement convaincantes.

Je ne m'arrêterai donc point à tant de difficultez, par-où les uns & les autres ont détourné & épouvanté grand nombre de nouveaux Curieux dans leur paſſion pour les *Orangers* ; paſſion, que je crois très raiſonnable & très bien fondée, parce que dans tout le jardinage il n'y a ni Plantes ni Arbres, qui donnent tant de plaiſir, & qui dure ſi long temps; vû-qu'il n'y a jour dans l'année que les *Orangers* ne puiſſent & ne doivent avoir de quoi rejouïr ceux qui les aiment, ſoit par la verdure de leur beau feuillage, ſoit par l'agrêment de la figure qui leur convient, ſoit par l'abondance & le parfum de leurs fleurs, ſoit enfin par la beauté & la durée de leurs fruits.

Pour donc favoriſer l'inclination, que je vois aſsès generale pour en avoir, je prens un troiſiême parti tout-à-fait contraire à la doctrine de ceux qui en font des myſteres ſurprenans; de ſorte qu'après l'avoir amplement & long temps examiné il me ſemble que dans tout le jardinage il n'eſt rien de ſi aiſé que la culture des *Orangers*, ſoit pour les élever dans leurs premiers commencemens, ſoit pour les entretenir enſuite & les conſerver en bon état, quand une fois on les y a mis, n'y ayant que le ſeul retabliſ-

ſement des malades qui ſoit en effet difficile & fâcheux ; & partant il me ſemble qu'on peut entreprendre d'avoir des *Orangers* chacun ſelon ſes moyens & ſes facultez, pourvû que l'on s'y conduiſe avec ſageſſe & de la maniere qu'on le va montrer.

CHAPITRE I.

Du lieu propre à placer les Orangers.

Dans le choix que l'on veut faire d'un lieu, qui ſoit propre pour y laiſſer durant tout l'été les *Orangers*, on doit prendre garde qu'il ſoit du côté du Sud & du Sud-Eſt, & s'il eſt poſſible vis-à-vis du poele ou de la ſerre pour l'hiver; ce lieu peut bien avoir trente pieds de large, plus ou moins, ſelon que le jardin ou le fonds eſt grand ; & il ſera en même temps fort à propos d'environner ce lieu des quatre côtez d'une haye d'Aunes ou bien d'Arbres fruitiers, qu'on entrelaſſe & conduit en-haut, pour empêcher toutes ſortes de vents d'y entrer, & pour avoir un grand air à l'abri ; on le fera, ſi cela ſe peut, du côté du Sud-Eſt, & ſur-tout on ſe gardera bien du Sud-Oueſt, de l'Oueſt, & de tout ce qu'il y a de Nord, d'autant que de ces endroits-là il vient ſouvent de grands orages, de vilains brouillards, &

& des vents nuiſibles, que les Arbres fruitiers même de nôtre pays ne peuvent point ſupporter; & cela eſt auſſi obſervé en Italie & dans les autres pays chauds. Il viendra parfaitement bien devant le poele, ou la ſerre pour l'hiver, parce qu'alors le proprietaire étant aſſis dans ſon appartement de plaiſir ſe divertira non ſeulement à regarder ſes *Orangers*, mais auſſi à en ſentir l'agreable odeur par les fenêtres ouvertes.

CHAPITRE II.

De la Terre & du Fumier.

Comme les *Orangers* & les *Citronniers* ſont à nôtre égard des Arbres étrangers, & qu'il faut élever par artifice dans les pays, qui ſont ſujets à de longs & fâcheux hivers, au-lieu qu'ils viennent naturellement, facilement, & parfaitement bien dans les regions plus chaudes; pluſieurs ſe ſont imaginez, que les accidens, auxquels ces Arbres ſont expoſez dans nôtre pays, venoient en partie du defaut de la terre qu'on y a, & en partie de l'air qu'on y reſpire; & c'eſt pour cela que preſque tous les Jardiniers ont fait un grand myſtere de la compoſition particuliere de la terre.

Les uns font conſiſter l'importance de la com-

composition tant dans le grand nombre des ingrediens, sur-tout lorsqu'ils sont difficiles à trouver, que dans la dose de chacun; les autres la font consister à remuer souvent cette terre ainsi mêlangée, en sorte que sans ce remuement ils croyent le reste inutile; il y en a d'autres qui attribuent tout à l'ancienneté de cette composition, voulant que les plus vieilles soient les meilleures, comme les autres soutiennent que ce sont les plus remuées: la plûpart enfin ne font cas que des matieres legeres pour leur composition, sçavoir, de poudrette, de marc de raisins, de terreau, & de terre bien fumée.

Pour laisser à chacun son sentiment là-dessus, & proposer pourtant celui que j'ai embrassé & que j'ai crû s'accorder avec l'ordre general de la vegetation & avec la nature particuliere des Arbres, dont nous traitons; il faut sçavoir avant toutes choses, que les *Orangers* sont semblables en ceci à de jeunes gens, qui étant sains, & en même temps vivant dereglément, surmontent pour la plûpart par la vigueur de leur jeunesse les incommoditez qu'ils se sont attirez; ainsi les *Orangers* étant d'un naturel extremement vivace & vigoureux, ils viennent par-là à reparer & à retablir tout ce qu'une nourriture, qui est peu conforme à leur espêce, seroit capable d'y gâter & corrompre. De plus il faut

faut prendre garde, quelle eſt à-peu-près la terre, dans laquelle on nous les a apportez des autres pays, & ſi elle leur eſt bonne, & tâcher de leur en faire avoir de ſemblable dans nôtre pays; en recherchant cela j'ai trouvé que c'eſt dans une terre forte, graſſe & peſante qu'ordinairement la nature les fait venir beaux, grands, & parfaits, & de là j'ai conclu qu'il falloit que l'art, qui doit toûjours imiter cette nature, leur préparât une terre, qui fût pareillement graſſe & peſante. Ceci eſt bon pour de vieux Arbres qui ſont vigoureux, ou qui ne ſont ni trop jeunes ni trop vieux, mais non pas pour de jeunes plants, qui demandent une nourriture auſſi legere que celle qu'on donne aux petits enfans.

Ayant repondu comme il falloit, ce me ſemble, aux objections, qui m'ont été faites ſur cette matiere, on n'a qu'à chercher, en quelque pays que l'on ſoit, de la meilleure terre naturelle & commune, & de la moins pierreuſe, c'eſt-à-dire de celle qui eſt peſante & ſolide, non pas de celle qu'on appelle terre glaiſe, laquelle étant trop froide, je la regarde comme morte, mais de celle où l'on void croître naturellement fort bien toutes ſortes de plantes. Pour ce qui eſt de la couleur de la terre, on n'a point à y prendre beaucoup garde, comme ſi c'étoit quel-

que

que chose de necessaire; mais d'autant que la terre noire est la plus agréable à la vûë & la plus approuvée, on n'a qu'à prendre de la terre à cheneviere & à bon bled, de la terre de pré, ou même de la terre de grand chemin, quand il est en bon fonds, & qu'il est dans une situation si basse, qu'il sert d'égout à quelque bon fonds plus élévé; sans prendre justement celle de dessus, quoiqu'en effet elle soit bonne & la plus neuve, c'est-à-dire, sur laquelle le soleil n'ait jamais donné, & qui par consequent n'ait point encore servi à la nourriture d'aucune plante, tellement qu'on puisse présumer non seulement qu'elle a encore en soi tout le premier sel, qui lui a été donné dans la création du monde, mais qu'elle a de plus une bonne partie de celui, qui lui est venu des terres superieures, auxquelles elle sert d'égout.

Ayant cette terre, il faut chercher dans les bergeries du crotin sec de brebis & à-peu-près reduit en poudre, ou, lorsqu'on n'en peut pas trouver, de vieux fumier de brebis reduit en terreau, comme étant les deux meilleurs pour les Arbres, dont nous traitons; mais en cas que celui-ci vint à vous manquer, on employe bien des feuilles d'arbre bien pourries, ou du fumier d'un vieux monceau de fumier, qui n'a pas été trop arrosé.

Pour

Pour donc accommoder & préparer comme il faut cette terre, à celle fin qu'étant d'un côté pesante & materielle elle puisse mieux couvrir les Arbres & leur fasse prendre racine plus sûrement, qu'ils ne font dans une terre legere, & que de l'autre côté étant meuble, l'eau des arrosemens & la chaleur du soleil la penetrent plus facilement qu'elles ne feroient, si elle étoit absolument pesante & grossiere, prenez, lorsque vous aurez arraché le nombre des Arbres que vous voulez encaisser, pour la plus petite moitié de vôtre composition, de cette bonne terre naturelle, dont on a parlé ci-devant, qui donnera la pesanteur necessaire, & pour la plus grande moitié de la composition prenez du crotin de brebis reduit en poudre, ou si vous n'en avez pas suffisamment, suppléez y par de bon terreau & par des feuilles d'arbre bien pourries, de chacun à-peu-près autant; ce qui étant bien mêlé avec la terre donnera la legereté requise; & ce mêlange peut même se faire le jour qu'on veut l'employer, n'étant pas necessaire de le faire long temps auparavant.

Et ceci se fait ainsi, parce que constamment chaque partie de fumier a en soi son sel particulier pour l'usage de la vegetation ; parce que pareillement un grain de terre n'entre point dans un autre grain, beau-

beaucoup moins encore dans le corps des racines, & pour cela c'est seulement l'eau ordinaire, qui passant à travers de toute cette terre empruntée prend du sel de chaque partie plus ou moins, selon que la terre en a plus ou moins; si bien que cette eau étant ainsi penetrée du sel de cette bonne terre, c'est elle seule qui sert aux racines, pour en former leur nourriture ou leur seve; & cette seve sera d'autant meilleure, que la terre, où l'eau aura passé, aura été plus feconde, & sur-tout moins lavée.

Il y a des Jardiniers qui se servent ou de terreau tout pur, ou de poudrette toute pure; ce qui pourtant est à rejetter, parce que les Arbres, qui y poussent bien pendant un an ou deux, ne font cependant pas la moindre motte, & pour cette raison ils sont très difficiles à être changez de caisse, & parce qu'ils n'ont point ou que fort peu de vieille terre autour des racines, il arrive ordinairement qu'ils n'avancent point l'année du rencaissement, & que l'année d'après ils se depouillent de leurs feuilles.

CHA-

Chapitre III.

Comment on peut élever les Orangers *de pepins, & comment ensuite ils peuvent être entez ou greffez.*

Quoiqu'en certains pays les branches d'*Orangers* reprennent de bouture, ou de marquotte, aussi facilement que font ici les branches de Groseillers & de Coignassiers ; cependant en ces pays-ci on n'éleve ordinairement les *Orangers* que de pepins, c'est-à-dire, de la graine qui se trouve dans les Oranges bien mûres & même pourries, que l'on lave avec de l'eau de pluye, & qu'on laisse secher à l'ombre pendant trois ou quatre jours. C'est au mois de Mars, (quelques uns le font plus tard) & deux jours avant la pleine lune, qu'on les met dans des vases ou des caisses pleines de terre bien préparée & bien mêlée avec de menu fumier de brebis ou avec quelque autre vieux terreau, & on les met deux bons pouces avant dans des trous, en rangs éloignez les uns des autres d'environ deux pouces, & on les met d'autant plus près les uns des autres, parce qu'on ne sçait point combien il en levera, avec intention pourtant d'éplucher toûjours ceux qui levent s'il y en a trop, afin que les plan-

X

plantes, qu'on y laiſſe, puiſſent profiter davantage & en moins de temps. Mettez la caiſſe, le vaſe, ou le pot en plein air & néanmoins à l'abri, arroſez les de trois en trois jours avec de l'eau tiede & aſsès legerement, & couvrez les avec des chaſſis de verre, afin qu'ils profitent conſiderablement, & qu'au bout de deux ans on mette les jeunes plants chacun dans un pot à part, & quand on aura pris ſoin de les cultiver ſoit par de frequens petits labours, ſoit par les arroſemens ordinaires, ſoit en les élaguant proprement, ils feront dans cinq ou ſix ans aſsès grands & aſsès forts pour pouvoir être entez ou greffez.

Mais comme cette maniere de faire venir ou d'élever des *Orangers*, qui ſe fait le plus ſouvent naturellement & ſans fumier de rechauffement, paroît un peu trop lente à quelques Amateurs, particulierement aux Novices, & demande trop de temps, c'eſt pour cette raiſon qu'on a tâché de le faire par une voye plus courte & plus abbregée, comme en effet il ſe peut fort bien faire par le rechauffement & par une bonne culture, de ſorte qu'on peut faire pouſſer les pepins dans la même année qu'ils ont été ſemez juſqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & même plus haut, entant que les jeunes plants des *Citronniers* peuvent être entez à une hauteur raiſonnable dans la pre-

premiere année, & ceux des *Orangers* dans la seconde année, & d'autant mieux encore tout près de terre, & que de tels jeunes plants peuvent aussi fort bien se conserver dans la serre pendant l'hiver. Quelles belles tiges ne donnent pas aussi ces jeunes Arbres, & qu'on a de plaisir à les regarder !

Cette culture se fait de la maniere suivante. On doit avoir au commencement de Mars dans un endroit à l'abri & bien exposé au soleil une bonne couche de réchauffement remplie de fumier neuf de cheval, tout comme celle dont on se sert pour réchauffer & faire avancer les melons; sur lequel fumier on met de l'épaisseur de sept à huit pouces de bonne terre bien préparée & composée de bon sable blanc, de vieux terreau de vache ou de cheval, de feuilles d'arbres bien pourries, & de vieux tan consumé, le tout bien mêlé ensemble.

Lors donc que ledit fumier de cheval se réchauffe parfaitement bien dans la couche, on en ôte un pouce ou un pouce & demi de terre, & alors on y met la graine, semée un peu loin l'une de l'autre; après quoi on la recouvre avec la terre qu'on avoit ôtée, & l'on ferme bien la couche avec les chassis de verre, la garentissant ainsi du froid pendant la nuit; on arrose ensuite la terre tous les 3, 4, 5, & 6 jours, ou même da-

vantage, ſelon qu'il fait bien chaud, afin que la ſechereſſe ne vienne point juſqu'à la graine, ce qui l'empêcheroit de lever. Cela ſe faiſant ainſi, on trouvera que les jeunes plants paroîtront dans l'eſpace de quinze jours.

Quand ils ſont devenus aſsès grands pour avoir deux feuilles, & qu'on commence à leur voir le cœur au milieu, on prépare une autre couche avec des chaſſis de verre, auſſi grande qu'on la veut avoir, où l'on met du fumier de cheval bien chaud de la hauteur d'un pied, & ſur cela du tan de l'épaiſſeur & de la largeur d'une main. Après que ce fumier a demeuré deux ou trois jours à ſe bien rechauffer, on arrache pour lors les jeunes plants, & leur ayant coupé le chevelu, on les plante chacun à part dans un petit pot d'un demi ſou rempli de la ſuſdite terre, qu'on met & arrange enſuite dans ladite couche ſur le tan un pied au deſſous du chaſſis, & on leur laiſſe reſſentir par-deſſus la chaleur des rayons du ſoleil à travers du chaſſis; mais il faut pourtant prendre bien garde que ces jeunes & tendres plants ne viennent par-là à ſe griller & à en ſouffrir; pour cette fin on ſe ſert de toile crue ou griſe, que l'on met par-deſſus le chaſſis, lorſqu'on craint que le ſoleil ne ſoit trop ardent, & on y laiſſe cette toile juſqu'à ce que la gran-

grande ardeur du ſoleil ſoit paſſée. Il faut auſſi tenir paſſablement humide la terre dans les petits pots, en l'arroſant un peu de temps en temps.

Lorſque ces jeunes plants ont cru ſi haut, qu'ils commencent à toucher au chaſſis, on éleve la couche auſſi haut, qu'ils ſoient derechef un pied ou un pied & demi au-deſſous du chaſſis, & on les laiſſe ainſi croître juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, ce qui ſera au mois d'Août, tellement qu'on pourra enter en écuſſon au mois de Septembre ceux qui ſont venus de pepins de *Citrons*, mais ceux qui ſont venus de pepins d'*Oranges* ne le pourront être que l'année ſuivante, parce que leur bois ne vient pas aſsès rond avant la ſeconde année.

Mais afin que ces jeunes plants venus par les rechauffemens & tenus chaudement ſoient en état de pouvoir ſe conſerver pendant l'hiver dans la ſerre, il faut commencer à les accoûtumer peu-à-peu à l'air, ce qu'on peut faire en cette maniere. On prend de petits bâtons, où il y ait des crochets, avec leſquels on tient pendant le jour les chaſſis un peu élevez, & de temps en temps on les éleve doucement un peu plus haut, juſqu'à ce qu'on ſoit venu à la hauteur d'environ un pied & demi; ce qui ſuffit pour temperer

de telle maniere les jeunes plants qui y ſont deſſous, qu'ils peuvent en quelque façon ſouffrir l'air; mais durant la nuit il faut tenir les chaſſis bien fermez.

Ayant fait cela en cette maniere juſqu'à la mi-Octobre, on les tire alors de la couche, & on les porte dans la ſerre, à cauſe qu'alors il vient trop d'humidité dans la couche, par où les jeunes feuilles d'en-bas viennent à ſe moiſir & à tomber, ce qui leur eſt nuiſible & les empêche de croître, parce qu'alors ils ne groſſiſſent pas ſi bien, que quand ils ont conſervé leurs feuilles.

Il faut les placer à l'un ou l'autre bout de la ſerre, où pourtant ils ayent de l'air; mais il ne faut ouvrir les chaſſis devant cet endroit que quelquefois par un temps fort calme & dans la chaleur benigne & douce du ſoleil, pour leur donner un peu d'air; car le vent venant à ſouffler par-là (comme il peut bien arriver par les autres Arbres) leur causeroit du dommage, parce qu'ils ne ſont point encore accoûtumez à cela, ou qu'ils ne le peuvent ſouffrir à la premiere année. Cependant il faut les arroſer toutes les ſemaines deux ou trois fois, ſelon qu'il fait fort ſec, ou que l'on void qu'ils en ont beſoin, avec de l'eau qui ait demeuré quelques jours dans la ſerre, ou que l'on ait rendu un peu tiede.

En

En faiſant ainſi on trouvera qu'on peut élever de cette maniere de fort beaux pieds tant de *Citronniers* que d'*Orangers*, & les conſerver pendant l'hiver après les avoir ainſi élevez; mais les premiers ſont les plus tendres & les plus delicats, & les derniers ſont conſiderablement plus forts & plus robuſtes, c'eſt pourquoi on les préfere aux premiers.

On les greffe ou ente de deux façons; dont la premiere & la plus ordinaire eſt de les greffer en écuſſon dans les mois de Juillet, d'Août, & de Septembre, au declin de la lune, & par un temps clair & ſerein; ces ſortes de greffes ſe font de la même façon, qu'aux autres Arbres fruitiers, & toûjours, autant que faire ſe peut, tout auprès de la ſuperficie de la terre *, afin de pouvoir avoir du jet, qui doit ſortir de cet écuſſon, des tiges bien droites par le moyen des bâtons, avec quoi on les redreſſe par force. La ſeconde maniere d'enter les *Orangers* eſt celle qu'on appelle en approche, & cela ſe fait dans le mois de Mai; mais pour cette maniere de greffer il faut que le ſauvageon ſoit aſsès gros, parce qu'il le faut couper en tête & y faire une inciſion ou entaille, & quelquefois même une fente, afin

* Il faut entendre ceci de ceux, qu'on ſouhaite enter en écuſſon au bas.

d'y pouvoir appliquer ou approcher la branche de l'*Oranger*, dont on veut avoir de l'eſpêce par le moyen de la greffe, & pour lors il faut couper un peu de l'écorce & du bois des deux côtez de cette branche, & enſuite il faut l'inſerer dans le milieu de l'entaille, & envelopper l'un & l'autre de cire ou de terre glaiſe; outre cela il faut les bander avec un peu de linge, & enfin lier le tout enſemble bien ferme pour reſiſter à la violence des vents, juſqu'à ce que vers le mois d'Août on void que la greffe a pris, ce qui paroît en ce qu'elle pouſſe, auquel temps on ſepare le ſauvageon greffé de l'Arbre qui avoit été approché, ſoit en ſciant ou en coupant la branche approchée, immediatement au-deſſous de l'endroit où s'étoit faite l'approche.

On éleve les *Citronniers* de la même maniere qu'il a été dit ci-deſſus des *Orangers*, & on les greffe ou ente indifferemment les uns ſur les autres, quoiqu'il ſoit certain que les derniers reüſſiſſent mieux ſur les ſauvageons d'*Orangers*, que ſur ceux de *Citronniers*. On peut bien auſſi greffer ces Arbres avec des entes coupées, comme les Pommiers & les Poiriers; ce qu'on void ſouvent bien reüſſir, ſur-tout par rapport aux *Citronniers*, mais non pas ſi bien aux *Orangers*, dont le bois paroît être plus ferme & avoir moins de

de ſeve. Mais puiſque dans ce pays on n'avance gueres à élever des *Orangers* par le moyen des pepins ou graines d'Oranges, ni à les enter, & qu'il n'y a que la curioſité qui puiſſe nous engager à l'éprouver, nous n'en dirons pas davantage, nous contentant de montrer, que pour diſtinguer un *Citronnier* d'un *Oranger* il faut ſçavoir, que l'écorce du premier eſt jaunâtre, & que celle du dernier eſt griſâtre; que les feuilles de celui-ci ont un petit cœur auprès de la queuë, que l'on ne trouve point à l'autre; & que pour les acheter bien conditionnez il eſt requis, que la tige ſoit droite, ſaine, point écorchée, & d'une hauteur ſuffiſante, c'eſt-à-dire, d'un pied & demi juſqu'à quatre, & que les branches & les racines ayent l'écorce un peu ferme & d'un verd jaunâtre, un peu detachée du bois, & un peu huileuſe par dedans à cauſe de la ſeve qui le fait croître.

Mais à l'égard de ces Arbres, que l'on reçoit des pays étrangers ſans mottes, & qui cependant ont les bonnes marques, il faut extremement racourcir leurs branches, qui ſont d'ordinaire toutes depouillées de leurs feuilles, en telle ſorte qu'il en puiſſe ſortir de nouveaux jets, qui ſoient capables de former une belle tête ou couronne; & à l'égard de leurs racines, il faut leur bien éplucher le chevelu ordinairement ſec, & même ra-

courcir les plus grosses racines jusqu'à quatre ou cinq pouces, & les plus petites à proportion ; il faut ôter les endroits gâtez & écorchez, mettre tremper tout le pied cinq ou six heures dans de l'eau ordinaire, & ensuite les planter dans de petits mannequins, ou dans de petites caisses, ou dans des vases remplis de la susdite terre, mais un peu plus legere, que celle que nous avons montré dans le second chapitre être necessaire pour de vieux *Orangers*.

Cela étant fait, on les met dans des couches fumées de nouveau & mediocrement chaudes, qui n'ayent que peu de soleil, ou si elles en ont trop, en sorte qu'il puisse être nuisible aux Arbres nouvellement plantez en les alterant & dessechant trop pendant les premiers mois, on couvre les couches avec des nattes de paille, ou on y étend dessus de grosses toiles durant les grandes chaleurs de l'été, pour les decouvrir dans les temps sombres ou pluvieux ; on prend soin d'arroser de temps en temps la terre dans de telles caisses, en sorte qu'elle conserve toûjours quelque humidité & chaleur, & on y laisse les Arbres jusqu'à la mi-Octobre, pour alors être transportez dans le poele & pour être transplantez l'année suivante.

Si les Arbres sont venus avec & dans des mottes, il faut examiner si elles sont bien natu-

turelles, car souvent elles sont faites à plaisir de terre glaise après avoir arraché les Arbres; ce qu'on appercevra fort facilement aux petites racines, puisqu'il est certain, que quand c'est leur terre naturelle, elles s'y tiennent attachées; mais lorsqu'elles s'en separent facilement, on n'a pas à douter que ce ne soit une motte trompeuse, qu'il faut pour lors ôter entierement; mais en est-il autrement, il faut seulement la rafraichir, racourcir les racines, & les traiter de la maniere qu'il a été dit pour les jeunes *Orangers*, qui sont arrivez sans motte.

Ayant fait à la motte ce qui nous aura paru necessaire, il faut tâcher de donner à la tête ou couronne une agréable rondeur & une figure achevée, en lui ôtant un grand nombre de petites branches menues & confuses, comme aussi des grosses qui ne sont pas bien arrangées; de plus il faut mettre tremper cette motte pendant un quart d'heure, c'est-à-dire, la laisser dans l'eau aussi long temps qu'on voye sortir des bouillons d'air; ensuite on la laissera égouter à-peu-près pendant autant de temps, & cela étant fait, on l'encaissera de la même maniere, qu'on encaisse ordinairement les *Orangers*, lorsqu'ils sortent d'une vieille caisse.

CHA-

CHAPITRE IV.

Des Caiſſes, de leur grandeur, & de ce qui y eſt requis pour être bonnes.

Il ne me ſemble pas qu'il y ait beaucoup de choſes à dire de la grandeur & de la façon des caiſſes; vû-que pour la grandeur il faut la regler ſur la grandeur des arbres, qu'on veut encaiſſer; un petit arbre paroît trop ridicule dans une grande caiſſe, tout de même qu'un grand le paroît trop dans une petite caiſſe; mais cependant avec cette difference, que celui-ci court riſque de languir & peut-être de perir faute de nourriture, parce qu'il n'eſt pas poſſible, qu'un grand arbre avec toutes ſes racines puiſſe trouver aſsès de nourriture dans un vaiſſeau, qui ne peut contenir que peu de terre; aulieu que le petit *Oranger*, qui eſt dans une grande caiſſe, n'a pas à craindre un pareil accident; car on peut dire avec raiſon, qu'il eſt dans cette grande caiſſe tout comme s'il étoit en pleine terre.

Je ne ſçaurois approuver ce que certains Curieux diſent, que les grandes caiſſes empêchent les petits arbres de s'avancer, à moins qu'on ne voulut ſoutenir qu'ils ſeroient mal, s'ils étoient veritablement en plei-

pleine terre; on ſe trompe extremement, ſi l'on croid qu'une racine puiſſe rien produire de ſoi; car il eſt certain, que quelque rechauffée qu'elle puiſſe être, elle ne ſera jamais rien, à moins qu'elle ne ſoit animée par le principe de vie, & il eſt évident que l'impreſſion, qui doit mettre ce principe en train d'agir, vient juſqu'aux racines avec moins de peine par la ſuperficie que par les côtez.

Pour ce qui eſt de la figure des caiſſes, que preſque tout le monde ſçait être quarrée, quoique quelques uns ſe ſervent auſſi de rondes & de longuettes, il n'y a autre choſe à dire, ſi ce n'eſt qu'elle n'eſt point agréable à l'œuil, à moins que la hauteur, ſans y comprendre le pied, ne reponde à la largeur; car d'être large & baſſe, ou d'être haute & étroite, cela ne ſatisfait nullement la vûë; le pied doit être pour l'ordinaire de cinq à ſix pouces de haut pour les caiſſes, qui ont depuis un pied & demi juſqu'à deux & trois pieds; mais il peut bien être plus bas de quelques pouces, ſi elles n'ont que huit, dix, ou douze pouces de large; ou il peut être plus haut de quelques pouces, ſi les caiſſes vont juſqu'à la hauteur de trois pieds & demi ou de quatre pieds; on en void rarement de plus grandes.

Le meilleur bois pour faire des caiſſes eſt le

le chêne, parce qu'il dure plus long temps; le ſapin, le pin, le hêtre, le chataigner, &c. n'y ſont point propres.

On peut faire les caiſſes de vieilles douves de chêne, ou bien de merrein neuf, quand elles n'ont que vingt ou vingt-deux pouces de large; mais ſi elles en ont plus, on prend du bois d'aſſemblage d'environ un pouce d'épais, autrement elles ſeront ſujettes à ſe rompre facilement, quand on voudra les changer de place avec des leviers étant pleines de terre & fort lourdes.

Le principal des caiſſes eſt premierement, qu'elles ayent des pieds de chêne quarrez & forts à proportion de la grandeur des caiſſes; en ſecond lieu, qu'elles ayent un fond bien épais & ſoutenu de bonnes barres bien clouées & bien attachées, en ſorte qu'il puiſſe long temps porter la peſanteur du fardeau, & reſiſter à la pourriture, que cauſent les frequens arroſemens; puiſqu'il eſt fort à ſouhaiter que les Arbres puiſſent reſter longues années dans une même caiſſe, ſans qu'on ſoit obligé de les changer; & d'autant qu'alors ils ſouffrent ordinairement beaucoup, il eſt très neceſſaire de prendre garde que les caiſſes ne s'effondrent point; & par conſequent, pour empêcher, autant qu'il eſt poſſible, la pourriture du fond, on leur donnera en dedans une double couche de bon-

bonne peinture à huile, dont l'utilité paroîtra bien avec le temps.

C'est une chose trop connuë pour devoir s'y arrêter long temps, sçavoir que le fond, quand il est épais & solide, doit être percé de plusieurs grands trous de tariere, ou qu'il y ait entre les ais, dont on le fait, un petit espace ou ouverture, pour faire écouler le superflu de l'eau, dont on arrose les Arbres.

Lorsqu'une caisse a la grandeur de deux pieds & demi, il faut la ferrer dans toutes les encoignûres, & même par le dessous des barres qui sont sous le fond; à celle fin que les leviers, dont on est necessairement obligé de se servir pour remuer de si gros vaisseaux, ne rompent rien à ces barres. Il sera pareillement bon, qu'elles se puissent ouvrir & fermer comme une porte à deux guichets, non pas afin que par-là on puisse donner des demi-rencaissemens, ce qui n'est pas avantageux; mais afin que quand il en faut venir aux rencaissemens des *Orangers*, on fasse sortir par ces guichets la plus grande partie de la terre qui compose leur motte, & qu'on puisse tirer avec moins de peine les Arbres hors de la vieille caisse, ce qu'on ne sçauroit faire, à moins que de la rompre.

Il ne faut pas se servir de pots, parce que les racines des Arbres venant à pousser contre

tre le fond & aux côtez, elles y rencontrent beaucoup plus de froid, que si c'étoit du bois, & cela est très nuisible aux Arbres, principalement en hiver.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros Arbres; cependant on peut se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être vernissez par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

Chapitre V.

Des Rencaissemens, & de ce qu'il y a à observer pour les faire bons.

Pour en venir à rencaisser un *Oranger*, il faut qu'il y ait ou necessité de la part de la caisse, ou necessité de la part de l'Arbre.

Au premier cas, cela est ainsi, lorsqu'une caisse est toute rompuë, soit de vieillesse, ou par quelque autre accident, en sorte qu'elle ne peut plus être transportée ou changée de place avec l'Arbre qui y est dedans; ou bien que la caisse est trop petite, pour pouvoir plus long temps nourrir son *Oranger*.

Au second cas, c'est l'apprehension qu'on a pour le deperissement de l'arbre; laquelle est fondée sur ce que les jets en sont foibles

&

& languiſſans, les feuilles jaunes & chetives, les fleurs petites & chifonnes; ou bien ſur ce que la beauté d'un *Oranger* conſiſte principalement en ceci, qu'il faſſe tous les ans de nouveaux jets, & s'il a manqué d'en faire au dernier printemps, il eſt à préſumer que, quoique ſes feuilles ſe ſoient peut-être conſervées vertes, il n'y a pas aſsès dequoi le nourrir dans la caiſſe, & partant, ſoit que la terre ſoit trop vieille & trop uſée, ou que la caiſſe ſoit trop petite pour la quantité de ſes racines, il en faut venir au rencaiſſement.

Il eſt donc neceſſaire de rencaiſſer, dès qu'on s'apperçoit, que quoique l'arbre ait été habilement & ſoigneuſement cultivé, cependant il a paſſé un été ſans pouſſer aſsès vigoureuſement, comme il avoit accoûtumé de faire; car ſi l'on attend à rencaiſſer, que les arbres ſoient actuellement malades & en mauvais état, on peut être aſſûré, que vraiſemblablement l'année même, ou certainement l'année d'après ils ſe depouilleront ou ſeront ſans feuilles, que dans l'année de leur rencaiſſement ils ne feront aucun jet, ou que, s'ils en font, ils ſeront jaunes & chetifs, que leurs fleurs ſeront rondes & petites, tombant preſque toutes ſans s'épanouïr, & qu'on ſera contraint d'ôter la plûpart de leurs branches, (ce qui autrement ne ſeroit

point neceſſaire) auſſi-bien que la motte, à laquelle ils ſont attachez, ce qui ſuffit pour des arbres ſains.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros arbres; cependant on peut bien ſe ſervir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre ſuivant; mais au moins ils ne peuvent être verniſſez par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge ſont les plus propres.

Avant que de commencer à decaiſſer, il faut d'abord examiner, quelle eſt la qualité de la terre, où ſe trouve l'arbre qu'on veut decaiſſer, & quand on void qu'elle eſt legere & maigre, en ſorte qu'il eſt à préſumer qu'il n'en reſtera que peu attaché à la racine de l'arbre, il faut la bien arroſer un jour avant, afin que par-là il puiſſe demeurer plus de terre attachée aux racines; mais cette terre étant peſante & graſſe, on ne doit faire l'arroſement qu'immediatement avant le decaiſſement. Cela étant fait, il faut conſiderer la caiſſe, où ſe doit faire le rencaiſſement, & voir ſi elle eſt vieille, ou ſi elle peut encore ſervir, & cela étant il faut tâcher de la conſerver, mais ſi elle ne vaut plus rien, il n'y a point à ſonger. Or ce qui eſt à faire pour conſerver la caiſſe, ſoit qu'elle ait des guichets ou non, eſt, que tout autour de la motte qui s'y tient, & tout

près

près des quatre coins de la caisse, il faut avec une truelle en retirer autant de la vieille terre, & couper en même temps autant des vieilles racines, qu'il sera possible, sans pourtant venir trop près du tiers de la terre qui est à conserver; ce qui vient d'être dit étant necessaire, afin de pouvoir parvenir à ébranler & deprendre ce qui reste de cette motte, qu'on n'auroit pû autrement arracher; mais cela étant fait, on la tire hors de là, soit à force de bras, soit par le moyen d'une grue ou d'une poulie, quand elles sont excessivement grandes; & de cette maniere on conserve en son entier la vieille caisse, sans y avoir rien rompu.

Mais si la caisse ne vaut plus rien qu'à brûler, il faut la rompre de tous les côtez avec des coins, & retrancher à la motte, qui paroît alors toute entiere, environ les deux tiers, tant par dessous que sur les quatre côtez; outre cela il faut encore grater de la vieille terre tout autant que l'on voye les extremitez des racines, qu'on a coupées, decouvertes de l'épaisseur de deux pouces, & qu'étant revêtues de la nouvelle terre du rencaissement elles soient en état de fournir à l'arbre asses de nourriture.

Je dirai ici en passant, qu'il est bon de sçavoir, qu'ayant coupé les racines, qu'on trouve toutes entortillées & entrelassées les

unes dans les autres, il faut exactement arracher tout ce qu'on aura coupé, de peur que, s'il en restoit quelque partie, elle ne vint à se pourrir & à infecter les autres racines, ce qui est dangereux.

Enfin ce retranchement tant de la terre que des racines étant fait, il est à propos de laisser tremper toute la motte dans l'eau aussi long temps qu'on ne voye plus de bouillonnemens tout autour d'elle, & qu'on puisse être assûré, que l'air pernicieux, qui étoit aux endroits de la racine, où les arrosemens ordinaires n'ont pû penetrer, en est sorti. Cela fait, on met égouter la motte sur un billot de bois, ou sur une caisse renversée, ou sur quelque autre chose, jusqu'à ce qu'il n'en sorte presque plus d'eau; ou si cela ne se peut faire à cause de sa grosseur, il faut après le rencaissement faire plusieurs trous à la motte avec une cheville de fer pointue, & ensuite y verser l'eau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle ne s'imbibe presque plus. On fait au fond de la nouvelle caisse un lit de platras de l'épaisseur de deux, trois, ou quatre pouces, suivant la grandeur de la caisse, afin que l'eau des arrosemens s'écoule par-là, & qu'il n'y croupisse aucune humidité, qui pourroit faire pourrir les racines. D'autres ne sont pas pour le platras, à cause de l'inconvenient, qu'il cause

en coupant les racines, lorſqu'on revient à rencaiſſer les arbres, quoiqu'ils ne laiſſent pas de pouſſer leurs racines dans la terre, qui tombe entre le platras, & de s'attacher ainſi au platras même. On peut donc, en ſe ſervant ſeulement de la terre préparée, quand on void qu'elle demeure trop humide, en faire pourtant ſortir l'humidité qu'elle a de trop; ſçavoir, lorſque mettant la caiſſe un peu ſur le côté on debouche avec un petit bâton ou fer rond les trous du fond, (lequel étant bouché cauſe ordinairement ce mal) & avec cela on detache un peu la terre de deſſous. On jette par-deſſus de la terre bien préparée de la hauteur d'un pied, on l'y bat & preſſe bien, & enſuite on y met d'autre terre autant qu'il en eſt beſoin, pour faire avancer la ſuperficie de la motte deux ou trois pouces au-deſſus des bords de la caiſſe; on remplit auſſi peu-à-peu les vuides des côtez, & on bat le tout bien ferme avec des douves, excepté les trois ou quatre pouces du deſſus de la terre; & par ce moyen l'arbre, qui doit être planté droit & à plomb, eſt en état de pouvoir reſiſter aux vents ordinaires & aux remuemens de la caiſſe, lorſqu'on le change de place.

Pour empêcher que la terre, qui d'abord excede les bords de la caiſſe, mais qui avec le temps s'y égaliſe en ſe conſumant, ne

se repande dehors, & pour en même temps donner le moyen de faire les arrosemens commodement & utilement, vous mettrez aux quatre côtez de la caisse des douves enfoncées à moitié dans la terre, qui feront comme autant de rehaussemens, & lesquelles vous pouvez ôter, quand la terre sera égale aux bords de la caisse; & pour retenir l'eau en arrosant faites un petit cerne de la profondeur de deux ou trois pouces entre les extremitez de la motte & la nouvelle terre, & remplissez le d'eau à diverses reprises & petit-à-petit, jusqu'à ce que la terre, qui a été mise dessus pour faire pousser de nouvelles racines, soit suffisamment humectée.

Il vient à propos de dire ici, qu'au-lieu de caisses on se sert quelquefois de vases de terre ou de pots; & même depuis peu on a voulu soutenir, que certains pots d'une fabrique particuliere étoient incomparablement meilleurs que les caisses; mais pour moi je ne suis pas de ce sentiment à cause du grand nombre d'inconveniens qu'on y rencontre; non que l'usage de ces pots soit absolument à rejetter pour de petits arbres, vû-qu'ils sont agréables à la vûë tant par leur figure, que par la diversité de leur coloris, & qu'on y peut mettre assès de terre pour nourrir pendant quelque temps ces sortes d'ar-

d'arbres mediocres, ſans qu'on ſoit aſſujetti à de grands & frequens arroſemens, qu'on ne ſçauroit trouver bons, ni auſſi à de frequens changemens, qui ne ſont nullement à approuver.

Mais pour ce qui eſt des arbres, qui ſont grands, & qui par conſequent ont beaucoup de racines, avec la qualité d'en faire une grande quantité de nouvelles, quand ils ſont bien plantez, ces vaſes ne peuvent pas être aſsès grands pour contenir la terre, qui eſt neceſſaire pour leur entretien ; outre que ces arbres ayant une grande tête ou couronne, ſont facilement renverſez à cauſe de la peſanteur de leur tête par l'impetuoſité des vents, & ils en ſont endommagez ; parce que les pots ayant le pied trop étroit, ils ne peuvent s'y tenir fermes, & étant briſez, il en faut venir à un rencaiſſement hors de ſaiſon.

Le temps de rencaiſſer eſt à la fin d'Avril, ou au commencement d'Octobre, quoiqu'au printemps ce ſoit le plus propre.

CHAPITRE VI.

De la maniere & de l'uſage des arroſemens.

Comme la nourriture des arbres & de toutes les plantes eſt compoſée des parti-

ticules les plus ſubtiles du ſel de la terre & de l'eau, qui ſe repand dans toutes leurs parties par de très petits canaux le long des petites racines comme par autant de veines ; de même tant par la chaleur naturelle & interne, que par la chaleur externe du ſoleil qui y donne deſſus, elle fomente & fait croître ces mêmes plantes, & les fait parvenir à leur perfection.

Et d'autant que les arbres, dont il eſt ici traité, ſont privez en ce pays de l'avantage d'être en pleine terre, il faut leur aider par des arroſemens tant en hiver pendant qu'ils ſont dans la ſerre, que ſur-tout en été lorſqu'ils en ſont dehors; & pour éviter la peine d'aller querir & de porter de l'eau, il ne faut pas confier ces arroſemens à des garçons ignorans & inexperimentez, leſquels n'arroſent pas ſeulement ces arbres, mais qui le font ſi abondamment, que l'eau ſortant du fond mouille ſi fort tout autour des caiſſes, qu'à peine en peut on approcher.

On doit être fort retenu ſur ces arroſemens & ne pas tant ſe précipiter; car quoiqu'ils ſoient neceſſaires pendant les grandes chaleurs des mois de Mai, Juin, & Juillet, que les racines ſont plus animées que dans les mois précedens, & qu'elles ont plus de beſoin d'agir, la ſaiſon étant venue que les arbres doivent fleurir & pouſſer de nouveaux jets,

jets, il faut pourtant se donner de garde de ces arrosemens si excessifs & si frequens, & se contenter d'en faire deux fois la semaine; parce que mêmes dans les susdits mois, les plus propres pour la vegetation des plantes, la terre, dont on doit se servir, (ainsi qu'il a été montré dans le second chapitre) n'a plus besoin d'aucun arrosement, & qu'ils seroient très préjudiciables aux arbres mêmes.

Il est certain, que la terre, qui est legere & maigre, venant à être arrosée ne demeurera pas humide aussi long temps qu'il seroit à souhaiter, mais elle se sechera promptement par la facilité que l'eau trouve à passer au travers de cette terre & à s'écouler hors de la caisse; & ainsi les *Orangers* n'y trouvant plus le secours, dont leurs racines ont besoin pour agir, sont sujets à se faner aisément, si les arrosemens ne sont souvent reïterez, & c'est pour cela que dans une telle terre il est absolument necessaire de les faire; mais comme ce n'est que le defaut d'humidité qui fait faner les *Orangers*, on n'a pas à craindre cela dans une terre pesante, grasse, & préparée de la maniere qu'il a été decrit; laquelle, pour peu qu'elle ait été arrosée, se conservera toûjours naturellement fraiche & humide, en sorte que les *Orangers*, qui y sont plantez, seront exempts de cette infirmité, & agissant pour lors se-

 lon

lon l'extreme activité, dont la nature les a douez, ils feront beaucoup de bonnes racines, & par consequent ils produiront de beaux jets, de grandes feuilles, & de belles fleurs.

Par rapport aux arrosemens mêmes, il faut distinguer entre ceux qui se font immediatement, soit après l'entrée dans les serres, soit après leur sortie de là, & ceux qui se font pendant tout le temps que les *Orangers* sont dehors; au premier cas, on leur donne un grand arrosement, c'est-à-dire, autant d'humidité qu'il s'écoule plus ou moins d'eau du fond de la caisse, & cela se fait ainsi pour rapprocher des racines la terre, qui en peut avoir été separée dans le transport, pour faire sortir du vuide tout l'air qui s'y est fourré, & pour unir avec les racines la terre qui les doit faire agir; au second cas, on cesse les arrosemens de temps en temps, suivant le plus ou le moins de chaleur, quelquefois on en donne un grand, & le plus souvent un mediocre, c'est-à-dire, qu'il ne soit fait que pour renouveller dans la partie superieure de la motte l'humidité, qui a été consumée tant par la chaleur & la secheresse de l'air, que par l'activité des racines.

Ce grand arrosement étant fait aux *Orangers* mis dans la serre, on n'a point à leur en donner d'autre pendant l'hiver, si ce n'est quelques me-

mediocres au commencement & à la fin d'Avril, que la saison devenant pour lors plus douce, les arbres serrez s'en ressentent beaucoup, & étant échauffez de plus en plus par les rayons du soleil qui passent à travers des chassis qu'on ouvre quelquefois, leur terre en devient un peu plus alterée, & leurs racines augmentent leur action. Non que les arbres, qui demeurent verds durant l'hiver, soient sans action; car si cela étoit, leurs fruits & leurs feuilles tomberoient necessairement, puisqu'ils ne s'y tiennent attachez que par le moyen de la seve, qui les nourrit & qui les rafraichit de temps en temps; mais cependant ils agissent moins en hiver, que dans un autre temps de l'année, quand étant dehors, la chaleur du soleil, qui est le pere de tous les êtres vivans, les favorise & les fait avancer notablement.

La meilleure eau pour les arrosemens est l'eau de riviere qui coule toûjours, & la plus mechante est celle que l'on tire des lieux marêcageux & des étangs ou lacs: il est même necessaire, si les arbres sont dehors, de faire les arrosemens vers le soir; sçavoir, au milieu de l'été, aussi long temps que le soleil est encore dans sa force; mais il vaut mieux les faire le matin au mois de Septembre, que la chaleur du soleil diminue pour lors, & que les nuits deviennent plus lon-

gues

gues & plus froides; il faut aussi que le soleil ait bien donné dessus l'eau qu'on aura mise dans des vases ou des cuves; en arrosant on doit éviter de toucher le pied de l'arbre, & en le faisant il faut mêmes garder la mediocrité; pour faire cela on aura à peser & à examiner ce qui sera dit là-dessus dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

Des inconveniens, qui arrivent aux Orangers, *tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.*

L'eau étant donnée avec trop d'abondance aux *Orangers* encaissez cause d'ordinaire deux grands desordres, dont on ne s'apperçoit pas bien au moment que le mal commence à se former; mais dans la suite il ne se fait que trop sentir, quand il n'y a plus moyen de l'empêcher.

Le premier desordre consiste en ce que ces grands & frequens arrosemens en été accoûtument, pour ainsi dire, ces arbres à une maniere de vie, qui, quoique peu propre pour eux, ne laisseroit pas cependant de les faire subsister, si elle pouvoit leur être continuée l'hiver; la grande facilité, qu'ils ont à s'accommoder de toute sorte de nourri-

riture, leur produiroit cet avantage si singulier; mais comme on sçait bien que de tels arrosemens leur seroient mortels en hiver, il vaut mieux les leur retrancher, & ainsi pour éviter l'inconvenient de la mort (qui est veritablement le plus grand de tous) on vient à tomber dans un autre, qui n'est pas sans de grands desagrêmens, c'est-à-dire, que ces *Orangers* ont le malheur de se depouiller presque tous les ans : or on ne peut faire reflexion sur un changement si fâcheux, qu'on ne vienne à conclure en même temps, qu'il provient sans doute de ce que les racines, faute d'avoir eu pendant les sept mois de serre la nourriture, qu'elles avoient accoûtumé d'avoir les cinq mois d'été, ont discontinué d'agir à leur ordinaire; & voilà pourquoi les feuilles se trouvant sans le secours d'une seve perpetuelle, dont elles avoient besoin, n'ont pû se maintenir dans le poste, où la nature les avoit mises au moment de leur naissance, si bien que leur chûte en est infailliblement survenue; & pour lors ne connoissant pas suffisamment la cause de ce mal, on fait beaucoup de faux raisonnemens, pour l'attribuer à d'autres choses, qui peut-être n'y ont nullement contribué, supposé toûjours que la serre fût bien conditionnée.

En second lieu (& ceci est le plus important)

tant) comme la qualité des jets depend entierement de la qualité des racines, & que les racines dependent particulierement de la nourriture, il eſt indubitable, que quand la nourriture eſt peu ſolide, les nouvelles racines n'en peuvent être que foibles & petites, & par conſequent la ſeve, qu'elles donnent, étant d'une miſerable conſtitution, elle ne peut faire que des jets menus, courts, & fluets, & des feuilles petites, molaſſes, & ſouvent jaunes; de là vient que ces *Orangers*, qui faute de bonne nourriture pendant l'été étoient déja devenus infirmes, tombent tout-à-fait en langueur, quand le froid, qu'ils craignent ſur toutes choſes, vient les attaquer. La vigueur extraordinaire, qui leur eſt naturelle, les aura fait reſiſter long temps à la mauvaiſe culture qu'on leur aura faite, mais cette vigueur venant à s'épuiſer peu-à-peu, ils deviendront ſi languiſſans & ſi malades, que pendant pluſieurs années de ſuite on aura de la peine à les retablir, ſi d'ailleurs ils ne viennent à mourir.

Il ne ſera pas hors de propos de dire ici, que ce n'eſt pas de la ſubſtance materielle de la terre, que les racines compoſent la ſeve, qui ſert de nourriture à tout l'arbre, mais uniquement de l'eau, qui ayant paſſé au travers de la terre a pris une partie du ſel, ou de la qualité, dont cette terre étoit re-

revêtuë ; de maniere que, si cette terre, dont sans doute le sel n'est pas infini, vient à être trop souvent lavée par de frequens arrosemens, il arrive enfin, que par ce moyen elle perd toutes les particules de sel qu'elle avoit, & en peu de temps les racines ne trouvant plus de sel dans l'eau qui humecte la terre, ou au moins n'y en trouvant que fort peu, elles ne peuvent faire de bonnes racines nouvelles, ni par consequent de bonne seve, ni de bonnes branches, ni de bonnes feuilles, ni de belles fleurs, &c. comme elles en font, quand elles se trouvent dans une serre qui est bonne & mediocrement humide. D'où l'on peut conclure avec raison, que sur les arrosemens on a besoin de plus de sagesse & d'intelligence, qu'on n'en void dans la plûpart des Jardiniers.

D'un autre côté, par l'usage du feu, que la plûpart d'entre eux font dans leurs serres ou poeles, les *Orangers* courent risque de souffrir de plus grands & de plus pernicieux inconveniens; & cela pour les raisons suivantes. Ce feu est ou grand, ou petit; s'il est petit, la chaleur ne peut agir que sur ce qui est bien près de ces arbres, sans agir le moins du monde sur ce qui en est éloigné; par exemple, si on le fait en bas & en peu d'endroits, comme il arrive ordinairement, la chaleur

ne

ne peut agir ni ſur les têtes qui ſont un peu élevées, ni ſur les côtez qui ſont vis-à-vis ou éloignez de ce feu; & quand on fait le feu en des lieux élevez, la chaleur ne peut point agir ſur les branches d'en-bas; & ainſi ſuppoſé qu'il pût faire quelque bien, toûjours eſt-il vrai, que le feu étant petit il n'en fera que fort peu & en peu d'endroits, en ſorte que ſon ſecours n'eſt pas conſiderable, ou plûtôt il n'eſt d'aucune utilité.

Si au contraire ce feu eſt grand, & qu'il agiſſe ſuivant ſa nature, il deſſechera ſans doute l'écorce des arbres & des branches, & ſur-tout l'endroit où les feuilles tiennent, & par conſequent il retrecira & bouchera les petits canaux de la ſeve, qui doivent toûjours demeurer humides & ouverts pour ſervir de paſſage & de conduit perpetuel à la ſeve de ces arbres; vû-qu'il eſt certain que, quand la tige, les branches, les fruits, & les feuilles en doivent être privez, il ne peut pas manquer d'arriver, que l'un ou l'autre en ſouffrira, la ſeve étant à cette ſorte d'arbres la même choſe, que l'eau aux poiſſons, l'air à tous les animaux terreſtres, & même le fondement aux édifices.

En tout cas ce feu altere l'air conſiderablement, car il fait à ſon égard la même choſe, qu'il fait à l'égard de l'eau; or l'experience nous apprend, que l'eau bouillie

&

& chaude, miſe dans un lieu où elle ceſſe d'être échauffée, eſt bien plus ſenſible au froid & ſe gele bien plus facilement, qu'une autre qui n'a pas été auprès du feu; de même ce feu dans la ſerre, ſoit qu'on l'ait allumé dans un fourneau ou dans des terrines, fait que l'air, qui eſt dans la ſerre, eſt beaucoup plus ſuſceptible de la gelée, qui l'environne de tous côtez, que celui qui n'a ſenti nulle chaleur de cette nature. Un *Oranger*, qui a été tant ſoit peu gelé, perd infailliblement ſes feuilles & devient infirme pour long temps; & comme il n'eſt pas poſſible par le moyen du feu d'avoir une chaleur perpetuelle & toûjours uniforme pour prévenir ce depouillement, on doit bannir toute ſorte de feu des ſerres, où l'on renferme les *Orangers*, & il faut ſeulement prendre garde que leſdites ſerres ſoient telles que nous les allons decrire.

On pourroit pourtant, s'il en étoit de beſoin, rechauffer mediocrement tout l'air, qui eſt dans la ſerre, par le moyen du feu qu'on fait avec prudence dans le poele; (ou poeles, ſelon que la ſerre eſt grande) quoiqu'il ſoit certain que le feu agit premierement & avec plus de force ſur ce qui eſt le plus près de lui, & c'eſt pour cela auſſi que les arbres ne doivent point être mis trop près du poele; de plus on fera bien de mettre tout au-

tour du poele quelque eſpêce de paravent ; afin que le feu ne puiſſe agir directement ſur les arbres les plus proches qu'auſſi peu qu'il ſera poſſible. Mais le meilleur de tous les expediens c'eſt de pouvoir faire ſortir le froid hors de la ſerre ſans feu ; à quoi la bonne ſituation & conſtruction de la ſerre peut extremement contribuer.

CHAPITRE VIII.

Des conditions d'une bonne ſerre.

Pour faire qu'une ſerre ſoit bonne, elle doit avoir cinq conditions principales, qui ſont ; 1. Qu'elle ſoit bien expoſée ; 2. Qu'elle ſoit bien percée, & munie cependant des ſecours neceſſaires pour pouvoir bien fermer toutes les ouvertures en cas de beſoin ; 3. Que les murailles en ſoient épaiſſes & bien conſtruites ; 4. Qu'elle ſoit bien couverte ; 5. Que le ſol n'en ſoit pas creux. On fera voir dans la ſuite les raiſons de tout ceci.

Pour ce qui eſt de la premiere condition, il n'y a perſonne qui ne convienne, que la meilleure de toutes les expoſitions eſt celle du Midi, en ſorte que le ſoleil donne dans la ſerre depuis les neuf à dix heures du matin juſqu'à ce qu'il ſe couche ; l'expoſition de

de l'Orient, par laquelle la ſerre a le ſoleil depuis ſon lever juſqu'à midi ou un peu plus tard, eſt auſſi fort bonne; celle de l'Occident, qui a le ſoleil depuis midi juſqu'au ſoir, ſe peut ſouffrir, au defaut des deux autres; mais à l'égard de celle du Septentrion, elle eſt très dangereuſe & très mauvaiſe, vû-qu'elle n'a que peu ou point de ſoleil.

Par rapport à la ſeconde condition d'une bonne ſerre, qui eſt d'être bien percée, il eſt neceſſaire que les portes ſoient ſi larges, que les *Orangers* y puiſſent paſſer aiſément; & que les fenêtres ſoient grandes, tant en hauteur, qui doit être à-peu-près égale à celle du plancher, à la reſerve de l'appui, lequel eſt ordinairement de trois pieds de haut, qu'en largeur, qui peut être de cinq à ſix pieds, afin que les ouvrant en hiver chaque fois qu'il fait un beau ſoleil, (ainſi qu'il eſt neceſſaire) tous les arbres en ſoient vûs & comme rejouïs de l'aſpect de ſes rayons, & que le peu d'humidité, qu'il peut y avoir dedans, puiſſe être deſſeché par cette lueur; ces fenêtres doivent encore avoir par dedans un chaſſis de papier huilé ou collé, & par dehors un chaſſis de verre, car les contre-vents de bois y font fort peu de choſe & trompent beaucoup de Curieux; ces chaſſis doivent être bien calfeutrez en hiver, afin que l'air froid du dehors ne puiſſe par au-

cune ouverture penetrer au dedans, puisqu'il est capable d'alterer l'air chaud & temperé, qui étoit resté dans la serre depuis les beaux jours précedens, & sans lequel les *Orangers* ne peuvent conserver leur embonpoint.

En troisiême lieu, les murailles de la serre, & sur-tout celles qui regardent le Nord, doivent être bien construites, & sans qu'il y ait le moindre vuide entre les pierres; dans les lieux où la pierre n'est pas commune, on peut les faire de bauge, c'est-à-dire, de terre detrempée & mêlée de foin, de chaume, ou de paille, ou faire une double cloison de bois, & remplir l'entre-deux avec de la terre ou du sable *; tellement que de quelque maniere ou de quoi que ce soit que ces murailles ou cloisons puissent être faites, elles ayent par-tout une épaisseur de deux pieds & demi †. Heureux ceux, qui ont du côté du Nord de leur serre quelque autre bâtiment, une

* D'autres prennent pour cela des gousses de bled Sarrasin, ou de la scieure de bois, qu'on va querir dans les moulins à scier du bois, & qu'on fait bien secher avant que de l'employer.

† On trouve aussi qu'une épaisseur d'un pied & demi est suffisante pour pouvoir resister à un long & rude froid, sur-tout si les murailles sont de bois par dehors & par dedans, & que l'entre-deux soit bien rempli de ces gousses ou de cette scieure.

une haute montagne, une colline, ou même un bois de haute futaye.

En quatriême lieu, comme le froid & l'humidité peuvent aussi bien penetrer par le toit que par les côtez, le plancher d'en-haut doit être bien épais & bien joint, & même pendant l'hiver il doit être couvert de foin ou de paille *, s'il ne sert de plancher à quelque logement habité, & pour lors il faudra tenir les fenêtres bien fermées durant l'hiver.

En cinquiême lieu, le sol de la serre, laquelle ne sçauroit jamais être trop seche, doit être un peu plus haut, ou du moins égal au rez de chaussée de dehors; mais sur toutes choses il ne doit pas être plus bas, autrement la serre sera exposée ou sujette à l'humidité, qui est un mal plus dangereux que le froid même, parce qu'il y a peu de remedes contre celle-là, & qu'il en est quelques uns contre celui-ci.

Quant à la matiere du sol de la serre, elle peut être ou de terre endurcie, ou de plâtre, ou de bonnes planches: (ce qui est le meilleur) sur toutes choses il faut prendre garde qu'il n'y ait dessous aucune voute ni cave, car elles sont mortelles aux Orangers,

 Ci-

* Ou d'un pied & demi d'épais de ces gousses ou de cette scieure.

Citronniers, Jasmins, Mirtes, & à toutes sortes d'arbres qui ſont dans des caiſſes ou pots ; parce que ces lieux bas & creux ſont ordinairement humides & hors de la portée des rayons du ſoleil, ſans leſquels la ſerre ne peut jamais être bien conditionnée.

Pour la longueur & la largeur de la ſerre, elle peut être de vingt-quatre à trente-ſix pieds, plus ou moins, pourvû qu'elle ſoit propre & bien ſeche à proportion, en ſorte que ni le froid ni l'humidité n'y puiſſent point penetrer ; car ce ne ſont pas les rayons du ſoleil, qui donnent immediatement ſur les feuilles des *Orangers*, qui leur ſont eſſentiellement ſalutaires, puiſque rarement donnent ils ſur les feuilles qui ſont dans le milieu de la tête, mais ce ſont ceux qui donnant dans la capacité d'une telle ſerre empêchent qu'il ne s'y forme aucune humidité, & que par conſequent elle n'y faſſe aucun mal.

Si cependant un Curieux, à qui l'envie prend d'avoir une Orangerie, veut avoir pour un temps un appartement, qui ait ſervi de ſale, de chambre à manger, ou d'écurie, il ſera neceſſaire dans un tel cas d'y faire en dedans le long des murailles une paroi de l'épaiſſeur d'un pied, de bonne pierre bien ſerrée, ou de terre graſſe bien

ac-

accommodée †; & afin qu'elle ne ſe renverſe, on enfoncera en terre de quatre en quatre pieds de groſſes perches, ſolives, ou chevrons pour la ſoutenir.

CHAPITRE IX.

Du temps qu'il faut tranſporter les Orangers *dans la ſerre, & de ce qui eſt à faire pendant qu'ils y ſont.*

Lorſqu'on eſt venu environ à la mi-Octobre *, on doit ſe préparer à tranſporter les arbres dans la ſerre; il faut pour cela choiſir un beau jour, & que leurs feuilles ſoient bien ſeches, ayant été auparavant nettoyées par une douce pluye, de la pouſſiere qui y étoit deſſus; il faut premierement por-

† Ou même de planches; mais il faut bien remplir avec des gouſſes ou de la ſcieure le vuide entre les murailles & ces planches, dont l'entre-deux doit être pour le moins de ſept à huit pouces.

* D'autres eſtiment qu'il eſt plus à propos de faire cela à la mi-Septembre ou vers la fin de ce mois, ſuivant le temps qu'il fait; vû-qu'il arrive ſouvent, que dans le mois d'Octobre il commence à pleuvoir beaucoup ou à faire grand vent, & que pour lors les nuits deviennent longues & froides, quelquefois même par un beau temps il vient à tomber une forte gelée blanche; leſquels accidens ſont très nuiſibles à ces arbres dans nôtre climat.

ter les arbres sous une galerie, pour les accoûtumer à se passer du soleil; ceci se peut faire avec de gros bâtons qu'on met des deux côtez par dessous les crochets, ou, si les caisses sont trop pesantes, avec un chariot fort bas tiré par des hommes ou par des chevaux; étant dans la serre, il faut placer les caisses si loin les unes des autres, que les têtes des arbres ne se puissent toucher l'une l'autre, & qu'ainsi ils ne viennent à étouffer les feuilles & les branches les uns des autres; on doit aussi bien prendre garde qu'ils ne touchent à aucune muraille & qu'ils n'en soient trop proches, mais laisser autant d'espace entre la muraille & les arbres, qu'on puisse en approcher, soit pour visiter les arbres de temps en temps, soit pour pouvoir les arroser, s'il en étoit besoin; & quand la serre est asses grande & spacieuse, il faut mettre dans le milieu, aux extremitez, & le long des murailles pour en ôter la vûë, sur des piedestaux de differente hauteur quelques arbrisseaux de Jasmin, de Mirte, de Laurier, &c. dans des pots ou vases, tâcher à les embellir, & à en rendre la vûë agréable.

Ces arbres étant ainsi placez, il faut les arroser une bonne fois, prendre un soin exact que la serre soit bien fermée, afin qu'il n'y puisse penetrer le moindre froid,

&

& cependant ne pas oublier d'ouvrir les chassis des fenêtres, quand il fait un beau soleil, afin que ses rayons y penetrent, & en même temps il faut songer à empêcher que, quand les fenêtres s'ouvrent en dedans, (ce qui vaut mieux, pour ne faire point d'ombre par dehors, & pour ne pas empêcher les rayons du soleil d'y entrer) les gouttes d'eau, qui ayant penetré à travers du bois par le froid de dehors sont quelquefois suspenduës par dedans, ne puissent venir à tomber sur les arbres, par-où ils perdroient facilement & leurs fruits & leurs feuilles, & c'est pour cela qu'il faut, avant que d'ouvrir les fenêtres, en ôter, de même que du plancher de dessous, ces gouttes d'eau avec un fourgon de Batelier.

Lorsque ces arbres sont ainsi renfermez pendant l'hiver, ils sont fort exposez au degât des rats & des souris, parce qu'ils ne peuvent point trouver d'eau; c'est pourquoi on fera bien de mettre dans la serre des ratieres & des terrines avec de l'eau, afin que ces mechans animaux s'y prennent, & qu'ils y étanchent leur soif, & les tenir ainsi éloignez des arbres, qu'ils endommageroient autrement en cherchant de l'humidité.

En mettant cette eau dans la serre on pourra voir en même temps à ce qu'elle se gelera plus ou moins, si le froid y a pû pe-

netrer pendant l'hiver, & jusqu'à quel point; & en cas qu'on s'apperçoive de quelque chose de tel, il faut dégeler par une chaleur douce & uniforme les arbres ou bien leurs feuilles, & les remettre dans leur état précedent; ce qui ne se peut mieux faire qu'avec des lampes allumées & brûlant continuellement, placées ou suspenduës de telle maniere, que leur flamme ne vienne point à toucher les arbres. *

Pendant que les arbres sont dans la serre, il faut, lorsqu'on les met dehors, pour empêcher d'être desolez par les fourmis, bien nettoyer leurs feuilles de la poussiere blanchâtre qui y pourroit être attachée, qui est comme la semence ou les œufs des pous, & d'où autrement il en sort une grande quantité, qui sont la pâture des fourmis, & ce nettoyement ne peut mieux se faire aux branches & aux feuilles qu'avec une éponge

* D'autres croyent que ces lampes allumées & brûlant continuellement dans la serre bien fermée donnent trop de chaleur, laquelle se communique par-tout; ou s'il n'y en a que peu, elles ne peuvent point donner assès de chaleur pour cet effet, & pour cette raison ils soutiennent qu'il vaut mieux faire cela en échauffant le poele legerement, par-où l'air se rechauffe peu-à-peu, & de le continuer jusqu'à ce que toutes les vapeurs ou exhalaisons soient derechef bien sechées.

ge trempée dans de l'eau de pluye; il faut aussi pendant ce temps-là ôter aux arbres tout leur bois sec ; & quand au printemps il paroit aux extremitez des branches un grand nombre de petits jets, il faut les pincer tous, à deux ou trois près, afin que ceux-ci profitant de la nourriture, que les autres prenoient, ils puissent pousser vigoureusement, & faire fleurir l'arbre mediocrement, & pour lors on a les meilleurs & les plus beaux fruits.

CHAPITRE X.

Quand il faut sortir de la serre les Orangers, *& comment il faut les fumer pour lors.*

Quand on veut sortir de la serre les *Orangers*, on doit sur-tout attendre que la pleine lune du mois d'Avril soit passée, (parce qu'ordinairement jusqu'à ce temps-là on a à craindre pendant la nuit quelque gelée ou givre) & qu'on s'apperçoive que l'air est doux & bien temperé, & qu'il y ait quelque apparence d'une pluye chaude & feconde, afin que les feuilles puissent par-là être nettoyées de toute la poussiere qu'elles ont prise, & en même temps en être rafraichies. Observant cela on pourra bien sortir de la serre les arbres quelquefois au commen-

mencement & avant la mi-Mai : toûjours eſt il certain, que quoique les *Orangers* ſemblent marquer de la paſſion à prendre l'air, & qu'en effet ils ſeroient pour lors beaucoup mieux hors de la ſerre que dedans, parce qu'alors l'air eſt plus doux dehors & plus froid dedans, & qu'ils n'ont pas ſenti de long temps les rayons du ſoleil ; cependant la gelée d'une ſeule nuit pourroit les endommager conſiderablement, en faiſant rouïr beaucoup de feuilles, & en gâtant les extremitez des jets tendres & nouveaux ; & par conſequent on fera en tout cas beaucoup mieux d'être là-deſſus un peu trop lent & tardif, que trop précipité, & ſur-tout dans ces pays bas ; & c'eſt pour cela auſſi qu'il eſt mieux de mettre pendant quelques jours ſous une galerie les arbres qu'on ſort de la ſerre.

En mettant dehors ces arbres il eſt fort à ſouhaiter, que le proprietaire ſe ſervant de ſon jugement les diſpoſe & arrange de telle maniere, qu'ils faſſent une figure agreable, & donnent un ornement à l'endroit où l'on les expoſe, & que cet arrangement ſe faſſe en ſorte que la vûë en ſoit agréablement ſurpriſe & comme trompée en ce que le nombre en paroiſſe plus grand qu'il n'eſt en effet.

Lorſque la terre s'eſt affaiſſée avec le temps

dans

dans les caiſſes juſqu'au deſſous de leurs bords, on creuſera, dès que les arbres auront été tirez de la ſerre & expoſez à l'air, auſſi profond qu'il ſe pourra, la vieille terre avec une truelle pointuë ou une beche étroite de la largeur de la main tout autour, on ôtera les vieilles petites racines & la terre conſumée, & on les remplira avec de la terre telle qu'on l'a montré dans le chapitre ſecond; & alors on fera que ces arbres croîtront parfaitement bien, & on leur verra produire des fruits à ſouhait.

CHAPITRE XI.

Qu'y a-t-il à faire aux têtes ou couronnes des Orangers, *lorſqu'on a negligé de les bien couper, ou qu'ils peuvent avoir été gâtez par le froid, l'humidité, ou la grêle, & pour les avoir beaux & agréables dans leur figure & toûjours bien ſains & bien vigoureux.*

Pour ſatisfaire à cela nous préſuppoſons, que chaque *Oranger*, ſoit grand, ſoit petit, ſoit mediocre, a ſes beautez ſingulieres: mais en même temps qu'on en trouve rarement qui ſoient fort grands & parfaits, au-lieu qu'il en eſt aſsès de mediocres qui ſont tout enſemble & beaux & accomplis. On doit

doit à la verité mettre au rang des beaux *Orangers* ceux qu'on appelle *Orangers en buisson*, ou qui ont la tige basse; mais on doit avouër en même temps que ceux, qui ont la tige belle, bien droite, & haute depuis deux pieds & demi jusqu'à trois, ou quatre, ou tout au plus jusqu'à cinq pieds, ont plus d'agrêment & de majesté que les Buissons. Ceux qui ont la tige plus haute, quoique d'ailleurs ils ayent leur beauté, sont trop embarrassans, puisqu'on a rarement de serre qui soit plus haute que de quinze pieds, & où l'on pût bien mettre un arbre dont la tige seroit de cinq pieds de haut, outre la tête.

Pour avoir une belle tête à un *Oranger*, il est necessaire,. 1. Qu'elle soit d'une figure ronde, large, étenduë, presque platte, & approchante de la figure d'un champignon nouveau né, & que cependant ce ne soit point une rondeur affectée, comme celle qu'on donne aux Mirtes, aux Ifs, aux Phillyrea, aux Chevrefeuilles, aux Bouïs, &c. où l'on ne void rien que de forcé; mais que ce soit une rondeur naturelle, telle qu'ont les Marronniers d'Inde, les Tilleulx, &c. 2. Qu'elle soit pleine, sans pourtant être embrouillée par dedans, c'est-à-dire, que dans le milieu elle ne doit pas être vuide ni depouillée, comme nous souhaitons que les arbres fruitiers le soient, mais qu'elle ait une quan-

quantité raisonnable de belles branches, bien nourries, presque égales en grosseur, & si bien arrangées, que d'un seul coup d'œuil on puisse les compter. 3. Que les branches soient si bien nourries & si vigoureuses, que leurs extremitez, au-lieu de pancher vers la terre, s'étendent & se redressent du côté de l'air, & que ces branches soient chargées de belles feuilles bien vertes & bien grandes, & qu'enfin la derniere longueur, qui est arrivée à ces branches, n'excede pas un demi pied; la raison de cela est, tant parce que ces branches panchantes sont en elles une marque d'une si grande foiblesse, que jamais elles ne sçauroient se redresser, & que les jets qui en viennent doivent être encore plus foibles, & par consequent faire un fort vilain effet, que parce que, si les feuilles sont petites & jaunes, elles donnent à connoître l'infirmité de la racine, (vû-que le naturel de cet arbre est de les avoir grandes, larges, vertes, & épaisses) & que par consequent elles viendront à tomber bientôt & à laisser l'*Oranger* sans l'ornement qui doit l'accompagner toûjours; & enfin parce que, si la branche qui a poussé est de la longueur d'un pied ou davantage, il paroît de longues branches depouillées, quand les feuilles viennent à tomber, (ce qui arrive ordinairement tous les deux ou trois ans) ce qui de-

deplait entierement à la vûë; & par consequent, si quelque jet au printemps pousse au delà de la longueur d'un demi pied, il faut pincer ce qu'il a de trop pour l'assujetir à cette mesure. 4. Il faut que l'arbre pousse ou soit en état de pousser tous les ans beaucoup de beaux jets; car s'il n'en produit que de fort petits & de fort menus, il y a du defaut dans le pied, & l'année prochaine l'arbre court risque de se depouiller, ce qu'il faut tâcher de prévenir par tous les soins imaginables: or les jets ne sont beaux & vigoureux, que quand ils sont un peu longs & un peu gros, de sorte qu'ils s'étendent & se soutiennent d'eux-mêmes sans pancher leurs extremitez, & pour lors ils auront les feuilles grandes & vertes qu'on souhaite, puisque les feuilles de trois ans venant à tomber, celles des deux dernieres années avec celles de l'année courante soutiendront toûjours l'arbre dans son ornement. Et 5. il ne faut pas qu'il pousse tous les ans une quantité infinie de fleurs, mais une quantité raisonnable de celles qui sont belles, c'est-à-dire, qui sont grandes, longues, larges, & pesantes, & qui dans la suite donnent suffisamment de beaux fruits; sur quoi il faut observer, que les *Orangers* portent au printemps de deux sortes de fleurs; les unes viennent sur le bois de l'année précedente, pa-

paroissent les premieres, & sont communément petites & en si grand nombre, qu'il y en a beaucoup qui tombent sans avoir achevé de fleurir; ce qu'il n'importe point; puisque ce n'est pas la quantité des fleurs qui donnent des fruits; mais celles, qui paroissent les dernieres & aux extremitez des nouveaux jets vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet, sont les meilleures & les plus belles.

Pour donc avoir une tête ou couronne, qui soit ronde, pleine, point vuide dans le milieu, ni plate aux côtez, ni trop allongée, ni montant en pointe, ni avec les branches pendantes, il faut pour remplir ce qui est trop vuide ravaler une ou deux des plus grosses branches du milieu, qui ensuite en pousseront d'autres, & corrigeront le defaut dont est question. Pour avoir la rondeur à un côté, où elle pourroit manquer, il faut tout de même ravaler les branches qui se trouvent là auprès, & si cela ne se pouvoit faire à cause d'une ou deux branches qui sont devenuës trop grosses, il faut ravaler toutes les branches, & reduire l'arbre à commencer une rondeur à l'endroit, que l'on juge le plus à propos; les branches étant plus longues d'un côté que d'autre, il faut les faire égales aux courtes; on doit observer la même chose par rapport

à ce qui a poussé trop en pointe; & pour ce qui est des branches qui panchent, ou faute de nourriture, ou par le trop grand nombre de branches qui sont à nourrir, il faut au commencement de Juin, ou bien d'abord qu'on a sorti de la serre les arbres, en couper une bonne partie, & principalement celles qui ne font rien à l'ornement de la figure, & n'y laisser que celles qui sont fortes & le mieux placées, lesquelles pour lors se trouvant avoir plus de seve nourrissante qu'auparavant, croîtront beaucoup mieux qu'elles n'ont fait; & on peut leur faire avoir cette seve non seulement en leur ôtant tout le bois superflu, mais aussi en pinçant la plûpart des premiers petits jets, & en n'en laissant qu'un à l'endroit, où ils peuvent le plus contribuer à l'ornement de la tête; vû-qu'il est certain qu'une seule branche bien nourrie & qui a de grandes & belles feuilles remplit bien davantage l'arbre, que beaucoup de petites & de foibles, qui ne sçauroient avoir que de petites feuilles.

Si cependant une branche, qui a tiré la nourriture de deux ou de plusieurs autres branches, alloit trop au delà de ses voisines, & que par-là elle gâtât la symmetrie de la tête, il faut la pincer & ne lui laisser que la longueur d'un demi pied, vû-que la pousse d'un

d'un pied dans toute la largeur, c'est-à-dire, un demi pied de tous les côtez dans la rondeur, & un peu plus dans la hauteur, est suffisante; & en faisant ainsi on aura dans l'espace de six ou sept ans la largeur d'une brasse.

Quand les branches pincées en repoussent beaucoup d'autres, & toutes bien placées, (ce qui arrive rarement) il faut s'en servir pour former une belle rondeur, & si cela n'est pas, il n'y en faut laisser aucune, mais les ébourgeonner toutes; & quand on a negligé de les pincer au commencement, & que les petites branches sont devenuës trop dures, il faut les couper toutes avec la serpette, avant que de mettre les arbres dans la serre.

La taille des *Orangers* a un avantage, que beaucoup d'autres arbres, & particulierement les Pêchers, n'ont pas; car il arrive souvent, qu'une branche de ceux-ci étant taillée ne repousse rien, parce que la gomme la fait perir; mais par rapport aux *Orangers*, quelque branche que ce soit qu'on ait coupée ou pincée à un arbre vigoureux, elle ne manque pas d'en repousser beaucoup d'autres, selon qu'elle est plus ou moins forte & vigoureuse.

En passant il est bon de sçavoir, qu'il ne faut jamais souffrir aux *Orangers* de longues

branches nouvelles, ſi ce n'eſt à ceux qui ſont nouveaux plantez, & qui n'avoient pour lors que la tige ſans branches; car en ce cas il eſt neceſſaire qu'ils pouſſent promptement des branches qui ſoient grandes & degagées pour former une tête, qui ſoit proportionnée à leur groſſeur, laquelle, ſi on vouloit ſuivre en ceci ce qui a été dit ci-deſſus, ſeroit beaucoup trop petite & embrouillée.

Si l'on s'apperçoit que quelque branche, qu'on aura laiſſée aſsès grande en rencaiſſant, ne pouſſe cependant dans toute ſon étenduë que de petits jets jaunâtres, foibles, & langoureux, au-lieu de quelques forts & vigoureux, qu'on s'étoit attendu de voir ſortir de ſon extremité, & dont on croyoit avoir beſoin pour la beauté de la figure, pour lors il ne faut faire aucun ſcrupule de la tailler dans le fond de la ſeve, & celles qu'on conſervera s'en porteront beaucoup mieux.

Il eſt certain, & il n'y a pas à en douter, qu'on peut avoir d'auſſi beaux *Orangers* que je me l'imagine, ſi dans le temps de la premiere pouſſe on ne neglige pas de bien ébourgeonner tout ce qui eſt ſuperflu, ſurtout à ces arbres qui n'ont pas encore atteint cette grandeur de tête qui leur convient; il eſt bien conſtant que ceux qui n'ébourgeonnent

nent point du tout, ou qui attendent à éplucher leurs arbres que les fleurs en ſoient paſſées, auront veritablement bien plus de fleurs, mais auſſi ils n'auront pas de ſi beaux arbres.

Les premiers de ceux-ci ſont à blâmer, en ce qu'ils ont laiſſé entrer une partie de la vigueur de leurs arbres dans des branches qui doivent être coupées, au-lieu de la menager pour les branches qui ſont à conſerver, & qui en auroient été plus belles, plus fortes, & garnies de plus grandes fleurs, & de plus grandes feuilles; & les autres, en ce que leurs arbres étant tous pleins de goupillons, & par conſequent d'ordures, & même de poux, ne portent que de fort petites fleurs.

L'ébourgeonnement & le pincement ne contribuent pas ſeulement à arondir, à remplir, & à étendre la tête d'un *Oranger*; mais ils font outre cela que les jets en ſont beaux, gros, vigoureux, & ſoutenus; que les feuilles en ſont grandes & bien vertes, & que l'arbre eſt capable de faire tous les ans au printemps beaucoup d'autres jets nouveaux, & de produire aſsès de belles fleurs & enſuite de beaux fruits; enfin ils empêchent qu'il ne s'engendre ſur la tête une ſi grande quantité de poux & de fourmis, qu'on en void ſur les arbres trop touffus, & procu-

rent cette netteté qui rejouït & qui charme; & ainsi l'on void, que (supposé toûjours une bonne serre) un peu de soin & d'industrie nous fournit le moyen infaillible de faire, qu'en tout temps les *Orangers* soient beaux & agréables dans leur figure, & toûjours bien sains & bien vigoureux pour tout le reste; d'où certes il s'ensuit, qu'il est facile de comprendre ce qu'il faut faire pour rétablir ceux qui n'ont qu'une figure defectueuse, & qui d'ailleurs sont assès vigoureux, comme aussi ceux à qui la figure ne manque pas, mais la vigueur, & enfin comment on peut corriger ceux qui ont ces deux defauts & qui sont prêts à perir.

Or les accidens, qui arrivent en general aux *Orangers*, peuvent venir, ou du côté de l'encaissement, quand il a été mal fait, & qu'on y a employé de mechante terre ou qui n'a pas été renouvellée comme il falloit; ou du côté de la serre, quand ils peuvent y avoir été gâtez par le froid ou par l'humidité; ou qu'en étant dehors ils ont été blessez par la grêle, par les grands vents, ou par quelque accident inopiné; ou enfin pour avoir été mal taillez, & long temps maltraitez par de trop grands & trop frequens arrosemens sans necessité, ou par trop peu d'arrosemens pendant les mois de Mai, de Juin, & de Juillet.

Pour

Pour commencer à pourvoir à ce qu'on doit faire à l'égard des racines des *Orangers* infirmes & languissans, il faut prendre garde, s'ils ont resté long temps dans la caisse, ou si les racines touchent le fond de la caisse, & qu'ainsi ils n'y ont plus asses de nourriture, pour lors il faut se resoudre à les decaisser entierement, & à ôter les deux tiers de leur motte; si la terre de cette motte est fort legere, il faut trois ou quatre heures auparavant l'arroser extremement, afin qu'en decaissant elle puisse d'autant mieux demeurer attachée aux racines; mais la terre étant assès grasse, ces arrosemens ne sont pas necessaires: si les arbres n'ont été encaissez qu'un ou deux ans, & que cependant ils soient encaissez trop profonds, il faut examiner si la terre est trop legere ou trop pesante; si c'est le premier, il faut commencer par un demi-rencaissement, c'est-à-dire, qu'il y faut mettre le plus qu'on pourra de terre mieux conditionnée & mieux preparée que la précedente, sans pourtant ébranler l'arbre ni decouvrir les racines, car cela leur seroit préjudiciable; mais en cas que la terre soit trop materielle & pesante, il faut decaisser l'arbre entierement, pour en retrancher une partie de la motte, & mettre tremper le reste, & puis la rencaisser de la maniere qu'il a été dit ci-devant dans le se-

cond chapitre ; car veritablement tout ce qu'on pourroit faire à la tête ne serviroit gueres de rien, si on ne commençoit par le pied, car il est le fondement de tout & le seul ouvrier capable de fournir au rétablissement, à l'entretien, & à la conservation de la tête.

Après avoir fait au pied ce qu'il y falloit faire, il en faut venir à la tête, & d'abord remarquer, que ce qui est le plus infirme & le plus languissant ce sont les extremitez des branches, auxquelles depuis quelque temps il n'a pû parvenir presque aucune nourriture, en sorte qu'elles sont comme alterées par la secheresse, soit parce que la seve est trop diminuée dans le pied, soit parce que la tête est trop chargée, eu égard à la vigueur du pied. Il faut donc rogner & ébrancher considerablement ces extremitez, parce que la prudence veut, qu'après avoir traité le pied comme un infirme on ne lui laisse plus de charge qu'à proportion de ce qu'il peut porter; & qui plus est, comme certainement il sortira de nouvelles branches des vieilles qu'on a ébranchées, il faut songer à n'y en laisser d'autres que celles qui peuvent contribuer quelque chose à la figure de la tête, qu'on pretend former. Si cependant il arrivoit, qu'après avoir retranché ces extremitez seches il vint à en sortir quelque

jet,

jet, il faut hardiment couper encore plus les branches.

En rencaiſſant il faut pourtant uſer de prudence pour ne pas couper les plus groſſes branches, mais il n'eſt pas neceſſaire d'être retenu par rapport à celles qui ſont menuës, & ainſi, quand le rencaiſſement eſt fait & qu'elles ſe depouillent, il ne faut point les y laiſſer plus long temps, & on n'a qu'à conſerver ces jets beaux & vigoureux, ſoit qu'ils pouſſent des groſſes branches ou de la tige même, qui peuvent contribuer quelque choſe à la beauté de la figure.

On doit ſçavoir ici, qu'il n'en eſt pas des *Orangers* comme des autres arbres, dont les fruits ſont à pepin, ou à noyau, en ce qui regarde toutes ſortes de branches; car par exemple les groſſes, qu'on nomme de faux bois, ſont d'ordinaire pernicieuſes aux arbres fruitiers, & il faut les ôter preſque toûjours, parce que rarement elles portent du fruit, qui eſt ce qu'on ſouhaite le plus; & c'eſt pour cela que nous conſervons avec tant de ſoin celles qui ſont foibles: mais par rapport aux *Orangers*, comme il ne faut viſer qu'à avoir un arbre, qui ſoit de belle figure, & qui faſſe paroître ſa vigueur tant dans ſes feuilles que dans ſes jets, ſans ſe mettre beaucoup en peine des fleurs, qui ne viennent d'ordinaire qu'en trop grande quantité; ainſi il y faut conſer-

ver autant qu'on peut de plus grosses branches, quelles qu'elles puissent être, pourvû seulement qu'elles soient bien placées, puisqu'il n'y a que celles-là qui soient capables de produire d'autres grosses branches autant qu'on en a besoin, & en même temps de grandes feuilles & de grandes fleurs, telles qu'on souhaite.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer pour la consolation des Curieux, que les premiers jets, qui viennent aux extremitez des vieilles branches de ces *Orangers*, qu'on a rencaissez malades, bien loin de paroître sains & vigoureux, ils paroissent eux-mêmes malades & moribonds; mais cela ne doit nullement inquieter, parce qu'il en est d'ordinaire d'eux comme de la premiere eau, qui sort des tuyaux d'une fontaine ou d'un puits nouvellement faits, laquelle est sale & bourbeuse par les ordures du lieu sale où elle a passé; le tuyau, qui n'étoit pas net, en est lui-même nettoyé, & dans la suite il ne donne que d'eau claire; de même les premiers jets des *Orangers* malades sont jaunâtres & langoureux, parce qu'un tel arbre n'a dans ses branches qu'un reste de séve suffisamment malade, provenuë des racines malades, & malades de long temps : ainsi il n'en faut pas attendre de nouveaux jets vigoureux ni des feuilles grandes & vertes, que

que premierement il ne ſe ſoit fait de bonnes racines nouvelles par le moyen du retranchement des vieilles, par le moyen de la bonne terre qu'on lui a donnée en rencaiſſant, & par le moyen de la bonne culture; & pour lors il ſe fera de nouveaux jets, qui viennent d'ordinaire au-deſſous de ceux qui étoient devenus jaunes & malades.

Tels arbres nouvellement rencaiſſez peuvent quelquefois être longues années avant qu'ils reprennent la vigueur qu'ils ont perduë; mais pour cela il n'en faut rien deſeſperer, tandis qu'il y a quelque verdure: lorſque de nouveaux jets viennent à pouſſer des vieilles branches, il faut conſerver ceux qui ſont les plus proches du pied de l'arbre, & qui paroiſſent être les plus vigoureux.

Les ignorans doivent ſçavoir, (car il n'eſt pas beſoin d'en avertir ceux qui ſont intelligens) qu'il faut couvrir avec de la cire ramollie par le moyen de l'huile les endroits, où les branches ont été coupées, ſoit à la tige, ſoit aux groſſes branches.

A l'égard des arbres, qui pourroient avoir été endommagez par la grêle ou par les vents, comme cela ne regarde que les feuilles, qui ſont hachées & dechiquetées, & quelques jets, qui peuvent être rompus, on n'a qu'à ôter les premieres, & qu'à couper les derniers au deſſous de l'endroit rompu:

que

que s'il y en avoit beaucoup de rompus d'un côté, en ſorte que l'arbre en fût defiguré, il faut en couper autant ſur les côtez qui n'ont pas été gâtez, qu'on en aura coupé ſur le côté qui a été endommagé; & il n'y a point de doute que, ſi l'arbre eſt dans ſa vigueur, il ne ſoit bientôt retabli par-tout; mais s'il pouvoit être endommagé de la grêle vers la fin de Mai, comme c'eſt la ſaiſon la plus dangereuſe pour la grêle, il ſera à propos de faire pour lors un notable retranchement de branches.

CHAPITRE XII.

Des maladies & des infirmitez des Orangers, *comme auſſi des inſectes qui les endommagent, & des remedes contre tout cela.*

Les maladies ordinaires, auxquelles les *Orangers* ſont ſujets dans ce pays, (Hollande) ſont la gomme, la jauniſſe, la pourriture, & l'alteration ou la corruption. La premiere ſemble prendre ſon origine d'une matiere froide & viſqueuſe, que la nature s'efforce de repandre ſur l'un ou l'autre endroit de l'arbre; c'eſt pourquoi, dès qu'on s'appercevra de quelque conſomption ou rongement, on coupera avec un couteau bien tranchant l'endroit infecté de gomme juſ-

jusqu'au bois sain ; on étendra sur la playe de la chaux mêlée avec de poussiere de tourbes, & ensuite on la couvrira avec de la cire à enter. Contre la jaunisse des feuilles, qui provient de la mauvaise disposition des parties internes, de la pourriture des racines, ou bien du refroidissement de l'arbre qui lui est survenu des arrosemens trop abondans, il faut decaisser l'arbre ; si le mal est aux racines, il faut leur ôter tout le chevelu qui est gâté, & les replanter dans de nouvelle terre bien préparée ; & quand cela peut être causé par le refroidissement, il faut bien regarder par dessous la caisse & avoir soin que les trous de dessous ne soient bouchez ou ne puissent se boucher.

Lorsqu'un arbre devient si vieux, qu'il ne pousse plus de nouveaux jets, mais qu'il meurt lentement de haut en bas, l'unique remede à cela c'est de retrancher au printemps toute la tête jusqu'à la largeur de la main au-dessus de l'endroit où il est enté, afin qu'il repousse & reprenne comme de nouvelles forces.

Les insectes, qui comme des ennemis endommagent les *Orangers*, sont les fourmis, les poux, les perce-oreilles, & les aragnées; mais cependant le mal, qu'ils font, n'est pas mortel : car pour ce qui est des fourmis, qui

qui quelquefois se jettent en foule sur un arbre & rongent ses feuilles, elles ne viennent communément aux *Orangers*, que parce qu'elles y sont amorcées par le couvein des poux. Ce couvein, que les Orangistes connoissent assès, sans qu'il soit besoin d'en faire une description plus particuliere, ne paroît causer d'autre préjudice aux arbres, si ce n'est de les rendre sales, hideux, malpropres par-tout, & desagréables à voir; il provient de quelques meres-punaises qui volent, & qu'on ne connoit que trop, tant par leur couleur verte, que par l'extreme puanteur, qui en sort, quand on les écrase; ces meres-punaises font leur couvein en automne, & de la même maniere à-peu-près que les vers à soye font le leur, & le plus souvent autour du bois maigre & sur le dessous des feuilles sales & confuses; on le prendroit au commencement pour de petites taches de rousseur; mais quand il vient à sentir les chaleurs de l'été suivant, il croit, il s'étend, il s'enfle jusqu'à la grosseur & grandeur d'une lentille, & enfin il éclot; ainsi le nombre s'en multiplie pour produire à l'automne une grande quantité d'autres couveins; & comme ils ne sont ni errans ni volatils, mais visibles & attachez, on peut les ôter sans beaucoup de peine, en sorte qu'on ne verra plus de fourmis, si l'on prend soin

ſoin de bien nettoyer deſdits couveins les arbres au ſortir de la ſerre, puiſque c'eſt pour eux que ces inſectes attaquent les *Orangers*.

Il y a encore une autre eſpêce de poux, auxquels ces Arbres ſont auſſi ſujets, & qui ne ſont pas tant engendrez par quelque ennemi de dehors, (c'eſt-à-dire, par de petits inſectes volans ou autres, qui y laiſſent leur ſemence, comme ceux dont il eſt ici parlé) que par quelque maladie ou mauvaiſe diſpoſition qu'ils ont, laquelle Mr. *Commelin* appelle la maladie des poux, & dit qu'elle a ſa ſource dans la corruption, qui eſt ſouvent cauſée par le mielat, ou qu'elle vient de la trop grande abondance de vapeurs humides dans la ſerre, du peu d'air qu'il y a, & de ce que les arbres ſont trop ſerrez les uns contre les autres; cette maladie eſt ſi contagieuſe, que quand un arbre en eſt infecté, elle ſe communique ſouvent à tous les autres arbres qui ſont là autour.

Pour ce qui eſt de la figure de ces poux, ils ſont d'une figure ovale, & de couleur de chatagne: dès qu'ils paroiſſent, ils ſont fort petits & blancs, mais ils changent bientôt de couleur, & viennent auſſi gros qu'une punaiſe ordinaire. Ils ſont pleins d'une matiere humide, griſâtre, & douce, paroù les fourmis y ſont auſſi amorcées; ils

ſont

ſont attachez au derriere des feuilles, & la plûpart le long de la queuë, comme auſſi aux plus jeunes branches, de la ſeve deſquelles ils tirent leur nourriture, mais ils ne ſe remuent point, ou du moins fort peu.

Vers la fin de l'été ces poux viennent à mourir, & la matiere humide, dont ils ſont remplis, ſe ſeche; mais pour lors il en ſort en abondance une pouſſiere blanche, laquelle contient leurs œufs, leurs lendes, ou leur ſemence, dont ils s'engendrent de nouveau: & cette pouſſiere eſt la cauſe, que les arbres, qui ſont là auprès & qui n'ont point encore été infectez, en ſont auſſi infectez.

On ne trouve pas de meilleur remede contre ce mal, (lequel, ſi on ne s'y oppoſe, eſt capable de faire ſecher ſur pied les arbres qui en ſont infectez) que de bien ôter aux arbres en les ſortant de la ſerre toute ſorte de ſaletez, en lavant d'eau de pluye avec une éponge les branches & les feuilles ſales: en été il faut auſſi aller à la quête de ces inſectes, les tuer où l'on en trouve, & relaver comme ci-deſſus les branches & les feuilles, ſur leſquelles on les a tuez; enfin il faut auſſi ôter, autant qu'on peut, les autres ſuſdites cauſes de cette maladie.

A l'égard des perce-oreilles, qui ſont de petits inſectes longuets, rouſſâtres, fort vifs dans leur marche, & qui gâtent quelquefois la

la beauté des *Orangers* en rongeant leurs fleurs & leurs feuilles, la perſecution en eſt un peu plus fâcheuſe, que celle de ces inſectes dont nous venons de parler; mais outre qu'elle n'eſt pas mortelle n'allant point juſqu'aux racines, & qu'elle arrive aſsès rarement, on a encore trouvé quelques bons expediens pour s'en defendre, ſçavoir en mettant en differens endroits de chaque arbre pluſieurs cornets de papier, ou des ongles de vache, de veau, de mouton, ou de cochon, où ces inſectes, qui font leur ravage dans l'obſcurité de la nuit, ſe cachent dès que le jour paroît, & pour lors viſitant leurs cachettes, & les écraſant, on vient bientôt à bout de les exterminer.

Outre cet expedient, on a encore trouvé celui des vaſes, ſoit de terre, de bois, de plomb, ou de cuivre; leur figure eſt quarrée, ou en façon d'aſſiette creuſe, & on en fait de deux ſortes; les uns ſont pour mettre autour de chaque tige, & les autres pour mettre aux quatre pieds de chaque caiſſe; ceux qui ſont deſtinez pour la tige ſont compoſez de deux pieces, leſquelles, lorſque la tige y eſt, on recolle ou reſſoude ſi bien, qu'il n'y reſte aucun vuide entre la tige & ces vaſes, qu'on remplit d'eau; les autres ſont tout d'une piece, où l'on met les pieds des caiſſes, & qu'enſuite on remplit d'eau;

après quoi on void rarement que les perce-oreilles, qui ne ſçavent pas nager, ſe mettent ſur l'eau, & qu'ils parviennent juſqu'aux *Orangers* pour les deſoler. Ces mêmes vaſes ſont auſſi un obſtacle invincible contre les fourmis, s'il s'en pouvoit trouver qui vouluſſent pourtant monter ſur ces beaux arbres, quand mêmes il n'y auroit plus de couvein, qui les y amorçât puiſſamment.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de cueuillir les fruits tant des Orangers *que des* Citronniers, *& de leur utilité.*

Il eſt neceſſaire pour la conſervation des arbres de leur ôter de leurs fleurs & de leurs fruits au temps qu'il faut; car par la trop grande abondance de fleurs ils s'affoibliſſent & perdent de leur vigueur, & c'eſt pour cela qu'il faut cueuillir à temps les fleurs tardives ou qui ſont ſur les côtez, & ne laiſſer que les premieres fleurs qui ſont dans le milieu pour la production des fruits, & n'en laiſſer de celles-ci qu'autant qu'on juge que l'arbre eſt capable d'en nourrir, leſquelles pour lors ſeront plus grandes & plus belles, & les nouveaux jets plus vigoureux, & rarement il faut laiſſer deux Oranges enſemble.

Par rapport au temps que les fruits doivent être cueuillis, on ne peut point le limiter exactement, parce qu'ils sont de plusieurs sortes, & que nos étez ne sont pas toûjours également chauds, mais qu'ils different fort en chaleur; ainsi, pour plus de sûreté, il ne faut pas cueuillir les fruits avant qu'ils ayent leur grosseur & leur couleur requises, à moins qu'on ne voulut les confire au sucre, car alors ils ne doivent pas être mûrs.

En cueuillant les fruits il ne faut pas les arracher avec la main, puisqu' alors on gâteroit aisément les arbres, parce qu'ils sont trop fortement attachez aux branches, & qu'elles se dechireroient facilement; c'est pourquoi il est à propos de les couper avec un couteau bien tranchant, & laisser pour la beauté une petite branche à chaque Orange ou Citron.

Si cependant quelqu'un vouloit laisser pendre long temps les fruits aux arbres pour en faire parade, l'experience lui apprendra, que les Citrons étant trop mûrs tomberont, & les Oranges se secheront, tout comme si la mere-tige refusoit la nourriture aux vieux fruits pour la redonner aux jeunes qui sont prêts à venir; & de là on peut voir clairement, que la nature nous montre combien il est necessaire pour l'arbre & les fruits de les ôter au temps qu'il faut.

Or toutes les Oranges ſont douces, ou aigres, ou aigres-douces, c'eſt-à-dire, mêlées d'aigreur & de douceur; les aigres ſont pour les ſauces, & les autres ſont pour manger cruës ainſi que d'autres fruits: parmi les premieres il y en a de douçâtres, & pour ainſi dire fades, & par conſequent desagréables, c'eſt pourquoi il faut éviter d'en avoir autant qu'il eſt poſſible: les meilleures des douces ſont les Oranges qui viennent de Portugal, & celles d'une autre ſorte de groſſe Orange qui viennent des Indes; les petites Oranges de la Chine ſont auſſi d'un goût très agréable.

Parmi les aigres les Bigarrades ſont les meilleures, les plus belles, & les plus eſtimées. Celles qui ont l'écorce groſſe & épaiſſe ont fort peu de jus.

Les feuilles de l'*Oranger* nommé *Cedrac* ont le même goût que le fruit, & on peut s'en ſervir pour faire de la limonade; quand on les mache, elles donnent une haleine douce & qui ſent bon; elles gueriſſent toutes les écorchûres & meurtriſſûres aux jambes, y étant appliquées deux fois le jour.

On diſtille des fleurs une eau, qui eſt d'une ſenteur agréable, qui fait ſuer, & qui fortifie le cœur; & de chaque once de fleurs infuſée dans une demi-pinte d'eau de vie & expoſée au ſoleil pendant quinze jours on extrait

trait une liqueur, qui eſt bonne contre plu-ſieurs ſortes de maladies froides, & particu-lierement contre la colique; étant miſes dans un cabinet, où l'on tient du linge blanc, elles y repandent une odeur agréable; on en fait une conſerve cuite au ſucre, & pour lors on s'en ſert contre toutes ſortes de vilaines vapeurs & pour des friandiſes, & elles ſont propres pour donner beaucoup d'odeur à l'huile d'amandes douces, qu'on employe dans les parfums.

Comme on connoit aſsès de quelle vertu & de quel uſage les écorces d'Orange, ſoit confites au ſucre, ſoit ſaupoudrées de ſucre, ſoit qu'on en tire l'eſſence, ſont dans la Medecine & pour les mets de table, il ne ſera pas neceſſaire de nous y étendre fort au long, & il ſuffira de dire, qu'elles re-chauffent les eſtomacs refroidis, qu'elles chaſſent toute ſorte de contagion, qu'elles rétabliſſent les nerfs roides, qu'elles ra-fraichiſſent les fievreux, & qu'elles ſervent à la gueriſon des ſcorbutiques.

CHAPITRE XIV.

Du temps & de la maniere de tranſporter les Orangers *d'un lieu à un autre.*

La ſaiſon la plus propre dans ces pays, (Hollande) pour tranſporter de jeunes &

tendres arbres d'une ville à l'autre, ou bien dans des lieux plus éloignez, eſt au mois de Mars ou d'Avril, quand le tranſport ſe fait par eau ; parce qu'alors les chaleurs de l'été ne peuvent point encore cauſer d'échauffement dans les vaiſſeaux & barques, qui étoufferoit les arbres & feroit perir leurs fruits & leurs feuilles. Ce temps doit auſſi être obſervé, afin que ces arbres puiſſent être au lieu où on les deſtine, avant qu'ils commencent à pouſſer, & qu'ils ſoient plus capables de reſiſter aux incommoditez ; mais ſi on veut les envoyer bien loin, il faut les tranſporter de meilleure heure dans le printemps, afin qu'ils puiſſent arriver avant les chaleurs dans l'endroit où l'on ſouhaite de les avoir, & qu'ils ne ſouffrent aucun dommage. Si le tranſport ſe fait par terre, il faut bien prendre ſoin, qu'ils ne viennent à ſe rompre & à être endommagez en heurtant à quelque choſe dans les chariots ; ce à quoi on doit auſſi prendre garde en les mettant dans les vaiſſeaux, & y étant il faut y mettre des pots pleins d'eau, afin que, s'il ſe trouvoit des rats dans les bateaux, ils ne puiſſent faute d'eau les gâter en les rongeant.

TABLE DES CHAPITRES.

FIN.



